



**HAL**  
open science

# La récréation poétique : traduction et commentaire des Epigrammes de John Owen (1564?-1622)

Sylvain Durand

► **To cite this version:**

Sylvain Durand. La récréation poétique : traduction et commentaire des Epigrammes de John Owen (1564?-1622). Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2012. Français. NNT : 2012PA030143 . tel-00921382

**HAL Id: tel-00921382**

**<https://theses.hal.science/tel-00921382>**

Submitted on 20 Dec 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ECOLE DOCTORALE 120 – Littérature française et comparée  
EQUIPE DE RECHERCHE EA 173

Thèse de doctorat de lettres latines

Sylvain Durand

**LA RECREATION POETIQUE**  
*TRADUCTION ET COMMENTAIRE DES EPIGRAMMES*  
*DE JOHN OWEN (1564 ?-1622)*

Tome 2  
(Traduction)

Thèse dirigée par  
Monsieur Philippe Heuzé

Soutenu le 03 Décembre 2012

**Jury :**

M. Ph. Heuzé, Professeur émérite à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle  
Mme Sylvie Laigneau-Fontaine, Professeur à l'Université de Bourgogne  
M. Pierre Laurens, Professeur émérite à l'Université Paris IV – Sorbonne  
M. Michel Magnien, Professeur à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle  
M. Etienne Wolff, Professeur à l'Université Paris X – Nanterre

## Résumé

Les *Epigrammes* de John Owen (1564 ?-1622) constituent un ensemble unique dans la production néo-latine, tant par le nombre de pièces qui le composent, environ mille cinq cent, que par le niveau d'excellence atteint par le « Martial anglais » (gallois, plutôt) qui fit du monodistichique l'instrument privilégié de son génie. Le recueil du poète, qui connut pendant plus d'un siècle un véritable rayonnement européen, reflète son époque de composition en bien des points : la préférence accordée à l'inspiration satirique et morale, le culte de la brièveté ingénieuse, la recherche du bon mot et le plaisir du jeu verbal étaient en effet à même de satisfaire les zéloteurs de l'esprit nouveau qui s'affirmait alors en Angleterre, vers la fin de l'ère élisabéthaine. L'épigramme owenienne est donc d'abord un exercice de subtilité, et l'étude du recueil, qui se présente au lecteur dans un savant désordre, révèle aussi la subtilité des liens qui régissent son organisation. Celle-ci ne dit pas seulement le soin apporté par le poète à son texte, qui témoigne d'une ambition certaine, mais souligne encore l'extraordinaire variété des sujets qui répond à une caractéristique du genre et à la volonté affirmée d'Owen de faire feu de tout bois. De cet ensemble kaléidoscopique, riche de ses propres échos et où le second degré apparaît souvent comme un témoignage de respect à l'égard de la tradition sur laquelle l'œuvre s'est construite (celle de la poésie morale et gnomique), il faut, enfin, souligner la modernité et la beauté qui sont les secrets du grand œuvre ; en cela, John Owen est bien l'héritier légitime de Martial.

**Mots clés :** *épigramme, satire, moraliste, néo-latin, brièveté, Owen*

## Abstract

*John Owen's Epigrams represent an exceptional contribution in the neo-latin production, not only by the number of the poems, but also by the near perfection reached by the « English Martial » (welsh, actually) who made the elegiac couplet the prime instrument of his personal genius. Owen's collection was met immediately with tremendous success in Great Britain as well as on the continent ; this success should last for more than a century, especially on the continent. The collection reflects his age of composition in many ways : the preference given to the satirical and moral inspiration, the cult of witty brevity and the passion for different types of puns were able to please the devotees of the new wit which spread then in England towards the end of elizabethan era. Thus, Owen's epigram is above all an exercise of subtlety, and the study of the ten books, which are built on an artistic disorder, show as well the subtlety of the links which rule their organisation. This organisation not only show the care given by the author to his work, which is a sign of ambition, but emphasize the remarkable variety of the subject which is certainly the rule for this special type of poetry, but also tell us Owen's will for major eclecticism. Finally, we have to insist on the tradition to which the Epigrams are linked, that of moral poetry, and on the ironic treatment that the poet apply to commonplaces of gnomical sayings (or ordinary ones), inexhaustible source of inspiration for the witty epigrammatist who found there a way to surprise the reader. John Owen Latin epigrams are probably the wittiest and most pointed that have ever been produced in that tongue.*

**Keywords :** *epigram, satire, brevity, wit, pun, Owen*

*Ioannis Audoeni Epigrammatum  
Libri Decem*

*Epigrammatum libri III  
ad illustrissimam D. Mariam Neville*

*Epigrammatum liber singularis  
ad nobilissimam D. Arbellam Stuartam*

*Epigrammatum libri tres.  
Ad Henricum, Principem Walliae duo  
Ad Carolum Eboracensem unus*

*Epigrammatum libri tres ad tres Maecenates.  
Ad Edoardum Noel, unus  
Ad Guilielmum Sidley, alter  
Ad Rogerum Owen, tertius*

L'édition utilisée pour ce travail est celle de John R. C. Martyn, parue dans les volumes XLIX et LII de la revue *Textus minores* (Leyde, Brill, 1976 et 1978).

Cette édition, revue et corrigée par nos soins, est pourvue de notes précieuses qui ont souvent facilité l'intelligence du texte. Les notes reprises partiellement ou intégralement sont suivies de la mention DM (dixit Martyn).

Il existe une édition numérique des épigrammes de John Owen publiée sur le site de l'université de Birmingham, *the philological museum*, par Dana F. Sutton. L'édition du texte est moins rigoureuse que celle de Martyn, mais les notes qui l'accompagnent nous ont été également d'une grande aide. Nous signalons la reprise de ces notes par la mention DS (dixit Sutton).

Les astérisques renvoient aux notes que John Owen a jointes à certaines de ses pièces. Nous avons choisi de les regrouper en fin de texte pour ne pas les confondre avec nos propres notes.

## LIBER PRIMUS

### *Ad Illustrissimam Heroinam Dominam Mariam Neville,*

1. Patronam suam : A la très illustre héroïne Lady Marie Neville, sa protectrice

Pour que partout mes vers s'entourent de soutiens,  
Ce livre est au lecteur mais je vous appartiens.

*Invenient nostri patronum ut ubique libelli,  
Libros lectori dedico, meque tibi.*

2. Ad lectorem : Au lecteur

Toi qui lis ces vers, je blâme ta bêtise, si tu les loues sans exception ; si tu n'en loues aucun, je blâme ta jalousie.<sup>1</sup>

*Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas  
Omnia, stultitiam ; si nihil, invidiam.*

3. Ad Io. Hoskins, I. C. Poetam ingeniosissimum : A John Hoskins<sup>2</sup>, poète très subtil  
De suo libro : Sur son livre

Ce livre, c'est le monde, Hoskins. Mes vers ?  
Ses hommes.  
Rares sont les bons vers : ils sont tels que nous sommes.

*Hic liber est mundus, homines sunt, Hoskine,  
versus ;  
Inuenies paucos hic, ut in orbe, bonos.*

4. Ad Dominam Mariam Neville, Patronam suam : A Madame Marie Neville, sa protectrice

Si l'on suit sans erreur Pythagore et sa loi,  
Pallas, Junon, Vénus se sont glissées en toi.  
Trois vertus en ton sein ont fait cause commune  
Quand chez tant d'autres gens on n'en trouve pas une.

*Si nos Pythagorae non fallunt dogmata, corpus  
Intrarunt Pallas, Iuno, Venusque tuum.  
Tres nam virtutes te reperiuntur in una :  
Cum tamen in multis rara sit una tribus.*

5. Ad eandem : A la même

Telle, au ciel le soleil, sa lumière en otage,  
Ainsi voit-on Vertu habiter ton visage.  
Quiconque vient te contempler, te quitte épris,  
Saisi par ta vertu, ou par ta beauté pris.

*Ut sol in caelis, ut lux in sole, uidetur  
Virtus in vultu sic habitare tuo.  
Spectator quicumque venit, discedit amator ;  
Aut illum virtus, aut tua forma capit.*

---

<sup>1</sup> François-Bernard Cocquard a donné, dans ses *Poésies diverses* (Dijon, 1754, p. 146), une traduction versifiée de cette épigramme : « Si dans mes vers tout peut vous plaire, Vous n'êtes pas judicieux. Si rien ne peut vous satisfaire, Lecteur vous êtes envieux. »

<sup>2</sup> John Hoskins (1566-1638), poète et homme politique anglais, proche de Sir Walter Raleigh et de Ben Jonson, connu John Owen à l'école de Winchester. Il apparaît dans l'œuvre comme son plus vieil ami.

6. Ad eiusdem filium, Thomam Neville, maximae spei puerum : A son fils, Thomas Neville, garçon des plus prometteurs

On raconte sur ton esprit des choses si admirables qu'elles paraissent, bien que toutes avérées, au-delà de toute créance. Celui qui loue un enfant, loue en lui des virtualités, non la réalité ; or la réalité même prouve ton esprit, non des virtualités.

*De genio tam mira tuo memorantur, ut omnem  
Exsuperent, quamvis omnia vera, fidem.  
Qui puerum laudat, spem, non rem, laudat in illo ;  
Non spes, ingenium res probat ipsa tuum.*<sup>3</sup>

7. Ad eiusdem filiam, Caeciliam Neville : A sa fille, Cécilia Neville

Tu es la même que ta mère ; inutile d'en dire plus à ton sujet ; il suffit que tu sois comme elle.

*Es similis matri, de te mihi dicere plura  
Nil opus est ; matri te similem esse, sat est.*

8. Nosce te ipsum : Connais-toi toi-même

Te connaître toi-même, Harpalus, à quoi bon ? Cherche un plus digne objet à ta méditation.

*Tu non es tanti, sis dignus ut, Harpale, nosci ;  
Quaere aliquid dignum cognitione tua.*

9. Ad causidicum : A un avocat

S'il est heureux celui qui a pu connaître les causes des choses, quel bonheur est le tien, toi qui sais dire les causes ?

*Si felix, rerum potuit qui noscere causas,<sup>4</sup>  
Qui nosti causas dicere, quantus homo es ?*

10. In Ioannem Protum : Contre John Protus

Oui, tu vas te marier, Protus, je m'en rappelle ; Mais nul ne peut le faire abruti par le vin. Choisis la femme qui saura, sobre et fidèle, Reconduire la nuit chez toi ton ventre plein.

*Ducturum uxorem memini te, Prote, minatum ;  
Ebrius uxorem ducere nemo potest.  
Uxori nubas potius, quae sobria potum  
Ducere te noctu possit ab urbe domum.*

11. In Aulum, Nobilem ignobilem : Contre Aulus, noble ignoble

Tu dois tout, Aulus, à tes pères, De qui pourtant tu dégénères ; Mais jamais, si j'augure bien, Tes enfants ne te devront rien.<sup>5</sup>

*Degener Aule, tuis maioribus omnia debes ;  
Debebit, credo, nil tibi posteritas.*

<sup>3</sup> Le second distique reproduit une sentence de Cicéron citée dans le commentaire de Servius, d'après E. Bensly, « Robert Burton ... and John Owen », Ch. XIII in *The Cambridge History of English Literature*, Vol. IV, C.U.P., 1909, p. 264.

<sup>4</sup> Virgile, *Géorgiques*, II, 490.

<sup>5</sup> Traduction de M. Le Brun, dans *Epigrammes d'Owen, traduites en vers français par Mr Le Brun*, nouvelle édition, Gand, 1809, p. 11.

12. In Hernicum : Contre Hernicus

Vingt livres pour un fou, Hernicus ? Sur ma foi,  
A ce prix, je n'eusse payé pour t'avoir toi !

*Emisti fatuum bis denis, Hernice, libris ;  
Emissem tanto non ego te pretio.*

13. Venus : Vénus

L'amour naissant est doux, amère en est l'issue ;  
Vénus, toujours, s'en vient en joie, s'en va déçue.  
Le fleuve, ainsi, coule à la mer, goûte ses flots  
Et jamais plus ne court sans l'amer de ses eaux.

*Principium dulce est, at finis amoris amarus ;  
Laeta venire Venus, tristis abire solet.  
Flumina quaesitum sic in mare dulcia currunt ;  
Postquam gustarunt aequor, amara fluunt.*

14. Ad D. Gilbertum : Au S. William Gilbert<sup>6</sup>

La terre en mouvement ? Tu contes ce délire !  
As-tu écrit cela sur le pont d'un navire ?

*Stare negas terram ; nobis miracula narras ;  
Haec cum scribebas, in rate forsitan eras.*

15. Ad Medicos et Iurisconsultos : Aux médecins et aux juristes

Mes ulcères, Galien, te tiennent en santé  
Et ma folie fait ta sagesse, Justinien.<sup>7</sup>

*Ulceribus, Galene, vales tantumodo nostris ;  
Stultitia nostra, Iustiniane, sapis.*

16. O Tempora, O Mores ! O temps, O mœurs !<sup>8</sup>

Scaliger corrigea les temps du monde ancien.  
Mais à nos mœurs -hélas !- qui leur fera ce bien ?

*Scaliger annosi correxit tempora mundi.<sup>9</sup>  
Quis iam, qui mores corrigat, alter erit ?*

17. Iudicium Paridis : Le jugement de Pâris

Pâris, arbitre élu d'une sacrée querelle  
Ne savait qui des trois il trouvait la plus belle ;  
Mais Junon et Pallas n'eurent pas le dessus,  
C'est l'amour qui fut roi, et sa reine est Vénus.  
S'il fallait aujourd'hui rejuger ces déesses,  
Qui ne choisirait pas la Junon-des-richesses ?

*Cum Paris electus divis tribus arbiter esset,  
Nec praeferret utram sciret utriusque magis,  
Maiestas tandem Veneri Iunonia cessit,  
Palladis et virtus : omnia vicit amor.  
Si nunc iudicium renovata lite subirent,  
Vinceret una duas Iuno-Moneta deas.<sup>10</sup>*

---

<sup>6</sup> W. Gilbert (1544-1603), physicien accrédité auprès d'Elisabeth 1<sup>ère</sup> et de Jacques 1<sup>er</sup>, un des scientifiques les plus importants de son temps, auteur du *De Magnete* (Londres, 1600) dans lequel il défendit la conception héliocentrique de l'univers.

<sup>7</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans son *Anthologie de l'épigramme*, p. 329.

<sup>8</sup> Cicéron, *Catilinaires*, I, 1.

<sup>9</sup> Il s'agit de Joseph Juste Scaliger (1540-1609), qui s'est intéressé, dans son *De emendatione temporum* (1583), aux anciens systèmes de datation par époques, aux calendriers et aux calculs de dates.

<sup>10</sup> L'hôtel de la monnaie (*moneta*) se trouvait près du temple de *Iuno Moneta* (surnom qu'elle reçut pour avoir averti les Romains d'un tremblement de terre).



18. Germana veritas : La vérité germanique<sup>11</sup>

« J'ignore en quel abîme, en quel lieu insolite,  
La vérité nous est cachée » dit Démocrite.  
Or, elle est dans le vin d'après le vieux dicton ;  
Qui donc l'a pu trouver si ce n'est le Teuton ?

*Mersum in nescio quo verum latitare profundo  
Democritus, nemo quod reperiret, ait.  
Si latet in vino verum (ut proverbialia dicunt)  
Invenit verum Teuto, vel inveniet.*

19. Ad Linum : A Linus

Que de livres chez toi ! On ne les compte plus.  
Mais sans doute je gage  
Que tu serais plus sage  
Si chaque livre était une livre, Linus.

*Est tibi librorum, Line, copia ; doctior esses,  
Si tibi librarum copia tanta foret.*

20. Ad quendam nobilem Adulescentem : A un noble adolescent

Chacun te souhaite longue vie,  
Nul ne te souhaite de mourir ;  
C'est te souhaiter la maladie  
Et non ce qui la peut guérir.

*Quisque senectutem, mortem tibi nemo precatur ;  
Optatur morbus, non medicina, tibi.*

21. Ad quendam pauperem Medicum : A un médecin pauvre

Pauvre, à ton arrivée chez nous, tu n'avais rien ;  
Mais tu changeas de nom et te fis médecin.  
On t'achète à prix d'or remèdes et pommades ;  
Tu soignes ta misère en soignant les malades.

*Qui modo venisti nostram mendicus in urbem,  
Paulum mutato nomine fis medicus.<sup>12</sup>  
Pharmaca das aegroto, aurum tibi porrigit  
aeger :  
Tu morbum curas illius, ille tuum.*

22. In quandam : Contre une femme

Ta beauté t'engendra un renom matricide :  
le renom enfanté, la beauté fut perfide.

*Forma tibi famam peperit : sed filia matrem  
Occidit ; formam non bona fama bonam.*

23. In Marcum : Contre Marcus

Pourquoi nier, Marcus, le vide en la nature ?  
Ta tête en est pourtant la preuve la plus sûre.

*Esse in natura vacuum cur, Marce, negasti ?  
Cui tamen ingenii tam sit inane caput.*

<sup>11</sup> Jeu sur le sens de « germana » qui peut aussi signifier « vraie, authentique ».

<sup>12</sup> La paronomase *mendicus/ medicus* n'a pas d'équivalent satisfaisant en français (médecin/ mendiant), du moins, nous n'en avons pas trouvé ; nous avons donc renoncé à la traduire.

24. *In Scriptores nostri temporis* : Contre les écrivains de notre temps  
*Ad Solinum* : A Solinus

Tu veux savoir si la foule des écrivains publie tant de fables plutôt in octavo, in quarto ou in folio. Je soupçonne les historiens du seizième siècle, qui ont menti sur tant de choses, d'avoir publié des fables sur tous supports.

*Numquid in octavo mendacia plurima vulgus  
Edat, an in quarto, quaeris, an in folio.  
In decimo-sexto mentitos plurima (saeclo)<sup>13</sup>  
Suspikor historicos, quolibet in folio.*

25. *In Phyllida* : Contre Phyllis

Phyllis, tu ne veux embrasser personne,  
Mais tu reçois les baisers qu'on te donne ;  
C'est que tu sais, assurément,  
Qu'on donne les baisers qu'on prend.

*Basia, Phylli, aliis dare non vis, at data sumis ;  
Nimirum scis haec accipiendo dari.*

26. *Ad eandem* : A la même

Si l'amour est un feu, comme on l'a dit parfois,  
Pauvre de moi ! Les feux de ton amour sont  
froids !

*Ignis amor si sit (veluti proverbialia dicunt)  
Hei mihi, quam tuus est frigidus ignis amor !*

27. *Impius Atheus* : L'athée impie

Use des temps présents, use des choses ; un jour  
viendra où tu n'auras plus le temps. Que le  
grammairien parle du prétérit et du futur : moi,  
tant que possible, je jouirai du présent.

*Utere temporibus praesentibus, utere rebus ;  
Tempus erit, nullum cum tibi tempus erit.  
Grammaticus de praeterito dicatque futuro  
Tempore : praesenti, dum licet, utar ego.*

28. *Epitaphium Athei* : Epitaphe d'un athée

Il mourut comme un être en qui tout doit finir,  
Et vécut comme sûr de ne jamais mourir.<sup>14</sup>

*Mortuus est, quasi victurus post funera non sit,  
Sic vixit, tamquam non moriturus erat.*

29. *Optativus Modus* : Le mode optatif

L'optatif ressemble beaucoup à l'infinitif ; nul  
n'en finit jamais, en effet, de choisir.

*Infinitivo prope par modus optativus ;  
Optandi finem nam sibi nemo facit.*

<sup>13</sup> Jeu de mot très difficile à traduire sur le format « in-16° » et le XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup> Traduction de Nicolas Ledéist De Kérialant, dans *Epigrammes choisies d'Owen, traduites en vers français par feu M. de Kérialant, auxquelles on a joint diverses imitations ... publiées par M. de la Bouïsse*, Lyon, 1819.

30. In Alanam : Contre Alana

Tout le jour Alana ne crie pas autre chose  
Que le mariage est le pire des jougs.  
Mais la nuit, plus de cri, ni d'alarme : elle avoue  
Que le mariage est le joug le plus doux.

*Coniugio esse iugum non intolerantius ullum,  
Nil aliud toto clamat Alana die.  
Post tot clamores et iurgia, nocte fatetur,  
Coniugio nullum suavius esse iugum.*

31. Prophetae. Poetae : Les prophètes et les poètes

Ceux-là ont pour habitude de prédire justement  
l'avenir ; ceux-ci de parler faussement du passé.

*Illi de rebus praedicere vera futuris,  
Hi de praeteritis dicere falsa solent.*

32. De vita et morte : Sur la vie et la mort

La vie coule à la mort comme un fleuve à la mer :  
Car vivre est chose douce et mourir est amer.

*Ad mortem sic vita fluit, velut ad mare flumen :  
Vivere nam res est dulcis, amara mori.*

33. De Vulcano : Sur Vulcain

Le forgeron Vulcain fit des armes éclatantes pour  
Mars : Mars offrit à Vulcain de superbes cornes.  
Sans doute as-tu ainsi obtenu, Vulcain, le prix de  
ta peine, des cornes en échange du fer : jouais-tu  
alors les Glaucus ?<sup>15</sup>

*Arma faber Marti Vulcanus splendida fecit :  
Cornua Vulcano Mars speciosa dedit.  
Nimirum hoc operae-pretium, Vulcane, tulisti,  
Cornua pro ferro : sicine Glaucus eras ?*

34. Grammatica Anglica : La grammaire anglaise

On met au genre féminin  
Des attributs bien masculins...<sup>16</sup>

*Femineo generi tribuuntur \_\_\_\_\_  
Propria quae maribus \_\_\_\_\_*

35. Liberum Arbitrium : Le libre arbitre

L'homme a perdu ce libre arbitre au nom duquel  
on se déchire aux quatre coins du monde, et sa  
femme l'a trouvé.

*Arbitrii, pro quo iam in partes scinditur orbis,  
Vir libertatem perdidit, uxor habet.*

36. De vita et Venere : Sur la vie et l'amour

Bien que toute action coure à son ultime fin,  
Et la vie et l'amour haïssent leur déclin.

*Omnis ad extremum properet licet actio finem ;  
Oderunt finem vita Venusque suum.*

<sup>15</sup> John Owen fait ici référence à l'*Illiade*, VI, 234-236, où Glaucus échange son armure d'or contre l'armure de bronze de Diomède.

<sup>16</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *l'abeille dans l'ambre*, p. 531. John Owen détourne ici les premiers mots de la célèbre grammaire de W. Lilly à partir de laquelle tous les écoliers anglais apprenaient alors le latin. Voir notre commentaire des *Epigrammes*, p. 14.

37. Campi Elysii : Les Champs Elysées

Le noble Enée, dit-on, par les lieux incertains  
Du sombre Orcus parvint aux champs Elyséens.  
Dans l'enfer d'Elisa entra le pieux Enée,  
Ne fut-il pas alors au cœur de l'Elysée ?

*Obscuri pater Aeneas loca caeca per Orci  
Ivisse in campos fingitur Elysios.  
Nam pius Aeneas infernum ingressus Elisae,<sup>17</sup>  
Quis neget in campis quin foret Elysiis ?*

38. Maritus et Moechus : L'époux et l'amant

L'époux  
J'ai épousé cette femme, un autre a gagné son  
amour ; ainsi vous, abeilles, qui faites du miel,  
mais pas pour vous.

*Maritus  
Hanc ego mi uxorem duxi, tulit alter amorem ;  
Sic vos, non vobis, mellificatis apes.*

L'amant  
J'ai fait ces enfants, un autre en a récolté les  
honneurs ; ainsi vous, oiseaux, qui faites un nid,  
mais pas pour vous.

*Moechus  
Hos ego filiolos feci, tulit alter honores ;  
Sic vos, non vobis, nidificatis aves.<sup>18</sup>*

39. Rhetorica nova : La nouvelle rhétorique

Quand on n'a pas d'argent, on argumente en  
vain ; celui qui sait donner, et non pas dire, sera  
l'orateur.

*Qui caret argento, frustra utitur argumento :  
Qui dare scit, non qui dicere, rhetor erit.*

40. In Cottam nuper cucullatum : Contre Cotta récemment encapuchonné

Dégoûté par sa femme, Cotta prit la cuculle, pour  
que, mourant au monde, le cocu fût banni.

*Induit, uxoris pertaesus, Cotta cucullum,  
Ut mundo moriens exueret cuculum.*

41. Insignia Genevensium : Les emblèmes de Genève

Genève porte l'aigle et la clef, double emblème :  
celle-ci appartient à la Papauté, celui-là à  
l'empire. De quel droit conserveras-tu cet  
emblème, Genève, si Rome réclame la clef et  
Rodolphe l'oiseau ?<sup>19</sup>

*Clavem aquilamque gerit, duplex insigne,  
Geneva :  
Illud Papatus, hoc habet imperii.  
Hoc insigne tuum quo iure Geneva tenebis,  
Si repetat clavem Roma, Rodolphus avem ?*

<sup>17</sup> Elissa, nom phénicien de Didon, la reine tragique de Carthage dans l'*Enéide*.

<sup>18</sup> *Mellificatis apes, nidificatis aves* : ces expressions seraient de Virgile, d'après la *Vie de Virgile* de Donat. DM.

<sup>19</sup> Rodolphe II de Habsbourg (1552-1612), empereur du Saint Empire de 1576 à 1612, roi de Bohême et roi de Hongrie, fils de Maximilien II et de Marie d'Espagne, fille de Charles Quint. Les armoiries de Genève représentent la réunion des symboles de l'Empire (l'aigle à tête couronnée) et de l'évêque (la clef d'or) dont les citoyens tiennent liberté et franchises depuis 1387. L'indépendance de la « Rome protestante » date du 12 juillet 1603.

42. In Borbonii Poetae Nugas : Contre les *Bagatelles* du poète Bourbon

Quand vous intitulez vos œuvres Bagatelles,  
De le penser ainsi, Bourbon, vous êtes loin :  
Quant à moi qui les prends pour telles,  
Je le pense, et ne le dis point.<sup>20</sup>

*Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti :  
Non dico nugas esse, sed esse puto.*

43. Fides : La foi

Chez les Anciens, la lyre est souvent au pluriel,  
la foi, jamais ; c'est qu'ils n'avaient qu'une seule  
foi.<sup>21</sup>

*Plurima apud veteres fidium fit, nulla fiderum  
Mentio ; priscorum nam fuit una fides.*

44. In Paulinum, medicum : Contre Paulinus, médecin

Paulinus, pourquoi dit-on que le malade est ton  
patient, alors qu'il est impatient de son mal et de  
toi ? On l'appelle ton patient parce qu'il en pâtit ;  
car le médecin le torture plus que la maladie.

*Cur patiens, Pauline, tuus tibi dicitur aeger,  
Impatiens morbi sit licet atque tui ?  
Te quoniam patitur, patiens tuus ergo vocatur ;  
Nam plus, quam morbus, torquet eum medicus.*

45. In Cottulam : Contre Cottula

Si Apollon a dit vrai à propos de Socrate, tu es  
sage, Cottula ; car tu sais que toi aussi tu ne sais  
rien.

*Si verum dixit de Socrate Apollo, sapisti  
Cottula ; nam tu scis te quoque scire nihil.*

46. In Fabianam : Contre Fabiana

Si une terre est fertile au vu de la quantité de  
fruits portée, elle est fertile Fabiana, car elle a  
porté quantité d'hommes.

*Fertilis a multis si terra vocata ferendis,  
Fertilis est, multos nam Fabiana tulit.*

47. In Avaros Iocus : Plaisanterie contre les avares

La foule loue sottement un caractère content de  
peu, et condamne indignement l'avidité. De fait,  
seul l'avare est content de très peu : car si la  
Nature considère que pas assez suffit, pour lui,  
rien, c'est assez.

*Naturam parvo contentam vulgus inepte  
Laudat, et indigne damnat avaritiam.  
Solut enim parcus minimo satiatur avarus :  
Nam Natura parum sat putat, ille nihil.*

<sup>20</sup> Traduction de N. Ledeist De Kérialant, dans *op. cit.* Cette pièce est peut-être inspirée d'une épigramme de Du Bellay, qui ne nommait pas cependant Nicolas Bourbon (1503 ?-1550 ?), dans ses *Poemata*, 10 (Paris, F. Morel, 1558) : « *Paule, tuum inscribis Nugarum nomine librum ; / In toto libro nil melius titulo* ». Sur les *Bagatelles* de N. Bourbon, voir l'excellente édition critique de Sylvie Laigneau, *Nugae-Bagatelles, 1533*, parue chez Droz en 2008.

<sup>21</sup> Calembour difficile à traduire, sur la foi, *fides*, *ei* et la lyre, *fides*, *ium*.

48. Ad Philopatrum : Au patriote

Mourir pour la patrie est doux et estimable.  
Soit. Mais vivre pour elle est à mon gré plus  
doux.<sup>22</sup>

*Pro patria sit dulce mori licet atque decorum,<sup>23</sup>  
Vivere pro patria dulcius esse puto.*

49. Orbis : La Terre

Rien n'est fixe ici-bas : la Terre tourne, ronde.  
Est-ce étonnant que rien ne soit droit en ce  
monde ?

*In mundo nil constat : in orbem vertitur orbis.  
Quid mirum, recti quod sit in orbe nihil ?*

50. In Aretinum : Contre l'Arétin

Il est une mesure en toute chose : l'expérience  
montre pourtant que dans les choses de Vénus, il  
n'y a aucune mesure. La lasciveté imagine mille  
sortes de plaisirs ; et ce qui dût être fait par la  
nature, il le fait par l'art.

*Est modus in rebus : tamen experientia monstrat,  
In Veneris nullum rebus inesse modum.  
Mille modos Veneris lascivia repperit ; et quod  
Natura fieri debuit, arte facit.*

51. In Silium : Contre Silius

Tu es athée, parce que tu ne peux pas être Papiste  
et que tu ne veux pas être Protestant.<sup>24</sup>

*Atheus es, quia Papistam tibi non licet esse,  
Et Protestantem non libet esse tibi.*

52. In Atheos : Contre les athées

Toute demeure a son seigneur ; croyez-vous  
vraiment qu'une aussi grande demeure n'en a  
pas ?

*Nulla domus domino caruit ; vos hancine tantam,  
Nullius domini creditis esse domum ?*

53. Medicus : Le médecin

Le médecin prend de l'or, il n'en donne pas ;  
inversement, il donne des remèdes, il n'en prend  
pas. Aux médecins d'ordonner, aux malades  
d'or-donner ! C'est une société du secours  
mutuel.<sup>25</sup>

*Accipit oblatum Medicus, dare non solet, aurum ;  
Pharmaca dat medicus, non solet accipere.  
Ordonner medicos, aegros or donner oportet ;  
Alterius sic res altera poscit opem.*

---

<sup>22</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 311.

<sup>23</sup> Horace, *Odes*, III, 2, 13.

<sup>24</sup> Nous aurions bien voulu conserver les imperonnels, mais n'avons pas trouvé d'équivalents à « licet/ libet ».

<sup>25</sup> Traduction Pierre Laurens, dans *Musae Reduces*, p. 471.

54. Jurisconsultus : Le juriste

On appelle à raison les jurisprudents ‘prudents’, puisqu’ils sont attentifs à leur personne et y pourvoient si bien. *Jurisprudentes prudentes iure vocantur,  
Tam bene cum studeant provideantque sibi.*

55. Aulicus : Le courtisan

Si tu es bon, le temps te rendra meilleur, mais pas plus grand ; si tu es grand, le temps te rendra plus grand, mais pas meilleur. *Si bonus es, melior, non maior tempore fies ;  
Si magnus, maior tempore, non melior.*

56. Ad Marcum luscum : Au borgne Marcus

Un œil te fait défaut, Marcus ; un seul suffit. Deux yeux ne voient pas de meilleures choses, bien qu’ils en voient plus. J’ai deux oreilles, moi, et n’entends pourtant rien de vrai. J’ai deux yeux, et pourtant, je ne vois rien de bon. *Unus, Marce, deest oculus tibi ; sufficit unus :  
Plura vident oculi, non meliora, duo.  
Sunt mihi binae aures, tamen his nil audio veri :  
Bini oculi, video nil tamen hisce boni.*

57. In Paulum : Contre Paulus

Tu prépares ta tombe, Paulus, pour que ton nom ne disparaisse pas, comme si les tombes elles-mêmes pouvaient ne pas mourir. *Ne pereat tua fama, struis tibi, Paule, sepulcrum ;  
Tamquam non possint ipsa sepulcra mori.<sup>26</sup>*

58. Secretum contra canitiam : Mon secret contre les cheveux blancs  
Ad Bithynicum : A Bithynicus

Pour que ta vieillesse, ami, ne soit pas chenue, La jeunesse, ô veinard, a fait ta tête nue. C’est prouvé. *Ne tua sit posthac, Bithynice, cana senectus,<sup>27</sup>  
(o te felicem !) calva iuventa facit.  
Probatum est.*

59. In Theodorum : Contre Theodore

Une fois marié, Théodore crut qu’il avait trouvé la voie étroite qui mène au ciel. Mais cette voie, qu’il croyait conduire au ciel, le conduisit en enfer : car la voie était large<sup>28</sup>. *Ducentem ad caelos Theodorus, coniuge ducta,  
Credidit angustam se reperisse viam.  
Esse videbatur Theodoro quae via caeli,  
Duxit ad infernum : nam via lata fuit.*

<sup>26</sup> Cf. Juvénal, *Satires*, X, 146 : « *quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.* »

<sup>27</sup> « *Cana senectus* », chez Catulle, 108, 1. John Owen aurait lui-même été chauve assez jeune.

<sup>28</sup> Sous-entendu obscène : l’épouse de Théodore n’était pas vierge.

60. Apollo et Musae : Apollon et les Muses

Les Muses sont des femmes, Apollon est un homme ; c'est pourquoi le seul Apollon l'emporte sur neuf Muses.

*Musae sunt generis muliebris, Apollo virilis ;  
Unus enim Musis praestat Apollo novem.*

61. In Alanum, iam senem : Contre Alanus, déjà vieux

Alanus prend le bras de son épouse : « qu'il est doux de la prendre ! » dit-il.<sup>29</sup>

*Uxoris cubito cubitum coniungit Alanus ;  
Et solet hunc dulcem dicere concubitum.*

62. Calend. Ianuar. : Les calendes de Janvier

Olus (parce qu'il est pauvre) ne donne rien aux pauvres et n'offre point de cadeaux aux riches (pour ne rien appeler en retour). Quintus offre des cadeaux dans l'espoir d'en recevoir de meilleurs ; ce qu'il craignait de demander, il le réclame en donnant.

*Munera divitibus non dat (ne dando rogaret)  
Pauperibus donat nil (quia pauper) Olus.  
Expectans meliora datis, dat munera Quintus ;  
Quodque verebatur poscere, dando petit.*

63. In Pontiam : Contre Pontia

« A la mer, les cocus », s'écrie Pontius ; et Pontia de répondre : « apprends d'abord à nager ! »

*In mare cornutos iaciendos, Pontius inquit :  
Pontia respondit, 'Disce natare prius'.*

64. Opus tenebrarum : L'œuvre des ténèbres

Pour conserver l'espèce, la meilleure des choses, il y a l'individu, soit la pire de toutes.<sup>30</sup>

*Servandam ad speciem, qua non magis utilis ulla,  
Res individuo nulla nociva magis.*

65. Mentiris : Tu mens

Prends garde, ne dis jamais à des soldats 'tu mens' ; ils considèrent qu'il n'est de déshonneur plus grand. Vous pour qui 'tu mens' est un si grand déshonneur, pourquoi croyez-vous qu'il y ait de l'honneur à mentir ?

*'Mentiris' cave militibus ne dixeris umquam ;  
Maius eo nullum dedecus esse putant.  
'Mentiris' tantum qui dedecus esse putatis,  
Mentiri quare creditis esse decus ?*

66. In Hypocritam : Contre un hypocrite

Tu ne jures sur rien, et tu crains de passer pour superstitieux. Donc tu mens sur tout ; tu es un homme pieux.

*Nil iuras, metisque superstitiosus haberi.  
Omnia mentiris ; religiosus homo es.<sup>31</sup>*

<sup>29</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *Musae Reduces*, p. 477.

<sup>30</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *L'abeille dans l'ambre*, p. 528.

<sup>31</sup> « *Religiosus homo es* », citation de Martial, I, 73.



67. Androgynus : Androgyne

Celui en qui l'on voit les traits de Mercure et de Vénus n'est ni garçon, ni garce. Il est Hermaphrodite.

*In quo Mercurii facies Venerisque videtur,  
Nec vir, nec virgo est. Hermaphroditus homo  
est.*

68. Venus : Vénus

D'un bref amour les instants écoulés se retirent comme le flot marin. Pourquoi s'en étonner ? Vénus est née du flot marin. Placée, non au sein des astres fixes, mais parmi les planètes, on ne peut se fier à l'inconstante Vénus.

*Usque fluit fugitivus amor, refluitque vicissim,  
Ut mare. Quid mirum ? Nam Venus orta mari.  
Nulla fides Veneri, levis est, interque planetas  
Ponitur (haud inter sidera fixa) Venus.*

69. In Rivales : Contre les rivaux

Chacun veut seul et pour soi-même avoir Phyllis : ce n'est pas de l'amour, crois-moi, c'est de la jalousie.

*Unusquisque sibi vult Phyllida solus habere :  
Crede mihi, non est hic amor, invidia est.*

70. Mulier : La femme

La femme serait moins ferme ; Eve n'est pourtant pas née de la chair de son époux, mais de ses os.

*Dicta fuit mulier quasi mollior\* ; est tamen Eva  
Non de carne sui sumpta, sed osse, viri.<sup>32</sup>*

71. Medicorum et Iurisconsultorum cognatio : Parenté des médecins et des juristes

Juristes et médecins, pour qui les maux d'autrui sont d'honnêtes profits, ont un même statut. Aux maladies, aux aigreurs, comme aux litiges agraires, chacun, patiemment, prête son art, tant qu'on lui verse des arrhes.

*Iurisconsultorum idem status, et medicorum est,  
Damna quibus licito sunt aliena lucro.  
Hi morbis aegrorum, agrorum litibus illi  
Dant patienter opem, dum potiantur opem.*

72. De Pamphilo, ad Philippum : Sur Pamphile, à Philippe

La nature, Philippe, a horreur du vide ; Pamphile prend donc la nature pour guide.<sup>33</sup>

*Non patitur vacuum in rebus natura, Philippe ;  
Naturam sequitur Pamphilus ergo ducem.*

73. Ad Calvum : A Calvus

La chevelure des arbres repousse, comme des champs le vert gazon, mais les feuilles n'ont pas repoussé sur ton front.

*Arboribus redeunt crines, et gramina campis,  
At capiti frondes non rediere tuo.*

<sup>32</sup> L'astérisque sur « mollior » est une note d'Owen. Voir les dernières pages de ce travail.

<sup>33</sup> Pamphile serait donc toujours plein ?

74. Nilo negli occhi, Aetna nel cuore : Le Nil dans les yeux, l'Etna dans le cœur

Le Nil glacé est entré dans mes prunelles ardentes, tandis que mon cœur brûle du feu de l'Etna. Ce fleuve de larmes ne saurait éteindre une ardeur si grande, et l'amour n'assèche pas le flot de tant de larmes. Ainsi, le feu et l'eau, d'ordinaire ennemis, exercent contre moi leur force à l'unisson.

*Frigidus ardentis intravit Nilus ocellos,  
Dum cor Aetnaeo carpitur igne meum.  
Nec tantus fluvio lacrimarum extinguitur ardor,  
Nec tanti fletus flumina siccatur amor.  
Sic sibi discordes, exercent vim tamen ambo  
In me concordem, ignis et unda, suam.*

75. Ceteris paribus : Si le reste est semblable

In Camillam : Contre Camille

Camille à l'œil fuyant était aimée et courtisée par deux prétendants ; le premier était tout à fait mignon, mais court sur pattes ; l'autre, pas vraiment beau, était tout en longueur. « Lequel préfères-tu ? » Interrogée, la jeune fille examina le corps du second, et voyant ses longs bras, son nez, ses pieds, tout enfin d'une même longueur, elle fut prudente en sa réponse -ou prude, c'est à voir : « c'est le grand que je veux, si le reste suit. »

*Paeta Camilla procis ambita et amata duobus,  
Quorum pulchellus, sed brevis alter erat,  
Non formosus erat, sed erat longissimus alter ;  
'Utrum horum mavis', virgo rogata rudis,  
Continuo hunc lustrans oculis, et brachia longa,  
Nasum, crura, pedes, omnia longa videns,  
Prudenter respondit ad hoc, magis anne  
pudenter ?  
'hunc longum volo, si cetera sunt paria'.*

76. De Gigantibus et Nanis : Sur les géants et les nains

Le géant et le nain sont deux monstres que la forme oppose ; du géant, on retient l'inhumanité, du nain, l'inanité.

*Monstra, Gigas Nanusque, duo contraria formis,  
Vir, Gigas, immanis ; Nanus, inanis homo.*

77. In duos Abbatis spurios : Contre les deux bâtards d'un abbé

Au temple communiant avec les autres frères, vous seuls dites 'Mon Père' à l'abbé sans mentir.

*In templo orantes reliquis cum fratribus una,  
Vos duo non fecte dicitis, Abba Pater.*

78. Sacerdotes : Les prêtres

Les prêtres se sont mariés : quel profit en tirent-ils ? Ils tiraient sans doute le même avantage de la dîme.

*Presbyteri uxores duxere : quid inde lucentur ?  
Scilicet in decimis hoc habuere prius.*

79. Participium : Participe

Puisque 'Eras' est un verbe, et 'mus' un nom, que le lecteur ingénieux conclue de là ce qu'est 'Erasmus'.

*Cum verbum sit Eras, mus nomen ; quid sit  
Erasmus,  
Ingenio lector colligat inde suo.*

80. Casus : Un cas

Ad Iurisconsultos : Aux juristes

Sans le savoir, un homme marié coucha avec sa propre femme croyant à tort qu'elle était celle d'un autre. Vous qui êtes équitables et versés dans le droit, direz-vous que l'enfant né de cette union est légitime, ou bien bâtard ?

*Cum propria imprudens coniunx uxore coivit,  
Quam falso alterius credit esse viri.  
Hoc genitum coitu, consulti iuris et aequi,  
Legitime natum dicitis, ane nothum ?*

81. De Aurora : Sur l'aurore

Tu t'étonnes de voir au petit matin la lumière précéder le soleil ? C'est sa lumière qui le précède.

*Miraris, lucem summo quod mane priorem  
Sole vides ? Lux est condita sole prior.*

82. De Die : Sur le jour

Bien que la nuit compte plus d'yeux qu'Argus, le jour borgne voit mieux avec son œil unique.

*Sit nox centoculo quamvis oculatior Argo,  
Plus uno cernit lumine lusca dies.*

83. De Nocte : Sur la nuit

Pourquoi la nuit noire porte-t-elle un habit sombre ? C'est que, telle une épouse, elle pleure le jour défunt. Si les étoiles ne consolait pas la nuit affligée, sa douleur nous étoufferait avant le retour du jour.

*Induitur tristem cur nox atrata colorem ?  
Luget defunctum nox, quasi nupta, diem.  
Consolarentur maestam nisi sidera noctem,  
Opprimeret reducem nos dolor ante diem.*

84. In Marcum : Contre Marcus

Tu me loues, Marcus, dans tes vers ; me trompé-je, ou fais-tu cela pour que je loue les tiens ?

*Carmine, Marce, tuo laudas me ; fallor, an hoc  
tu,  
Ut tua collaudem carmina, Marce, facis ?*

85. Mors : La mort

Les voleurs rendent ce qu'ils ont volé, ce que par force ils ont ravi ; la mort prend tout et ne rend rien.

*Restituunt furtum fures, vi rapta latrones :  
Omnia mors aufert, restituitque nihil.*

86. *Ad Amicum* : A un ami

Puisqu'une moitié de toi est à ton épouse, qui seule a toute ta tendresse, et que l'autre t'appartient, par quel fragment de ta personne es-tu mien ? Tu m'écris pourtant que tu es tout à moi. Toi qui, depuis ton mariage, es à peine à toi, comment pourrais-tu être à moi ?

*Cum sis dimidium dominae, quam diligis unam,  
Dimidiumque tuus, parte quota meus es ?  
Te scribis tamen usque meum. Qui coniuge  
ducta,  
Vix tuus es, pacto quo meus esse potes ?*

87. *Vir bonus* : Un homme de bien

Si tout ce qui est rare est cher, et vaut son prix, un homme de bien, crois-moi, est une chose de prix.

*Si quidquid rarum, carum est, pretiumque  
meretur,  
Crede mihi, res est vir pretiosa bonus.*

88. *In quendam senem* : Contre un vieillard

Avec l'âge, le poil noir de ton menton est devenu blanc, et ton âme jadis candide est devenue noire.

*Ex nigro, mentum senio mutatur in album :  
Candida quae fuerat mens tibi, facta nigra est.*

89. *In Paulinum* : Contre Paulinus

Tout ce qui t'est demandé par un vieil ami, tu me dis toujours que tu le feras demain. Veux-tu que je témoigne une juste reconnaissance pour tes faveurs ? Je t'en témoignerai demain.

*Quidquid ab antiquo, Pauline, rogaris amico,  
Hoc te facturum cras mihi semper ais.  
Visne tibi dignas reddam pro munere grates?  
Gratia pro meritis cras referenda tibi.*

90. *In Fucatas* : Contre celles qui se fardent

Vous qui arborez des visages peints, vous pouvez dire à bon droit avec Horace : « nous ne sommes qu'ombre et poussière ».

*Quae pictas geritis facies, vos iure potestis  
Dicere cum Flacco, 'Pulvis et umbra sumus'.<sup>34</sup>*

91. *In Cottam* : Contre Cotta

Tu es tout entier à ton épouse Camille, Cotta, mais tu n'es pas le seul. Camille est seule tienne, mais elle n'est pas tout entière à toi.

*Totus es uxoris, non solus, Cotta, Camillae :  
Sola tua est ; at non tota Camilla tua est.*

---

<sup>34</sup> Horace, *Odes*, IV, 7, 16.

92. Politicus : Le politicien

Dissimule, simule, toutes les fois que l'occasion l'exige, pour satisfaire aux caprices des temps et des mœurs. Toi qui possèdes le jugement qu'il faut, rappelle-toi d'être dévoué à tous les temps, pour que le temps, toujours, te soit dévoué.

*Dissimula, simula, quoties occasio poscit,  
Moribus ut morem temporibusque geras.  
Temporibus, qui rite sapis, servire memento  
Omnibus, ut tempus serviat omne tibi.*

93. In Venerem : Contre Vénus

Pourquoi la Vénus de Vulcain suit-elle un Mars illicite ? C'est que Vulcain trébuche dans les plaisirs licites.

*Cur Venus illicitum sequitur Vulcania Martem ?  
Vulcanus licita claudicat in Venere.*

94. In Marinum : Contre Marinus

Si l'on ne peut servir deux seigneurs tout ensemble,  
Il s'ensuit de là ce me semble,  
Que de sa seigneurie étant le serviteur,  
Tu n'es pas celui du Seigneur.<sup>35</sup>

*Nemo potest dominis servire, Marine, duobus ;<sup>36</sup>  
Tu servis dominae, non igitur Domino.*

95. In Marcum : Contre Marcus

Ta barbe a poussé, Marc, et tes cheveux sont tombés ; c'est pourquoi ta barbe est lourde et ton crâne léger.

*Barba tibi crevit, ceciderunt, Marce, capilli ;  
Inde tibi gravis est barba, caputque leve.*

96. Strena, Calend. Ian. 1603 : Etrene, calendes de Janvier 1603  
Ad D. Io. Hoskins : Au S. John Hoskins<sup>37</sup>

Traversant avec toi, en bon compagnon, des années incertaines, jeune homme d'Oxford, enfant de Winchester, j'ai souvent, dans les moments critiques, mis à l'épreuve ton affection sans fard ; j'ai éprouvé sans feinte ta loyauté sans faille. L'affection qui me lie à toi, qui t'unit à moi, m'a poussé à t'envoyer ce souvenir de mon affection.

*Ambiguos tecum peragens socialiter annos,  
Oxoniae iuvenis, Wintoniaeque puer,  
Saepe tuum in dubiis sine fuce expertus amorem  
Rebus, et indubiam sum sine fraude fidem.  
Hoc tibi mnemosynon me mittere iussit amoris,  
Qui mihi te iunxit, me tibi vinxit, amor.*

<sup>35</sup> Traduction de Cocquard, *op. cit.* (p. 158), retouchée selon notre lecture du poème.

<sup>36</sup> Matthieu, 6, 24 : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre... ».

<sup>37</sup> Sur John Hoskins, voir I, 3.

97. De morte : Sur la mort Ad Epicharmum : A Epicharme

Pourquoi ne veux-tu pas, Epicharme, mourir, mais seulement être mort ? Tu veux, Epicharme, mourir, mais sans passer par la mort. La douleur conduit à la mort ; or une mort souhaitée met fin à la douleur. La douleur, Epicharme, est donc pire que la mort.<sup>38</sup>

*Cur non vis, Epicharme, mori, sed mortuus esse ?*  
*Vis, Epicharme, mori, sed sine morte mori.*  
*Fert mortem dolor, aufert mors optata dolorem ;*  
*Est igitur peior morte, Epicharme, dolor.*

98. In Phyllida : Contre Phyllis

Tel le parthe en fuyant tire et point l'ennemi  
En fuyant, ma Phyllis capture son amant.<sup>39</sup>

*Sicut equo iaculans Parthus fugit et ferit hostem,*  
*Phyllis amatorem sic fugiendo capit.*

99. In Hallum Grammaticastrum : Contre Hallus, grammairien de rien

Tout le temps qu'il était à jeun, Hallus a dit 'je suis fameux' ; rassasié, il dit 'à présent, je suis infâme'.

*'Sum famosus', adhuc ieunus dum foret, Hallus,*  
*'Infamis nunc sum', cum satur esset, ait.*

100. De Magnete : Sur l'aimant

Les magnats tirent à eux tout l'or du monde, comme les pierres magnétiques attirent le fer. Je n'ai rien de commun avec toi, gent aulique (versée dans l'art de demander), plutôt économe quand tu donnes, prodigue quand tu sollicites. Toutes les belles choses convergent vers toi, nulle n'en vient ; tes présents m'effraient tant que je ne t'en demande pas.

*Cuncta trahunt ad se magnates aurea, sicut*  
*Ad se magnetes ferrea cuncta trahunt.*  
*Tecum nil mihi fit gens aulica (docta rogare)*  
*Cum das, parca satis, prodiga, quando petis :*  
*Omnia te aduersum spectantia, nulla retrorsum,*  
*Munera me terrent, ut nihil inde petam.*

101. Mors : La mort

Tu veux savoir ce qu'est la mort ? Si je le savais, je serais mort. Viens donc me voir quand je le serai.

*Mors quid sit, rogitas ? Si scirem, mortuus essem.*  
*Ad me, cum fuero mortuus, ergo ueni.*

102. Cliens : Le client

Revenus, les clients chanteront au nez du voleur : le client aux poches vides court en effet toujours du côté de la ville.

*Cantabunt reduces coram latrone clientes :<sup>40</sup>*  
*Semper enim vacuus currit ab urbe cliens.*

<sup>38</sup> On pense à La Fontaine, I, 16 (La Mort et le Bûcheron) : « Le trépas vient tout guérir ; / Mais ne bougeons d'où nous sommes. / Plutôt souffrir que mourir, / C'est la devise des hommes. »

<sup>39</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *L'abeille dans l'ambre*, p. 526.

<sup>40</sup> Cf. Juvénal, X, 22: « *cantabit vacuus coram latrone viator* ».

103. *In Zoilum* : Contre Zoïle

Parce que je dénonce les mauvaises mœurs, Zoïle, tu me critiques : peut-être as-tu le sentiment que je blâme les tiennes ? Pourquoi craindre pour toi plus que les autres ? Quand je blâme les mauvaises mœurs, peut-être qu'il s'agit des miennes.

*Quod mores accuso malos, me, Zoile, carpis :  
Conscius an fors an quod reprehendo tuos ?  
Cur tibi prae reliquis metuas ? Fortasse ego,  
mores  
Cum reprehendo malos, tum reprehendo meos.*

104. *Children and fooles tell truth* : Les enfants et les fous disent la vérité

Le proverbe anglais dit que les fous disent vrai. Dire vrai est alors folie pour les Anglais.<sup>41</sup>

*Anglica veridicos dicunt proverbialia stultos.  
Ergo Anglis verum dicere stultitia est.*

105. *In Calvum* : Contre Calvus

Les dimensions de ton front étaient fixes mais je ne sais quelle brise emporta tes cheveux. Tes cheveux ont été dérobés au sommet de ton crâne, et ta tête à présent, ce n'est qu'un front. Quelles sont ses dimensions maintenant, tu ne saurais le dire. On ne peut donc prêter nulle foi à ton front.

*Certa tuae frontis fuerat mensura, priusquam  
Nescio quae frondes abstulit aura tuas.  
Ex quo decussi tibi sunt de vertice crines,  
Perpetuae frontis iam caput instar habes.  
Quanta tibi nunc sit frons, dicere non potes :  
ergo  
Fronti nulla fides est adhibenda tuae.*

106. *In eundem* : Contre le même

Calvus, je n'ai jamais pu compter mes cheveux, ni toi les tiens (car nous n'en avons pas).

*Calve, meos numquam potui numerare capillos,  
Nec tu (nam nulli sunt) numerare tuos.*

107. *Apologia Fortunae* : Défense de la Fortune

La Fortune n'est en rien mauvaise, une pour tous, pour tous égale ; elle offre aux pauvres l'espérance et l'inquiétude aux riches.

*Nulla mala est Fortuna, aequa omnibus, omnibus  
una ;  
Spem dat pauperibus divitibusque metum.*

108. *In Cottam* : Contre Cotta

Récemment, comme Cotta était entré dans un lupanar brûlant, on dit qu'il est rentré chez lui infecté.

*Intrasset calidum nuper cum Cotta lupanar,  
Dicitur infecta re rediisse domum.<sup>42</sup>*

<sup>41</sup> Traduction Pierre Laurens, dans *L'abeille dans l'ambre*, p. 526.

<sup>42</sup> Calembour difficile à rendre sur « infecta » : « qui n'a pas été faite » et « infectée ».

109. In Procillum, Magnatum : Contre Procillus, magnat

Si tu n'entendais pas, Procillus, les bonimenteurs, nul n'entendrait t'en faire accroire. *Si non audires dicentem falsa, Procille, Auderet falsum dicere nemo tibi.*

110. Ad Paulum, Iurisconsultum : A Paul, juriste

Tu divises l'année entre ton épouse et toi de telle sorte qu'elle t'appartient à peine à demi. Tu en consacres une partie à ton épouse, partie dite de vacance, car il t'est loisible alors de t'occuper de ses affaires. L'autre partie n'est pas tout entière à toi ; quand tu ne t'occupes pas des affaires de ton épouse délaissée<sup>43</sup>, tu traites l'affaire d'un client. On appelle cette partie litigieuse de l'année 'le terme' ; non à tort, car elle met un terme à tes plaisirs.<sup>44</sup>

*Inter te dominamque tuam sic dividis annum,  
Ut vix dimidia parte sit ille tuus :  
Coniugis una tuae pars, dicta vacatio ; nempe  
Tum vacat uxoris rebus adesse tibi.  
Altera pars non tota tua est ; rem quando relictæ  
Negligis uxoris, remque clientis agis.  
Terminus, haec anni pars litigiosa vocatur ;  
Non male, nam venerem terminat ille tuam.*

111. Ad eundem : Au même

Pas de limite pour toi, nulle vacance du profit ; en effet, tu te consacres tout entier au profit et aux litiges. *Terminus est nullus tibi, nulla vacatio lucri ; Totus enim lucro litigiisque vacas.*

112. Ad Marinum : A Marinus

Toutes les fois, Marinus, que ta chaste compagne joue les Allecto, elle se jette sur ton visage avec ses ongles. Tu parles avec douceur à cette insensée, mais tu dépenses en vain tes mots ; elle ne cherche en cela qu'à se satisfaire.

*Alecto surgit quoties intacta, Marine,  
Coniunx, in vultus irruit ungue tuos.  
Insensam blande alloqueris, sed inania perdis  
Verba ; satisfieri re cupit illa sibi.*

113. Chirurgus : Le chirurgien

Devrais-je souhaiter la guerre plus que la paix ? L'une et l'autre me sont également dévouées : j'ai Mars et Vénus à la fois pour patrons. *Bella magis pacemne precer ? Mihi servit utrumque : Ambo patroni Marsque Venusque mei.*

114. Lues venera : Maladie vénérienne

Le sol italien est ma patrie, mais mes parents sont Français. Me dira-t-on mal français ou italien ? La chose est incertaine. *Itala terra mihi patria est, Gallique parentes<sup>45</sup> ; Gallicus in dubio est Italicusne vocer.*

<sup>43</sup> John Owen fait sans doute allusion aux relations sexuelles de Paul et de sa femme en jouant sur l'ambiguïté de *res* dans les expressions « *uxoris rebus adesse* » et « *rem ... negligis uxoris* ».

<sup>44</sup> En Angleterre, l'année légale est divisée en « *terms* », comme l'année académique. DS.

<sup>45</sup> *Syphilis sive Morbus Gallicus* était le titre d'un poème de 1530 de Girolamo Fracastoro (1483-1553). DM.



115. Calumniatores, Adulatores : Diffamateurs, flatteurs

Anaxagore, autorité de poids, a dit que la neige était noire : notre époque a vu de nombreux Anaxagores. Le renard a loué les plumes de neige du corbeau : hélas, combien de renards notre siècle compte-t-il !

*Dixit Anaxagoras atram esse nivem<sup>46</sup> ; gravis auctor :  
Haec aetas multos vidit Anaxagoras.  
Laudavit niveas corvi vulpecula pennas :<sup>47</sup>  
Hei mihi, quot vulpes saecula nostra ferunt !*

116. In Ponticum : Contre Ponticus

Tu m'as dit que tu étais revenu à la sagesse : je ne te crois pas, Ponticus, car je sais que tu n'as jamais été sage.

*Te mihi dixisti resipiscere : non tibi credo,  
Pontice, qui numquam te sapuisse scio.*

117. Herculeus labor decimus tertius : Le treizième travail d'Hercule

Dompter la formidable colère et la langue d'une épouse, c'est là le treizième travail d'Hercule.

*Coniugis ingentes animos, linguamque domare,  
Herculis est decimus-tertius iste labor.*

118. Mars, Mors : Mars, la mort

La guerre apporte aux hommes la faim, et la faim la peste ; la guerre est donc le pire des deux maux. La mort est l'Omega de nos maux, Mars en est l'Alpha ; à la guerre, un rien sépare l'Omega de l'Alpha.

*Bella famem, pestemque fames mortalibus affert ;  
Est igitur bellum peius utroque malum.  
Omega nostrorum Mors est, Mars Alpha  
malorum ;  
In bello distant Omega et Alpha parum.*

119. In Cynthiam : Contre Cynthia

Puissent tes mœurs, Cynthia, être semblables à ta beauté ; et que ton âme soit aussi blanche que l'est ta main.

*Sint utinam similes formae tibi, Cynthia, mores ;  
Sitque tibi tam mens candida, quam manus est.*

120. In Gelliam : Contre Gellia

Tant que tu pêches sans témoin, tu te penses, Gellia, à l'abri ; mais tu ne fais rien de honteux sans témoin.

*Dum pecces sine teste, putas te, Gellia, tutam ;  
Quamquam turpe nihil tu sine teste facis.*

<sup>46</sup> On pense à Juvénal, III, 30 : « *maneant qui nigrum in candida uertunt* ».

<sup>47</sup> Martyn renvoie à la fable de Phèdre, *corvus et vulpes* (I, 13).

121. In Albinum : Contre Albinus

Felix, ayant croisé sur sa route Albinus, l'avertit : « ta maison est en péril, car le mur voisin est en feu ». En toute hâte il rentra chez lui et surprit sa femme en train de le tromper : « ah, dit-il, c'est maintenant que ma maison est en péril ! »

*'Nunc tua res agitur, paries nam proximus ardet',<sup>48</sup>*  
*Albinum Felix obvius admonuit.*  
*Uxorem facto properans Albinus in ipso Repperit ; 'O' inquit, 'nunc mea res agitur'.*

122. In Claudium Philoſophaſtrum : Contre Claude, philosophe de haut vol

Ayant classé les biens en trois espèces, Claude, Malade, pauvre et sot ne profite d'aucun.<sup>49</sup>

*In tres partitus species bona, Claudius aeger, Pauper, et insipiens, nil habet ipse trium.*

123. De Bardella, latrone Mantuano : Sur Bardella, voleur de Mantoue

Un moine disait au voleur Bardella, pour le reconforter face à la mort : « courage, un dîner, au ciel, se prépare pour toi ! » Bardella répondit : « J'observe le jeûne aujourd'hui ; si tu veux bien, tu iras dîner à ma place. »

*Bardellam monachus solans in morte latronem, 'Euge, tibi in caelo cena paratur', ait : Respondit Bardella, 'Hodie ieiunia servo ; Cenabis nostro, si libet, ipse loco.'*

124. In futilem Floram : Contre la légère Flore

Quand tu t'accouplés ici et là, Flore, tu avoues ce que tu fais ; et tu fais pire en avouant ces choses qu'en les faisant.

*Cum quocunque cois, rem factam, Flora, fateris ; Plusque fatendo mali, quam faciendo facis.*

125. In Quintillum : Contre Quintillus

Pourquoi Quintillus ne donne-t-il rien à son ami ? C'est qu'il donne tout à sa maîtresse, à qui il s'est d'abord donné, puis a donné ses biens.

*Quintillus cur nil dat amico ? Donat amicae Omnia, cui primum se, sua deinde dedit.*

126. Ad Aulum, de Quintio sene : A Aulus, sur le vieillard Quintus

Pourquoi écrire une épigramme contre un vieil insensé, Aulus ? Parce que Quintus a épousé une jeune femme indomptable ? Un épicede eût mieux convenu à cet amant dément ; il creuse lui-même sa propre tombe.

*Quintius indomitam quod duxerit, Aule, iuvenecam, Condis in insanum cur Epigramma senem ? Convenientius huic Epicedion esset amanti Amenti ; effodit iam taphon ipse sibi.*

<sup>48</sup> Horace, *Epîtres*, I, 18, 84 : « *Tua res agitur, paries cum proximus ardet* ».

<sup>49</sup> Traduction de P. Laurens, dans *L'abeille dans l'ambre*, p. 527.

127. In Costum : Contre Costus

Tu pêches impunément, mais pas ton sexe ; brûlé à son extrémité, il endura récemment un véritable supplice. *Tu peccas impune, at non tua mentula ; nuper Supplicium capitis pertulit usta sui.*

128. Ad Cynthiae Epistolam responsio : Réponse à la lettre de Cynthia

J'ai reçu ton papier blanc, ta lettre noire : celle-ci reflète ton cœur, celui-là ton corps. *Candida charta ad me tua venit, epistola nigra : Haec index cordis, corporis illa tui.*

129. Ad Sextilianum Sp. : A Sextilianus, fils illégitime

Je ne crois pas que, quand il t'engendra, ton père ait voulu te créer mais plutôt se récréer ; s'il faut juger par l'esprit du donneur plus que par le don lui-même, tu ne dois pas la vie, Sextilianus, à ton père. *Te cum progenuit, non credo creare volebat Te tuus, at tantum se recreare, pater ; Si plus quam donum mens respicienda datoris, Non debes vitam, Sextiliane, patri.*

130. In Porciam, Hypocritam : Contre Porcia, une hypocrite

Le sexe aperçu dans mon livre te déplaît ; tu veux un livre émasculé, mais pas d'un homme qui le soit. *Displicet in nostro tibi mentula lecta libello ; Vis sine pene librum, non sine pene virum.*<sup>50</sup>

131. Saturni tres filii : Les trois fils de Saturne

Des théologiens douteux, des juristes paresseux et iniques, des médecins immondes : voilà qui gouverne le monde. *Theiologi<sup>51</sup> ambigui, iuristae lenti et iniqui, Immundi medici : mundus ab his regitur.*

132. Ad amicum coniugatum, de Caelibatu : A un ami marié, sur le célibat

Un roi avisé, et marié, a dit : « malheur à l'homme seul ». Mais Paul a dit : « Rien n'est préférable à une vie de célibataire ». « Malheur à nous » dit l'homme marié ; mais le célibataire dit « malheur à moi » : malheur à nous donc, qui sommes seuls, et à vous qui êtes deux. *'Vae soli', sapiens rex non sine coniuge dixit ; 'Nil melius vita caelibe', Paulus ait.<sup>52</sup> 'Vae nobis' inquit coniunx ; at 'vae mihi' caelebs : Vae nostrum simplex ergo, tuumque duplex.\**

<sup>50</sup> Cf. Martial, I, 35, 3-5.

<sup>51</sup> La forme fautive adoptée par Owen (« *theiologi* » pour « *theologi* ») s'apparente à une licence poétique. Le nom est généralement placé à l'attaque de l'hexamètre ou à la pointe du pentamètre ; l'introduction du « i » semi-consonne allonge la première syllabe.

<sup>52</sup> Paul, Première épître aux Corinthiens, 7, 1-8. DM.

133. In I. Corneum : Contre J. Corneus<sup>53</sup>

Ecoute, regarde, tais-toi ; toi à qui une femme publique est échue, ces trois mots avant tout doivent t'être connus.

*Audi, cerne, tace*<sup>54</sup> ; *cui publica contigit uxor, Haec tria praecipue verba notanda tibi.*

134. In Caium : Contre Caius

Comme Caius était mis en accusation devant l'évêque, il avoua et, s'étant déclaré bigame, il dit : « l'évêque ne doit être l'époux que d'une seule femme ; pourquoi le laïque ne pourrait-il en avoir deux ? »

*Accusaretur cum coram Praesule Caius, Confessus bigamum seque professus, ait : 'Unius uxoris vir Episcopus esse iubetur ; Ergo licet Laico numquid habere duas ?'*

135. In Pomponiam : Contre Pomponia

Puisque Pomponia tire profit de son corps, elle l'emporte en tout point (car elle mêle l'utile à l'agréable).

*Corpore cum quaestum faciat Pomponia, (Utile nam dulci miscuit) omne tulit.*<sup>55</sup> *punctum*

136. In Pinotum, colico morbo laborantem : Contre Pinotus, incommodé par la colique

Si tu avais tenu ton vent<sup>56</sup>, Pinotus, tu aurais péri ; ce qui est la mort pour tous te sauva la vie.

*Si non efflasses animam, Pinote, perisses ; Quod mors est aliis, hoc tibi vita fuit.*

137. In Pomponiam : Contre Pomponia

Pomponia a recouvert sa tête de plumes mouvantes ; et ce qui était l'insigne de Mars est celui de Vénus. Bien-sûr, Cythérée les porte pour s'attirer la faveur de Mars ; ceci révèle à quel point Vénus est son 'amie'.

*Induit instabiles capiti Pomponia plumas ; Quodque insigne fuit Martis, erit Veneris. Scilicet in Martis gerit has Cytherea favorem ; Indicat hoc Marti quam sit amica Venus.*

138. Suum cuique pulchrum\* : Chacun trouve beau ce qu'il a  
Ad H. L. : A H. L.

L'épouse du voisin te plaît plus que la tienne, et la tienne lui plaît davantage : souvent, donc, chacun ne trouve pas beau ce qu'il a.

*Plus tibi vicini coniunx, tua plus placet illi : Cuique igitur pulchrum non solet esse suum.*

<sup>53</sup> Il s'agit peut-être d'un certain John Horne (né en 1571). DS.

<sup>54</sup> Ce début de vers semble inspiré de la première partie d'un proverbe sans doute médiéval : « *audi, cerne, tace, si vis cum vivere pace* ».

<sup>55</sup> Cf. Horace, *Epître aux Pisons*, 343 : « *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci, / lectorem delectando pariterque monendo.* »

<sup>56</sup> Nous empruntons l'expression « tenir son vent » à La Fontaine ; elle signifie chez lui « retenir son souffle ».

139. Venus : Vénus

Puisqu'elle se prostitue en ville, aussi vénale que Bacchus, pourquoi la douce Vénus n'a-t-elle pas elle aussi son insigne ?<sup>57</sup>

*Cum tam venalis quam Bacchus prostet in urbe,  
Cur insigne suum non habet alma Venus ?*

140. Difficilia quae pulchra : Les belles choses sont difficiles  
Ad Marinum : A Marinus

Si la belle est difficile, Marinus, garde pour toi la fille facile, et laisse-moi la difficile.

*Si sit difficilis quae pulchra, Marine, puellam  
Accipe tu facilem, da mihi difficilem.*

141. In Theodorum : Contre Théodore

Il ne t'est pas permis de te marier selon le nouvel usage : qu'importe ? Cela t'est permis par l'ancienne loi. Mais toi, tu as enfreint la loi mosaïque à deux reprises : ta première épouse était une prostituée, celle-ci est veuve.

*Uxorem tibi more novo fas ducere non est :  
Quid refert ? Veteri nam tibi lege licet.  
At tu Mosaicam\* violasti bis quoque legem ;  
Nupta prior meretrix nam fuit, haec vidua est.*

142. Strena Kalend. Ian. Ad Germanicum : Etrene, calendes de Janvier. A Germanicus

Je t'envoie, Germanicus, des vers, en guise de cadeau : toi, envoie-moi un cadeau, en guise de vers.<sup>58</sup>

*Mitto tibi carmen, Germanice, muneris instar ;  
Mitte mihi munus, carminis instar erit.*

143. Sara : Sara

Une épouse qui veut bien accorder une servante à son mari, ceci est chose rare, Sara, à notre époque.<sup>59</sup>

*Quae velit ancillam concedere nupta marito,  
Res est hoc nostro tempore rara, Sara.*

144. Ad D. T. : A Maître T.

Valet de ton élève et pédant de ton maître : J'envie ta condition autant que je te plains.<sup>60</sup>

*Servus discipuli cum sis, dominique magister,  
Invideo titulis et miseresco tuis.*

<sup>57</sup> John Owen joue-t-il sur la proximité de « venalis » et « vinalis » ? Faut-il comprendre que Vénus est aussi vénale que Bacchus est aviné ? Ou alors, l'amour se vend-il comme le vin, lequel aurait droit à sa marque distinctive ?

<sup>58</sup> Traduction de P.Laurens, dans *Musae Reduces*, p. 483.

<sup>59</sup> Allusion plaisante à la Génèse, 16, 1-4. Parce que Sara n'avait pas donné d'enfant à son époux Abraham, elle lui dit d'aller vers sa servante, Agar, qui mettra au monde Ismaël.

<sup>60</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *L'abeille dans l'ambre*, p. 538.

145. In Paulam, Atheam : Contre Paula, athée

On se demande si un homme peut épouser deux femmes, ou une jeune fille avoir deux époux. Voulant résoudre le problème, Paula dit : « une seule femme convient davantage à deux hommes. Autrement, comment deux êtres feraient-ils une seule chair ? »

*Vir ducatne duas, an nubat virgo duobus,  
Quaeritur. Hanc litem solvere Paula volens,  
'Una viris', inquit, 'magis apta duobus. In una  
Consistent aliter quomodo carne duo ?'*<sup>61</sup>

146. In medio virtus : La vertu est au milieu<sup>62</sup>

Une femme aux grands airs marche au milieu des hommes ; dès lors, la vertu n'est plus au milieu.

*Ambulat in medio mulier pomposa virorum,  
Virtus iam medium perdidit ergo locum.*

147. In Acerram : Contre Acerra

« Heureux, celui que les cornes des autres rendent prudent. » Acerra, célibataire, l'a souvent dit à son père.

*'Felix, quem faciunt aliorum cornua cautum',  
Saepe suo caelebs dixit Acerra patri.*

148. Ad Pinotum : A Pinotus

Tu demandes, Pinotus, quel genre de maîtresse je veux ? Je ne veux pas de celle qui se vend, mais de celle qui se vend facilement.

*Esse velim venerem qualem, Pinote, requiris?  
Venalem nolo, vendibilemque volo.*

149. In Quintum et Quintinam : Contre Quintus et Quintina

Quintus se conforme aux volontés de sa femme : ses moindres gestes, ses moindres mots sont pour lui des lois, et ses désirs des ordres. Quintina commande son malheureux époux, elle le conduit où elle veut, si bien qu'on se demande si elle a un mari ou non. Il est contre nature et contre les mœurs et contre les lois de dire (grammairiens, fuyez !) : « Cette homme et cet femme ».

*Coniugis observat nutus, ut numina, Quintus,  
Verba putat leges, imperiumque preces.  
Ducit, agit miserum quo vult Quintina maritum,  
Ut dubites, habeat non habeatne virum.  
Contra naturam et mores legesque loquendi,  
(Grammatici fugite hinc) 'Haec vir, et hic  
mulier'.*

150. Paradoxon : Paradoxe

Ad amicam absentem : A une amie absente

Las, je brûle d'amour d'autant plus violemment que le feu qui m'époint loin de moi est absent.<sup>63</sup>

*Uror amore miser, tantoque potentius uror,  
Quanto qui me urit longius ignis abest.*

<sup>61</sup> *In una ... carne* : Matthieu, 19, 6.

<sup>62</sup> Vieil adage, dont la source pourrait être Aristote, souvent repris par Owen et attribué à tort à Horace, qui a écrit, dans ses *Épîtres*, I, 18, 9 : « *Virtus est medium vitiorum et utrimque reductum* ».

<sup>63</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *L'abeille dans l'ambre*, p. 539.

151. *In Paulinam* : Contre Pauline

Pauline fut infidèle à son premier époux, au second aussi, et fut chaste dans l'entre deux. Chaste par crainte pour sa réputation plus que par peur du péché, elle craignit de confier quelque semence à un champ fécond ; et bien que de nombreux amoureux importuns aient convoité ses faveurs, elle ne céda la place à personne, le domicile vacant.

*Primo infida viro Paulina, infida secundo,  
Toto interregni tempore casta fuit ;  
Casta metu famae, plusquam formidine culpae,  
Fructifero metuens credere semen agro ;  
Multus eam peteret licet importunus amator,  
Concessit nulli, sede vacante, locum.*

152. *In Gelliam* : Contre Gellia

Si la simonie est le fait de fixer un prix aux choses sacrées et de traiter les biens du Seigneur comme une marchandise, tu es, Gellia, toi qui vends ton amour, bel et bien simoniaque ; car l'amour est un bien spirituel.

*Dicere si sacris pretium est Simonia rebus,  
Et rem divinam mercis habere loco,  
Tu Simoniaca es vere, quae vendis amorem,  
Gellia ; nam res est spiritualis amor.*

153. *In quandam* : Contre une femme

Comme il a grandi, ton truc, et en un temps si bref ! A présent O mega, il y a deux ans O micron.

*Res tibi in immensum quam parvo tempore  
crevit !  
O mega nunc, annos O micron ante duos.*

154. *Aenigma* : Enigme

Dis en quelle région du monde naît cet animal dont la mère est un mâle et le père une femme.<sup>64</sup>

*Dic quibus hoc animal terrae nascatur in oris,  
Masculus est mater cui, mulierque pater.*

155. *Aliud, Ad Ponticum* : Une autre, à Ponticus

Je suis surpris que tu aies deux yeux, Ponticus ; ta mère n'a qu'un œil, et ton père pas plus.

*Esse duos oculos miror tibi, Pontice ; cuius  
Unocula est mater, unoculusque pater.*

156. *In D. Vitum* : Contre Vitus

Je ne sais pas si tu as des cornes, Vitus, mais je te sais taureau ; depuis peu, en effet, tu es père de trois veaux.

*An sis cornutus, Vite, nescio ; te scio taurum ;  
Nuper enim nati sunt tibi tres vituli.*

---

<sup>64</sup> Il s'agirait d'Eve. Cf. VI, 11. DS.

157. Dactylus : Le dactyle  
Ad Amatores : A celui qui aime

Veux-tu composer des vers à ta maîtresse sur un rythme intrépide ? Il vaut la peine de savoir en quel pied les composer. Sans aucun doute, de tous les pieds de la métrique, c'est de loin le dactyle que les femmes préfèrent.

*Ad dominam intrepido vis tendere carmina  
cursu ?  
Scire operae pretium est, quo pede versus eat.  
Nimirum pedibus metrorum ex omnibus, unum  
Prae reliquis mulier Dactylon omnis amat.*

158. Amor descendens : L'amour descendant

L'amour naît dans les yeux, puis descend par la bouche, tant et si bien qu'il tombe au centre de l'amour.

*Incipit a geminis, perque os descendit, ocellis,  
Incidat in centrum donec amoris, amor.*<sup>65</sup>

159. In Balbam : Contre Balba

Comme Balba disait au-revoir à son fiancé, elle ajouta : « j'espère que tu revien-vien-dras chez nous sous peu, Phi-philippe. »<sup>66</sup>

*Balba 'vale' sponso cum diceret, inquit : 'Apud  
nos  
Spero futu-tu-rum te, Phi-philippe, brevi'.*

160. De Furto, Problema : Sur le vol, problème  
Ad Iuristas : Aux juristes

Voleur, qui prend un bien sans le consentement du maître : oui, mais s'il a l'agrément de la maîtresse ?<sup>67</sup>

*Qui domino invito rem contrectaverit, est fur.  
Quid si hoc invita non faciat domina ?*

161. In Ponticum : Contre Ponticus

Tu promets bien des choses, Ponticus, mais ne me procures rien ; de même, le médecin dit « prends » quoiqu'il ne donne rien.

*Pollicitus nonnulla, nihil mihi, Pontice,  
praestas ;  
Ut medicus quamvis nil det, ait 'Recipe'.*

162. In Cerelliam, eunucho Gallo nuptam : Contre Cerellia, mariée à un Gaulois eunuque

Me voilà à nouveau nostalgique des mœurs spartiates, quand on mariait une jeune fille nue à un homme nu. Récemment en effet, on a marié Cerellia à un Français stérile ; elle qui croyait épouser un coq, elle est la femme d'un chapon.<sup>68</sup>

*Nunc ego Spartanos iterum desidero mores,  
Spondeat ut nudo nuda puella viro.  
Nuper enim sterili desponsa Cerellia Franco,  
Crediderat Gallo nubere, nupta capo est.*

<sup>65</sup> Ce distique est peut-être inspiré de la pensée suivante de Publilius Syrus, « *Amor, ut lacryma, oculo oritur, in pectus cadit* ».

<sup>66</sup> Comment rendre le jeu de mots sur la *fututio* à venir de la bègue ?

<sup>67</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *Musae Reduces*, p. 475.

<sup>68</sup> John Owen exploite ainsi les trois sens de *gallus* : coq, Gaulois et Galle (prêtre émasculé de Cybèle).



163. De Cornibus, Problema : Sur les cornes, problème

Si une épouse a violé les lois sacrées du lit conjugal, pourquoi son mari qui ne l'a pas mérité porte-t-il des cornes ? Parce qu'il est le chef.<sup>69</sup>

*Si quando sacra iura tori violaverit uxor,  
Cur gerit immeritus cornua vir ? Caput est.*

164. Ad Germanicum : A Germanicus Calend. Ian. 1600 : Calendes de Janvier 1600

Offre-moi quelque présent, ou rends-moi les vers que je t'ai offerts à cette condition.

*Vel munus donato mihi, vel reddito versus,  
Quos hac donavi condicione tibi.*

165. Christ-Church Colledge in Oxford : Le collège de Christ Church à Oxford<sup>70</sup>

Bien que l'édifice soit inachevé, et qu'il semble être en ruines, un vaste espace s'étend cependant pour ta gloire.

*Sit domus imperfecta licet, similisque ruinae ;  
At patet in laudes area lata\* tuas.*

166. In Phyllida : Contre Phyllis

Phyllis, ma maîtresse, se croit séduite par nos vers : elle aime mes vers, oui, mais elle aime davantage ma verge.

*Phyllis amica capi nostro se carmine fingit :  
Carmen amat, carnem sed mage Phyllis amat.*

167. Ad Samuelem Daniel : A Samuel Daniel

Je consume les heures en bagatelles et choses vaines ; pour ne pas les voir périr, je perds ainsi les heures de ma vie.

*Tempora consumo nugis et inanibus ; et sic,  
Ne pereant, vitae tempora perdo meae.*

168. Ad Lectorem, de seipso : Au lecteur, sur lui-même

Ma brièveté t'apparaît peut-être comme de la paresse : crois-moi, ce n'est pas une mince affaire que d'être bref. Je ne fais pas comme beaucoup d'autres, qui disent beaucoup de choses et beaucoup de sottises : j'en dis peut-être aussi, mais au moins je suis bref.

*Nostra tibi brevitatis ignavia forte videtur :  
Crede mihi, labor est non levis, esse brevem.  
Non facio ut multi, qui multa et stulta loquuntur :  
Sermo meus stultus forte, tamen brevis est.*

<sup>69</sup> En tant que *paterfamilias*, à la « tête » de la famille ?

<sup>70</sup> Christ Church (ou *Aedes Christi*) est l'un des plus grands collèges d'Oxford. Il fut fondé en 1525 par le cardinal Wolsey ; Henri VIII en poursuivit la construction après la disgrâce de ce dernier. Owen était au New College d'Oxford, entre 1584 et 1590 ; la splendide cour carrée (*Quadrangle*) à laquelle il fait allusion (*area lata*) n'a été achevée qu'au 18<sup>ème</sup> siècle. DM.

169. In gloriosum Thrasonem : Contre Thrason le fanfaron

On se demande pourquoi le soldat Thrason porte d'immenses éperons : c'est que la gloire apporte un immense éperon. *Cur immensa gerat miles calcaria Thraso, Quaeritur : immensum gloria calcar habet.*<sup>71</sup>

170. De Seipso : Sur lui-même

« Quiconque demande reçoit »<sup>72</sup> a dit l'Apôtre Jacques. Ah, si seulement le Roi Jacques pouvait me dire la même chose ! *'Qui petit accipiet', Iacobus Apostolus inquit : O si Iacobus Rex mihi dicat idem !*

171. Musica Aulica duarum vocum : Musique de cour à deux voix<sup>73</sup>

Pendant qu'on l'élève, l'un des courtisans dit :



*Dum tollitur, aulicus inquit :*

Et l'autre, pendant qu'il chute :



*Dum cadit, alter ait.*

172. Ad Lectorem : Au lecteur

Que ce livre ne serve pas à allumer un tabac infectieux ! Essuie-toi plutôt le derrière avec. *Tabificum non accendat liber iste tabaccum ; Terge libro potius posteriora meo.*

173. Ad Librum : Au livre

Peut-être mourras-tu, Livre, de mon vivant. Et après ? Il n'est pas rare qu'un fils meure avant son père déjà vieux. Que tu meures de mon vivant ou que tu me survives, je sais avoir engendré un livre périssable. *Me vivo, moriere, Liber, fortasse. Quid inde ? Saepe senem moritur filius ante patrem. Seu moriari igitur vivo me, sive superstes Sis mihi, mortalem me genuisse scio.*

<sup>71</sup> « *immensum ... habet* », Ovide, *Pontiques*, IV, 2, 36. Thrason est le soldat fanfaron (*miles gloriosus*) dans le *Phormio* de Térence.

<sup>72</sup> Matthieu, c. 7, v. 7.

<sup>73</sup> Nous copions ici une note de P. L. Ginguené trouvée dans une édition Renouard (édition française de 1794 des *Epigrammes* d'Owen) consultée à la British Library : « Cette 'musique de Cour' est si mal notée qu'elle détruit le sens et même les vers de l'épigramme. 1° La partie supérieure doit être toute diatonique en montant, et la partie inférieure toute diatonique en descendant. 2° La seconde et la 3<sup>ème</sup> notes de la partie supérieure doivent être des noires et toutes les autres des blanches, tandis que dans la partie inférieure, ce sont l'antépénultième et la pénultième qui doivent être noires. 3° Enfin, la clef doit être celle de sol et non celle d'ut. »

## LIBER SECUNDUS

### 1. Ad Lectorem : Au lecteur

Que mes vers ne plaisent pas aux sots qui abondent en tous lieux : je ne veux pas plaire au plus grand nombre. Quelques lecteurs seulement me suffisent, même un seul ; et si personne ne me lit, cela aussi me suffit.

*Ne placeant stultis, quorum sunt omnia plena,  
Carmina non multis nostra placere volo.  
Sat mihi sunt pauci lectores, est satis unus ;  
Si me nemo legat, sat mihi nullus erit.*

### 2. Ad incomparabilem Heroïnâ, D. Mariam Neville, Patronam suam : A l'incomparable héroïne, M. Mary Neville, sa protectrice

Nombreux sont ceux dont la gloire repose sur le génie des poètes ; tu ne dois la tienne qu'à ton mérite.

*Ex vatium ingenii multorum gloria pendet ;  
Debetur merito laus tua tota tuo.*

### 3. Ad eandem : A la même

Tu ne veux aucun mal à ton ennemi, s'il en est, mais tu veux et tu fais du bien sans y songer à tous tes amis. Ceci est une chose que tu n'oublies jamais, et cela une chose dont tu ne te souviens jamais.

*Si quem forsâ habes, inimico nil male, amicis  
Omnibus ex animo visque facisque bene ;  
Unum hoc est, quod tu non oblivisceris unquam ;  
Unum illud, numquam quod meminisse soles.*

### 4. Ad eandem : A la même

On peint la grâce des traits qui périra bientôt pour que vive sur la toile ce qui meurt sur le visage. Je ne saurais peindre un tableau, ce que je sais faire, c'est peindre avec le vers pour que vive sur le papier ce qui meurt sur la toile ; mais seul Apelle eût été digne de te peindre, et seul Apollon de te chanter.

*Pingitur in tabulis formae peritura venustas,  
Vivat ut in tabulis quod perit in facie.  
Non possum in tabulis, quod possum, carmine  
pingo,  
Vivat ut in chartis quod perit in tabulis ;  
In tabula quamquam te ponere solus Apelles  
Dignus, et in versu solus Apollo fuit.*

### 5. Ad D. I. H. Poetam ingeniosissimum : Au S. John Harington<sup>74</sup>, poète très subtil

Je ne suis pas un grand poète, mais un poète de la masse, dont tu ne fais pas partie, ô poète de la grâce.

*Egregius non sum vates, tamen e grege vatium ;  
E grege tu vatium non es, at egregius.*

---

<sup>74</sup> Sir John Harington (1561-1612), poète, traducteur de l'Arioste et inventeur de la chasse d'eau. On ne saurait dire si John Owen le connaissait personnellement.

6. Quid novi ? Quoi de neuf ? Ad D. Io. Harington, equitem : Au S. J. Harington, chevalier

La foule folle des clients me retarde en chemin,  
et chacun me demande dans sa langue nouvelle :  
« Quoi de neuf, Owen ? » « Rien de neuf, sans  
doute, dis-je, ou s'il y a du nouveau, je n'en sais  
rien. »

*Stulta togatorum me turba moratur euntem,  
Quaeritat in lingua dum nova quisque sua :  
'Numquid, Oene, novi ?' 'Nil novi, scilicet',  
inquam,  
'Aut si quid novi, nil tamen', aio, 'novi'.<sup>75</sup>*

7. Aula : La Cour

Qui ne sait, dans ce milieu versatile, avoir l'esprit  
de tous, n'en a aucun.<sup>76</sup>

*Quisquis in ambigua se non accomodat aula  
Omnibus ingeniis, non habet ingenium.*

8. In Aulum : Contre Aulus

Pourquoi as-tu été fait chevalier ? Pour que ton  
épouse t'estime davantage ? A présent, Aulus, ce  
n'est pas toi, mais elle, qu'elle estime davantage.  
Elle te coûtera plus cher qu'elle ne t'a coûté  
jadis ; ta femme te sera donc plus chère qu'elle  
ne le fut.

*Factus eques quare es ? Te pluris ut aestimet  
uxor ?  
Iam non te, sed se diliget, Aule, magis.  
Et tibi constabit pluris quam constitit olim ;  
Carior ergo tibi, quam fuit, uxor erit.*

9. In Chymicum : Contre un chimiste

Un chimiste incapable a fait fondre sa fortune  
pour en récolter l'or ; il dilapide ainsi tous ses  
biens pour de la pierre.

*Rem decoxit iners Chymicus, dum decoquit  
aurum ;  
Et bona dilapidat omnia pro lapide.*

10. Troianus : Troyen

Les Troyens ne furent sages qu'une fois Troie  
tombée. Qui ne s'avouera pas Troyen en cela ?<sup>77</sup>

*Troiani eversa sapuerunt denique Troia.  
Quis non Troianum\* se fateatur in hoc ?*

11. De Remedio Amoris : Sur le remède à l'amour

Enlève le bois du feu (en observant le jeûne), et  
demeure loin des femmes (pour rester loin du  
feu). Si aucune de ces deux options n'exténue ta  
passion, marie-toi : c'est la douche froide.

*Igni subtrahito lignum (ieiunia servans),  
A muliere sede (sicut ab igne) procul.  
Si tuus istorum neutro consumitur ardor,  
Uxor ducenda est : haec erit instar aquae.*

<sup>75</sup> Calembour difficile à traduire sur *novus* (neuf) au génitif et *noscere* (savoir) à la première personne du parfait.

<sup>76</sup> Traduction de P. Laurens, dans *Musae Reduces*, p. 471.

<sup>77</sup> John Owen suppose connu l'adage selon lequel « les Phrygiens n'apprennent pas vite » (*sero sapiunt Phryges*). Selon Erasme, cet adage « convient à ceux qui se repentent trop tard d'avoir agi stupidement » ; en effet, ce n'est qu'au bout de dix ans que les Troyens commencèrent à vouloir rendre Hélène. Pour l'origine de la formule, voir l'introduction de l'étude de Sylvie Laigneau sur les *Bagatelles* de N. Bourbon, *op. cit.*, p. 100-101.

12. Troynovant : Nouvelle Troie

Ad Londinenses : Aux Londoniens

Telle l'oiseau qui naît des cendres du Phoenix,  
Londres paraît sortie de la cendre de Troie.<sup>78</sup>

*Ex cinere ut Phoenix Phoenicis nascitur alter,  
Londinum Troiae prodiit e cinere.*

13. I. Consultorum Deus : Le Dieu des juristes

Le grand dieu Terminus était autrefois dans la  
ville de Rome ; dans le temple de Westminster<sup>79</sup>,  
on trouve un Dieu plus grand.

*Magnus in urbe Deus Romana Terminus olim ;  
Est Westminsteria maior in aede Deus.*

14. Terra : La terre

On a coutume de louer le milieu en toutes  
choses ; c'est que pour nous la mesure est dans le  
milieu. La terre est donc plus digne de louanges  
que le ciel lointain ; car dans le monde, la terre  
est au milieu.

*Omnibus in rebus medium laudare solemus ;  
Scilicet in medio credimus esse modum.  
Est igitur caelo tellus laudatior alto ;  
In mundo medium nam tenet illa locum.*

15. Ad Iacobum Reg. defensorem fidei : Au Roi Jacques, défenseur de la foi

Tu es le plus grand des rois au service de Dieu ;  
N'a-t-on pas confié la foi à ta bonne foi ?

*Maximus es regum fidei qui castra sequuntur ;  
Nempe tuae fidei creditur ipsa fides.*

16. Ad illustrissimum Comitem Dorcestriae Thomam Sackville, summum Angliae  
Thesaurarium, etc. : Au très illustre Comte de Dorset Thomas Sackville<sup>80</sup>, très grand  
trésorier d'Angleterre, etc.

Tu es un trésorier fidèle au roi et au royaume ;  
cette loyauté-là vaut mieux que tous les trésors.

*Thesaurarius es regi regnoque fidelis ;  
Praestat thesauris omnibus ista fides.*

17. Ad illustrissimum Comitem Salisburiae Robertum Caecilium, Regis summum  
Secretarium, etc. : Au très illustre Comte de Salisbury Robert Cecil<sup>81</sup>, très grand  
secrétaire du roi, etc.

Tu conserves les secrets du royaume qu'on t'a  
confiés ; et notre foi toujours repose sur ta bonne  
foi.

*Tu secreta tibi regnorum credita servas ;  
Estque tuae fidei semper habenda fides.*

<sup>78</sup> John Owen fait sans doute allusion à l'incendie de Londres de 1603.

<sup>79</sup> Westminster fait référence à la Cour de Justice, à Westminster Hall, à Londres. Sur le choix de Terminus, voir le poème I, 110 et la note sur la division de l'année légale.

<sup>80</sup> Thomas Sackville (1536-1608), 1<sup>er</sup> Comte de Dorset, était le père de Mary Neville à qui les trois premiers livres d'Owen sont dédiés. Homme d'Etat et poète, il fut Grand Trésorier d'Angleterre entre 1599 et 1608.

<sup>81</sup> Robert Cecil (1563-1612), 1<sup>er</sup> Comte de Salisbury, fut ministre sous Elisabeth 1<sup>ère</sup> et Jacques 1<sup>er</sup> ; il fut son secrétaire jusqu'en 1608. Homme d'une grande influence, il prit la suite de Francis Walsingham à la mort de ce dernier.

18. Ad magnificos Venetos : A la magnifique Venise

C'est dans les profondeurs de la mer (chose étonnante !) que vous avez affermi les fondements de votre domination commerciale. Vous avez habité les eaux en friche de la plaine marine pour que les flots ne soient plus seulement le séjour des poissons silencieux. Cette part du globe qui, jadis, fut à l'océan, c'est une ville ; l'art fit un sol de cette mer salée que la nature avait mise là. Près d'une eau plus constante pour vous que pour soi, vous avez fondé ce séjour par un ordre éternel. Quoi d'étonnant à tenir votre ville par ces lois quand par ces lois, vous contenez les flots sans loi ?

*Imperii emporii (mirum) fundamina vestri,  
Funditus in fluido sunt solidata salo.  
Ne solum mutis habitentur piscibus undae,  
Aequoris incultas incoluistis aquas.  
Orbis in Oceano quae quondam pars fuit,  
urbs est ;  
Natura ante salum quod fuit, arte solum.  
Imperio sedem hanc aeterno plus prope vobis  
Quam sibi constantem constituistis aquam.  
Quid mirum vestram consistere legibus urbem,  
Legibus exleges cum teneatis aquas?*

19. Ad nobilissimum Heroa D. Tho. Egerton, Angliae Cancellarium : Au S. Thomas Egerton<sup>82</sup>, très noble Héros, Chancelier d'Angleterre

Que d'astucieuses lois pèsent sur la justice pour que les forces ennemies du droit ne violent pas la loi ; à bon droit, on t'a confié le pouvoir de contenir dans ses limites le plein exercice du droit, conformément aux lois.

*Legem ne violet vis adversaria iuris  
Maxima, iustitiam callida iura premant ;  
Iure tibi in leges permissa potentia summum  
Intra cancellos ius cohibere suos.*

20. Ad illustriss. D. Henricum Howard, Comitem Northamptoniae, etc. : Au très illustre S. Henry Howard, Comte de Northampton, etc.

Bien qu'issu d'illustres ancêtres, Howard, et malgré l'honneur d'une noblesse renaissante, tu places pourtant (chose admirable dans l'ancien temps, mais qui aujourd'hui touche au prodige) le salaire après le mérite, les armes après les lois, la force après la vertu et la naissance après le talent.

*Sis claris, Howarde, licet maioribus ortus,  
Iamque nascentis nobilitatis honor ;  
Tu tamen (in prisco mirabile quod fuit aevo,  
At nunc prodigii pondus et instar habet),  
Postponis meritis mercedem, legibus arma,  
Virtuti vires, ingenioque genus.*

21. G. Caecilius nuper Angliae Thesaur., 1596 : William Cecil<sup>83</sup>, naguère Trésorier d'Angleterre, 1596

Les armes comptent peu hors du pays, et les ruses aussi, si Cecil et son conseil ne sont pas à demeure. Tel un nouvel Atlas les dieux le firent naître ; Atlas soutient le Ciel sur ses épaules, Cécil soutient l'Etat.

*Perparvi sunt arma foris, stratagemata parvi,  
Sit nisi consilium, Caeciliusque domi.<sup>84</sup>  
Caecilius, velut alter Atlas, divinitus ortus ;  
Hic humeris caelum sustinet, ille statum.*

<sup>82</sup> Thomas Egerton (1540-1617), Lord Ellesmere, fut Chancelier d'Angleterre sous Jacques 1<sup>er</sup>.

<sup>83</sup> William Cecil (1520-1598), Lord Burghley, père de Robert Cecil (voir *supra* épigramme 17), fut secrétaire d'Etat sous Elisabeth 1<sup>ère</sup> et Grand Trésorier d'Angleterre (en 1572).

<sup>84</sup> Cf. Cicéron, *De Officiis*, I, 22 : « *parvi enim sunt foris arma, nisi est consilium domi* ».

22. Virtute duce, comite Fortuna<sup>85</sup> : Avec la Vertu pour guide et la Fortune pour compagne  
De Eodem : Sur le même

La Reine Elizabeth a fait de la Fortune un Comte ; pourquoi donc n'a-t-elle pas fait de la Vertu un Duc ? *Fortunam Comitem Regina creavit Elisa ; Cur non Virtutem fecerat ergo Ducem?*<sup>86</sup>

23. Ad Reverendissimum D. Ricardum Vaughan, Episcopum Londinensem : Au très vénérable S. Richard Vaughan, Evêque de Londres

Tu es évêque (ô gloire immortelle de tes Britons), toi le premier d'entre eux dans la ville de Londres !<sup>87</sup> *Praesul es (O Britonum decus immortale tuorum). Tu Londinensi primus in urbe Brito.*

24. Ad eundem : Au même

Les maîtres qui font ce qu'il faut enseigner m'ont toujours plu davantage que ceux qui enseignent ce qu'il faut faire. Tu es le pasteur très docte des Anglais, et donc le meilleur ; car tu enseignes ce qu'il faut faire et fais ce qu'il faut enseigner. *Hi mihi doctores semper placuere, docenda Qui faciunt, plus quam qui facienda docent. Pastor es Anglorum doctissimus, optimus ergo ; Nam facienda docens ipse, docenda facis.*

25. Ad Reverendiss. D. Thomam Bilson, Episcopum Wintoniensem : Au très vénérable S. Thomas Bilson<sup>88</sup>, Evêque de Winchester

Tu fus autrefois mon maître, Bilson ; ces choses que j'écris, je les dois à tes leçons. *Tu mihi praeceptor quondam, Bilson, fuisti ; Debeo praeceptis, scribo quod ista, tuis.*

26. Guilielmi Wicham, Episcopi olim Wintoniensis Vita, a Thoma Martino L. L. Doctore Latine edita : La Vie de William de Wykeham, autrefois Evêque de Wintonia, publiée en latin par Thomas Martin, Docteur en droit

Rendre un défunt à la vie, rendre la vie à un défunt n'est pas donné à tout le monde ; ton travail l'a fait. Mais si tu n'avais pas fait cela, ton nom, Martin, aurait péri ; vous vivez donc tous deux ensemble grâce à ce livre. *Defunctum vitae defuncto reddere vitam, Non est cuiusvis; hic labor, hoc opus est*<sup>89</sup>. *Quod nisi fecisses, iam tu, Martine, perisses ; Ergo per hunc unum vivitis ambo librum.*

<sup>85</sup> Devise de la ville de Lyon et de l'imprimeur lyonnais Sébastien Gryphe (1493-1556). L'expression est de Cicéron, dans une lettre adressée à Lucius Munatius Plancus, fondateur de la colonie romaine de Lugdunum.

<sup>86</sup> John Owen joue sur le sens des noms « *dux* » (guide et Duc) et « *comes* » (compagne et Comte).

<sup>87</sup> Richard Vaughan (v. 1550-1607) était originaire du Pays de Galles, né dans le Caernavonshire comme John Owen, qui, fier de ses origines, célèbre avec enthousiasme son illustre compatriote briton (celte donc).

<sup>88</sup> Thomas Bilson (1547-1616) fut le professeur d'Owen au Winchester College. Il devint évêque de Winchester en 1597 (vingt ans plus tard, donc). Il est l'auteur de plusieurs écrits religieux et aurait supervisé la version finale de la King James Bible.

<sup>89</sup> Ovide, *Ars amatoria*, I, 453 : « *Hoc opus, hic labor est...* »

27. Collegium Wintoniense : Le collège de Winchester

L'école de Winchester est la première école d'Europe ; je fus moi-même une petite part de celle-ci : c'est ma très grande fierté. Et Zoïle lui-même ne te nierait pas cette supériorité s'il savait que Wykeham était ton père.

*Prima scholas Europae inter Wintonica ; cuius  
Pars ego, quae mea laus maxima, parva fui.  
Hunc tibi primatum nec Zoilus ipse negabit,  
Si tibi Wichamum noverit esse patrem.*

28. Philippus Sidneius : Philippe Sidney<sup>90</sup>

Parce qu'il fut chanté par le divin Homère, le Roi Macédonien dit l'Eacide heureux. Philippe, quel malheur ! Car chanté par Owen On ne te dira pas, divin Philippe, heureux.

*Quod sit ab antiquo tantum cantatus Homero,  
Felicem Macedo Rex vocat Aeacidem.  
O me infelicem ! Quia tu, divine Philippe,  
Felix carminibus non potes esse meis.*

29. Ad eundem : Au même

Heureux celui dont il faut écrire les actions ou dont il faut lire les écrits ; mais toi, qui fais les deux, tu es plus qu'heureux. Tu écris des choses dignes d'être lues, et tu fais des choses ô combien dignes d'être écrites ; tes écrits prouvent que tu es docte, tes actes que tu es probe.

*Qui scribenda facit, scribitve legenda, beatus  
Ille ; beatior es tu quod utrumque facis.  
Digna legi scribis, facis et dignissima scribi ;  
Scripta probant doctum te tua, facta probum.*

30. In nuptias Guilielmi Comitis Pembrociae, et Mariae, Comitis Salopiae filiae, 1605 : Sur le mariage de William, Comte de Pembroke, et de Mary, fille du Comte de Salop, 1605

Vous êtes égaux pour ce qui est des mœurs, de l'esprit et de la beauté, pour ce qui est de l'âge et des biens, et de la noblesse héroïque. Je suis pourtant d'avis que tu mérites une épouse beaucoup plus noble, et toi un époux plus noble.

*Moribus, ingenio, formaque, aetate, bonisque  
Estis, et heroica nobilitate, pares ;  
Nobiliore tamen longe te coniuge dignum  
Censeo, te dignam nobiliore viro.*

31. Ad Elizabetham, Comitissam Rutlandiae, Philip. Sidnei filiam : A Elizabeth, Comtesse du Rutland, fille de Philippe Sidney

La grande gloire de Philippe est qu'il aura été ton père ; la tienne que tu fus la fille d'un tel père.

*Quod pater ille tuus fuerit, laus magna Philippi  
est ;  
Laus tua, quod tanti filia patris eras.*

---

<sup>90</sup> Sir Philip Sidney (1554-1586), fort apprécié de ses contemporains, fut un des grands noms de l'Angleterre élisabéthaine ; poète raffiné, auteur d'une *Arcadia* (1593), et soldat, il fut mortellement blessé au combat contre les Espagnols.



32. Ad Luciam, Comitissam Bedfordiae : A Lucy, Comtesse de Bedford

C'est la lumière elle-même, Lucy, qui t'a donné un nom si brillant afin qu'il illumine le monde entier. Ton père illustre et ta noble mère t'ont porté au monde, ta vertu et ton esprit à la lumière.

*Praeclarum lux ipsa dedit tibi, Lucia, nomen ;  
Luceat in toto nomen ut orbe tuum.  
Te pater illustris generosaque mater in orbem,  
In lucem virtus, ingeniumque tulit.*

33. Annulus Equestris : L'anneau équestre Ad D. Henricum Goodyeer,  
equitem dignissimum : Au S. Henry Goodyear, chevalier très méritant

Que ta noblesse soit d'or, ta vertu, une pierre précieuse, et que cet anneau-là ne quitte jamais ton doigt.

*Nobilitas aurum, virtus tua gemma sit ; usque  
Versetur digitis annulus iste tuis.*

34. Ad D. Ioann. Harington, equitem doctissimum : Au S. John Harington, chevalier très savant<sup>91</sup>

Quoique sans nom, tes poèmes ne sont pas sans intérêt ; d'autres écrivains ont un nom, mais n'ont pas d'intérêt.

*Carmina non sine re tua sunt, sine nomine  
quamquam ;  
Scriptores alii, re sine, nomen habent.*

35. Ad D. B. : A D. B.

S'il a bien vécu celui qui s'est bien caché, toi, tu vis bien, et ton vaste esprit, en se cachant, n'en est que plus évident.

*Si bene qui latuit, bene vixit<sup>92</sup>, tu bene vivis,  
Ingeniumque tuum grande latendo patet.*

36. Ad D. Thomam Chalonerum, equitem, praepositum Domui Principis : Au S. Thomas Chaloner, chevalier, officier à la Maison du Prince

Tu formes le cœur délicat du Prince de telle sorte qu'il règne un jour non seulement sur son royaume mais aussi sur lui-même. Ceci pour qu'il préfère un seul cinquième royaume à quatre autres, et le pouvoir sur soi à quatre empires.<sup>93</sup>

*Principis efformas tenerum sic pectus, ut olim  
Non modo regnorum Rex sit, at ipse sui.  
Quattuor hoc quintum regnis ut praeferat unum,  
Imperiumque sui quattuor imperiis.*

<sup>91</sup> Sur John Harington, voir le poème II, 5.

<sup>92</sup> Ovide, *Tristes*, III, 4, 25 : « crede mihi, bene qui latuit, bene vixit. »

<sup>93</sup> Les quatre royaumes sont l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et le Pays de Galles. Le cinquième est la maîtrise de soi.

37. Ad D. Adamum Newton, Principi a studiis : Au S. Adam Newton, tuteur du Prince

Second espoir du triple royaume des Britanniques, le Prince, maintenant apte à l'étude, s'instruit par ta bouche savante. Tu formes celui-ci de sorte que l'âge à venir ne puisse pas savoir s'il aura plutôt été un roi très grand, très docte ou très bon.

*Tergemini Britonum regni spes altera Princeps  
Iam docilis docto discit ab ore tuo.*

*Quem sic instituis, ventura ut nesciat aetas,  
Rex fuerit maior, doctior, an melior.*

38. Ad D. Gualterum Gwyn : Au S. Walter Gwyn

Tu souhaites, poète pieux, les libéralités du bon Prince ; et tu dis : « grandis pour t'asseoir sur le trône d'Arthur. » La nature t'a donné de l'esprit, puissent la fortune te favoriser et tes honneurs grandir avec le Prince.

*Principis incrementa boni, vates pius, optas ;  
Et 'Cresce Arthuri in sede futurus', ais.\**

*Ingenium natura dedit, fortuna secundet ;  
Et crescente tuus Principe crescat honos.*

39. Franciscus Drakus, 1581 : Francis Drake<sup>94</sup>, 1581

Toi, Drake, que connaît l'extrémité du globe et que les deux côtés du monde ont déjà vu, Si les hommes sont muets, les astres parleront, chaque pôle apprendra à nous parler de toi. Tu peux graver « plus oultre » aux colonnes d'Hercule et dire : « je suis grand, plus que le grand Hercule. »

*Drake, pererrati novit quem terminus orbis,  
Quemque semel mundi vidit utrumque latus ;  
Si taceant homines, facient te sidera notum  
Atque polus de te discet uterque loqui.  
'Plus ultra' Herculeis inscribas, Drake,  
columnis ;  
Et 'magno', dicas, 'Hercule maior ego'.*

40. Vires Britanniae : Les Forces de la Grande-Bretagne Ad Principem : Au Prince

Les Anglais ont pour portes des ports, pour murailles une flotte, pour camp la mer, pour rempart des corps, et pour cœur, des chefs.

*Anglorum portae sunt portus, moenia classes,  
Castra aequor, valli corpora, corda duces.*

41. Globus terrestris : Le globe terrestre

La terre et l'eau ne font qu'un seul globe : qui l'eût cru ? Puisque celle-ci coule sans trêve, alors que celle-là demeure.

*Terra atque unda globum faciunt (quis crederet ?)  
unum ;  
Scilicet haec semper manat, at illa manet.*

---

<sup>94</sup> Sir Francis Drake (1542-1596), autre grand nom de l'âge élisabéthain, célèbre corsaire, explorateur, mais aussi esclavagiste. Il s'illustra contre l'Invincible Armada lors de la bataille navale de Gravelines (1588). L'épigramme composée par Owen alors qu'il était encore élève au Winchester College fut accrochée au mât du célèbre navire de Drake, the Golden Hind, après son tour du monde.

42. Insana Sanitas : La santé malsaine

Plus il y a dans ton ventre de verres bus à ta santé, moins tu as la santé, à cause de ces mêmes verres. Puisse-tu jouir de mille santés de ce type, je ne suis pas jaloux ; la santé tout court me suffit. La seule santé qui vaille pour les gens bien portants est de ne pas boire à la santé ; la vraie santé n'est pas dans la santé qu'on trinque.

*Quo tibi potarum plus est in ventre salutem,  
Hoc minus, epotis hisce, salutis habes.  
Contingant utinam tales tibi mille salutes,  
Non equidem invideo<sup>95</sup> ; mi satis una salus.  
Una salus sanis nullam potare salutem ;  
Non est in pota vera salute salus.*

43. Theologus : Le théologien

Ta science n'est rien, si un autre ne sait pas que tu sais.

*Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.*<sup>96</sup>

Politicus : le politicien

Si un autre sait que tu sais, ta science n'est rien.

*Si sciat hoc alter, scire tuum nihil est.*

44. Omnia appetunt bonum : Toutes choses convoitent le bien

Ai-je tort, ou tire-t-on le mot « optime » du verbe « opter » ? Tout homme sage, en effet, opte pour une vie optimale.

*Fallor, an a verbo, nomen trahit optimus, opto ?  
Optat enim sapiens optima quisque sibi.*

45. Rara avis in terris : Un oiseau rare ici-bas<sup>97</sup>

Une jeune Burgonde, incommodée par une maladie de jeune fille, ne croyant plus à un remède pour sa santé, fut invitée par les médecins consultés à prendre de la menthe coupée, herbe qui fut utile à beaucoup ; mais elle préféra mourir (ce qui dût être le prix du péché) plutôt que de vivre ainsi dans le péché.

*Virgo puellari morbo Burgunda laborans,  
Iam desperata saepe salutis ope,  
A medicis mentam consultis iussa minutam<sup>98</sup>  
Sumere, quae multis utilis herba fuit,  
Quam per peccatum sic vivere, maluit (id quod  
Peccati pretium debuit esse) mori.*

46. Democritus et Heraclitus : Démocrite et Héraclite

Démocrite n'a fait que rire, et Héraclite que pleurer ; faut-il rire de ce dernier ou pleurer davantage sur celui-là ?

*Ille nihil nisi risit, et iste nihil nisi fleuit ;  
Istene ridendus, flendus an ille magis ?*

<sup>95</sup> L'hémistiche est emprunté à Virgile, *Bucoliques*, I, 11.

<sup>96</sup> John Owen reprend ici un vers de Perse, *Satires*, I, 26-27 : « *Vsque adeone / Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter ?* »

<sup>97</sup> L'expression est empruntée à Juvénal, VI, 165 : « *Rara avis in terris nigroque simillima cycno* ».

<sup>98</sup> La « menthe coupée, *mentam minutam* » désigne peut-être le diminutif de « *menta* », qui serait « *mentula* », et donc le sexe masculin. DS.

47. In Langanam : Contre Langa

La Papiste Langa, épousant un mari Luthérien, a dit, pour écarter tout risque de séparation : « pour qu'aucune dispute ne trouble la tranquillité à venir, toi, tu seras souple, et moi, je ne serai pas rigide. Laisse-moi mon libre arbitre, et nous ne nous disputerons pas sur le reste de la foi. »<sup>99</sup>

*Langa Lutherano nubens Papana marito,  
Ansam ut dissidii tolleret omnis, ait :  
'Iurgia ne pacem perturbent ulla futuram,  
Tu mihi sis facilis, non ero dura tibi ;  
Arbitrii libertatem mihi cedito, eritque  
De reliqua tecum lis mihi nulla fide'.*

48. King Arthur's Round Table : La table ronde du Roi Arthur

Pourquoi préférer, Arthur, une table ronde à une table carrée ? Les hommes ont fait les choses carrées, Dieu les choses rondes.

*Cur praefers mensam quadratae, Arthure,  
rotundam ?  
Fecerunt homines quadra, rotunda Deus.*

49. Ad Annam : A Anna

Il faut qu'il soit très épris et qu'il n'ait pas un esprit ordinaire, l'homme qui te loue et t'aime pour ton mérite.

*Multum amet, ingenii nec sit vulgaris oportet,  
Ex merito qui te laudet ametque tuo.*

50. In Hernicum : Contre Hernicus

Confiant son âme au ciel, et son corps à la terre, Hernicus était sur le point d'emprunter le chemin redoutable de la mort. Cependant, il entendit que sa femme cherchait à gagner du temps et qu'elle se conciliait déjà un nouvel époux. Jaloux à la nouvelle que son épouse l'avait trompé, il vécut à nouveau, bien que naguère résolu à mourir.

*Commendans animam caelo, terraeque cadaver,  
Hernicus, horrendum mortis iturus iter,  
Uxorem interea tempus captare, novumque  
Audivit sibi iam conciliare virum.  
Invidus audito hoc, delusa uxore, revixit  
Denuo, decresset cum tamen ante mori.*

51. De Amore et Fide : Sur l'amour et la fidélité

L'Amour et la Fidélité ont divorcé ; jamais celle-ci ne fut pas suspecte ni celui-là suspicieux.

*Fecerunt Amor atque Fides divortia ; nusquam  
Non suspecta Fides, suspiciosus Amor.*

52. Amator : Celui qui aime

Pour celui-ci, l'espoir est incertain, la crainte permanente, le plaisir fugitif, les joies tristes, la douleur douce et l'amour amer.

*Spes incerta, timor constans, fugitiva voluptas,  
Gaudia maesta, dolor dulcis, amarus Amor.*

---

<sup>99</sup> Voir le poème I, 35 pour l'allusion à la querelle du libre arbitre (opposé à la prédestination luthérienne).

53. Aetas aurea : L'âge d'or

Cet heureux siècle d'innocence,  
Où l'on méconnaissait encor  
De l'or l'inférieure puissance ;  
Pourquoi l'appeler l'âge d'or ?<sup>100</sup>

*Cognita Tartarei cum nondum vis foret auri,  
Aurea cur aetas illa vocata fuit ?*

54. In Alanam : Contre Alana

Alana, à qui la Nature a offert la place la plus basse dans le lit, table sur la plus haute à table ; l'époux compréhensif a partagé le pouvoir avec sa femme : il règne pendant la nuit, elle pendant le jour.

*In thalamo Natura locum cui praebuit imum,  
In mensa summum sumit Alana sibi ;  
Scilicet, imperium facilis cum coniuge coniunx  
Dividit : hic noctes regnat et illa dies.*

55. Mors Germanica : La mort germanique

La mort, nous dit Sénèque, c'est de ne pas être, Polynice ; mais pour l'Allemand, la mort, c'est de ne pas boire.

Ad Polynicum : A Polynice

*Mors (inquit Seneca) est non esse<sup>101</sup>, Polynice ;  
Germanus mortem non bibere esse putat.*

56. In Philodemum : Contre Philodème

Tu fuis les choses rares à cause de leur prix, et tu cherches des biens communs ; une amante à bas prix t'est plus chère qu'une coûteuse.

*Rara fugis propter pretium, communia quaeris ;  
Carior est cara vilis amica tibi.*

57. In Battum : Contre Battus

Tu dis de toi-même, Battus, des choses à taire, et implores le pardon ; veux-tu n'avoir pas besoin de pardon ? Silence !

*Batte, tacenda ultro loqueris, veniamque  
precaris ;  
Visne tibi venia nil opus esse ? Tace.*

58. Gordius Nodus : Le nœud gordien

Le nœud gordien, que le roi a dénoué avec son épée, a-t-il été dénoué par l'intelligence plus que par le glaive ? Ce nœud-là, nulle intelligence ne saurait le dénouer ; et de son épée, Alexandre lui-même ne le trancherait pas.

*Quem solvit Rex ense suo, magis estne solutus  
Ingenio nodus Gordius, an gladio ?  
Ingenio nodum potes hunc dissolvere nullo ;  
Sed nec Alexander scinderet ense suo.*

<sup>100</sup> Traduction de F-B. Cocquard, *op. cit.*, p. 166, que nous avons très légèrement retouchée.

<sup>101</sup> *Lettres à Lucilius*, VI, 54. Malgré ses plaisanteries sur l'inclination germanique pour la boisson, Owen fut très populaire en Allemagne.

59. Amor : L'amour

La guerre, puis la paix de nouveau, voilà le défaut de nos amours ; *Eros* et *Eris* vont en effet toujours ensemble.

*Bellum, pax rursum ; vitia haec in amoribus insunt ;  
Se comitantur enim semper Eros et Eris.*

60. Lites, Leges : Les litiges et les Lois

Ad D. Guil. Iones, I. C., cognatum suum : Au S. William Johns, juriste, son parent

Le litige a enfanté les lois, et le litige est fils des lois ; on vit rarement sans litige et on ne saurait vivre sans loi.

*Lis genuit leges, legum lis filia ; vivi  
Non sine lite solet, nec sine lege potest.*

61. Parcus et Prodigus : L'économe et le prodigue

« J'aime la rhétorique » dit le prodigue ; « et moi la logique » dit l'économe. La main toujours fermée de l'avare représente la logique ; la main toujours ouverte, la rhétorique.

*'Rhetoricae studiosus ego sum', prodigus inquit ;  
Parcus ait : 'logicae sum studiosus ego'.  
Semper clausa manus, Logicam designat, avari ;  
Prodiga, Rhetoricam, semper aperta manus.*

62. Ponos : Le travail

Si le travail n'a rien de douloureux pour d'actifs Romains, il est la douleur même pour les Grecs inactifs.

*Romanis gnavis, cum vix dolor ipse labor sit,  
Ignavis Graiis est labor ipse dolor.*

63. Vir bonus, fortis, sapiens : Le bon, le courageux, le raisonnable

L'homme bon (riche intérieurement) n'a généralement pas de biens, l'homme courageux manque d'esprit, et le raisonnable de foi.

*Divitiis plerumque caret bonus (intus abundans),  
Ingenio fortis vir, sapiensque fide.*

64. Ordo velleris aurei : L'ordre de la Toison d'or

Selon une tradition ancienne, Philippe, duc de Bourgogne, a fondé l'ordre de la Toison d'or<sup>102</sup>. Son héritier possède aujourd'hui les Indes emplies d'or ; ce n'était donc pas un ordre, mais un oracle.

*Dux Burgundorum, vetus ut fert fama, Philippus  
Ordinis aurati velleris auctor erat ;  
Auriferos cuius nunc heres possidet Indos ;  
Non igitur fuit hic Ordo, sed Augurium.*

<sup>102</sup> L'ordre de la Toison d'or fut fondé par Philippe III, duc de Bourgogne, en 1430. L'héritier évoqué dans la suite du poème est Philippe II d'Espagne (1527-1598), fils de Charles Quint.

65. In Comitibus Dorcestriae Angliae Thesaurii dictum : ‘Nec temere, nec timide’  
Sur la devise du Comte de Dorset, Trésorier d’Angleterre : ‘Ni téméraire, ni timoré’

Désespère de tout avec prudence, espère tout avec force ; ne crains-rien pour te défier de tout. *Omnia despera prudenter, et omnia spera Fortiter ; ut caveas omnia, nil metuas.*

66. In D. Henrici Neville eiusdem generi dictum : ‘Ne vile velis’  
Sur la devise du même genre du S. Henry Neville : ‘Ne rien désirer de vil’

Puisses-tu, noble Neville, ne rien désirer de vain ni de vil ; alors que les choses viles ne valent presque rien, les choses vaines ne valent rien. *Nil vanum nec vile velis, generose Neville ; Nil prope cum valeant vilia, vana nihil.*

67. Ad D. Philippum Sidneium, de ipsius Arcadia : Au S. Philippe Sidney, sur son *Arcadie*

Mourant, tu ordonnais toi-même (et ta femme en est témoin) que ton *Arcadie* soit l’aliment d’un feu cruel. S’il est vrai qu’il a mérité la mort, parce qu’il a allumé la flamme de l’amour, il eût mieux valu noyer ce livre, et non le brûler. Que la sentence, quelle qu’elle soit, s’applique avec justesse au livre : ton génie méritait de ne périr d’aucune mort. *Ipse tuam moriens (vel coniuge teste) iubebas Arcadium saevis ignibus esse cibum. Si meruit mortem, quia flammam accendit amoris, Mergi, non uri, debuit iste liber. In librum quaecunque cadat sententia, nulla Debit ingenium morte perire tuum.*

68. Ad Ianam Audoenam doctissimam feminam : A Jane Owen, femme très docte

Je ne connais, ni même n’ai vu, aucune des cinq sœurs que ton père, âgé maintenant, a enfantées. Je sais donc combien elles sont, mais j’ignore, Jane, quel genre de femme elles sont ; si elles te ressemblent, Jane, je le sais. *Nulla tuarum audita mihi, neque visa sororum, Longaevus genuit quas tibi quinque pater. Quot sint ergo scio, quales tibi, Iana, sorores, Nescio ; si similes sunt tibi, Iana, scio.*

69. Ad D. Ioannem Thorium, amicum suum : Au S. John Thorius, son ami

Je ne serai l’ennemi de personne, mais je ne serai pas deux fois l’ami d’un ami ; car une fois lié à un ami, je resterai toujours son ami. *Nulli inimicus ero, sed nec bis amicus amico ; Nam cuicumque semel, semper amicus ero.*

70. Grammatica Faeneratorum : La grammaire des usuriers

Les bêtes qui rampent, nagent, marchent et volent, l’Amour vainc les unes, toutes les autres, tout ça. Celui-ci, celle-ci, cela : l’Argent, la Monnaie reine et l’Or sont trois forces auxquelles l’Amour vainqueur cède tout. *Serpentes, nantes, gradientes atque volantes, Hos, has omnes, haec omnia, vincit Amor ; Hic, haec, hoc, Nummus, Regina Pecunia, et Aurum, Sunt tria, quis vincens omnia cedit Amor.*

71. Ad quendam neutri parentum similem : A une fille qui ne ressemble à aucun de ses parents

Pourquoi tes parents, qui t'ont pourtant enfantée ensemble et d'un sentiment commun, t'ont-ils faite si différente d'eux ? Ces traits bien définis, tu ne les as hérités d'aucun de tes parents, et pourtant chacun assure être celui qui t'a donné ces traits.

*Cur tam dissimilem sibi te genuere parentes,  
Qui tamen unanimes te genuere simul ?  
Certa tibi cecidit neutrius forma parentis,  
Dum, te formet uter, certat uterque parens.*

72. Ad duos Anonymos, Venetiis reduces : A deux anonymes, revenus de Venise

Vous avez entrepris un voyage jusqu'à Venise pour qu'un quadruple bénéfice remboursât vos dépenses. Dès que vous en êtes revenus avec vos gains, vos amis se réjouissaient que vous soyez revenus avec leur perte.

*Expensas quadruplex ut compensatio vobis  
Redderet, ad Venetos instituitis iter.  
Unde lucro simul ac vestro rediistis, amici  
Gaudebant damno vos rediisse suo.*

73. Adulterium et Fornicatio : L'adultère et la fornication

Le coureur paresseux semble être aussi différent de l'adultère que le poète comique du poète tragique.

*Ignavus moecheo tantum distare videtur  
Scortator, quantum Comicus a Tragico.*

74. De Hercule : Sur Hercule

Ad C. D. : A C. D.

Des travaux d'Hercule, qu'aucune puissance ne put briser, lequel fut le plus grand ? L'amour. Hercule put vaincre une lionne, mais pas une séductrice ; un fauve ne put le vaincre, une favorite le vainquit.

*Frangere quem nulla valuit virtute, labores  
Quis fuit Herculeos maximus inter ? Amor.  
Lenam non potuit, potuit superare leaenam,  
Quem fera non valuit vincere, vicit era.*

75. Osculum salutationis : Un baiser de salutation

Phyllis, cher objet de mes vœux,  
Donnez-moi trois baisers ; du moins  
donnez-m'en deux.  
Mais vous n'en donnez qu'un, en m'en prenant  
un autre ;  
Ou rendez-moi le mien, ou reprenez le vôtre.<sup>103</sup>

*Basia da tria, Phylli, mihi ; tria si dare non vis  
Oscula, da saltem tot, quot habes labia.  
Das unum, sumisque, negas duo basia, Phylli ;  
Vel tibi sume tuum, vel mihi redde meum.*

76. Problema ad Physicos, de basiis : Problème pour les physiciens, sur les baisers

Si les baisers n'aspirent en rien à une douce saveur, pourquoi donnons-nous toujours des baisers par la bouche seulement ?

*Si nihil ad suavem spectarent basia gustum,  
Oscula cur solo semper ab ore damus ?*

<sup>103</sup> Traduction de F-B. Cocquard, *op. cit.*, p. 166.



77. In Labienum : Contre Labienus

« C'est ainsi qu'on monte au ciel », dit-il, « c'est ainsi qu'on atteint les étoiles ! » Ainsi parla le voleur Labienus montant à la potence.

*'Sic', inquit, 'petitur caelum, sic itur ad astra!'*<sup>104</sup>  
*Ascendens furcam fur Labienus ait.*

78. In Alexandrum : Sur Alexandre

Un seul univers ne suffit pas à l'enfant de Pella, jeune héros, au cœur plus vaste que le monde !  
L'enfant de Pella ne suffit pas à un seul univers ;  
Alexandre le Grand, oui, mais moins que le monde.

*Unus Pellaeo iuveni non sufficit orbis ;*<sup>105</sup>  
*O Iuvenis, mundo mens tibi maior erat !*  
*Uni Pellaeus iuvenis non sufficit orbi ;*  
*Magnus Alexander, sed tamen orbe minor.*

79. Ad Firmicum, in Aulum : A Firmicus, contre Aulus

Tu n'as confiance en personne, Firmicus, mais tout le monde te fait confiance ; tu fais confiance à tout le monde, Aulus, mais nul ne te fait confiance.

*Tu credis nullis, omnes tibi, Firmice, credunt ;*  
*Omnibus, Aule, soles credere, nemo tibi.*

80. In quendam Carminificem : Contre un torchantionnaire

Tu bois comme si personne n'avait été poète sans boisson ou comme si tout poète buvait.  
Torchantionnaire saoul, que la syllabe la plus proche de la première soit retranchée, tu ajouteras ce qui reste à tes titres.

*Sic potas tamquam sine potu nemo poeta,*  
*Aut tamquam potus quisque poeta foret.*  
*Ebrie carminificex, dematur syllaba primae*  
*Proxima, tum titulis quod manet adde tuis.*

81. In Anonymi cuiusdam mendaces epistolas : Contre les lettres mensongères d'un anonyme

Souvent, une lettre de toi arrive entre nos mains ; mais ce n'est jamais, ou alors rarement, parole d'évangile.

*Ad nostras non rara manus tua epistola venit ;*  
*Aut raro, aut numquam scribis Evangelium.*

82. Medice, cura teipsum : Médecin, prends soin de toi

Ad Gilbertum : A Gilbert

On t'invite, Gilbert, à prendre soin de toi. Rien de plus vain : tu es déjà ton plus grand soin.

*Ut teipsum cures frustra, Gilberte, moneris ;*  
*Est tibi nam semper maxima cura tui.*

<sup>104</sup> « *sic itur ad astra* », Virgile, *Enéide*, IX, 641.

<sup>105</sup> Hexamètre emprunté à Juvénal, *Satires*, X, 168.

83. In faeneratorem quendam anonymum : Contre un usurier anonyme

Tu demandes que les mille sesterces empruntés, ceux que tu as donnés à Flava, te soient rendus avec un intérêt solide. Si elle t'a rendu le capital prêté, elle ne te doit rien en termes d'intérêt, car tu possèdes l'usure de son corps.

*Mutua quae Flavae sestertia mille dedisti,  
Faenore cum solido restituenda petis.  
Si tibi reddiderit sortem, nil nomine debet  
Faenoris: usuram corporis eius habes.*

84. In Hypocritam : Contre une hypocrite

Bien que dissimuler soit une immense douleur, et simuler un immense effort, tu fais toutes choses en dissimulant, ou en simulant.

*Omnia dissimulans, simulansve facis ; licet  
ingens  
Dissimulare dolor sit, simulare labor.*

85. Erasmi Moria : La Folie d'Erasme

Erasme, le premier tu louas la folie  
Et cette folie-là nous dit tout ton génie.

*Stultitiae laudem scripsisti primus, Erasme ;  
Indicat ingenium stultitia ista tuum.*

86. Anagrammatistae : Les anagrammatistes

Dans quel but voulez-vous donc pousser çà et là des voyelles éparses et rassembler de petites lettres puérides ? De même, après qu'Auguste eut rendu possible les loisirs, Thyrsis et Coridon rassemblaient ensemble à la campagne leurs troupeaux, l'un ses brebis, l'autre ses chèvres.

*Quonam vocales huc illuc pellere tandem  
Vultis, et infantes cogere litterulas ?  
Otia ut Augusto faciente, solebat in unum  
Cogere Thyrsis oves rure, capras Corydon.<sup>106</sup>*

87. In quendam Doctorem indoctum : Contre un docteur loin d'être docte

Tu étais naguère un maître ès Arts sans barbe et sans savoir ; docteur maintenant, et barbu, tu as encore moins de savoir.

*Artis nuper eras imberbis inersque magister ;  
Barbatus nunc es doctor, inersque magis.<sup>107</sup>*

88. Nudus Amor<sup>108</sup> : L'amour nu

La nature qui pare les bêtes avec le poil, et les plaines avec l'herbe, habille les oiseaux de plumes et les brebis de laine. Bref, tout ce qui naît sous un air un peu frais est couvert d'un manteau, né de la nature, ou de l'art. Pourquoi a-t-elle vêtu toutes choses et laissé l'amour nu ? C'est que plus l'amour est nu, moins il a froid.

*Quae villis natura feras, et gramine campos  
Ornat, aves pluma, vellere vestit oves ;  
Denique frigidulo quodcumque sub aere nasci  
Contigit, innata veste vel arte tegit.  
Vestivit nudum cur omnia praeter amorem ?  
Quo nudus magis est, hoc minus alget amor.*

<sup>106</sup> Augusto : Virgile, Bucoliques, I, 6. In unum : Idem, VII, 2.

<sup>107</sup> On peut noter le parallélisme (« inersque magister/ inersque magis ») ; le « magister » a perdu son « -ter ».

<sup>108</sup> Martyn renvoie à Properce, I, 2, 8 : « nudus amor formae non amat artificem ».

89. De Fisco : Sur le fisc                      Ad Ioan. Pits, amicum suum : A John Pits, son ami

L'argent recueilli se jette dans le trésor public, comme un fleuve reçoit de toutes parts l'eau des rivières. L'argent prodigué s'échappe de celui-ci, comme l'eau du fleuve revient à contre courant jusqu'aux sources. Les eaux du fleuve ne sont toujours pas rassasiées du flot des rivières, et les sources d'eau courante toujours pas épuisées.

*Influit in fiscum collecta pecunia, sicut  
Undique flumineas imbibit aequor aquas.  
Effluit ex fisco dispersa pecunia, sicut  
Aequoris in fontes versa recurrit aqua.  
Necdum fluminibus saturae sunt aequoris undae,  
Nec iugis fontes evacuantur aquae.*

90. In Perfidam : Contre une femme perfide

C'est en faisant confiance à des promesses mensongères que j'ai appris à m'en défier ; mes faux espoirs me font désespérer.

*Credendo vanis, didici non credere, verbis;  
Spes desperantem me mea falsa facit.*

91. Peccatum argenteum : Le péché de l'âge d'argent

L'âge de Saturne ne connut pas d'adultères ; le monde était émondé jusqu'à ce qu'il tombât sous Jupiter.

*Viderunt nullos Saturnia saecula moechos ;  
Mundus erat, donec sub Iove mundus erat.*

92. Lena : La séductrice

Aucune partie de ton corps qui n'ait été vendue, et tu vendrais ton âme elle-même, mais nul ne s'en porte acquéreur. Tu vendrais ton âme donc, si tu ne manquais pas d'acheteur ; personne ne l'achètera, excepté le Diable.

*Nulla tibi pars est non vendita corporis, ipsam  
Distraheres animam; nemo licetur eam.  
Distraheres animam, si non emptore careres ;  
Nullus eam pretio, Daemona praeter, emet.*

93. Philautia : L'amour de soi

« Tu » est la deuxième personne, « il » la troisième, « je » la première ; pourtant, tout le monde croit que « Je » lui appartient en propre.

*Tu persona secunda, ille ultima, prima ego ;  
nostrum  
Nemo tamen sibi non esse videtur Ego.*

94. Sapientia : La sagesse

Qui est riche ? Le sage. Qui est pauvre ? Le sot et l'incapable. Si je suis sage donc, je serai riche en peu de temps. Qui est sage ? Le riche. Qui est sot ? Le pauvre et le faible. Donc, si je ne suis pas riche, je serai sot.

*Quis dives ? Sapiens. Quis pauper ? Stultus  
inersque.  
Si sapio ergo, brevi tempore dives ero.  
Quis sapiens ? Dives. Quis stultus ? Pauper  
inopsque.  
Ergo, si dives non ero, stultus ero.*

95. Etymon Veneris : L'étymologie de Vénus

On dit, avec Cicéron<sup>109</sup>, que la douce Vénus viendrait à chaque chose spontanément ; mais n'est-ce pas plutôt qu'elle vient à chacun ?

*Dicitur (ut Cicero\*) quod ad omnia sponte veniret, An quod veniret omnibus, alma Venus ?*

96. In ebriosum quendam : Contre un ivrogne

Si l'or était potable autant qu'il est désirable, quelle mine d'or serait ton ventre !

*Tam potabile si foret aurum, optabile quam sit, Quanta tuus venter aurifodina foret !*

97. Ad Pollam : A Polla

Tu ne refuses, Polla, de baisers à personne, sans embrasser quiconque ; mais tu tournes tes joues sèches vers des bouches humides. S'il faut donner un nouveau nom aux nouvelles choses, alors ces baisers doivent avoir un nouveau nom.

*Basia, Polla, negas nulli, das oscula nulli ; Humida sed siccas vertis ad ora genas. Imponenda novis si sunt nova nomina rebus, Oscula iam debent nomen habere novum.*

98. Amicus et coniunx : L'ami et l'épouse

L'esprit nous est cher : c'est là ce qui fait le prix d'un ami. L'épouse est chère à son mari. Pourquoi ? Parce que la chair lui est chère.

*Spiritus est carus nobis, hinc carus amicus ; Cara viro coniunx. Cur ? Quia cara caro.*

99. Ira : La colère

Est-ce parce qu'elle a coutume de piétiner la vertu qu'Aristote a appelé la colère « l'éperon de la vertu » ?

*An quia virtutem soleat calcare, vocavit Iram 'virtutis calcar' Aristoteles ?<sup>110</sup>*

100. Flora Romana : Flore de Rome

L'orgueilleuse Rome, qui avait imposé son tribut au monde entier, était pourtant soumise au tien. Car tu peux à bon droit, Flore, appeler ton tribut tout ce qu'on te donnait pour une passe.

*Quae vectigalem totum sibi fecerat orbem, Vectigalis erat Roma superba tibi. Nam pro vectura quidquid tibi, Flora, dabatur, Vectigal potes hoc iure vocare tuum.*

<sup>109</sup> *De Natura deorum*, II, 27 : « *Quae autem dea ad res omnes ueniret Venerem nostri nominauerunt...* »

<sup>110</sup> Sénèque, *Dial.*, V, 3, 1 : « *Aristoteles iram calcar ait esse virtutis.* » DM.

101. Etymon Anglicae vocis Anger (ira) : Etymologie du mot anglais *Anger* (colère)

L'homme irascible est angoissé ; à quel point *Angitur iracundus homo ; non re modo, verum*  
*anger* et angoisse sont-ils proches, non seulement *Nomine, quam prope sunt anger et angor*  
dans les faits, mais aussi par leur nom ? *idem ?*

102. De Seipso : Sur lui-même

Tandis que je traite des plaisirs gravement, *Ludicra dum tracto graviter, studeo quasi*  
j'étudie comme en me jouant ; tandis que je traite *ludens ;*  
de choses sérieuses légèrement, je me joue tout *Dum leviter tracto seria, ludo studens.*  
en étudiant.

103. Tituli Muliebres : Titres féminins

On appelle Comtesse la femme qu'un Comte *Vir quamcunque Comes duxit, Comitissa*  
épouse ; mais on n'appelle pas toujours Comte *vocatur ;*  
celui qu'une Comtesse épouse. Cynthie détourne *Non semper, nupsit cui Comitissa, Comes.*  
ainsi sa lumière du soleil qui, lui, ne demande de *Sic a sole suum derivat Cynthia lumen ;*  
lumière qu'à soi-même. *Sol a se lucem, non aliunde, petit.*

104. Ad Zoilum : A Zoïle

On loue avec raison celui qui loue, on aime celui *Laudatur merito laudator, amatur amator.*  
qui aime. Loue donc pour être loué, et pour être *Ergo ut lauderis lauda, ut ameris ama.*  
aimé, aime.

105. Media aetas : L'âge du milieu

Tant qu'on étire le bout du fil fragile de la vie, ce *Ultima dum fragilis ducatur linea vitae,*  
fil n'a pas de milieu. L'âge que les savants et la *Certa tenet medium linea nulla locum.*  
foule appellent « âge du milieu », nul ne le peut *Quae media a doctis et vulgo dicitur aetas,*  
connaître avant sa mort. *Ante obitum, quae sit, dicere nemo potest.*

106. Ad tinctorum quendam canescentem : A un teinturier blanchissant

Ta barbe noire est devenue blanche ; c'est *Qui barbae color ater erat, mutatus in album est,*  
l'œuvre de la nature, non celle de ton art. *Natura hoc fieri, non tamen arte solet.*

107. Ad Aulum : A Aulus

La nouvelle Rome, orgueilleuse, a chassé un roi orgueilleux ; quoi d'étonnant ? Personne n'aime les rois orgueilleux. Dis-moi : pourquoi les rois ont-ils si peu d'amis ? C'est que, Aulus, rares sont les égaux des rois.

*Exegit regem nova Roma, superba Superbum ;  
Quid mirum ? Reges nemo superbus amat.  
Dic cur tam pauci regum inveniantur amici ?  
Sunt quoniam pauci regibus, Aule, pares.*

108. Bed. Ad D. Mauritium Griffin, popularem suum : Bed. Au S. Maurice Griffin, son compatriote

Les Anglais appellent le lit 'bed' et les Gallois 'sépulcre' ; le lit, en effet, est une image du tombeau, le sommeil, une image de la mort.

*Angli bed lectum vocitant, Cambrique  
sepulcrum ;  
Lectus enim tumuli, mortis imago sopor.*

109. Bibliotheca Rideri : La Bibliothèque de Rider<sup>111</sup>

Que signifie la *Bibliothèque* du ridicule Rider ? Car un livre, un seul, ce n'est pas une bibliothèque. Puisque cette « thèque »-là contient des mots et non des livres, on peut appeler ce lexique *dictiothèque*.

*Quid sibi ridendi vult Bibliotheca Rideri ?  
Unus enim non est bibliotheca liber.  
Verborum cum theca sit haec, non theca  
librorum ;  
Lexicon hoc dici dictiotheca potest.*

110. Nummus. Ad I. Tovey, amicum suum : Nummus (l'argent). A John Tovey, son ami

Est-ce que les critiques latins appellent 'numus' ce que les Grecs appellent 'nomon', et 'numisma' ce qu'ils appellent 'nomisma' ? Est-ce parce que tu tires aussi ton nom de 'numerus', ô argent souverain, qu'on te dit couramment 'numéraire' ? Est-ce enfin parce que le monde te regarde comme une déesse, Fortune Reine, qu'il considère que ton vouloir est dans l'avoir ?

*Anne numum vocitant, criticique numisma Latini,  
Quod nomos Argivi, quodque nomisma  
vocant ?  
An quia, Numme potens, numerata pecunia vulgo  
Diceris, a numero tu quoque nomen habes ?  
Anne deam quia te, Regina Pecunia, mundus  
Aestimat, et nummo numen inesse putat ?*

111. In I. S. avarum : Contre l'avare I.S.

Une boîte en fer, une porte de fer : voilà les gardiens de ton or. La maison tout entière est en fer, et son maître aussi.

*Ferrea cista auri custos tibi, ferrea porta ;  
Ferrea tota domus, ferreus et dominus.*

---

<sup>111</sup> John Rider (1562-1632), homme d'église et lexicographe latin, a publié une *Bibliotheca Scholastica* en 1589 (premier dictionnaire latin-anglais dans lequel l'anglais domine).

112. De Flora Romana : Sur Flore de Rome Ad Grammaticos : Aux grammairiens

Autrefois, les Romains honoraient Flore en faveur des fleurs de la terre, et ils en ont fait la déesse des fleurs. Trop prodigue de son corps et de sa bonne renommée, on dit que celle-ci n'est pas revenue vers le bien. Mais en se prostituant dans la première fleur de l'âge, elle a elle-même perdu sa fleur et elle en a perdu le fruit.

*Placabant Floram pro frugum floribus olim  
Romani, et florum constituere deam.  
Corporis atque bonae nimium quae prodiga  
famae,  
Dicitur ad frugem non rediisse bonam.<sup>112</sup>  
Sed se prostituens in primo flore iuventae,  
Cum fructu florem perdidit ipsa suum.*

113. In I. Protum : Contre John Protus<sup>113</sup>

De même que les feuilles sont enlevées aux arbres secoués par le ciel venteux de l'automne, de même Calvus, exprimant toutes choses par un mouvement du chef, a fait tomber ses cheveux en secouant la tête.

*Sicut ab arboribus, ventoso sidere quassis  
Autumni, frondes decutiuntur humi ;  
Omnia gesticulans moto sic vertice Calvus,  
Decussit crines concutiendo caput.*

114. In Theodorum : Contre Théodore

Alors que le Roi David comptait déjà soixante dix ans, une belle jeune fille réchauffa son flanc glacé. Tu ne sembles pas si différent du prophète, Théodore, toi qui, déjà vieux, a épousé une jeunette.

*Iam septem denos ageret cum Rex David  
annos,<sup>114</sup>  
Fovit ei gelidum pulchra puella latus.  
Cui ne dissimilis tanto videare prophetae,  
Duxisti iuvenem iam, Theodore, senex.*

115. Anglica Plaga, 1603 : Plaie anglaise, 1603

La peste a consumé tant d'hommes, et tant de petites filles, qu'une nouvelle plaie achoppe à trouver sa place parmi nous.

*Consumptis tot peste viris, tot peste puellis,  
Vix habet in nobis iam nova plaga locum.<sup>115</sup>*

116. Ad quandam : A une femme

Si la fortune t'avait autant favorisée que la nature, tu serais la plus riche des Anglaises. Si tu étais née à l'époque de la guerre de Troie, cette cité eût été digne de tomber pour toi.

*Quam natura tibi si tam fortuna faveret,  
Ditior Anglarum femina nulla foret.  
Tempore Troiani belli si nata fuisses,  
Digna fuit causa Troia perire tua.*

<sup>112</sup> Cicéron, *pro Caelio*, 12, 28: « *se ad bonam frugem, ut dicitur, recepisse.* »

<sup>113</sup> Voir le poème I, 10, porté contre le même John Protus.

<sup>114</sup> Voir le deuxième livre de Samuel, chap. 11. DM.

<sup>115</sup> Owen cite Ovide, *Pontiques*, II, 7, 42.

117. *In periurum, proprio Chirographo convictum* : Contre un parjure, convaincu par sa propre écriture

Perfide, tu l'es en vain, toi dont la voix a nié la vérité alors que ta main te trahit sans conteste. Dieu ne t'a pas donné une bouche et des lèvres pour que ta constance soit plus grande dans tes propos que dans tes actes. Toi donc, à qui Dieu a donné deux mains et une langue, comment se fait-il que tu n'aies qu'une seule main et que ta langue soit double ?

*Perfidus es frustra, verum qui voce negasti,  
Cum prodat te non inficianda manus.  
Maior ut in dictis constantia quam sit in actis,  
Os idcirco tibi, non dedit ora Deus.  
Cui binas Deus ergo manus, linguam dedit unam,  
Unde manus simplex est tibi, lingua duplex ?*

118. *In Cottulam, Grammaticastrum* : Contre Cottula, Grammairien de rien

Cottula a expliqué le mot grec 'Labyrinthe' : c'est un chemin qu'un 'labeur-interne' rend inaccessible.

*Exposuit Graecam Labyrinthi Cottula vocem,  
Reddat inaccessum quod Labor-intus iter.*

119. *Anagramma Romae* : Anagramme [de Roma] *Ad Carthaginienses* : Aux Carthaginois

Hannibal différa sa chance pour quelques heures, car il a méjugé des forces militaires romaines. Bien qu'il sût vaincre, il ne sut pas saisir sa chance. L'homme était punique, peut-être kabyle, et donc habile. Ah, combien il a nui à Hannibal, paré pourtant, de différer ! Et Rome, le très grand Idéal, fut sauvée par un très léger Délai.

*Hannibal in paucas fortunam distulit horas,  
Non bene Romanas praemeditatus opes.  
Vincere cum sciret, fortuna nesciit uti.<sup>116</sup>  
Poenus homo, quamvis Afer, eoque Vafer.  
Heu, quantum Hannibali nocuit differe parato!  
Servata est minima maxima Roma mora.*

120. *In magnum Clericum* : Contre un grand clerc

Tout comme un estomac malade,  
Goûtant tout, ne digère rien,  
Tu as sans doute un grand savoir,  
Mais pas un gramme de sagesse.<sup>117</sup>

*Plurima degustat stomachus, nil concoquit,  
aeger ;  
Sic tu scis, fateor, multa, nihilque sapis.*

121. *In quendam Davis, iam nuper defunctum* : Contre un certain Davis, mort il y a peu

Tu te vantes d'être né des Davis de Londres pour qu'on ne te croie pas issu d'un père gallois. Cette noblesse, la tienne, qui eût été la plus haute (pourvu que tu fusses avisé), tu la rejettes et tu te cherches d'obscurs aïeux. Comme tu t'accordes mal avec la patrie, si bien avec la terre ! Car ta patrie te fait honte et tu fais honte à la patrie.

*Davisiis iactas te Londinensibus ortum,  
Cambrensem nactus ne videare patrem.  
Quae tua nobilitas (sapere modo) summa fuisset,  
Respuis, obscuros et tibi quaeris avos.  
Quam male cum patria tibi convenit, et bene,  
terra !  
Namque pudet patriae te, patriamque tui.*

<sup>116</sup> Owen se souvient des mots de Maharbal après Cannes (Tite Live, XXII, 51) : « *Vincere scis, Hannibal ; victoria uti nescis* / tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas utiliser la victoire ». Tite Live ajoute : « *Mora eius diei satis creditur saluti fuisse urbi atque imperio.* »

<sup>117</sup> Traduction de Pierre Laurens, *l'abeille dans l'ambre*, p. 524.



122. *In Aulum* : Contre Aulus

Quoi que tu sois, Aulus, tu sembles aux sages insensé et sage aux insensés ; et selon toi ? *Quidquid es, insipiens sapientibus, Aule, videris, Et stultis sapiens esse ; quid ipse tibi ?*

123. *In Linum, Doctorem* : Contre Linus, docteur

Pourquoi fais-tu toutes choses pour la forme si passionnément ? Pourquoi négliges-tu le renom de l'esprit ? « La forme donne à la chose son essence ». Si quelqu'un ose nier ce dogme physique, Linus, je te soutiens : la forme te donne ton essence, docteur. *Cur tam pro forma cupide facis omnia, famam Neglegis ingenii ? 'Forma dat esse rei'. Audeat hoc si quis physicum, Line, dogma negare, Assero : doctori forma dat esse tibi.*

124. *In Thaida* : Contre Thaïs

Ah, si seulement tu étais ou moins jolie ou plus honnête : rien de plus laid qu'une belle prostituée. *O utinam vel bella minus, bona vel magis esses ; Turpius est pulchra nam meretrice nihil.*<sup>118</sup>

125. *Polygraphus ; Anonymus* : Un polygraphe anonyme

Comme une faim cruelle te pressait, que la pauvreté t'accablait et qu'une soif insatiable te fendait le gosier, tu as vendu au détail et contre ton gré de malheureux opuscules. Que pouvais-tu faire d'autre ? La faim est à chacun mauvaise conseillère. Ainsi, lorsque la pauvreté te somma de prendre des vivres, tu fus contraint de vendre des livres. *Cum premeret te dira fames, urgeret egestas, Finderet et fauces insatiata sitis, Distraxti miseros, distractior ipse, libellos. Quid faceres ? Sua sit sic malesuada fames.*<sup>119</sup> *Paupertate tibi sic imperitante, coactus Es libros tu nunc edere, tunc edere.*

126. *In Calvum* : Contre Calvus

Voilà que tu n'as plus un poil sur le caillou, que plus rien ne demeure sur ton front déloyal. Quand tu auras perdu tous tes cheveux, du front jusqu'à la nuque, que te restera-t-il à perdre, Calvus ? La tête. *Ecce tibi nulli superant in vertice crines, Nullus in infida stat tibi fronte pilus. Omnibus amissis a tergo et fronte capillis, Quid tibi iam restat perdere, Calve ? Caput.*

127. *Ad Claudium et Linum* : A Claude et Linus

Rien ne te manque pour être bon, méchant Claude, si ce n'est de le vouloir ; rien ne te manque pour être méchant, Linus, si ce n'est de le pouvoir. *Nil nisi velle deest, bonus ut sis, improbe Claudii. Improbus ut, Line, sis, nil nisi posse deest.*

<sup>118</sup> On pense à Martial, I, 35 : « Gallo turpius est nihil Priapo. »

<sup>119</sup> « malesuada fames », l'expression est de Virgile, *Enéide*, VI, 276.

128. Ad Georgium : A Georges<sup>120</sup>

Soit tu veux être Georges dans notre petit livre, mais tu vois avec quelle lenteur tu progresses dans le vers. Ou que je fasse connaître dans un poème la gloire de ta famille, mais ressasser ton nom deviendrait pénible. Soit que je voulusse t'exprimer une gratitude méritée par le vers, mais nulle gratitude digne de toi ne pourrait t'être témoignée. Que tu ne sois accusé dans aucun vers, cela est juste : le nom ne plaît qu'à cette seule condition. Si tu préférerais être nommé, généreux Georges, tu serais jeté toujours en dernière place. Hélas ! Nos vers ne peuvent en aucune façon poursuivre avec toi de longues discussions.

*Sive Georgius in nostro vis esse libello,* Nom.  
*Quam lente in versum progrediare vides.*  
*Sive tui generis celebrarem carmine laudes,* Gen.  
*Difficilis fieret mentio crebra tui.*  
*Seu meritas vellem versu tibi reddere grates,* Dat.  
*Nulla tibi posset gratia digna dari.*  
*Est bene quod versu non accuseris in ullo :* Acc.  
*Hac una nomen condicione placet.*  
*Si te appellari malles, generose Georgi,* Voc.  
*Semper in extremum coniiicerere locum.*  
*Hei mihi, sermones tecum producere longos* Abl.  
*Non possunt ullo carmina nostra modo.*

129. Militat omnis amans<sup>121</sup> : Tout amant est soldat

Aulus n'a pas tort de comparer les courtisanes aux soldats ; Mars loue son corps armé, Vénus son corps sans armes.

*Non male militibus meretrices contulit Aulus ;*  
*Mars locat armatum corpus, inerme Venus.*

130. Sacramentum militare : Le serment militaire

Les Latins appellent 'sacramenta' les serments sacrés que la foule guerrière prête au chef élu. Si le 'sacramentum' n'est rien d'autre qu'un serment, il est certain que les 'sacramenta' seront plus nombreux avec deux termes.

*Sacramenta vocant sacra iuramenta Latini,*  
*Quae praestat lecto bellica turba duci.*  
*Si sacramentum nihil est nisi iuramentum,*  
*Sacramenta quidem plura duobus erunt.*

131. In Alanum, et avarum et mancum : Contre Alanus, à la fois avare et manchot

Si tu veux donner des présents au manchot Alanus sans rien attendre en retour, il aura bientôt cent mains lui qui naguère était manchot. Cependant, si tu attends quelque chose en retour, il sera manchot pour toi malgré ses cent mains.

*Munera si gratis manco donaris Alano,*  
*Fiet centimanus, qui modo mancus erat.*  
*Si tamen expectes aliud pro munere munus,*  
*Quamvis centimanus sit, tibi mancus erit.*

132. Regum Status : La condition des Rois

Alors que celui-ci ne veut pas dire la vérité au Roi, celui-là craint de la lui dire. Oh, malheureuse condition d'un Roi ici-bas !

*Dum non vult alter, timet alter dicere verum*  
*Regibus, O miserum Regis in orbe statum !*

<sup>120</sup> Il faut lire ce poème à la lumière de la lettre 12 du livre IV des *Pontiques*, dans laquelle Ovide s'adresse à Tuticanus et auquel il dit regretter de ne pouvoir faire mention de son nom dans ses livres pour cette raison que la loi du rythme, « *lex pedis* », s'accorde mal avec le nom Tuticanus.

<sup>121</sup> Ovide, *Amores*, I, 9, 1.

133. Vis, Ius. Ad D. Guil. Iones, I. C., Cognatum suum : La force, le droit. Au S. William Jones, juriste, son parent

Le droit est l'adversaire de la force, la force l'adversaire du droit ; chaque nom, renversé, est son propre adversaire.

*Vi ius adversum, vis adversaria iuri,  
Inversum adversum nomen utrumque sibi.*

134. In Marcum : Contre Marcus

Tu aimes les femmes mariées, les veuves, les servantes, les prostituées, les jeunes femmes ; mais tu négliges ta propre épouse. Parmi les joutes de plaisirs si variés, pourquoi ce qui t'est permis est-ce cela seul qui te déplaît, Marcus ?

*Uxores, viduas, ancillas, scorta, puellas,  
Diligis; uxorem neglegis ipse tuam.  
Inter tam variae Veneris certamina, quare  
Quod licet, hoc solum non tibi, Marce, libet ?*

135. Desperate Debt : Dette définitive

Qui n'est pas débiteur de sa femme ? D'autre part, qui est solvable ? Nul ne peut payer à sa femme la totalité de ce qu'il lui doit.

*Debitor uxoris quis non ? Solvendo quis autem ?  
Uxori solidum solvere\* nemo potest.<sup>122</sup>*

136. In Culianum : Contre Culianus

L'homme sage est un miracle ; les miracles aujourd'hui ont cessé. C'est donc que nul n'est sage à notre époque. Mais, Culianus, tu es sage ; c'est pourquoi les miracles n'ont pas encore cessé, ou alors tu n'es pas encore sage, Culianus.

*Vir sapiens miraculum\* ; hodie miracula cessant ;  
Hoc igitur nostro tempore nemo sapit.  
At, Culiane, sapis ; quare miracula nondum  
Cessant, aut nondum tu, Culiane, sapis.*

137. In Marcum, hominem venustum : Contre Marcus, homme aimable

Marcus, une méchante amante brûla une partie de ton corps, pour que tu fusses, en partie du moins, un homme aimable.

*Marce, tui partem venus improba adussit, ut  
esses  
Ex aliqua saltem parte venustus homo.*

138. In Adr. V. : Contre le versificateur Adrianus

Tu écris des épigrammes qui font rire et des vers qui sont drôles quoiqu'on n'y trouvât rien pourtant de drôle ou d'amusant. Nulle plaisanterie dans ces vers, et pourtant le lecteur a ri ; il a ri pour cette même raison qu'on n'y trouve aucune plaisanterie.

*Ridiculos versus, ridenda Epigrammata scribis,  
Ridendum in quibus est, ridiculumque nihil.  
Nullus in his iocus est, at risit lector ; id ipsum  
Risit, in his nullum versibus esse iocum.*

---

<sup>122</sup> Allusion à la première épître aux Corinthiens, 7, 3 : « Que le mari rende à la femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. »

139. *Ego, Tu, Ille* : Je, tu, il  
*Ad quendam Grammaticastrum* : A un grammairien de rien

Nul ne préfère autrui à soi-même ; c'est de là qu'on appelle la première personne « je ».  
Tu loues l'ami présent, critiques celui qui n'est pas là ; c'est de là que « tu » est très près de moi, et « il » de toi.

*Nullus homo est qui se non praeferat omnibus unum ;  
Hinc personarum prima vocatur ego.  
Praesentem laudas, absentem laedis amicum ;<sup>123</sup>  
Scilicet hinc mihi tu proximus, ille tibi.*

140. *Petite et dabitur vobis*<sup>124</sup> : Demandez et l'on vous donnera

La faveur autrefois assurée par le Seigneur à ceux qui demandent, celle-ci n'est à présent donnée qu'à ceux qui donnent. Les hommes, de nos jours, ne donnent rien gratuitement, mais donnent tout à ceux dont ils sont redevables. On n'a rien sans rien : donne, et l'on te donnera.  
Donnez et l'on vous donnera.

*Quae fuit a Domino promissa petentibus olim  
Gratia, nunc solis dantibus illa datur.  
Dant homines hodie gratis nihil ; omnia gratis.  
Ex nihilo nil fit : da, dabiturque tibi.  
Date et dabitur vobis.*

141. *Coniuges, Liberi, Parentes* : Epoux, enfants, parents

Des deux corps qu'ils étaient, l'époux et sa femme ne font plus qu'un : de même, du corps unique qu'ils étaient, le fils et le père sont deux corps distincts.

*Sunt unum vir et uxor, erant duo corpora : ut unum  
Corpus erant, duo sunt filius atque pater.*

142. *In Marcum Causidicum* : Contre l'avocat Marcus

Tu plaides ta propre cause, Marcus, non celle de ton client ; pour toi, la loi est sûre, mais le procès est incertain pour ton client qui porte sa richesse à Londres pour toi, et non pour lui : tu es sûr, toi, de ton salaire, et lui de sa perte.

*Ipsae tibi causas dicis, non, Marce, clienti ;  
Qui tibi Londinum, non sibi, portat opes,  
Certa tibi lex est, lis est incerta clienti :  
Tu lucri, damni certus et ille sui.*

143. *Ad patrem* : A mon père

L'homme est supérieur à la femme autant que je suis ton fils par ce qu'il y a de meilleur en moi.

*Vir quanto praestantior est quam femina, tanto  
Parte mei natus sum meliore tuus.*

<sup>123</sup> Cf. Horace, *Satires*, I, 4, 81 : « *absentem qui rodit amicum* ».

<sup>124</sup> Matthieu, 7, 7.

144. Italus : L'Italien

L'Italien, reproduisant d'antiques mœurs depuis l'origine, est le mari et le maître de son épouse cloîtrée. Sans doute l'homme est-il supérieur à la femme par ce que Dieu avait dit à Eve : « je multiplierai tes peines ».

*Italus antiquos referens ab origine mores,  
Coniugis inclusae vir dominusque suae est.  
Scilicet hoc praestat mulieri, quod Deus Evae  
Dixerat : 'Aerumnas multiplicabo tuas'.<sup>125</sup>*

145. Qualem uxorem velit : De quel genre d'épouse on voudrait

Ad amicum suum, D. Guil. Button, 1606 : A son ami, le S. William Button, 1606

Je veux celle qui se fasse aimer facilement, mais aime difficilement ; qu'elle ait un joli corps, un esprit sain. Je veux des rivaux en amour ; qu'elle mérite l'amour de beaucoup d'autres parce que je l'aime ; seul, je ne l'aimerais pas.

*Hanc volo quae facilis sit amari, eadem sed  
amare  
Difficilis; bello corpore, mente bona.  
Rivales in amore volo ; mereatur amorem  
Multorum quod amo, nil ego solus amem.*

146. Ad quendam, quod nullos sibi similes liberos gigneret, conquerentem : A un homme se plaignant de n'avoir engendré aucun enfant qui lui ressemble

Veux-tu avoir enfin un fils qui te ressemble ?  
Cherche d'abord une épouse qui te ressemble.

*Visne tibi similem generari ex coniuge prolem ?  
Uxorem primo quaere tibi similem.*

147. Ad maritos : Aux maris

De amore coniugali : Sur l'amour conjugal

Quand notre père Adam prit Eve pour épouse, il aima celle-ci plus qu'il aima quiconque. L'amour conjugal est le plus élevé, donc, et pour ainsi dire le premier dans l'ordre ; l'amour paternel, après la naissance d'un enfant, vient en second.

*Cum pater uxorem noster sibi sumeret Evam,  
Quam plus diligeret coniuge, nemo fuit.  
Ergo maritalis summus, velut ordine primus ;  
Patrius est, nata prole, secundus amor.*

148. Epitaphium Draki : Epitaphe de Drake

Même si la religion de Rome se relevait un jour, je ne pense pas, Drake, qu'elle creuserait ton tombeau. Ce que tu crains, que quelque postérité te brûle, est sans fondement : tu reposes dans l'eau à l'abri du feu.<sup>126</sup>

*Religio quamvis Romana resurgeret olim,  
Effoderet tumulum non puto, Drake, tuum.  
Non est quod metuas, ne te combusserit ulla  
Posteritas : in aqua tutus ab igne iaces.*

<sup>125</sup> Genèse, 3, 16.

<sup>126</sup> Francis Drake, en effet, serait mort en mer le 28 janvier 1596. Sur le célèbre corsaire, voir le poème II, 39.

149. Epitaphium nobilis pueri, avo et patre superstite, defuncti : Epitaphe d'un noble enfant défunt, à qui son père et son grand-père ont survécu

La mort n'observe pas de méthode, elle ignore  
notre logique ; le fils périt avant le père, le petit-  
fils avant l'aïeul.

*Non servat methodum, logicae mors nescia  
nostrae ;  
Occidit ante patrem natus, avumque nepos.*

150. Epitaphium Mauri : Epitaphe d'un Maure

Le corps du Maure est privé de son âme, et son  
âme d'un corps. Le Maure est privé de l'un et  
l'autre ; il ne possède rien que son nom.

*Corpus mente sua caret, et mens corpore Mauri.  
Maurus utroque caret ; nil nisi nomen habet.*

151. Epitaphium Pyrami et Thisbes : Epitaphe de Pyrame et de Thisbé

La mort, ennemie amie, emporta loin de vous  
cette même douleur qui vous apporta la mort.

*Abstulit hunc vobis mors, hostis amica, dolorem,  
Qui mortem vobis attulit ante dolor.*

152. Morus moriens : More mourant

More a souffert qu'on arrachât sa tête de son  
corps ; mais il ne voulut pas qu'on arrachât ses  
cheveux de sa tête.<sup>127</sup>

*Abscindi passus caput est a corpore Morus ;  
Abscindi crines noluit a capite.*

153. Tres Linguae crucifixae : Trois langues crucifiées

La langue des Grecs est protectrice de l'art et de  
l'ancienne sagesse ; la langue des Romains est  
celle du pouvoir, la troisième langue est celle de  
Dieu.

*Lingua Pelasga artis custos, Sophiaeque  
vetustae ;  
Romana imperii, tertia lingua Dei.*

154. Don Antonio, Rex Portugalliae : Don Antonio, Roi du Portugal

Le divorce fut récemment consommé entre ton  
royaume et toi, mais sans ton consentement.  
Tu peux dire de ton royaume ce qu'autrefois le  
Christ a dit du sien.<sup>128</sup>

*Inter te regnumque tuum divortia nuper,  
At sine consensu, facta fuere, tuo.  
Dicere de regno potes ipse tuo, quod et olim  
Christus de regno dixerat ipse suo.*

<sup>127</sup> En fait, Thomas More aurait déclaré à l'exécuteur que sa barbe était innocente de tout crime, et ne méritait pas la hache ; il l'aurait ensuite positionnée de telle manière qu'elle ne soit pas touchée.

<sup>128</sup> Jean, 18, 36 : « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». Antoine 1<sup>er</sup> de Portugal (1531-1595), Prieur de Crato de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, régna sur le Portugal du 24 juillet au 25 Août 1580, date à laquelle il fut contraint de céder le trône à Philippe II d'Espagne.

155. Alexander, Aristoteles : Alexandre, Aristote

Alexandre le Grand fut le plus grand des Rois, le si grand Aristote le plus savant des Sages.  
Ce savant a rendu Alexandre plus sage, qui n'a pas, lui, rendu Aristote plus grand.

*Maximus hic Regum, doctissimus ille Sophorum,  
Magnus Alexander, maior Aristoteles.  
Doctus Alexandrum meliorem reddidit ille ;  
Non hic maiorem magnus Aristotelem.*

156. Plato : Platon

Les abeilles, qui se posèrent d'abord sur les lèvres de Platon enfant, demeurent jusque dans ses livres.<sup>129</sup>

*Quae primum in labris pueri sedere Platonis,  
In libris resident usque Platonis, apes.*

157. Georgica Virgilii : Les *Géorgiques* de Virgile

Tu composes, Maro, des poèmes cultivés sur la culture des terres ; tu cultives et les champs et l'esprit de ton lecteur.

*Carmina de terris scribis, Maro, culta colendis ;  
Tu lectoris agros ingeniumque colis.*

158. Persius Poëta : Le poète Perse

Je lis Perse, l'obscur, et je ne comprends pas ; de ses lecteurs, je crois qu'il ne fait aucun cas.

*Scripta tenebrosi lego, non intellego, Persi ;  
Lectores nimium neglegit ille suos.*

159. Tacitus : Tacite

L'honnêteté t'a fait fiable, la nature pénétrant, la brièveté t'a fait obscur et la rigueur bref.

*Veracem fecit probitas, natura sagacem,  
Obscurum brevitatis te gravitasque brevem.*

160. Ad Martialem : A Martial

Tu sais parler des vices sans t'en prendre aux personnes ; ton sel est sans fiel, mais non sans miel.

*Dicere de rebus, personis parcere nosti ;  
Sunt sine felle tui, non sine melle, sales.*

161. Ad Petrarcham : A Pétrarque

Tant que ta Laure sera lue, on disputera pour savoir si tu étais plus digne de Laure ou des lauriers.

*Semper dum tua Laura legetur, lis erit, utrum  
Tu Laura, lauro dignior anne fores.*

---

<sup>129</sup> Des abeilles se seraient posées sur les lèvres de Platon endormi, quand il était petit enfant, annonçant sa future éloquence, le miel de ses paroles. Voir le *De divinatione* de Cicéron, I, 78 : « At Platoni cum in cunis parvulo dormienti apes in labellis consedissent, responsum est singulari illum suavitate orationis fore : ita futura eloquentia provisiva in infante est. » DS.

162. Plinius a Ph. Hollando medico Anglice versus : Pline traduit en anglais par le médecin Ph. Hollande

Pline est long, parce qu'il écrit beaucoup de choses, bref parce qu'il écrit beaucoup ; mais Hollande est à la fois plus long et plus bref.

*Plinius est longus, quia multa, brevis quia multum  
Scribit ; at Hollandus longior et brevior.\**

163. De Cicerone : Sur Cicéron Ad Catullum : A Catulle

Ce que tu as dit est vrai, Catulle, et vrai ce que tu as prédit au sujet de Cicéron.

*Tu quod dixisti, verum ; verumque, Catulle,  
Quod praedixisti de Cicerone, fuit.<sup>130</sup>*

164. In Historicos huius saeculi : Contre les historiens de ce siècle  
Ad D. Th. Sackeville, Comitum Dorcestriae filium : Au S. Th. Sackville, fils du Comte de Dorset

Il a suffi jadis à l'historien de ne pas être un menteur ; à présent, il lui suffit au contraire d'être suffisamment menteur. L'un nie, l'autre affirme ; auquel des deux le monde de demain, digne de pitié, va-t-il se fier ? L'un affirme, l'autre nie. La foule des historiens se déchire en partis opposés ; et l'on a peine à voir à qui on peut prêter la moindre foi.

*Mendacem historico non esse, satis fuit olim ;  
Mendacem contra nunc satis esse, sat est.  
Hic negat, alter ait ; credat miserabilis utri  
Proxima posteritas ? Hic ait, ille negat.  
Scinditur historicum studia in contraria  
vulgus ;<sup>131</sup>  
Vixque minor constat cui sit habenda fides.*

165. Reges. Populus : Les rois, le peuple

L'ignorance d'un Chef fait chanceler son peuple, comme les pas sont flous sous l'ivresse du chef.

*Labitur indocto populus sub Principe ; sicut  
Prae capitis titubant ebrietate pedes.*

166. Senatus : Le Sénat

Le Roi règne seul ; pourquoi ne dirige-t-il pas toutes choses seul ? C'est qu'il dirige plus justement, celui qui dirige et qu'on dirige.

*Rex regnat solus, cur non regit omnia solus ?  
Qui regit et regitur, rectius ille regit.*

167. Historia : L'histoire Ad D. Th. Sackeville : Au S. Th. Sackville

Rompu à la traduction de l'histoire, tu possèdes sans danger ce que les savants éprouvent par maint dommage. De longues et nombreuses expériences pénibles ne t'en apprennent pas tant que l'histoire en peu de temps.

*Historias versando peritus, id absque periculo,  
Quod docti damnis experiuntur, habes.  
Non tam multa gravis rerum experientia longo  
Tempore, quam parvo te docet historia.*

<sup>130</sup> Catulle, 49 : « Disertissime Romuli nepotum, / quot sunt quotque fuere, Marce tullii, / quotque post aliis erunt in annis... »

<sup>131</sup> Cf. Virgile, *Enéide*, II, 39. DS.



168. De Diaeta : Sur la diète chevalier      Ad D. Io. Harington, equitem : Au S. John Harington,

Si tu ne veux pas vieillir trop vite, il faut que tu recoures soit à une médication modérée, soit à un médecin avec modération. Absorbé comme un aliment, le remède nuit à la santé ; mais pris comme un remède, l'aliment est salutaire.

*Si tarde cupis esse senex, utaris oportet  
Vel modico medice, vel medico modice.  
Sumpta, cibus tamquam, laedit medicina  
salutem :  
At sumptus prodest, ut medicina, cibus.*

169. Pares Franciae : Les Pairs de France

Vous n'êtes pas tout à fait égaux ; et pourtant, il y a une certaine égalité des hommes inégaux, une certaine inégalité des pairs.

*Non omnino pares estis ; tamen est quoque  
quaedam  
Imparium paritas, imparitas parium.*

170. P. Magnus. C. Maior. F. Maximus : Pompée le Grand, Caton l'Ancien, et Fabius le très Grand

Ce Très Grand-ci est plus petit que le Grand, et plus grand que le Plus Grand<sup>132</sup>. Lequel des trois fut donc le plus grand ?

*Maximus hic Magno minor est, Maioreque  
maior.  
Quis fuit istorum maximus ergo trium ?*

171. Ad doctissimum D. Thomam Sackville, Comitis Dorcestriae filium : Au très savant S. Thomas Sackville<sup>133</sup>, fils du Comte de Dorset

Je manque à la fois d'esprit et de jugement pour décrire dans mes vers ton jugement et ton esprit. Ton jugement et ton esprit te font très puissant : tu peux tout faire, si mon esprit et mon jugement ne me trompent pas. Mais quels que soient mon jugement et mon esprit, je ne me suis pas trompé sur les tiens.

*Iudicium ingeniumque tuum describere versu,  
Ingeniumque mihi iudiciumque deest.  
Iudicio, ingenio polles, potes omnia ; si non  
Fallor ab ingenio, iudicioque meo.  
Iudicium, ingeniumque meum quodcumque sit,  
haud sum  
Falsus in ingenio iudicioque tuo.*

172. De Seipso : Sur lui-même

Ad D. Sam. Danielem, Poetam : Au S. Samuel Daniel, poète<sup>134</sup>

Si je n'écris pas de bonnes épigrammes, quoi d'étonnant ? Quand je compose, jamais je ne me ronge les ongles, ni ne me gratte la tête.

*Si bona non facio, quid mirum, Epigrammata ;  
numquam  
Versificans unguis rodo, caputve scabo.<sup>135</sup>*

<sup>132</sup> Nous n'avons pas trouvé de meilleure solution pour traduire le « Maior » de Caton l'Ancien.

<sup>133</sup> Sur Thomas Sackville, voir le poème II, 16.

<sup>134</sup> Samuel Daniel (1562-1619), poète et historien élisabéthain, précepteur du fils de la Comtesse de Pembroke, connue pour le raffinement de son esprit et sa générosité envers les poètes.

<sup>135</sup> John Owen emprunte l'expression à Horace, *Sermones*, I, 10, 71. DM.

173. 5 Sensus : Les cinq sens

Ces cinq agents de la volonté et de la volupté font-ils leur devoir, ou y font-ils davantage obstacle ?

*Quinque voluntatisque voluptatisque ministri  
Officium faciunt, an magis officium ?*

174. Visus : La vue

Plus elle est semblable à l'esprit, plus la vue le distrait, le dirige et le pousse à sa volonté.

*Quo similis menti magis est, magis avocatur illum  
Visus, et ad nutus ducit agiturque suos.*

175. Auditus : L'ouïe

La douceur d'une voix en l'oreille est furtive !  
Ainsi la brise fuit aussitôt qu'elle arrive.

*Quam cito vocalis vanescit in aure voluptas !  
Quae velut aura venit, quae velut aura fugit.*

176. Odoratus : L'odorat

Entre la bouche et les yeux, nez fin connaisseur, tu sens à la fois quelque chose de charnel et de spirituel.

*Os oculosque inter, naris gnarissima, quiddam  
Carnale, et quiddam spirituale sapit.*

177. Gustus : Le goût

Plus tu veux que le plaisir de la saveur soit grand dans ta bouche, plus cela te coûtera cher, ta faim devant être achetée<sup>136</sup>.

*Quo vis ut gustus maior sit in ore voluptas,  
Hoc tibi constabit pluris, emenda fame.*

178. Tactus : Le toucher

Il est un toucher qui nous charme seulement, et un toucher qui nous chatouille ; celui-ci affecte les jeunes gens, celui-là les vieillards.

*Est qui delectet nos tantum, est qui titillet  
Tactus ; et hic iuvenes afficit, ille senes.*

179. Obiecta sensuum : Reproches faits aux sens

Les choses que j'ai vues, entendues, senties, goûtées et touchées affectent et infectent mes sens.

*Visa, audita, olfacta mihi, gustataque tactaque  
Afficiunt sensus, inficiuntque meos.*

---

<sup>136</sup> La traduction n'est pas satisfaisante ; c'est que nous ne comprenons pas bien ce que J. Owen a voulu dire par « emenda fame ».

180. Tactus et Gustus : Le toucher et goût

Il y a des gens dont le nez ou l'oreille ne sert plus à rien ; il y en a aussi dont les yeux ne voient plus. Mais pourquoi ni le goût ni le toucher ne manquent-ils à personne ? C'est que ce sens-là protège l'individu, et celui-ci l'espèce.

*Sunt qui nare nihil, sunt qui nihil aure iuventur ;  
Sunt etiam quorum lumina luce carent.  
Gustu autem, tactuque caret cur nemo ? Tuetur  
Ille individuum sensus, at hic speciem.*

181. Epigramma. Satyra : L'épigramme, la satire

Les satires ne sont rien d'autre que de longues épigrammes ; l'épigramme n'est rien qu'une satire brève. Si les épigrammes sont insipides, les satires ne piquent en rien ; or l'épigramme ne vaut rien si elle n'a pas la saveur de la satire.

*Nil aliud Satyrae quam sunt Epigrammata  
longa ;  
Est, praeter Satyram nil, Epigramma, brevem.  
Nil Satyrae, si non sapiant Epigrammata,  
pungunt ;  
Ni Satyram sapiat, nil Epigramma iuvat.*

182. Mutus : Muet

Il remue ses lèvres, mais ne frappe pas l'air avec de vrais mots ; que l'interprète Apollonius nous dise ce qu'il veut.

*Labra movet, veris non verberat aëra verbis ;  
Quid velit, interpretes dicat Apollonius.*

183. Caecus et Surdus : Aveugle et sourd

Pourquoi celui-ci a-t-il des yeux qui voient mieux, celui-là de meilleures oreilles ? C'est que celui-ci entend avec ses yeux, celui-là voit avec ses oreilles.

*Cur oculis pollet magis hic, magis auribus ille ?  
Hic oculis audit, auribus ille videt.*

184. Dentes et Lingua : Les dents et la langue

'Dens', la dent, vient de 'edens', manger ; 'lingua', la langue, de 'lingendo', lécher ; chacune tire ainsi son nom de sa fonction.

*Dens quasi dictus edens, lingua a lingendo  
vocata ;  
Traxit ab officio nomen uterque suo.*

185. Phoenix et Vipera : Le phénix et la vipère

Phénix, en périssant, tu engendres un être vivant ; Vipère, toi qui engendres dans la violence, tu péris en donnant la vie.

*Tu pereundo paris viventem mortua Phoenix ;  
Vipera vi pariens, tu pariendo peris.*

186. Bombyx : Le ver à soie

Je péris par mon art, façonne mon tombeau,  
Et file mon destin et ma mort sans fuseau.

*Arte mea pereo, tumulum mihi fabricor ipse,  
Fila mei fati duco, necemque neo.*

187. Dextra : La main droite

Que je reçoive ou que je donne quelque chose,  
pourquoi tendé-je la main droite ? Pour que la  
gauche ne sache pas ce que fait ma main  
droite.<sup>137</sup>

*Sive quid accipio, seu do, cur porrigo dextram ?  
Ne, mea quid faciat dextra, sinistra sciat.*

188. Laeva : La main gauche

Main gauche, ton nom, 'laeva', te vient de  
'laevore' ('particulièrement lisse'); toi qui  
n'endure pas une longue peine, tu es la main  
paresseuse.

*A Laevore datum nomen tibi, Laeva ; laboris  
Impatiens longi, desidiosa manus.*

189. Dies Solis : Le jour du Soleil

D'où vient que ce jour lors duquel a jailli la  
première lumière est appelé jour du Soleil, ce  
dernier n'ayant alors pas encore été créé ?

*Qua prima emicuit lux, nondum sole creato  
Unde fit, ut Solis dicta sit illa dies ?*

190. Terra di Lavoro : La terre du labeur<sup>138</sup>

Campanie, terre autrefois de tant de douceur,  
Pourquoi t'appelle-t-on la terre du labeur ?

*Plena voluptatis tellus, Campania, quondam,  
Cur hodie nomen, Terra laboris, habes ?*

191. Vestes : Les vêtements

Le rejet de la nouveauté est en vogue : une  
antiquité renouvelée est en train de naître, et les  
Anciens plaisent à présent par leur nouveauté.

*Antiquata viget novitas, renovata vetustas  
Nascitur, et veteres nunc novitate placent.*

192. Vinum : Le vin

Chassant d'un cœur étroit une douleur chagrine,  
Vin, tu ravis mon cœur grandi quand il s'avine.

*Angusto tristem pellens ex corde dolorem,  
Tu cor laetificas latificando meum.*

<sup>137</sup> Matthieu, 6, 2-4 : « Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste invisible ; ton père voit ce qui est invisible : il te le revaudra. »

<sup>138</sup> En fait, il faudrait traduire par « terre de labour », d'après le nom donné à la région qui correspond grosso modo à la Campanie et que les Latins appelaient « *Campania felix* ».

193. Ovis : La brebis

Qu'on ait besoin de chair ou de cuir, d'une portée, de fumier, d'un dé, d'une corde, de laine ou de lait, la brebis procure tout cela. *Seu caro, seu corium, fœtus, fimus, alea, chorda, Lanave, lacve deest, omnia praestat ovis.*

194. Agrorum stercoratio : Le fumage des champs

Fumier, tu n'es pas vain, quoique vil excrément, Car mon champ me nourrit et tu nourris mon champ. *Vile excrementum stercus, sed inutile non es ; Tu nutrimento das alimenta meo.*

195. Harmonia : L'harmonie

L'entente est plus grande entre des voix dissemblables qu'entre des voix semblables ; l'homme et la femme font l'Homme. *Inter dissimiles voces concordia maior Quam similes ; hominem vir, mulierque facit.*

196. Psittacus : Le perroquet

S'il était permis de renverser le nom des choses, le *parret* babillard serait, une fois son nom renversé, un *prater*.<sup>139</sup> *Si rerum sit fas invertere nomina, parret Garrulus inverso nomine prater erit.*

197. Atramentum et Charta : L'encre et le papier

Pour que la couleur noire frappe plus sûrement des yeux hésitants, elle demande à son support de la lumière et de l'aide. *Certius ut feriat dubios color ater ocellos, Poscit ab opposito lumen, opemque suo.*

198. Comoedia : La Comédie

La Comédie révèle nos mœurs sur scène ; la fable mensongère n'y a nulle place. *Indicat in scaena nostros Comoedia mores ; Non habet in nobis fabula ficta locum.*

199. Palliatus et Togatus : L'homme en manteau et l'homme en toge

En manteau : *Palliatus :*  
Nos manteaux sont plus loin de la terre que nous. *Longius a terra quam nos sunt pallia nostra.*  
En toge : *Togatus :*  
Ma toge balaye la terre, mais mon esprit vole au-dessus des étoiles. *Verro toga terram, mens super astra volat.*

<sup>139</sup> Nous n'avons pas trouvé la signification exacte de « *prater* » en anglais, mais le nom, qui semble tiré du verbe « *to prate* » (babiller, jacasser), désigne apparemment un bavard importun ; « *parret* » signifie perroquet.

200. Satyra : La satire

Les satires et les lois ont même fin et principe :  
les mauvaises mœurs les ont engendrées.

*Idem qui legum, Satyrarum finis, idemque  
Principium, mores has genuere mali.*

201. Eunuchus : Un eunuque

Mes testicules coupés, ma vigueur virile a péri ;  
mon sexe attestera pourtant que je suis un  
homme.

*Testibus exsectis periit mihi mascula virtus ;  
Me tamen esse virum mentula testis\* erit.*

202. Clepsydra : La clepsydre

La plus fiable des clepsydras ment ; avec le  
temps, le trou devient toujours plus grand, et le  
sable plus fin.

*Clepsydra mentitur verissima ; nempe foramen  
Tempore fit semper maius, arena minor.*

203. Mercator : Le commerçant

Il ne m'est pas facile de dire s'il est riche ou  
pauvre celui qui confie ses espoirs et ses  
richesses à la mer incertaine.

*Dives utrum pauperne sit, haud mihi dicere  
promptum est  
Qui spes infido credit opesque mari.*

204. Libido : Le désir

Ce n'est pas l'obscurité de la nuit sombre qui  
rend belle une laide : c'est le désir aveugle qui  
fait cela.

*Deformem nigra formosam nocte videri  
Non nox atra facit, caeca libido facit.*

205. Donna : Une dame

Nul homme ne domine son épouse davantage que  
lui<sup>140</sup> ; pourquoi est-il le seul à l'appeler *domina* ?

*Quo magis uxori dominatur nemo vir, unus  
Uxorem Dominam cur vocat ille suam ?*

206. Miles : Au soldat

Bien que la guerre t'inflige de nombreuses  
blessures, Mars en armes ne te nuit pas autant  
que Vénus toute nue.

*Infligat Mars multa licet tibi vulnera, non tam  
Mars nocet armatus, quam tibi nuda Venus.*

---

<sup>140</sup> Que l'Italien ; voir le poème II, 144.

207. Exercitus : L'armée

C'est une engeance immense, peu sûre de sa loyauté, inhumaine, qui aime le meurtre et dont la main est imprégnée de sang humain.

*Gens ingens, fidei malefida, immanis, amansque  
Caedis, et humano sanguine tincta manus.*

208. Amantium lacrimae : Les larmes des amants

Comme le feu bouillant chasse l'humour du bois, l'amour, de l'intérieur, fait jaillir les larmes.

*Humorem fervens ex ligno expellit ut ignis,  
Ex oculo lacrimas elicit intus amor.*

209. Stellae : Les étoiles

Il convient de croire selon moi que Dieu, à qui l'impair est cher, a créé les étoiles en nombre impair.

*Impare qui numero gaudet<sup>141</sup>, mihi credere par  
est,  
Impare quod numero condidit astra Deus.*

210. Venetiae : Venise

De même que la mer n'est rien sans ses eaux, et le ciel rien sans ses étoiles, de même Vénise n'est rien sans ses richesses.

*Ut mare nil nisi aquae, caelum nihil est nisi  
stellae ;  
Sic sunt Venetiae nil nisi Divitiae.*

211. Lyra : La lyre

Puisque des cordes si diverses s'accordent, le genre humain ne rougit-il pas de tant de discorde ?

*In tam diversis cum sit concordia chordis,  
Tam discors hominum non pudet esse genus ?*

212. Auceps : L'oiseleur

Eloigne-toi du feu cruel, toi qui ne sais pas jouer, tous les éléments donnent de quoi alimenter tes plaisanteries.

*Excipe crudelem, qui ludere nescius, ignem,  
Cuncta elementa tuis dant alimenta iocis.*

213. Echo : L'écho

Aucun art ne peut peindre ou sculpter une voix ; l'écho seul reproduit les sons qu'il nous renvoie.

*Vocem nulla potest ars sculperere, pingere nulla ;  
Sola repercussos exprimit Echo sonos.*

---

<sup>141</sup> Virgile, *Bucoliques*, VIII, 75.

214. Speculum : Le miroir

Phidias ne sut pas sculpter le mouvement, ni Apelle le peindre ; toi, tu fais mieux qu'Apelle et que Phidias. *Fingere non Phidias, nec Apelles pingere motum Novit ; tu Phidias plus et Apelle facis.*

215. Echo et Speculum : L'écho et le miroir

L'écho n'a rien en soi de vivant, excepté la voix ; pour qu'il soit vivant, il ne manque au miroir que la voix. *Nil in se, praeter vocem, vitale habet Echo ; Ut vivat, Speculum non nisi voce caret.*

216. Musica : La musique Ad amicum suum D. Guil. James : A son ami le S. Will. James

La musique, qui tire son nom des Muses, est le plus beau des arts : c'est pourquoi ce nom a été refusé aux autres arts. *Optima Musarum est, reliquis idcirco negatum Artibus, a Musis Musica nomen habet.*

217. Ad D. Henricum Fanshew equitem, Musarum Maecenatem : Au S. Henry Fanshew, chevalier, Mécène des Muses

Je t'ai donné trois livres de mon cru, tu m'as donné trois livres de ta bourse ; nul n'a payé mes œuvres plus cher jusqu'ici. *Tres tibi donavi libros\*, tu tres mihi libras ; Nullus adhuc nostrum carius emit opus.*

218. Albion : La Grande-Bretagne Ad Regem : Au Roi

L'Angleterre était jadis découpée en sept royaumes ; l'île tout entière fut divisée en neuf parties. Autrefois, la Grande-Bretagne divisée était malheureuse ; sous ton égide elle est heureuse désormais : Albion est devenue *Olbion*. *Distracta imperiis olim fuit Anglia septem ;<sup>142</sup> Divisa in partes insula tota novem. Infelix quondam divisa Britannia, sub te Principe iam felix, Albion Olbion\* est.<sup>143</sup>*

---

<sup>142</sup> Les sept parties renvoient à l'Heptarchie, nom donné aux sept principaux royaumes fondés par les Anglo-Saxons dans l'île de Bretagne.

<sup>143</sup> Jacques 1<sup>er</sup> a réalisé l'« Union » de l'Angleterre, de l'Ecosse et du Pays de Galles, si chère au cœur du poète. « Albion » est l'ancien nom de la « Britannia » ; il s'agit d'une forme hellénisée de « Alba », en référence aux falaises blanches de Douvres.



## LIBER TERTIUS

*Ad illustrissimam et laudatissimam Dominam Mariam Neville*  
A la très illustre et très estimée Madame Marie Neville

1. *Patronam suam* : Sa protectrice

Quand je te loue, je ne mens pas, et ne flatte pas non-plus ; à nulle n'échoit davantage de louanges, nulle n'en désire moins. Tu ne demandes point les louanges que tu mérites ; c'est peut-être là ton plus grand mérite.

*Te quoties laudo, nil mentior, at nec adulator ;  
Laudis nulla capit plusve, minusve cupit.  
Non quaeris, sis laude licet dignissima, laudem ;  
Est inter laudes haec prope summa tuas.*

2. *Ad eandem* : A la même

Toi qui, avant de naître, fus le fardeau de ta mère, tu fais la fierté de tes parents une fois née.

*Quae parientis onus, cum nondum nata fuisses,  
Matris eras ; nunc es nata, parentis honos.*

3. *Ad Lectorem, de suo libro* : Au lecteur, sur son livre

Je crains que mes poèmes ne te déplaisent, lecteur honnête ; je crains qu'ils ne te plaisent, lecteur inepte.

*Ne tibi non placeant vereor mea carmina, lector  
Candide ; ne placeant, lector inepte, tibi.*

4. *Elizabethae nuper Anglorum Reginae virginis Partus* : L'accouchement de la vierge Elizabeth, récemment encore Reine des Anglais<sup>144</sup>

L'Ecosse a grandi avec nous comme une seule famille, c'est là l'enfantement de ta virginité. Il est plus heureux d'unir que de multiplier ; et toi, tu fus une mère plus heureuse parce que tu n'as pas enfanté.

*Scotia nobiscum gentem concrevit in unam,  
Iste tuae partus virginitatis erat.  
Est unire magis, quam multiplicare, beatum ;  
Tuque magis felix non pariendo parens.*

5. *Ad Hollandum, 1602* : Au Néerlandais, 1602

Tu n'as pas fait la guerre malgré Minerve, tandis que Pallas t'apportait l'aide des Anglais. La roue de ta fortune a tourné ; la mort (telle un nouvel Ulysse) a dérobé Pallas et ton Palladium<sup>145</sup>.

*Tu non invita gessisti bella Minerva,<sup>146</sup>  
Anglorum Pallas dum tibi ferret opem.  
Fortunae rota versa tuae est ; mors (alter  
Ulysses)  
Pallada surripuit, Palladiumque tuum.*

<sup>144</sup> L'Union a suivi la mort d'Elizabeth et l'accession au trône de l'Écossais Jacques 1<sup>er</sup> en 1603. Bien qu'il ne fût pas publiquement reconnu par la reine comme son successeur, il fut tacitement accepté comme tel à la fin des années 1590.

<sup>145</sup> Statue de Pallas protectrice de Troie, qui désignerait donc ici Elizabeth, protectrice de la Hollande. Une ambassade menée par le Hollandais Barneveld fut vainement envoyée auprès de Jacques 1<sup>er</sup>, peu après la mort d'Elizabeth, pour obtenir plus de soutien face aux Espagnols dans la défense d'Ostende.

<sup>146</sup> Expression proverbiale consignée dans les *Adages* d'Érasme. Horace, *Épître aux Pisons*, 385 : « *Tu nihil invita dices faciesve Minerva* ».

6. Ad Iacobum Regem Britanniae, etc : A Jacques 1<sup>er</sup>, Roi de la Grande-Bretagne, etc.

Le voilà l'âge d'or du Prince susnommé,  
qui porte le diadème indivis de Brutus,  
qui, séparés du monde, unit les Britanniques,  
et remporte ici-bas la palme de la paix.  
De sorte que celui qui juge sans malice  
peut dire que tout bien nous vient de l'Aquilon.

*Aurea praefati venit iam Principis aetas,  
Bruti indivisum qui diadema gerat,  
Et penitus toto divisos orbe Britannos<sup>147</sup>  
Uniat, et palmam pacis in orbe ferat.  
Ut qui pacifice sentit, iam dicere possit,  
Omne bonum nobis ex Aquilone\* venit.*

7. Ad Henricum Principem : Au Prince Henri

Espoir des Britanniques, postérité tant attendue  
de tes parents et moitié de chacun d'eux, tu es un  
exemple -difficile à imiter- de ces nobles mœurs  
que tout le monde aime, quoique peu les imite.  
Est-ce ton père qui t'a inculqué ces mœurs ? Ou  
est-ce ta mère qui te les a légués en t'allaitant ?  
Sans doute te viennent-ils des deux.

*Spes Britonum, suboles tanto speranda parenti,  
Dimidium matris, dimidiumque patris ;  
Nobilium exemplar, sed vix imitabile, morum,  
Quos cuncti, quamvis pauci imitentur, amant.  
Insevitne tibi pater hos ex traduce<sup>148</sup> mores ?  
An dedit in mammis mater ? Utrumque puto.*

8. Basilicon Doron<sup>149</sup> : *Le Présent Royal*

Nul besoin d'honorer cet auteur ou son œuvre,  
l'œuvre honore l'auteur, l'auteur honore l'œuvre.

*Nil opus auctorem hunc, nihil hunc laudare  
libellum ;  
Hoc opus auctorem laudat, hic auctor opus.*

9. Ad Dominam Mariam Neville, Comitissae Dorcestriae filiam, Patronam suam :  
A Madame Marie Neville, fille du Comte de Dorset, sa Protectrice

Le miroir révèle ta beauté, la renommée ta vertu ;  
le miroir ne te ment pas, la renommée non plus.  
La renommée, ce mal dont pas un n'est plus  
prompt, n'a pas osé pourtant médire de toi.

*Dicit te speculum formosam, fama pudicam ;  
Mentitur speculum nil tibi, fama nihil,  
Fama malum quo non aliud velocius ullum<sup>150</sup> ;  
Ausa tamen de te nil male fama loqui.*

10. De Cecilia eiusdem filiola : Sur sa fille Cécilia Ad eandem : A la même

Aucun peintre ne peut rendre les traits de l'âme,  
Cette image pourtant nous découvre les tiens.

*Nemo potest animi mores effingere pictor,  
Attamen haec mores monstrat imago tuos.*

<sup>147</sup> Virgile, *Bucoliques*, I, 66.

<sup>148</sup> Sur la transmission de l'âme « *ex traduce* », voir également le poème III, 178.

<sup>149</sup> Titre original du texte composé par Jacques 1<sup>er</sup> pour son fils (en anglais, *The Kingly Gift*) et censé paraître dans le plus grand secret en 1598. A l'époque, il n'était encore que roi d'Ecosse. DM.

<sup>150</sup> Virgile, *Enéide*, IV, 174.

11. Ad Lectorem candidum : Au lecteur bienveillant

Ton jugement te fait dire excellents, lecteur ami, *Optima, quae bona sunt, mediocra, quae mala,*  
les poèmes qui sont bons, et moyens ceux qui *dices*  
sont mauvais. *Carmina iudicio, lector amice, tuo.*

Ad Lectorem nigrum : Au lecteur malveillant

Ta critique te fait dire exécrables, lecteur inique, *Pessima quae mala sunt, mala, quae mediocra,*  
les poèmes qui sont mauvais, et mauvais ceux qui *dices*  
sont moyens. *Carmina censura, lector inique, tua.*

12. Herculis bivium : Les deux chemins d'Hercule<sup>151</sup>

Ad nobilem opt. Spei adulescentem D. Thomam Puckering : Au S. Thomas Puckering,  
noble jeune homme, fleur du plus bel espoir

Certains errent à la croisée de trois ou de quatre *Sunt qui in quadriviis triviisque insigniter*  
chemins. Mais la plus grande errance est face aux *errent ;*  
deux chemins d'Hercule. *Herculis in bivio maximus error inest.*

13. De Virtute : Sur la vertu

Ad Mauritium Merick, cognatum suum : A Maurice Merick, son parent

La vertu méprise la louange, bien que la gloire *Contemnit laudem virtus, licet usque sequatur*  
suive la vertu, comme l'ombre suit le corps. La *Gloria virtutem, corpus ut umbra suum.*  
vertu est quelque chose, la gloire n'est rien ; ainsi *Est etenim virtus aliquid, nil gloria ; sicut*  
du corps et de son ombre. *Est aliquid corpus, corporis umbra nihil.*

14. Horologium Vitae : L'horloge de la vie

Ad D. Ioannem West, amicum suum : Au S. John West, son ami

Entraîné vers le couchant, jamais je ne *Latus ad Occasum, numquam rediturus ad*  
retournerai vers l'orient ; né hier, je vis *Ortum,*  
aujourd'hui, je mourrai demain. *Vivo hodie, moriar cras, here natus eram.*

15. De Deo : Sur Dieu

Tu es si grand qu'Euclide ne sut pas embrasser ta *Tantus es, Euclides quantum comprehendere nescit,*  
mesure, et tel qu'Aristote ne sut embrasser ta *Et talis, qualem nescit Aristoteles.*  
nature.

---

<sup>151</sup> John Owen fait allusion à un apologue du sophiste Prodicus de Céos (rapporté par Xénophon dans ses *Memorabilia*, I, II, 1) et dans lequel le jeune Hercule hésitait entre le chemin de la vertu et celui du vice.

16. De Atheo : Sur l'athée

L'insensé dit en son cœur : « il n'y a pas de Dieu » ; il l'a dit, mais nul insensé n'a cru cela. Si nul ne nie l'existence de Dieu, qui donc est athée ? Celui qui souhaite qu'il n'y ait pas de Dieu.

*Insipiens in corde suo 'non est Deus' inquit ;<sup>152</sup>  
Dixit, at hoc nullus credidit insipiens ;  
Insipiens negat esse Deum si nemo, quis ergo  
Atheus est ? Nullum qui cupit esse Deum.*

17. Caritas : L'amour

De même qu'une épouse qui n'est pas éprise n'est pas fidèle, de même il n'y a pas de foi possible là où il n'y a pas d'amour.

*Ut nisi quae sit amans, coniunx est nulla fidelis,  
Sic ibi nulla fides est, ubi nullus amor.*

18. Dives et Lazarus : Le riche et Lazare

Le riche a sa place dans l'Évangile, mais il n'a pas de nom où tu possèdes, Lazare, un nom éternel.<sup>153</sup>

*Est in Evangelio, verum sine nomine, dives,  
Pauper ubi aeternum, Lazare, nomen habes.*

19. Crescite et multiplicamini<sup>154</sup> : Grandissez et multipliez-vous

Le premier homme a d'abord été unique ; après que la première femme fut créée, d'unique il devint deux. Après que Dieu eut uni Adam divisé à Eve, il n'était plus deux, mais un, ainsi qu'il l'avait été auparavant. Dieu a donc d'abord multiplié celui-ci, ensuite l'a fait un pour qu'il pût se multiplier davantage.

*Primus homo fuerat primum res unica ;  
postquam  
Facta fuit mulier prima, fit ipse duo.  
Divisum postquam Deus Evae iunxit Adamum,  
Ante velut fuerat, non duo, at unus erat.  
Multiplicavit eum primo Deus ergo, deinde  
Unii, ut posset multiplicare magis.*

20. Unio : L'union

L'union est divine, la division est fille du Diable ; car Dieu est unique et les Diabes innombrables.

*Unio divina est, divisio Daemone nata ;  
Unus enim Deus est, Daemones innumeri.*

21. Tres Tentatores : Les trois séducteurs

La chair, le monde immonde et Satan sont trois sophistes ; celui-ci brille en Logique, les deux autres en Rhétorique.

*Tres, caro et immundus mundus, Satanasque  
sophistae ;  
Hic logicus, reliqui rhetores ambo boni.*

---

<sup>152</sup> Psaumes, 14, 1 et 53, 1.

<sup>153</sup> Luc, 16, 19-31.

<sup>154</sup> Genèse, 1, 28.

22. Spiritus et Caro : L'esprit et la chair

Ici l'esprit m'entraîne, là m'entraîne la chair, malheureux ; César et Jupiter se partagent l'empire qu'ils ont sur moi. La paix soit sur vous ; si la paix, digne de notre amour, trouvait place une fois parmi vous, alors le monde entier connaîtrait la paix.

*Spiritus huc, illuc miserum caro me trahit ; in me  
Divisum imperium cum Iove Caesar habet.  
Pax vobis ; siquidem vos inter amabilis esset  
Pax semel, in toto pax simul orbe foret.*

23. Homo homini Lupus, Homo homini Deus : L'homme est un loup pour l'homme, l'homme est un dieu pour l'homme

L'homme est un loup pour l'homme, un Dieu aussi ; pourquoi ? C'est que le Christ est Dieu pour l'homme, et Adam un loup.

*Humano generi lupus est, Deus est homo ;  
quare ?  
Nam Deus est homini Christus, Adamque lupus.*

24. Verbum Domini : La parole de Dieu

Les hommes voient peu de choses, Dieu voit tout par avance ; c'est pourquoi l'homme vain parle beaucoup, et Dieu une seule fois.

*Pauca vident homines, Deus omnia praevidet ;  
inde  
Vanus homo loquitur saepe, Deusque semel.*

25. Via lata et angusta : La voie large et la voie étroite

Les Ecritures commandent d'aller par une sente étroite vers une vie sainte dans un grand effort. Si la sente étroite ne te conduit pas dans un lieu vaste, la voie large te conduira dans un lieu étroit.

*Iussit ad angustam magno conamine vitam  
Ire per angustam littera sacra viam.<sup>155</sup>  
In latum te angusta locum nisi semita ducat,  
Ducet in angustum te via lata locum.*

26. S. Ioann. Baptista : Saint Jean-Baptiste

Baptiste a marché devant le Christ, comme la lumière qui annonce Phébus court devant le soleil, et ouvre le jour.

*Antivit Christum Baptista, ut nuntia Phoebi  
Solem praecurrit lux, aperitque diem.*

27. De Autumno : Sur l'automne

Ad amicum suum D. Ricardum Conok : A son ami le S. Richard Conok

L'automne arrache les feuilles des arbres, et en emporte les fruits à sa suite ; faisons comme lui.

*Aufert arboribus frondes autumnus, et idem  
Fert secum fructus ; nos faciamus idem.*

---

<sup>155</sup> Voir Matthieu, 7, 13-14.

28. Miseria Vitae : Le malheur de la vie

Même dans le besoin et malade, chacun choisit de vivre longtemps ; c'est-à-dire que chacun désire être malheureux longtemps. Le misérable Irus<sup>156</sup> est mort à regret et malheureux ; c'est-à-dire qu'il a cessé d'être malheureux à regret.

*Vivere quisque diu, quamvis et egenus et aeger,  
Optat ; id est, miserum se cupit esse diu.  
Invitus moritur miser et miserabilis Irus ;  
Hoc est, invitus desinit esse miser.*

29. De Natura et Gratia : Sur la nature et la grâce

Ad Theodorum Price Theologum, cognatum suum : Au théologien Théodore Price, son parent

La nature dispense une lumière obscure, comme la lune ; comme le soleil, la grâce possède une lumière des plus éclatantes.

*Natura obscuram lucem, ceu luna, ministrat;  
Sol quasi, splendidius gratia lumen habet.*

30. Catechismus : Le catéchisme

Tu dois en croire douze, et en prier sept. Si tu veux être sauvé, tu dois en appliquer dix.<sup>157</sup>

*Sunt credenda tibi bis sex, orandaque septem.  
Si salvus fieri vis, facienda decem.*

31. Dives : Le riche

Pourquoi le riche monte-t-il rarement au ciel ? L'avare ne se repend jamais que de sa dépense.

*In caelum dives cur raro ascendit ? Avarum  
Paenitet expensi, preaterea nihili.*

32. O Spes fallaces !\* O trompeuses espérances!

Ad fratrem suum Thomam Owen : A son frère, Thomas Owen

O biens trompeurs plutôt ! O espérances vraiment fidèles qui nous accompagnent jusqu'au bout du chemin !

*O res fallaces potius, spes vero fideles ;  
Quae vel ad extremum nos comitantur iter.*

33. Redemptor : Le Sauveur

Un seul homme en mourant a rétabli la situation, comme un seul homme, auparavant, a ruiné le genre humain. En effet, celui-là ne plaçait pas les rumeurs avant le salut, devenu sujet d'opprobre, Adam, à cause de toi.

*Unus homo nobis moriendo restituit rem,  
Unus ut humanum perdidit ante genus.  
Non ponebat enim rumores ante salutem,<sup>158</sup>  
Opprobrium causa factus, Adame, tua.*

<sup>156</sup> Le poète fait allusion au mendiant de l'*Odyssee*.

<sup>157</sup> Les douze articles du Symbole des Apôtres, les sept demandes du Notre Père et les dix commandements.

<sup>158</sup> Owen reprend, presque mot pour mot, dans ce vers et dans le premier, les vers d'Ennius sur Fabius Cunctator, cités par Cicéron, dans son traité *De la vieillesse*, IV, 10 : « *unus homo nobis cunctando restituit rem, / Non enim rumores ponebat ante salutem* ». DM.

34. Spiritus Sanctus : Le Saint Esprit

De même que les colombes se posent toujours sur les toits éclatants, Dieu ne pénètre que les cœurs purs.

*Ut semper veniunt ad candida tecta columbae,*<sup>159</sup>  
*Ingitur sanctus candida corda Deus.*

35. Fortitudo : Le courage

Le sage sait rendre à chacun son bien, le juste le veut, mais il devra être courageux celui qui ose faire cela.

*Scit sapiens, vult cuique suum ius reddere iustus,*  
*Qui facere hoc audet, fortis habendus erit.*

36. De Rege : Sur le Roi

La loi sans un Roi eût été comme une lumière sans soleil ; un Roi sans la loi serait comme un soleil sans lumière. La foule s'est d'abord choisi un Roi, qui fonda la loi avec elle ; c'est pourquoi le Roi gouverne et la loi et la foule.

*Lex sine Rege velut lumen sine sole fuisset ;*  
*Rex sine lege, velut sol sine luce foret.*  
*Grege Regem primo legit, Rex cum grege legem*  
*Condidit ; hinc legem Rex regit, atque gregem.*

37. Cambro-Britannus : Gallo-Briton<sup>160</sup>

L'Anglais et l'Écossais prennent part avec toi à ce nom ; tu ne seras plus le seul Briton, Gallois.

*Tecum participant in nomine Scotus et Anglus ;*  
*Iam tu non solus, Walle, Britannus eris.*

38. Anglo-Scoti : Anglo-Écossais

Quelle loi veut que des hommes différents se réunissent sous des lois ? Le salut du Royaume (cette loi souveraine) unit ces hommes.

*Legibus inter se varii qua lege coibunt ?*  
*Iungat eos regni (lex ea summa) salus.*

39. Ad Regem : Au Roi

Henricus Rosas : Regna Iacobus. Henri a uni les Roses, Jacques les Royaumes<sup>161</sup>

Les couleurs fameuses des Anglais, le blanc et le rouge, se sont combattues telles les Spartes de Cadmos, et ces deux étoiles se couchent alternativement sur le monde, comme les frères jumeaux nés d'un œuf ; et de même que le jour succède à la nuit, et la nuit au jour, chaque rose fut souvent victorieuse, et souvent fut vaincue ; jusqu'à ce qu'enfin l'île que l'on appelle « Mona mère des Gallois », cette île que les livres de Tacite n'ont pas

*Candidus, Anglorum celebres, rubeusque,*  
*colores*  
*Secum Cadmaeas conseruere manus,*  
*Ovigenaeque velut gemini, duo sidera, fratres*  
*Alternas obeunt lucis in orbe vices ;*  
*Utque dies nocti succedit, noxque diei,*  
*Utraque sic victrix, victaque saepe rosa est ;*  
*Donec quae 'mater Cambrorum Mona' vocatur,\**  
*Insula quam Taciti non tacuere libri*

<sup>159</sup> Ovide, *Tristes*, I, IX, 7.

<sup>160</sup> Sur le choix de « Briton » pour traduire ici « *Britannus* », voir notre commentaire, p. 148-149.

<sup>161</sup> Un des plus longs poèmes d'Owen ; il y compare l'union des Roses rivales de Lancastre et de York par Henry VII (par mariage) à l'union des trois royaumes sous Jacques 1<sup>er</sup> (du fait de ses origines).

ignorée, illustre par la naissance du briton Owen (mère heureuse par sa progéniture), engendra un présent de Dieu par le nom et par la chose. En effet, le prince de celle-ci, issu d'une lignée éternelle, dont l'une des roses était l'épouse, et l'autre la mère, après les nombreux malheurs du trône et ses mille dangers, unit les deux roses dans un mariage durable ; toi, tu as uni les royaumes, comme celui-ci les roses : qu'aucun malheur n'engendre leur séparation.

(*Felix, prole parens*) *Oweni\* Britonis ortu  
Clara, θεου δωρον nomine, reque tulit.*<sup>162</sup>  
*Eius enim aeterna princeps de stirpe, rosarum  
Altera cui coniunx, altera mater erat,  
Post varios casus et mille pericula regni,  
Connubio stabili iunxit utramque rosam ;  
Quatrum ne fierent aliquo divortia casu,  
Regna maritasti tu, velut ille rosas.*

40. Apocalipsis Ioannis Napier : La révélation de John Napier<sup>163</sup>

Le monde vivra encore quatre-vingt douze années ; mais si le monde s'arrête et meurt conformément à ton jugement, pourquoi ne dis-tu pas la fin du monde plus proche ? Pour ne pas être accusé de mensonge avant ta mort : tu es sage.

*Nonaginta duos durabit mundus in annos,  
Mundus ad arbitrium si stat obitque tuum,  
Cur mundi finem propiorem non facis ? Ut ne  
Ante obitum mendax arguerere: sapiis.*

41. Deus Homo : Dieu est homme

Dieu ne pourrait pas éprouver la mort, ni aucun homme la vaincre ; le Christ a fait les deux, le Christ fut les deux.

*Nec sentire Deus, nec mortem homo vincere  
solus  
Posset ; utrumque facit Christus, utrumque fuit.*

42. Mors : La mort

La mort effraie le méchant, plaît au saint : pour l'un fin de tout mal, pour l'autre mal sans fin.

*Mors vitanda malo, sancto invitanda, malorum  
Ultimus est finis, vel sine fine malum.*

43. Deus : Dieu

Dieu n'est pas mesurable parce qu'il est la mesure de toutes choses. Il est innombrable parce qu'il est unique.

*Immensus Deus est, quia scilicet omnia mensus ;  
Innumerabilis est ; unus enim Deus est.*

44. Miraculum : Le miracle

Que le peuple s'étonne des miracles ; rien ne m'étonne moi sinon celui-là seul qui les produit : Dieu.

*Miretur populus miracula ; nil mihi mirum est  
Praeter eum, solus qui facit illa, Deum.*

<sup>162</sup> *Theou doron*, « le présent de Dieu », est l'étymologie fantaisiste proposée par Owen pour le nom de la maison Tudor, issue de la noblesse galloise. Voir note de l'auteur pour l'épigramme V, 57. DS. Le « Owen » évoqué par le poète dans le vers précédent est Owen Tudor, dont le petit fils est Henri VII, qui conquiert la couronne en 1485. Pour la référence à Tacite, voir *Annales*, XIV, 29-30.

<sup>163</sup> Théologien et mathématicien écossais (1550-1617) qui proposa une date de fin de monde (entre 1688 et 1700) dans son exégèse de l'Apocalypse de Saint Jean, *A plaine Discoverie of the Whole Revelation of St John* (1594).



45. Adami Lapsus : Le péché d'Adam

Le péché d'Adam rappelle l'âme aux théologiens, le corps aux médecins, et les biens aux juges.

*Theiologis animam subiecit lapsus Adami,  
Et corpus medicis, et bona iuridicis.*

46. Ad Adamum : A Adam

La trompeuse Eve, mère de la mort, t'a fait glisser dans le mal ; et alors qu'elle préparait ta déchéance, elle t'a dit « enchantée ».<sup>164</sup>

*Eva, parens mortis, malo te falsa fefellit ;  
Cumque tuum strueret 'vae', tibi dixit 'ave'.*

47. Ad Praedicatores : Aux prédicateurs

Celui qui annonce l'aurore déploie ses ailes pour s'éveiller lui-même avant d'éveiller les autres. Ainsi, à la manière des coqs, chantre du verbe fécond, émeus-toi d'abord pour émouvoir les autres.

*Nuntius aurorae, prius ut se suscitet ipsum  
Quam reliquos, alas explicat ante suas.  
Gallorum ritu, verbi sic praeco feracis,  
Ut moveas alios, tu moveare prius.*

48. Tentator : Le séducteur

Comme les souris dans les murs, le diable trouve des voies cachées dans les cœurs, ou les creuse lui-même.

*Sic, velut in muros mures, in pectora Daemon  
Invenit occultas, aut facit ipse, vias.*

49. Mortificatio : La mort

Ad amicum quendam senescentem : A un ami vieillissant

Pour vivre après sa mort, il faut mourir de son vivant ; habitue-toi donc à mourir, avant que tu ne meures.

*Mortuus ut vivas, vivus moriaris oportet ;  
Assuesce ergo, prius quam moriari, mori.*

50. Hodie : Aujourd'hui

Cet aujourd'hui qui est là, quel nom portait-il hier ? Demain ; quel nom portera-t-il demain ? Hier. Ce demain paresseux qui n'est jamais là, et qui n'est jamais loin, quand donc l'appelle-t-on demain ? Aujourd'hui.

*Hoc quod adest hodie, quod nomen habebat  
heri ? Cras ;  
Cras hodie quodnam nomen habebit ? Heri.  
Cras lentum quod adest numquam, nec abest  
procul umquam,  
Quonam appelletur nomine cras ? Hodie.*

---

<sup>164</sup> La traduction littérale du pentamètre serait : « et alors qu'elle préparait ton malheur, elle t'a dit 'salut' ». Nous avons essayé de rendre l'anagramme *vae/ave* par une autre, hélas incomplète. Eve (*Eva*, triple anagramme) est mère de la mort spirituelle causée par le péché.

51. Tibi soli peccavi\* : J'ai péché contre toi seul

Le simple sujet pèche contre la loi, et contre le Roi, et contre Dieu ; le Roi (parce que roi bien sûr) ne pèche que contre Dieu. *Subditus in legem peccat, Regemque, Deumque; Rex peccat soli (rex quia nempe) Deo.*

52. Oratio : La prière

De même que le Christ a franchi des portes closes, les prières franchissent la barrière inaccessible du ciel. *Christus uti clausis penetraverat ostia portis ; Sic caeli penetrant invia claustra preces.*

53. Mariae Magdaleneae Fletus : Les larmes de Marie Madeleine  
Ad cognatum suum Elizaeum Win : A son parent Ellis Winn

Son œil vagabond, en pleurant sur ses fautes, a effacé les péchés commis en voyant des choses vaines. Me trompé-je ou est-ce de là que la faculté de pleurer a été offerte à l'œil, puisque la faculté de pécher en fut la source et l'origine ? *Vana videndo vagus quidquid peccavit ocellus Abluit, erratis illacrimando suis. Fallor, an hinc oculo plorandi infusa facultas, Peccandi\* quoniam fons et origo fuit ?*

54. De Spe et Metu : Sur l'espoir et la crainte  
Ad amicum suum Robertum Bowyer : A son ami Robert Bowyer

Les richesses et la crainte vont de pair, l'espoir et la pauvreté aussi ; il faut pourtant souhaiter l'espoir, déplorer la crainte. Au pauvre d'espérer, et au riche de craindre ; c'est pourquoi je préfère quant à moi craindre qu'espérer. *Divitiae atque metus comites sunt, spes et egestas ; Res optanda tamen spes, miseranda metus. Pauperis est sperare, timereque divitis ; isto Quam sperare equidem malo timere modo.*

55. Mathusalem mortuus est : Mathusalem est mort

La vie ce n'est pas d'avoir vécu longtemps, mais juste de vivre ; à quoi bon, donc, vivre longtemps et puis mourir ? *Non vixisse diu vita est, at vivere vita est ; Quid iuvat ergo diu vivere, deinde mori ?*

56. De Iure et Iustitia : Sur le droit et la justice  
Ad Amicum suum Ric. Trevor L.L. Doct. : A son Ami Richard Trevor Docteur en Droit

Le chemin du droit est plus fréquenté que celui de la justice, bien que le chemin du droit soit long, et celui de la justice bref. *Trita magis iuris quam iustitiae via ; quamquam Iuris iter longum, iustitiaeque breve est.*

57. De hominum Intemperantia : Sur l'excès des hommes  
Ad Ioannem Grifford, Medicinae Doct. doctiss. : A John Grifford, très savant Docteur en Médecine

Nous qui désirons prolonger longuement une vie fragile, pourquoi en abrégeons-nous le cours par la luxure ? Nous voulons et ne voulons pas que les heures de notre vie soient prolongées ; nous ne voulons pas qu'elles le soient par nous, mais par le médecin.

*Qui fragilem longe cupimus producere vitam,  
Luxuria vitae cur breviamus iter ?  
Nolumus et volumus produci tempora vitae ;  
Nolumus a nobis, malumus a medicis.*

58. Ad Ponticum : A Ponticus

Es-tu pauvre ? Il n'est pas facile pour toi, Ponticus, de devenir riche. Es-tu riche ? Tu peux facilement être plus riche encore.

*Pauper es ? Haud facile est fieri tibi, Pontice,  
ditem ;  
Dives es ? Ex facili ditior esse potes.*

59. Pharisaei : Les Pharisiens

Ils ne font pas ce qu'ils disent : ce péché est de notre temps. Que ce qui a été dit soit fait ; c'est cela, dit-on, la foi.

*Dicunt non faciunt : culpa est ea temporis huius ;  
Fiat quod dictum est ; dicitur inde fides.*

60. Libertas : La liberté

S'il est heureux celui qui possède tout ce qu'il veut, pourquoi les hommes veulent-ils toujours ce qu'ils souffrent d'avoir voulu ? La liberté est la plus grande et la meilleure vertu ; celui-là seul qui veut bien vivre peut vivre comme il le veut.

*Si felix est qui, quae vult, habet omnia, quare  
Velle solent homines quae voluisse dolent ?  
Virtus libertas est optima maxima ; solus  
Ille potest ut vult vivere, qui bene vult.*

61. Christus cujas ? De quel pays est le Christ ?

Tu as été conçu à Nazareth<sup>165</sup>, mais tu es né à Bethléem ; si bien que tu as autant de patries que de natures<sup>166</sup>.

*Conceptus Nazareth, ortus tibi conscia Bethlem ;  
Ut quot Naturae tot tibi sint patriae.*

62. Christus crucifixus : Le Christ crucifié

Voie pour celui qui erre, vie pour celui qui meurt, et salut pour celui qui souffre, tu es suspendu à la croix, mort de la mort, et croix de la croix.

*Erranti, pereunti, aegro, via, vita, salusque,  
Mors mortis pendes in cruce, cruxque crucis.*

<sup>165</sup> Faut-il considérer « *conscia tibi*, consciente de toi » comme l'épithète détachée de « *Nazareth* » ?

<sup>166</sup> Deux patries, deux natures (humaine et divine).

63. *Crux Christi* : La croix du Christ

Cette croix qui a porté le Christ, le Christ l'a portée ; la croix l'a porté devant nous, il a porté la croix pour nous.

*Crux Christum tulit ista, crucem Christus tulit istam ;  
Pro nobis illum crux tulit, ille crucem.*

64. *De Religione* : Sur la religion

*Ad Amicum suum, Ioann. Bowman, theolog.* : A son ami, John Bowman, théologien

Il faut planter un arbre charmant dans les cœurs pieux, qui ait en ses racines l'effort, l'honneur dans ses fruits. On ne dit pas à tort que « la crainte la première a fait les dieux sur terre » ; le premier témoignage de la piété est en effet de craindre Dieu. La piété est du fiel à la racine, mais du miel à la cime : la crainte est la source de la religion, l'amour en est le fleuve.

*Arbor amoena pio plantanda in pectore, cuius  
In radice labor, fructibus insit honor.  
'Primus in orbe Deos fecit timor', haud male  
dictum ;<sup>167</sup>  
Est etenim pietas prima timere Deum.  
Fel in radice est pietas, in vertice mel est :  
Religionis enim fons timor, amnis amor.*

65. *In Prodigum et Parcum* : Contre le prodigue et l'économe

Celui-ci ne donne rien à un vieil ami si ce n'est après sa mort ; celui-là n'a rien à donner après ses funérailles.

*Hic nisi post mortem veteri nil donat amico ;  
Ille nihil, quod post funera donet, habet.*

66. *Coniuges* : Les époux

Que l'homme aime son épouse, et que celle-ci lui obéisse. Elle est le cœur de son mari, il est la tête de sa femme.

*Uxorem vir amato, marito pareat uxor ;  
Coniugis illa sui cor, caput ille suae.*

67. *Studium* : L'étude

Les érudits qui cherchent à tout savoir perdent l'esprit ; mais nul ne devient fou qui cherche à être bon.

*Amentes fiunt studiosi scire studentes ;  
Nemo fit insanus qui studet esse bonus.*

68. *Memento mori* : Souviens-toi que tu vas mourir

La mort est la plus certaine des choses incertaines ; quand mourir est incertain pour tous, mourir un jour est certain pour chacun de nous. Nul homme n'est loin ni de sa mort, ni de sa naissance ; et pourtant l'homme ne se souvient ni de celle-ci ni de celle-là.

*Mors incertarum rerum certissima ; cunctis  
Incertum quando, certum aliquando mori.  
Nullus ab occasu procul est homo, nullus ab  
ortu ;  
Nec tamen illius, nec memor huius homo.*

---

<sup>167</sup> Stace, *Thébaïde*, III, 661.

69. B. Virgo : La Sainte Vierge

Epouse de Dieu, et fille du Père, et mère du fils ; *Sponsa Dei, Patrisque parens, et filia fili ;*  
vierge, mais non sans époux ; mère, mais sans *Virgo, nec absque viro ; mater, at absque viro.*  
époux.

70. Quod rarum non carum : Ce qui est rare n'est pas cher Paradoxon : Paradoxe

Le vice est très commun, rien n'est plus cher *Commune est vitium, tamen est nil carius illo ;*  
pourtant ; la vertu est donnée, mais rien n'est *Res vilis virtus, rara sit usque licet.*  
moins fréquent.

71. Bellua : La bête

Il n'y a plus d'espoir dans le passé, seulement *Praeteriti spes nulla manet, spes sola futuri ;*  
dans l'avenir ; les choses s'en vont sans laisser *Res abeunt sine spe, spes redeunt sine re.*  
d'espoir, les espoirs sans réalité reviennent. *Dum nos praeteriti dolor angit, cura futuri,*  
Tandis que la douleur du passé ou le souci du *Bellua quod praesens est capit ; illa sapit.*  
futur nous tourmente, la bête s'empare de ce qui  
est présent ; la bête est sage.

72. Ratio : La raison

De toutes choses la raison est reine, la nature est *Rerum regina est ratio, naturaque mater ;*  
mère ; la nature en effet enfante les choses, et la *Nam natura parit res, ratioque regit.*  
raison les gouverne.

73. Natura : La nature

Prévoyante, la nature a fait naître en nous la *Natura ingenuit rationem provida nobis ;*  
raison ; la raison nous commande donc de suivre *Naturam ratio nos iubet ergo sequi.*  
la nature.

74. Parrhesia<sup>168</sup> : Liberté de langage

Dire des choses horribles est la seule liberté à tes *Libertas, infanda loqui, tibi sola videtur ;*  
yeux ; une langue libre suffit à celui à qui il est *Libera lingua sat est cui tacuisse licet.*  
permis de se taire.

---

<sup>168</sup> Figure qui consiste à s'autoriser une certaine liberté de parole dans le discours (en latin, *licentia*) ; voir Quintilien, *Institution oratoire*, IX, 2, 27.

75. Ad Marcum : A Marcus

Problema : Problème

Que tu sois bon ou mauvais, Marcus, qu'importe ? Les mauvais sont écrasés par le droit, comme par la force ; les bons sont écrasés par la force, comme par le droit.

*Sis bonus anne malus, quid refert, Marce ?*  
*Premuntur*  
*Iure mali, quasi vi ; vi, quasi iure, boni.*

76. In Antiquarios et Novatores : Contre les Anciens et les Modernes

Folle jalousie de celui pour qui tout ce qui est récent est sans valeur ; folie jalouse de celui à qui ne plaisent que des choses nouvelles.

*Stulta haec invidia est, cui cuncta recentia*  
*sordent ;*  
*Invida stultitia est, cui nova sola placent.*

77. Mors Christiana : La mort chrétienne

Une mort rapide sera le chemin qui te conduira à la vie éternelle ; si bien que la mort n'est pas le terme, mais le commencement.

*Ducet ad aeternam te mors brevis, ut via, vitam ;*  
*Ut mors interitus non sit, at introitus.*

78. Ad Christum : Au Christ

Ancre de notre espoir, vaisseau de notre foi, mer de notre amour, sel de notre terre, soleil de notre ciel, et salut de notre âme ; par ta mort, la mort a été vaincue, la mort est morte ; qui aurait cru pourtant que la mort pouvait mourir ?

*Anchora spei nostrae, navis fidei, mare amoris,*  
*Terrae sal, caeli sol, animaeque salus ;*  
*Morte tua letum deletum, mortua mors est ;*  
*Crederet at mortem quis potuisse mori ?*

79. Philautia : L'amour de soi

Voir les défauts de tous,  
Sans prendre garde aux vôtres,  
C'est être fou pour vous  
Et sage pour les autres.<sup>169</sup>

*Crimina qui cernunt aliorum, nec sua cernunt,*  
*Hi sapiunt aliis, desipiuntque sibi.*

80. Vitae Sanctorum : Les vies de Saints

Il est vain de lire la vie des Saints, et de ne point la vivre. Poursuivez une vie de Saint, n'en poursuivez pas la lecture.

*Sanctorum vitas legere, et non vivere, frustra est.*  
*Sanctorum vitas degite, non legite.*

---

<sup>169</sup> Traduction de F-B. Cocquard, *op. cit.*, p. 177.

81. Patria : La patrie

Le juste est partout chez lui, il n'est de lieu d'exil pour le sage ; pour l'homme résolu, toute terre est la patrie, et toute mer aussi. L'exil est partout où le mal réside, et la patrie à l'opposé ; la patrie est partout pour les justes, et l'exil pour les hommes vils.

*Est domi ubique bonus, sapiens non exulat  
usquam ;  
Omne solum forti patria<sup>170</sup>, et omne salum.  
Exilium est ubicumque male est, patria est ubi  
contra ;  
Patria ubique bonis, exiliumque malis.*

82. In Atheum : Contre un athée

Tu n'as nulle foi à l'égard du passé, nul espoir en l'avenir ; la passion seule du présent t'accapare tout entier.

*Praeteriti tibi nulla fides, spes nulla futuri ;  
Praesentis totum te tenet unus amor.*

83. In Haereticos : Contre les hérétiques

Virgile a tiré de l'or du fumier d'Ennius ; l'hérétique tire du fumier de l'or.

*Aurum Virgilius de stercore colligit Enni<sup>171</sup> ;  
Ex auro stercus colligit haereticus.*

84. Laudationis multiplex effectus : Les effets variés de l'éloge  
Ad Encomiasticos : Aux panégyristes

Le juste devient meilleur par l'éloge, l'envieux plus envieux, l'astucieux plus habile, le sot plus naïf.

*Fit melior laudando bonus, peior malignus,  
Cautior astutus, simplicior stolidus.*

85. Festina lente : Hâte-toi lentement<sup>172</sup>

Nul ne devient bon soudainement ; souviens-toi de te hâter lentement, à quelque degré que tu t'avances sur le chemin de la vertu. Un dessein profitable est vain pour celui qui se presse. Fixe d'abord ton esprit, ensuite corrige-le.

*Nemo repente bonus<sup>173</sup> ; lente properare  
memento,  
Virtutis quamvis ingrediare viam.  
Utile consilium fit inutile festinanti.  
Collige primo animum, corrige deinde tuum.*

86. Invidus et Stultus : L'envieux et le fou

Un jugement honnête manque au premier, un esprit sain au second ; tandis que celui-ci ne veut pas distinguer le vrai, celui-là ne le peut.

*Deficit hunc ratio recta, illum mens bona ; verum  
Cernere dum non vult ille, nec iste potest.*

<sup>170</sup> Ovide, *Fastes*, I, 493.

<sup>171</sup> On trouve l'expression « *aurum in stercore quaerere* » dans la *Vie de Virgile* de Donat, dans les *lettres* de Saint Jérôme, 107, 12, et chez Cassiodore (qui l'attribue à Virgile), *Institutions*, I, 1, 8. DS.

<sup>172</sup> Proverbe grec prisé par Auguste, d'après Suétone, *Vies des douze Césars*, Aug., 25, et consigné dans les *Adages* d'Erasmus.

<sup>173</sup> Juvénal, II, 83 : « *nemo repente turpissimus* ».

87. Logos : Le logos

La parole de Dieu est notre doctrine, notre parole est la prière ; ainsi le *logos* est à la fois ce que Dieu et ce que l'homme disent.

*Sermo Dei totus ratio est, oratio noster ;  
Sic logos est, loquitur quod Deus, et quod  
homo.*

88. Opinio : L'opinion

Nul ne veut croire, tout le monde veut être cru ; et chacun estime la confiance, comme l'amitié, d'après l'intérêt.

*Credere vult nemo, credi sibi cuisque ; fidemque,  
Sicut amicitias, utilitate probat.*<sup>174</sup>

89. Ars : L'art

Dieu a caché les arts dans le sein de la nature, pour que l'homme ait toujours de quoi acquérir et quelque chose à quérir.

*Naturae in gremio Deus artes condidit ; ut sit  
Usque quod acquirat, quodque requirat homo.*

90. Apologia Adami : Défense d'Adam

Pourquoi me montre-t-on comme le premier pécheur ? Ce n'est pas moi, mais Eve, qui pécha en premier.

*Cur ego peccati quasi princeps arguor auctor ?  
Non ego peccavi primus, at Eva prius.*

91. Serpens : Le serpent

Tu es celui qui te séduit et celui qui te trompe ; celui qui te tentait n'était autre que toi.

*Tentator tuus ipse, tuus deceptor es idem,  
Te qui tentaret, tu nisi, nullus erat.*

92. Semper eadem : Qu'elle soit toujours la même

Dieu fut, est et sera toujours un sur terre ; pourquoi n'y a-t-il pas toujours une seule et même foi ? Qu'une seule foi, comme le jour, éclaire le monde ; comme le soleil dans le ciel, et Dieu sur terre.

*Unus in orbe Deus semper fuit, est, erit idem ;  
Cur non est eadem semper et una fides ?  
Una fides, velut una dies, illuminet orbem ;  
Unus ut in caelo sol, et in orbe Deus.*

93. Oratio mentalis : Prière de l'esprit

Que l'esprit sans tache soit une maison de prières, l'âme une lectrice, et le cœur pur un livre de prières.

*Sit purum pectus domus oratoria, lector  
Spiritus, et mundum cor, manuale precum.*

---

<sup>174</sup> Ovide, *Pontiques*, II, 3, 8 : « *vulgus amicitias utilitate probat* ».



94. Quinque Vulnera : Les cinq blessures

Les blessures du Christ sont des remèdes plutôt que des blessures, puisqu'avec celles-ci il soigne les nôtres.

*Pharmaca sunt potius quam vulnera, vulnera Christi ;  
Curat enim plagis vulnera nostra suis.*<sup>175</sup>

95. De Amicitia adumbrata : Sur l'amitié feinte

Ad D. Ioannem Suckling, amicum suum : Au S. John Suckling, son ami

Tant que le monde est éclairé par le soleil,  
l'ombre du corps s'avère un compagnon fidèle.  
Aussitôt que le ciel s'est voilé de nuages,  
l'ombre soudainement délaisse ton côté.  
Tu connais le succès et les amis te pressent  
comme l'ombre te suit tant que le soleil brille.

*Dum sol obscurum radiis illuminat orbem,  
Est individuus corporis umbra comes.  
Quam primum liquidus nebulis offunditur aër,  
Ecce repente tuum deserit umbra latus.  
Te, bona dum splendet fortuna, sequuntur amici,  
Ut te, dum lucet sol, solet umbra sequi.*

96. Virtus : La vertu

La vertu n'est pas dans les mots, mais dans les actes ; l'espoir, l'amour et la confiance sont des actes, non des mots.

*Non est in verbis virtus, at rebus inhaeret ;  
Res sunt, non voces, spes, amor, atque fides.*

97. Rachel : Rachel

Pourquoi pleurer ton enfant disparu, et perdre dans la douleur celui que tu as engendré dans la douleur ?

*Sublatum natum quare fles ?<sup>176</sup> Cumque dolore  
Perdis eum, quem non absque dolore paris ?*

98. Salomon : Salomon

Il y a autant de Sages que de merveilles du monde ; quoi de plus merveilleux, en effet, qu'un homme sage ? Salomon cependant a précédé les sept Sages ; il n'est donc pas le huitième, mais peut-être le premier.

*Prudentes quot sunt, tot sunt miracula mundi ;  
Nam mirabilius quid sapiente viro ?  
At Salomon septem senior sapientibus, ergo  
Octavus non est, primus at esse potest.*

99. Spes : L'espoir

Puisque je ne sais rien de ce qui peut m'échoir,  
qu'espérer comme bien ? que craindre comme mal ?  
Mais j'espère, et mon âme avance en espérant ;  
cet espoir obstiné prolonge une vie brève.

*Cum mihi sit casus prudentia nulla futuri,  
Quid speremve boni, quid metuumve mali ?  
Non despero tamen, cum spe mihi spiritus exit ;  
Producit vitam spes mihi longa brevem.*<sup>177</sup>

<sup>175</sup> Voir Isaïe, 53, 5.

<sup>176</sup> Voir Jérémie, 31, 15 et Matthieu, 2, 18.

<sup>177</sup> Le même vers ferme l'épigramme IV, 142.

100. Ignorantia humana : L'ignorance humaine

Je sais à peine ce que c'est que vivre ; comment saurais-je ce que c'est de naître ou de mourir ? *Vivere vix quid sit novi ; mirum nihil ergo, Si quid sit nasci nescio, quidve mori.*

101. Christus Via : Le Christ est le chemin

Tu veux savoir le chemin qu'il te faut prendre pour aller au ciel ? Le chemin venant du ciel descend lui-même jusqu'à toi. *Ad caelos vis scire viam tibi qua sit eundum ? Ad te descendit caelitus ipsa via.*

102. De Fama : Sur la renommée

Ad nobiliss. max. Spei adulescentem D. Ioan. Harington, equitem : Au très noble jeune homme, fleur du plus bel avenir, le S. John Harington, chevalier

Recherche la vertu, mais tiens-toi loin de ses honneurs ; car la gloire s'attache aux noms, non aux hommes. *Quaerito virtutes, virtutum spernito laudes ; Nominis est etenim gloria, non hominis.*

103. Fides : La foi

La foi en Pythagore est le premier principe ; tout ce que Pythagore a dit, « il l'a dit lui-même ». *Pythagorea fides est inter dogmata princeps ; Quidquid Pythagoras dixerat, Autos epha<sup>178</sup>.*

104. Aequanimitas : L'égalité d'âme

Soit l'heure de la mort est venue, soit elle ne l'est pas encore ; ne pas vouloir mourir est un péché, et le vouloir aussi. *Seu mortis venit, seu nondum venerit, hora ; Culpa est nolle mori, culpaque velle mori.*

105. Tempora novissima : Les temps nouveaux Ad amicum suum, Carolum Rives, Theologiae Doctorem : A son ami, Charles Rives, Docteur en Théologie

Si je ne me trompe, les temps nouveaux furent les premiers temps ; car il va sans dire que le temps était nouveau quand le monde l'était. Dis-moi donc, lecteur assidu des livres anciens, notre temps est-il ancien ou nouveau ? *Tempora, si non erro, novissima prima fuerunt ; Nempe novum tempus, cum novus orbis erat. Dic mihi iam, veterum lector studiose librorum, Hoc tempus nostrum sit vetus, ane novum ?*

---

<sup>178</sup> Cicéron a traduit cette formule en latin (*ipse dixit*), qui exprimait chez les disciples de Pythagore la révérence à l'esprit du maître, une confiance aveugle, donc, en la justesse de chacune de ses affirmations.

106. Voluntas : La volonté

Veux-tu être bon ? Il suffit de le vouloir, et tu le deviendras en le voulant ; celui qui t'a donné la volonté t'en donnera le pouvoir.

*Vis bonus esse ? Velis tantum, fiesque volendo ;  
Is tibi posse dabit, qui tibi velle dedit.*

107. Ad Solem : Au soleil

Magnifique Phébus, tu es cent soixante fois plus grand que la Terre, alors que tu semblais infiniment plus petit ; soleil si grand, toi qui m'apparais aussi petit qu'un ver, hélas ! combien petit dois-je te sembler !

*Phoebe, bis octogies terra, pulcherrime, maior,  
Innumerabiliter cum videre minor ;  
Qui mihi tantillo vermi, sol tante, videris  
Tantulus, heu videor quantulus esse tibi ?*

108. Probitas : L'honnêteté

Un homme sage est en général plus sage qu'un homme bon, je l'accorde ; pourvu qu'un homme bon soit meilleur qu'un homme sage.

*Vir sapiens plerumque bono est sapientior, esto ;  
Dummodo sit melior vir sapiente bonus.*

109. Homo : L'homme

Le cœur n'est rien qu'un souci, la chair un pauvre cadavre ; naître, c'est souvent être malade ; vivre, c'est souvent mourir.

*Cor, nisi cura, nihil; caro nil, nisi triste cadaver ;  
Nasci, aegrotare est ; vivere, saepe mori.*

110. Multiloquium : Le bavardage

Ad Praedicatorum : Aux prédicateurs

Des sermons fréquents signalent de mauvaises mœurs ; en effet, à quoi bon les paroles quand tu vois les actes ?

*Sermones crebri morum sunt signa malorum ;  
Nam quid opus verbis est, ubi facta vides ?*

111. Mors contra et secundum Naturam : La mort contre nature et d'après la nature

O Mort, si tu prenais la nature pour guide, tu n'emporterais pas, cruelle, l'enfant avant ses parents. Suivons la nature dans la mort, dans la vie ; elle veut que l'homme vive, et veut que l'homme meure.

*Non prius auferres prolem, quam dura parentem,  
O Mors, naturam si sequerere ducem.  
Naturam in vita, naturam in morte sequamur ;  
Vult natura hominem vivere, vultque mori.*

112. Eloquentia : L'éloquence

N'est pas éloquent qui parle beaucoup, mais bien ; comme n'est pas fécond le champ qui produit de mauvais fruits.

*Facundus non est, qui multa, at qui bene dicit ;  
Ut nec fecundus, qui mala gignit, ager.*

113. Deus : Dieu

De même que les nuages confisquent à l'œil la vue du ciel, de même nul ne voit Dieu à cause des nuages de l'esprit. Personne n'a vu Dieu ; peu l'ont entendu parler. C'est pourquoi la foi est si rare, et l'amour plus rare encore.

*Ut prohibent oculum nebulae discernere caelum,  
Sic videt ob mentis nubila nemo Deum.  
Nemo Deum vidit ; pauci audivere loquentem.  
Hinc tam rara fides, at magis rarus amor.\**

114. Ad Ponticum : A Ponticus

Tu me demandes souvent, « combien d'années as-tu ? » Je te réponds : « aucune ». Comment ? Je ne possède pas les années que j'ai.

*Saepe rogas, 'Quot habes annos ?' Respondeo  
'Nullos'.  
Quomodo ? Quos habui, Pontice, non habeo.*

115. Ad Carolum Rives, Theolog. Doctorem, veterem amicum : A Charles Rives, Docteur en Théologie, ami de longue date  
De Amore et Amicitia : Sur l'amour et l'amitié

L'amour, Charles, diffère autant de l'amitié que la nature diffère d'une longue habitude.

*Natura a longa quod consuetudine differt,  
Hoc ab amicitia, Carole, distat amor.*

116. Principes : Les Princes

Vous étalez la piété et l'honneur de la religion et avez toujours l'antique foi à la bouche ; mais la religion vous incite à faire croître l'honneur, et non l'honneur à rebâtir la religion.

*Prae vobis pietatem et religionis honorem  
Semper et antiquam fertis in ore fidem ;  
Religio sed vos augendi accendit honoris,  
Non restaurandae religionis honor.*

117. O Tempora ! O Mores ! O Temps ! O Mœurs !

Pourquoi l'homme accuse-t-il les mœurs et les temps, pourquoi leur attribue-t-il ses fautes ? Le vice n'appartient nullement aux temps ou aux mœurs ; nous ne sommes par corrompus par les temps, nous y inscrivons notre corruption.

*Cur accusat homo mores ac tempora, culpam  
Moribus ascribens temporibusque suam ?  
Non in temporibus vitium est, aut moribus  
ullum ;  
Non vitiamur ab his temporibus, sed in his.*

118. Philosophia : La philosophie

Tous veulent savoir beaucoup de choses, mais peu veulent croire ; c'est pourquoi beaucoup croient beaucoup de choses, mais en savent peu.

*Plurima scire volunt omnes, at credere pauci ;  
Hinc multi credunt plurima, pauca sciunt.*

119. Malum infinitum : Un mal sans fin

Mortels, nous mourons de mille façons, une seule nous offre de naître ; mille maladies affligent les hommes, mais la santé est une.

*Mille modis morimur mortales, nascimur uno ;  
Sunt hominum morbi mille, sed una salus.*

120. De Controversiis : Sur les controverses

Les théologiens débattent, et encore à l'instant on débat devant un juge ; si seulement tout débat avait lieu devant un juge ! Les théologiens débattent, et encore à l'instant on débat sur le juge ; si seulement les débats ne portaient que sur le juge ! Ou plutôt, si seulement, en ces temps déchirés, on pouvait débattre de l'amour autant qu'on aime le débat !

*Theiologi certant, et adhuc sub iudice lis est ;<sup>179</sup>  
O utinam lis sub iudice tota foret !  
Theiologi certant, et adhuc de iudice lis est ;  
O utinam lis de iudice sola foret !  
Tanta vel in nobis utinam lis esset amoris,  
Quantus, in hoc lacero tempore, litis amor.*

121. Christus in Cruce : Le Christ sur la Croix

Lorsqu'entre deux voleurs on exposa Jésus, la vertu fut au centre ou jamais ne le fut.

*In medio Christus latronum quando pependit,  
Aut numquam, aut virtus tunc fuit in medio.<sup>180</sup>*

122. Temporis Filia : La fille du temps

Ce qu'est la vérité sera visible un jour, bien qu'elle se cache ; et c'est de là que les Grecs la nomment *alethes*.

*Quod verum est, lateat quamvis, aliquando  
patebit ;  
Hinc et apud Graios nomen alethes<sup>181</sup> habet.*

123. De Medicina et Iurisprudencia : Sur la médecine et la jurisprudence  
Ad Henricum Martin, Doctorem V. Iuris prudentiss., et Ioannem Gifford, Doctorem  
Medicinae peritissimum, amicos suos : A Henri Martin, très avisé Docteur en Droit, et à John Gifford, très habile Docteur en Médecine, ses amis

Si les mortels vivaient en suivant la nature, ils n'auraient pas besoin des soins du médecin. S'ils étaient sages, pas de rixes ; ils seraient libres du brouhaha des tribunaux criards. Bartole aurait fini au fond de nos placards, et Hippocrate sous la dent d'une souris.

*Vivere naturae si convenienter amarent  
Mortales, medica nil opus esset ope.  
Si saperent homines, rixis avidisque carerent  
Litibus, et queruli garrulitate fori.  
Sic incompositus post scrinia Bartolus iret,<sup>182</sup>  
Et mus illectum roderet Hippocratem.*

<sup>179</sup> Horace, *Épître aux Pisons*, 78 : « *grammatici certant et adhuc sub iudice lis est* ».

<sup>180</sup> Horace, *Odes*, I, 37, 1 : « *In medio stat virtus* ». Voir épigramme I, 146.

<sup>181</sup> *Alethes*, la vérité, étymologiquement *a-Lethes*, « qui n'oublie pas ».

<sup>182</sup> L'Italien Bartolo (1313-1357) fut l'un des plus grands juristes médiévaux.

124. Coniuges : Les époux

Fachés, notre logis nous semble trop petit ;  
réconciliés pourtant notre lit nous suffit.

*Discordes nos tota domus non continet ambos,  
Concordes lectus nos tamen unus habet.*

125. Dies brevissima : Le jour le plus bref

Le dernier jour de notre vie en est le plus bref ; ce  
jour-là en effet est tout proche de la fin.

*Una dies nostrae suprema brevissima vitae ;  
Est etenim fini proximus ille dies.*

126. Querimonia Virtutis : La plainte de la vertu

L'amour de l'amour est rare, et nul homme n'est  
épris de la vertu ; aujourd'hui, la valeur est dans  
le prix, l'honneur dans la charge. On expose ses  
richesses, l'argent achète l'argent ; et la vertu  
sans valeur achète ses récompenses.

*Rarus amoris amor, virtutis nullus amator ;  
In pretio pretium nunc, in honore honor est.  
Divitiae prostant, emiturque pecunia nummis ;  
Et sua iam virtus praemia vilis emit.*

127. Durus Pater : Un père sévère

Plus tu es économe à l'égard de ton fils, plus tu  
es généreux, père sévère ; car tu lui donneras tout  
en mourant.

*In natum quo, dure parens, es parcior, hoc es  
Largior ; huic moriens omnia namque dabis.*

128. Oratio ad Deum in Morbo : Prière à Dieu dans la maladie

Nature de la nature, bon Dieu, puisque tu m'as  
refusé de pouvoir vivre, accepte que je meure.

*Naturae natura, Deus bone, cum mihi posse  
Vivere sustuleris, da mihi velle mori.*

129. Ad Litigatorem : Au plaideur

Si le juge ne t'écoute pas, tu t'en iras désemparé ;  
et, le procès perdu, tu seras disert pour rien. Il te  
sera utile de t'être intéressé aux juges plus qu'au  
droit ; sache manier ceux-ci plutôt que les lois.

*Si iudex tibi surdus erit, desertus abibis ;  
Et frustra, amissa lite, disertus eris.  
Iudicibus plusquam iuri studuisse iuvabit,  
Hos tibi, quam leges, conciliato prius.*

130. In Brunonium : Contre Brunonius<sup>183</sup>

Nos pères ont établi le jeûne pour que la chair se  
soumette à l'esprit, et l'esprit à Dieu ; toi, tu  
 observes toujours le jeûne devant une table  
pleine, pour que l'esprit soit soumis à la chair, et  
que la chair te soit soumise.

*Instituere patres ideo ieiunia nostri,  
Ut caro spiritui pareat, ille Deo ;  
Tu semper plena servas ieiunia mensa,  
Spiritus ut carni serviat, illa tibi.*

---

<sup>183</sup> Sur la victime de cette épigramme, voir *infra* le poème 159.

131. Tempus : Le temps

Le temps emporte tout avec soi, dérobe toutes choses ; toutes choses ont un temps : le temps possède tout.

*Omnia fert aetas<sup>184</sup> secum, aufert omnia secum ;  
Omnia tempus habent<sup>185</sup> : omnia tempus habet.*

132. Cessatio Miraculorum : L'arrêt des miracles

Si les miracles cessent, est-ce la main de Dieu qui faiblit ? N'est-ce pas plutôt notre foi ?

*Abbreviata Dei, siquidem miracula cessant,  
Est manus ? An potius nostra minuta fides ?*

133. Ad Irum : A Irus

Tu voudrais vivre toujours ; tu le ne peux pas, mais tu peux toujours le vouloir. Mais, puisque tu vis dans la misère, j'ignore pourquoi tu voudrais le pouvoir, même si tu peux le vouloir.

*Vivere te semper velles ; tu vivere semper  
Non potes, at semper vivere velle potes.  
At cum tam misere vivas, ego nescio quare,  
Velle licet possis vivere, posse velis.*

134. Scientia : La science

Les seuls mortels heureux, si je m'y connais bien, Sont ceux qui savent tout ou qui ne savent rien.<sup>186</sup>

*Iudice me, soli semperque perinde beati  
Sunt quicumque sciunt omnia, quique nihil.*

135. Christus : Le Christ

De même que l'aurore est le terme de la nuit et l'origine du jour, tu étais, toi, le terme de la mort<sup>187</sup> et la source du salut.

*Finis noctis ut est aurora, et origo diei,  
Tu finis mortis, fonsque salutis eras.*

136. Quis tu ? Qui es-tu ?

Les yeux me font défaut pour voir mes yeux ; l'esprit me manque, qui me ferait voir mon esprit. Si je ne puis te dire ce qu'il y a de meilleur en moi, comment te dirai-je qui je suis ?<sup>188</sup>

*Quis oculos videam ipse meos, oculi mihi  
desunt ;  
Qua mentem videam, mens mea mente caret.  
Si mens, una mei pars optima, nescio quid sit,  
Unde tibi possum dicere sim quid ego ?*

---

<sup>184</sup> Virgile, *Bucoliques*, IX, 51.

<sup>185</sup> Ecclésiaste, 3, 1.

<sup>186</sup> Traduction de F-B. Cocquard, *op. cit.*, p. 181.

<sup>187</sup> ...de la mort spirituelle causée par le péché.

<sup>188</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *L'abeille dans l'ambre*, p. 527.





143. Domine adauge fidem nostram\* : Seigneur, augmente notre foi

Il semble qu'il ne faille pas augmenter la foi, mais plutôt la réduire, puisqu'il y a sur terre autant de fois que d'hommes. Chacun se choisit une foi, chacun un maître ; jamais on ne vit plus de foi et de perfidie.

Seigneur, réduis nos fois.

*Non augenda fides, potius minuenda videtur,  
Vix cum sint homines tot quot in orbe fides.  
Sortitur sibi quisque fidem, sibi quisque  
magistrum ;  
Numquam plus fidei perfidiaeque fuit.  
Domine, diminue fides nostras.*

144. In Avarum : Contre un avare

L'avare ne va pas au-delà d'Abyla, mais convoite toujours le plus outre de Charles.

*Improbis Herculeum nihil ultra transit avarus ;  
Plus ultra Caroli semper habere cupit.*<sup>191</sup>

145. Bonum transcendens : Le bien est transcendant

Le bien est au-delà de la naissance, et aucune limite ne le tient ; il n'est donc pas d'homme bon sur terre.

*Transcendit genus omne bonum, nullisque  
tenetur  
Finibus ; est igitur nullus in orbe bonus.*

146. Omnia Vanitas : Tout est vanité<sup>192</sup>

Si Héraclite était vivant, il verserait des flots de larmes sur nos mœurs ; Démocrite, lui, riait de nos temps. Mais, pour rire des soucis et des vanités de ce monde, Démocrite n'eût pas assez d'une seule rate. Pour baigner d'une pluie de larmes les malheurs des hommes, tes deux yeux, Héraclite, ne t'auraient pas suffi.

*Defleret mores, si viveret, Heraclitus ;  
Nostraque rideret tempora Democritus.  
Quamquam, ad ridendum curas et inania mundi,  
Splenis Democritus non satis unus habet.  
Ad casus hominum lacrimarum rore rigandos,  
Heraclite, oculi non satis ambo tui.*

147. In Epicureos : Contre les épicuriens

J'ai souvent entendu les jeunes gens se plaindre de la brièveté des plaisirs de l'amour, et les vieux de la brièveté de la vie. Une vie de plaisir est brève, et le plaisir de la vie l'est aussi ; il est sage celui qui fait également peu de cas de l'une et de l'autre.

*Saepe ego de Veneris iuvenes brevitate querentes  
Audi, et vitae de brevitate senes.  
Vita voluptatis brevis est, vitaeque voluptas ;  
Qui pariter parvi pendit utramque, sapit.*

<sup>191</sup> Pour la recherche du profit conduisant les hommes jusqu'aux colonnes d'Hercule, voir Juvénal, X, 275-280. La devise « *plus ultra* » (plus au-delà/toujours plus) vient de « *nec plus ultra* », formule qui désignait dans l'antiquité les colonnes d'Hercule (les monts Calpé et Abyla) comme le bout du monde. Charles Quint adopta « *plus ultra* » comme devise personnelle, qui devint par la suite la devise nationale de l'Espagne.

<sup>192</sup> Ecclésiaste, 1, 2.

148. Opera : Les œuvres

Ceux qui ont bien agi suivent leurs actes ; mais leurs actes poursuivent ceux qui ont mal agi. *Qui bene fecerunt, illi sua facta sequentur ;  
Qui male fecerunt, facta sequentur eos.*

149. Initium sapientiae timor : La crainte est le début de la sagesse<sup>193</sup>

Si personne ne craignait l'enfer, personne n'espérerait le ciel ; c'est la crainte qui fonde l'espoir du sage. *Speraret caelos nemo, si nemo timeret  
Infera ; prudenti spem facit ipse metus.*

150. In Battologum : Contre Battologus<sup>194</sup>

Epuiser les savants par tes inanités, déblatérer sans fin, ça ne te suffit pas ; Ton long discours vide achevé, tu te plains à la foule assommée que le temps passe vite. Reviens donc à Oxford apprendre à mieux juger ; le discours était long, le temps l'était aussi. *Non contentus eo, doctas quod inanibus aures  
Vocibus, et tempus garrulitate teras ;  
Post longo enectum sermone levique popellum,  
Temporis aggredieris de brevitate queri.  
Oxonium redeas, melius distinguere discas ;  
Sermo quidem longus, non breve tempus erat.*

151. In eundem : Contre le même

Tes discours ne furent jamais trop longs, éloquent Tullius ; et les tiens jamais assez court, Battus. *Nulla sat ut Tulli est oratio longa disertis,  
Sic tua, Batte, brevis contio nulla satis.*

152. In Polytheos : Contre les polythéistes

O païens stupides, quelle folie vous a pris de croire qu'il y a plus de dieux que de mondes ? *O stolidae gentes, quae vos dementia cepit<sup>195</sup>,  
Plures quam mundos, esse putare deos ?*

153. De Ingenio et Studio : Sur l'intelligence et l'étude

Si l'intelligence n'est pas aiguisée par l'étude, elle s'émousse ; ainsi d'une lame, si la pierre ne lui fournit son aide assidue. Les études nourrissent l'intelligence, elles l'usent aussi ; comme la pierre aiguisé une lame en l'usant, et l'use en l'aiguissant. *Ingenium studio si non acuatur, hebescit ;  
Ut telum, assiduam cos nisi praestet opem.  
Ingenium studiis alitur, teritur quoque ; sicut  
Tela terendo acuit cos, acuendo terit.*

<sup>193</sup> Ecclésiastique, I, 16 : « *Initium sapientiae timor Domini* ». Voir aussi les Proverbes de Salomon, I, 7 et IX, 10 : « *Timor domini, principium sapientiae* ».

<sup>194</sup> On pense à la battologie, la répétition inutile d'un mot ou d'une idée. Voir également le poème IV, 10.

<sup>195</sup> Virgile, *Bucoliques*, II, 69 : « *A ! Corydon, Corydon, quae te dementia cepit ?* »

154. Nosce teipsum : Connais-toi toi-même

Nul ne se voit tel qu'il est ; et pourtant, l'homme se souvient de soi enfant, et le vieillard de soi jeune homme.

*Qualis sit, talem se nemo intelligit ; atqui  
Se meminit puerum vir, iuvenemque senex.*

155. Ars longa, Vita brevis : L'art est long, la vie est brève<sup>196</sup>

L'âge ne suffit à personne pour être vraiment sage ; quand nous sommes près de l'être, la mort est derrière nous.

*Ut solide sapiat, nulli sua sufficit aetas ;  
Mors prius a tergo quam sapiamus adest.*

156. In Moranum senem : Contre le vieillard Moranus

Si tu veux être bon, Moranus, il te reste non seulement beaucoup de choses à apprendre, mais aussi à oublier. Mais comment deviendras-tu bon en apprenant et en oubliant ? A ton âge, en effet, les deux posent problème.

*Non discenda modo sed dediscenda supersunt  
Multa, Morane, tibi, si bonus esse velis.  
Dediscendo bonus discendove quomodo fias ?  
Difficile aetati cum sit utrumque tuae.*

157. Ad D. T. A D. T.

Tu es doublement malheureux, parce que tu as été heureux par le passé ; il est doublement heureux celui qui, par le passé, a été malheureux.

*Dupliciter miser es, quia felix ante fuisti ;  
Dupliciter felix qui fuit ante miser.*

158. Omnes quaerunt quae sua sunt : Tous recherchent leurs biens<sup>197</sup>

Le laïque ne recherche pas le Christ, mais le profit. Et toi, clergé, tu n'aimes pas le Christ, mais le fric.

*Non quaerit Christum Laicus, sua commoda  
quaerit.  
Nec tu ton Christon, Clere, to chreston amas.*

159. In Brunonium : Contre Brunonius

La peste atteste, croit-on, la colère divine ; comment se peut-il, Brunonius, que tu te portes si bien ? La raison est évidente ; tu es toi-même la peste de ta patrie, la plus funeste qui soit.

*Cui pestis testis divinae creditur irae,  
Tam bene, Brunoni, qua ratione vales ?  
In promptu ratio est ; qua non capitalior ulla  
Esse potest, patriae pestis es ipse tuae<sup>198</sup>.*

<sup>196</sup> Sentence bien connue d'Hippocrate, traduite par Sénèque dans le *de brevitae vitae*, I, 1 : « *Inde illa maximi medicorum exclamatio est, vitam brevem esse, longam artem* ».

<sup>197</sup> *Epître aux Philippiens*, 2, 21 : « *Omnes enim quae sua sunt quaerunt, non quae sunt Jesu Christi.* »

<sup>198</sup> Cf. Cicéron, *De la vieillesse*, 39 : « *nulla capitalior pestis quam voluptas corporis hominibus a natura data* ». La victime de l'épigramme serait-elle Christian de Bruin (en latin, Brunonius), né à Utrecht, qui a publié en 1600, à Leyde, un *Breviarium philosophiae barbaricae* en vers latins ?

160. Respice Finem : Regarde la fin<sup>199</sup>

Regarde plutôt le commencement, mais vois venir la fin, en regardant le ciel au-dessus de toi, et le sol au-dessous. *Respice principium potius, sed prospice finem, Caelum suspiciens despiciensque solum.*

161. Sensus, Ratio, Fides, Caritas ; Deus : Le sentiment, la raison, la foi, l'amour ; Dieu

Le sentiment n'est rien sans la raison, la raison n'est rien sans la foi ; la foi n'est rien sans l'amour, l'amour n'est rien sans Dieu. *Nil sensus ratione carens, ratio fidei expers ; Nil sine amore fides, nil amor absque Deo.*

162. De Prudentia : Sur la prudence

Ad Amicum suum, D. Thomam Bridges : A son ami, le S. Thomas Bridges

Toujours utile à nos desseins, la prudence est maîtresse de trois vertus. Elle nous montre ce qui est bon dans la vie, comme elle enseigne ce qui est logiquement vrai dans l'art. *Utilis in rebus prudentia semper agendis, Una est virtutum ludimagistra trium. Nempe bonum in vita quid sit prudentia monstrat ; Ut logice verum quid sit in arte docet.*

163. Ad Parentes : A ses parents

Je suis ta chair, cher père, je suis ta chair, chère mère ; vous êtes ensemble une seule chair en la mienne. *Sum tua, care pater, tua sum caro, mater ; in una Carne mea duo vos estis et una caro.*

164. Prudentia et Fortitudo : La prudence et le courage

C'est le fait de l'homme prudent que de s'être gardé des maux, et de l'homme courageux que de les supporter ; si bien que celui-ci ne craint pas les maux, et celui-là n'a pas à les supporter. *Prudentis cavisse viri est mala, ferreque fortis ; Ut mala non metuat iste, nec ille ferat.*

165. In sudore vultus tui : A la sueur de ton front

Il ne donnera pas de mets éternels sans peine, celui qui commande de manger son pain quotidien dans la sueur. *Mandere qui panem iubet in sudore diurnum<sup>200</sup>, Non dabit aeternas, absque labore, dapes.*

---

<sup>199</sup> *Gesta Romanorum*, 103, « *Quidquid agas, prudenter agas, et respice finem* », version latine du *telos ora biou* (Diogenianus, *Proverbia*, 8, 51) ; voir aussi Jean de la Fontaine : « en toute chose il faut considérer la fin ». DM. Même titre en VII, 37.

<sup>200</sup> Genèse, 3, 19 : « A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. »

166. De Fide et Caritate : Sur la foi et l'amour Ad cognatum suum, Audoenum Gwyn, Theolog. : A son parent, Owen Gwyn, Théologien

De même qu'il faut planter l'arbre avant d'en récolter les fruits, la foi est la première des vertus à enseigner. La vie est engendrée par la foi, non sans amour cependant ; de même, l'indigent vit grâce à l'espoir, mais pas sans effort. La foi est donc la première vertu, mais l'amour est le plus important ; croire, en effet, est une grande vertu, mais aimer Dieu en est une plus grande encore.

*Arbor uti plantanda prius quam fructus habendus,  
Inter virtutes prima docenda fides.  
Vita fide paritur, tamen haud sine amore ; ut egenus  
Spe vivit, sed non absque labore tamen.  
Prima fides igitur, princeps amor est, quia magna est  
Credere, sed virtus maior amare Deum.*

167. Si oculus tuus dexter etc.\* : Si ton œil droit...<sup>201</sup>

Si chacun, quand il pêche, arrache son œil droit, le monde c'est certain sera borgne demain.

*Si quoties peccant dextri effodiantur ocelli,  
Mundus in exiguo tempore luscus erit.*

168. Adverbia Christiana : Les adverbies chrétiens  
Ad amicum suum Io. Tovey : A son ami John Tovey

Les adjectifs servent peu, les adverbies beaucoup ; Dieu regarde moins les bonnes choses que les choses bien faites.<sup>202</sup>

*Adiectiva parum prosunt, adverbia multum ;  
Non bona tam pensat quam bene facta Deus.*

169. Vitae Brevitas : La brièveté de la vie

Je vois comme une chose égale l'avenir de l'enfant qui n'est pas né et le passé du vieillard défunt. Enlève le passé de la vie, enlève l'avenir ; quelle petite quantité de vie sera celle qui te reste ?

*Infanti nondum nato par omne futurum  
Iudico, defuncto praeteritumque seni.  
Tollito praeteritum de vita, tolle futurum ;  
Quantillum vitae quod tibi restat erit ?*

170. Lex Talionis : La loi du talion In Aulum : Contre Aulus

Toi qui ne lis jamais les écrits de tes pères, Il serait étonnant que tes enfants te lisent.

*Maiorum numquam, Aule, legis monumenta tuorum  
Mirum est, posteritas si tua scripta legat.*

<sup>201</sup> Matthieu, 5, 29 : « Que si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi ».

<sup>202</sup> On pense à la formule célèbre de Joseph Hall, « Dieu aime les adverbies » (« *God loveth adverbs* »), dans *Holy observations*, 1607.

171. Tempus : Le temps

Le temps dévore tout, passe sur toutes choses, nous compris. Mais nous, nous passons le temps ; nous sommes donc à égalité.

*Tempus edax rerum*<sup>203</sup>: *nos et terit omnia tempus;*  
*Nos terimus tempus ; iam sumus ergo pares.*

172. Abundans Cautela<sup>204</sup> : Une précaution excessive

Ad Michaellem Heyden, amicum suum : A Michael Heyden, son ami

Puisses-tu ne rien faire à la légère, rien dans la crainte, agir en tout avec précaution, et vite, ne rien faire trop tard, ni rien soudainement. Es-tu d'une nature timide ? La prudence te rend brave ; nul ne craint ce dont il faut se défier qui se défie des choses à craindre.

*Nil temere facias, timide nihil, omnia caute,*  
*Cuncta cito, sero nil, subitoque nihil.*  
*Natura es timidus ? Fortem prudentia reddet ;*  
*Nemo cavenda timet qui metuenda cavet.*

173. Ioannes ad Oppositum : Jean à l'opposé

Bien que les anciens accourent en foule vers toi, tu peux les vaincre tous par ce seul mot : « non ».

*Concurrat veterum licet in te turba, potes tu*  
*Hac omnes una vincere voce, 'Nego'.*

174. Iustificatio : La justification<sup>205</sup>

Est-ce que les actes justifient l'homme, et la foi le fidèle ? Dieu seul justifie les actes et la foi.

*Iustificat hominem sua facta, fidesne fidelem ?*  
*Iustificat solus facta fideique Deus.*

175. Dies Iudicii : Le jour du Jugement

Est-ce qu'un seul jour suffira à un tel jugement lors duquel tous les hommes répondront de toutes choses ?

*Quo respondebunt homines, et ad omnia, et*  
*Iudicio tanto num satis una dies ?*  
*omnes,*

176. Ad Marianum : A Marianus

Les justes abhorrent le péché par amour de la vertu ; il y a donc peu de justes aujourd'hui, Marianus. On fait tant de cas de la perversité, et, par suite, si peu de l'honnêteté, qu'il est presque honteux d'être honnête.

*Oderunt peccare boni virtutis amore*<sup>206</sup> ;  
*Sunt igitur pauci nunc, Mariane, boni.*  
*Improbis tanti, probitas tam denique parvi*  
*Penditur, ut probrum paene sit esse probum.*

<sup>203</sup> Ovide, *Métamorphoses*, XV, 234.

<sup>204</sup> Expression empruntée à une formule juridique selon laquelle « *abundans cautela non nocet* » (« une précaution excessive ne fait pas de tort »).

<sup>205</sup> Acte par lequel Dieu fait passer une âme de l'état de péché à l'état de grâce.

<sup>206</sup> Horace, *Epîtres*, I, 16, 52.

177. *M. Magdalенаe Fletus* : Les larmes de Marie Madeleine

Deux sources intarissables jaillissent d'une montagne d'où s'écoulent deux rivières d'eau salée. *Surgunt ex uno fontes duo monte perennes,  
Unde duplex salsae labitur amnis aquae.*

178. *De Anima* : Sur l'âme

Mon âme m'est venue du ciel, non de mes parents ; car si l'âme naît avec le reste du corps, elle meurt. *Caelitus orta mihi mens, non ex traduce ; nam si  
Corpore cum reliquo mens oritur, moritur.*

179. *In Marcum* : Contre Marcus

Tu fais tes prières au lit et c'est couché que tu adores ; peut-on s'étonner, Marcus, que périssent des prières si confortables ? Les mots de celui qui prie sans prier sont vains ; de même, Dieu les entend sans les entendre. *In lecto tua vota facis, resupinus adoras ;  
Quid mirum ignavas, Marce, perire preces ?  
Orantis quasi non orantis inania verba  
Sic audit, quasi non audiat illa, Deus.*

180. *Infernum* : L'Enfer

De même qu'aucun art ne change en blanc le noir, nulle voie en enfer n'offre d'échappatoire. *Ut niger in niveum nulla redit arte colorem,  
Spectat ab inferno sic via nulla retro.*

181. *Ad amicum pauperem* : A un ami pauvre

Rien ne va ces jours-ci ? Puisse le sort empirer tes soucis ! Les meilleures choses souvent succèdent aux plus grands maux. *Est male nunc ? Utinam in peius fors omnia  
vertat !  
Succedunt summis optima saepe malis.*

182. *Partes Mundi* : Les parties du monde

Le monde est divisé en quatre parties ; autant de parties, autant de croyances. *Dividitur totus partes in quattuor orbis ;  
Orbis quot partes, sunt tot in orbe fides.*

183. *Discordiarum Causae* : Les raisons de la discorde

Les sens gouvernent chacun, la raison aussi ; à chacun sa volonté propre, et à chacun sa foi. A chacun sa volonté propre, de là naît la discorde entre frères : or rien ne manque pour s'accorder entre frères, sinon la volonté. *Sensus quemque suus, ratio sua quemque  
gubernat,  
Velle suum cuique est<sup>207</sup>, et sua cuique fides.  
Velle suum cuique est, fratrum hinc discordia :  
ut inter  
Fratres conveniat, nil nisi velle deest.*

---

<sup>207</sup> Perse, V, 53.

184. Liberalis : Généreux

L'homme juste donne à chacun ce qui est sien ;  
mais il te faut donner au riche ce qui est sien, et  
au pauvre ce qui est tien.

*Vir iustus dat cuique suum<sup>208</sup> ; sed te dare  
oportet  
Divitibusque suum, pauperibusque tuum.*

185. Temperans : Modéré

Il est sage celui qui connaît les causes des choses,  
et observe les temps, qui tempère ses sentiments,  
et règle ses actes.

*Qui rerum novit causas, ac tempora servat,  
Temperat affectus, ordinat acta, sapit.*

186. Sapiens : Sage

Le destin dirige les fous, le sage commandera  
aux astres ; ce n'est pas son destin, mais sa  
propre sagesse qui dirige le sage.

*Fata regunt fatuos, sapiens dominabitur astris ;  
Non fatum, at fato se regit ipse suo.\**

187. Infans anonymus ante baptismum mortuus : Un nouveau né anonyme mort avant le baptême

Mort sans baptême et sans nom,  
hélas ! je n'ai pas de nom à te donner, Christ.  
Inscris-moi, anonyme, au livre de la vie ;  
il n'est d'espoir qu'en ton nom.

*Mortuus, heu!, nec lotus aqua, nec nomine notus,  
Non habui nomen quod tibi, Christe, darem.  
In libro vitae tu me sine nomine scribas ;  
Spes est in solo nomine nostra tuo.*

188. Adulator et Invidus : Le flatteur et le jaloux

Zoïle et Gnathon diffèrent non dans les faits mais  
par leur nom ; celui-là jalouse les qualités des  
hommes de bien, celui-ci celles des mauvais.

*Zoilus et Gnatho non re, sed nomine, distant ;<sup>209</sup>  
Virtutem ille bonis invidet, iste malis.*

189. Amor et Amicitia : L'amour et l'amitié

On peut rompre le nœud de l'amitié par amour,  
mais non porter atteinte à l'amour par amitié.

*Nodus amicitiae rumpendus propter amorem ;  
Propter amicitiam non violandus amor.*

---

<sup>208</sup> Voir Cicéron, *De legibus*, I, 6, 19.

<sup>209</sup> Zoïle, détracteur d'Homère, incarne depuis plus de deux mille ans le type du médisant, du critique jaloux. Gnathon est le parasite dans l'*Eunuque* de Térence et désigne ici le flatteur. La Bruyère a rendu ce nom fameux dans ses *Caractères*, XI, 121.



190. Petrus et Paulus : Pierre et Paul

Le pouvoir est gardé par le glaive, mais les richesses sont sous clef ; est-ce pour cela qu'on dit Pierre plus riche que Paul ? Dans son épître, le divin Paul dit être pauvre ; nulle part saint Pierre ne dit cela de soi.

*Imperium gladio, sed opes sub clave<sup>210</sup> tenentur ;  
Ditior est Paulo scilicet inde Petrus ?  
Esse inopem, divum sua dicit epistula<sup>211</sup> Paulum ;  
Hoc sanctus de se nullibi Petrus ait.*

191. Socrates : Socrate

Tu ne sais qu'une seule chose, ne rien savoir ; tu sais donc quelque chose et rien. Ce quelque chose est rien ; ce rien est quelque chose.

*Nil scis, unum hoc scis, aliquid scis et nihil ergo :  
Hoc aliquid nihil est : hoc nihil est aliquid.*

192. Homo : L'homme

Tu pleurais à ta naissance ; tu n'eus donc aucun plaisir à naître. Pourquoi donc t'affliges-tu de mourir ?

*Plorabas cum natus eras ; fuit ergo voluptas  
Nulla tibi nasci. Cur dolet ergo mori ?*

193. The winding sheete : Le linceul

Ad Paulum sepultum : A Paul enseveli

Tu vins au monde nu du ventre de ta mère ; recouvert d'un linceul tu reviens à la terre. Tu emportes donc, Paul, plus que tu n'apportas ; à ta mère tu rends plus que ce qu'elle te donna.

*Ex utero matris venisti nudus in orbem,  
In terram tectus sindone, Paule, redis.<sup>212</sup>  
Plus aufers igitur tecum quam, Paule, tulisti,  
Plus reddis matri quam dedit illa tibi.*

194. Ad Lectorem aulicum : Au lecteur courtisan

Si beaucoup de choses sentent ici l'école, mais très peu la cour, sache que nous écrivions celles-ci pour la cour, et celles-là pour l'école.

*Si sapiant hic multa scholam, perpauca sed  
aulam,  
Scito quod haec aulae scripsimus, illa scholae.*

195. Prudens Simplicitas<sup>213</sup> : La prudente simplicité

Ad amicum amicissimum, Ioann. Clapham : A un ami très cher, John Clapham

Pour ne nuire à personne, imite la colombe ; pour que nul ne te nuise, imite le serpent.<sup>214</sup>

*Ut nulli nocuisse velis, imitare columbam ;  
Serpentem, ut possit nemo nocere tibi.*

<sup>210</sup> Le glaive est le symbole de Paul, la clef celui de Pierre.

<sup>211</sup> Seconde épître aux Corinthiens, 11, 9.

<sup>212</sup> L'Ecclésiaste, 5,14 : « Comme il était sorti du sein de sa mère, tout nu, il s'en retournera, comme il était venu. »

<sup>213</sup> Martial, X, 47, 7.

<sup>214</sup> Matthieu, 10, 16 : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes. »

196. Oculi Reipublicae : Les yeux de l'Etat

Loi et religion ont associé leurs règles ; celle-ci  
contraint les esprits corrompus, celle-là les mains  
corrompues. *Lex et religio iunxerunt foedera ; pravas  
Haec hominum mentes comprimit, illa manus.*

197. Ad Ioannem Gifford, Medicinae Doctorem peritissimum : A John Gifford, très adroit  
Docteur en Médecine

Il n'est guère étonnant, Gifford, que tu sois versé  
dans la science d'Apollon ; tu connais le corps et  
d'abord le tien. Si Galien ne le commande pas, le  
savant Apollon l'a prescrit ; le connais-toi toi-  
même nous vient de lui. *Artis Apollineae quod sis, Gifforde, peritus,  
Haud mirum ; nosti corpus et ipse tuum.  
Si non Galenus iubet hoc, at doctus Apollo  
Iussit ; Apollineum gnothi seauton erat.*

198. Cornicula. Anser. : La corneille et l'oie

La corneille : *Cornicula :*  
Je suis le plus disert des oiseaux de ce monde. *Altera me in terris non est facundior ales.*  
L'oie : *Anser :*  
Tu parles plus que moi, mais j'écris davantage. *Tu me plus loqueris ; plus ego scribo tamen.*

199. Miseria Iob : Le malheur de Job

Contre Job autrefois le Diable révolté,  
Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé.  
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme,  
Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa femme.<sup>215</sup> *Divitias Iobo, subolemque ipsamque salutem  
Abstulit (hoc Domino non prohibente) Satan.  
Omnibus ablatis misero, tamen una superstes,  
Quae magis afflictum redderet, uxor erat.*

200. Pauls and Westminster : Saint Paul et Westminster  
Templum divi Pauli et Monasterium sancti Petri : Le temple du divin Paul et le  
monastère de saint Pierre

Le trésor royal est au couchant, les tribunaux sont  
près de Pierre, et le palais blanc du prince n'est  
pas loin de Pierre. Au près du divin Paul, le  
chantre de la parole de Dieu explique ses  
mystères, et le libraire étale ses marchandises  
sacrées. Tout se rejoint pour qu'il y ait Paul d'un  
côté, et Pierre de l'autre : celui-ci fut plus riche  
que Paul, celui-là plus savant que Pierre.<sup>216</sup> *Fiscus ad Occidum stat regius, et fora Petrum,  
Alba nec a Petro principis aula<sup>217</sup> procul.  
Ad divum verbi praeco mysteria Paulum  
Explicat, et merces bibliopola sacras.<sup>218</sup>  
Omnia conveniunt, sit Paulus ut hic, Petrus illic :  
Ditior hic Paulo, doctior ille Petro.*

<sup>215</sup> Traduction de F-B. Cocquard, *op. cit.*, p. 183.

<sup>216</sup> Cf. *supra*, poème 190.

<sup>217</sup> « *alba aula* » désigne Whitehall, le Palais royal.

<sup>218</sup> Le trésor royal et les tribunaux étaient à l'ouest de Westminster Abbey, consacrée à saint Pierre et tout près du Palais royal. Des sermons en plein air étaient délivrés sur le parvis de la Cathédrale Saint Paul (St. Paul's Preaching Cross), où des libraires installaient leurs étals de livres sacrés. DM&S.

201. In Coniuratores qui 5. Novembris, die Martis, 1605, subiecto Pyrio pulvere, curiam Westmonasteriensem difflare instituerant : Contre les conjurés qui, le mardi 5 novembre 1605, avaient entrepris de faire exploser l'assemblée de Westminster avec de la poudre à canon

Placer le Pélion sur l'Ossa, construire ici-bas la tour de Babel, réduire encore en cendres le peuple d'Illion et rouler toutes choses en un sombre chaos, qu'est-ce, sinon provoquer le ciel élevé du plus bas de la terre, et d'un lieu inférieur les dieux d'en haut ?

*Ex ima celsum tellure lacessere caelum,  
Eque loco superos inferiore deos,  
Quid, si non hoc, est imponere Pelion Ossae,  
Et Turrim in terris aedificare Babel ?  
Atque iterum in cineres Troianam vertere  
gentem,  
Inque tenebrosum volvere cuncta Chaos ?*

202. In eosdem : Contre les mêmes

Donc vous avez voulu réduire en cendres la nouvelle Troie ; quelle fin a frappé les traîtres Phrygiens ? Mardi n'était pas le bon jour pour ce crime sans nom ; le jour des cendres, en effet, c'est le mercredi.

*Ergo novam in cineres voluistis vertere Troiam ;  
Periuri fato quo periire Phryges ?  
Non fuit infando lux Martis idonea fato ;  
Mercurii cinerum nam solet esse dies.*

203. Rex ad Britanniam : Le Roi à la Grande-Bretagne

La rumeur de ma mort est venue jusqu'à toi récemment. Mais n'en crois rien ; crois-moi.

*Fama meae mortis nuper tibi nuntia venit.<sup>219</sup>  
Nolito credere ; crede mihi.*

204. Ad Angliam, de Unione Britannica : A l'Angleterre, sur l'Union britannique

Désormais, Britanniques, nous jouirons pour toujours de la paix civile, car il sera un le peuple qui en fut trois. Angleterre, dont le pays de Galles touche le rempart, et l'Ecosse l'écu, tu peux être tranquille à présent.

*Interna aeterna Britones iam pace fruemur,  
Ternus enim populus qui fuit, unus erit.  
Wallia cui vallum contingit, Scotia scutum,  
Anglia, securam iam licet esse tibi.*

205. Ad Tho. Neville, D. Henrici et D. Mariae Neville maximae spei et optimae indolis filium : A Thomas Neville, fleur du plus grand espoir et d'un naturel excellent, fils du S. Henri et de M. Marie Neville

Fils des Neville né d'un sang très élevé, ton doux visage laisse paraître les traits de tes parents ; image physique, mais aussi morale de ces derniers, tu exprimes les vertus de ta mère et l'esprit de ton père.

*Orte Nevillorum puer alto a sanguine, dulci  
Pingitur in vultu cuius uterque parens ;  
Exprimis et mores, non corpora sola parentum,  
Matris virtutes, ingeniumque patris.*

<sup>219</sup> Le 22 mars 1606, une rumeur courut dans Londres que Jacques 1<sup>er</sup> avait été assassiné : le soulagement quand elle fut démentie améliora la relation entre le roi et ses sujets. DM.

206. *In Obitum nobiliss. D. Caroli Blunt, Comitis Devoniae, 1606* : Sur la mort du très noble S. Charles Blunt, Comte du Devon, 1606

Je ne sais pas vraiment, Charles, s'il faut davantage te louer ou te plaindre, si tu es plus digne de l'éloge ou de l'épigramme. Tu es mort ; nombreux déjà sont ceux qui parlent à ton sujet ; les justes disent les meilleures choses, les mauvais les pires.

*Carole, laudandus dubito magis, ane dolendus,  
Elogio dignus sis Elegone magis.  
Mortuus es ; de te multi iam multa loquuntur ;  
Optima quaeque boni, pessima quaeque mali.*

207. *Ad Lectorem* : Au lecteur

Ce que tu lis ici, ce sont de courtes épigrammes, et qui sont peu nombreuses ; car si les pièces très courtes étaient nombreuses, elles seraient longues. Ce que tu lis ici, ce sont quelques épigrammes, et qui sont courtes ; car même si très peu de pièces étaient longues, elles seraient nombreuses.

*Quae legis hic, sunt curta Epigrammata, sunt  
quoque pauca ;  
Nam si multa forent curtula, longa forent.  
Quae legis hic, sunt pauca Epigrammata, sunt  
quoque curta ;  
Nam si longa forent paucula, multa forent.*

208. *De viva Voce et Scriptis* : Sur la parole vivante et les écrits

La parole est un discours vivant et l'écrit, langue morte ; pourtant, ce sont les écrits qui survivent, et non les paroles.<sup>220</sup>

*Sit Verbum Vox viva licet, Vox mortua  
Scriptum ;  
Scripta diu vivunt, non ita verba diu.*

---

<sup>220</sup> Traduction de Pierre Laurens, dans *Musae Reduces*, p. 481.

LIBER QUARTUS  
(Liber Singularis)

1. Ad nobilissimam et doctissimam Heroïnem, Dominam Arbellam Stuartam : A la très noble et très docte Héroïne, Lady Arabelle Stuart

Jeune fille très illustre par ta famille, d'ascendance royale, tu ne l'es pas moins par cet esprit qui fait connaître ta maison ; celui qui, par le passé, offrit les prémices de son esprit à sa maîtresse<sup>221</sup> t'en porte les nouveaux fruits. Il se consacre à toi comme à l'autel charmant de la vertu, et te sacrifie son esprit.

*Regia progenies, genere illustrissima virgo,  
Nec minus ingenio nobilitante genus ;  
Ingenii fructus tibi fert, offertque secundos,  
Primitias dominae qui dedit ante suae.  
Seque tibi tamquam bella virtutis in ara,<sup>222</sup>  
Consecrat, ingenium sacrificatque suum.*

2. Ad eandem : A la même

Depuis l'enfance, ta vie droite pavée d'une égale constance prouve la force et la singularité de ton esprit. Les événements contraires ne te rendent pas craintive, ni la prospérité hautaine ; rien n'affecte la hauteur de ton front et de ton esprit. Et ta vertu tant éprouvée en faveur du peuple fait que nul ne pense que je puisse ici te flatter.

*A teneris idem tenor et constantia vitae  
Arguit ingenii vim geniumque tui.  
Te non adversae timidam, tumidamve secundae  
Res faciunt ; eadem frons tibi mensque manet.  
Fecit et in populo tua spectatissima virtus,  
Ne quis adulari me tibi posse putet.*

3. Ad Librum : Au livre

Il faut plaider ta cause devant un juge innombrable ; mais pas même trois personnes ne rendront de jugement sur toi. Non lu, l'auteur sera peut-être condamné à la légère ; et le lecteur sera peut-être plus rare que le critique.

*Innumero dicenda tibi sub iudice causa est ;  
Arbitrium de te non duo tresve dabunt.  
Forsan et illectus temere damnabitur auctor ;  
Rarior et lector quam reprehensor erit.*

4. Unio : L'Union

Ad Britannos, 1606 : Aux Britanniques, 1606

Qui, sinon le pauvre d'esprit, rejette l'or qu'on lui offre ? L'Union nous est offerte : nous la rejetons.<sup>223</sup>

*Quis nisi mentis inops oblatum respuat aurum ?  
Offertur nobis Unio : respuitur.\**

<sup>221</sup> S'agit-il de Marie Neville, à qui les trois premiers livres furent dédiés, ou d'Arabelle Stuart elle-même ?

<sup>222</sup> Jeu de mots sur le prénom de la destinataire, *Arabella*, et *ara bella*, que nous rendons ici par « autel charmant ».

<sup>223</sup> A cause, surtout, des questions du libre-échange qui menaçaient de puissants groupes d'intérêts économiques, et des fantasmes, qui n'ont décidément pas d'âge, liés à l'immigration (les misérables Ecossais perçus comme une menace pour l'emploi des Anglais).

5. Vacuum : Le vide

La Morale nous dit : « O quel vide ici-bas ! »  
La Physique pourtant soutient qu'il n'en est pas.<sup>224</sup>

*Ethicus 'O' inquit 'Quantum est in rebus inane !'  
Esse tamen physicus monstrat inane nihil.*

6. In Zoilum : Contre Zoïle

Bien que mort depuis deux mille ans, un poème éternel met en pièces Zoïle. Est-ce parce qu'il a laissé derrière lui tant d'héritiers, qu'il paie pour toute sa postérité ?

*Zoilus aeterno laceratur carmine, quamquam  
Ante duo annorum millia mortuus est.  
Anne, quod heredes post se tot in orbe reliquit,  
Pro tota poenam posteritate luit ?*

7. A Centro, ad Circumferentiam : Du centre à la circonférence

Plus d'une ligne conduit du centre à la circonférence ; mais de la terre au ciel, il n'y a qu'une voie.

*A centro ad circum non unica linea ducit ;  
A terra ad caelum fert tamen una via.*

8. Gallicinium : Le chant du coq

Ad H. Principem : Au Prince Henri

La France a senti le courage des Anglais ; seul ce Lion n'a pas fui au chant du Coq.<sup>225</sup>

*Anglorum sensit virtutem Gallia ; solus  
Ad Galli cantum non fugit iste Leo.*

9. Bellum grammaticale<sup>226</sup> : Bataille grammaticale In Quintum : Contre Quintus

« L'argent » est un nom, « promettre » un verbe ; j'espérais des noms de Quintus, il m'a donné des verbes.

*Est nummus nomen, verbum promittere ; Quintus  
A quo sperabam nomina, verba dedit.*

10. Tres Dimensiones : Les trois dimensions

In A. Battologum : Contre A. Battologus

Assez large, trop longue, pas assez profonde : ta voix éprouve le manque de l'une de ces trois mesures.<sup>227</sup>

*Vox tua mensuris desiderat e tribus unam :  
Lata satis, nimium longa, profunda parum.*

<sup>224</sup> Traduction d'Antoine-Louis Le Brun, *op. cit.*, p. 71. John Owen semble opposer Perse (Satires, I, 1) à Aristote, selon qui « la nature a horreur du vide ».

<sup>225</sup> J. Owen fait allusion aux emblèmes de ces deux pays. Mais on ne saurait dire à quel épisode des relations franco-anglaises l'auteur songeait en composant cette pièce. Dans son édition des *Epigrammes*, Dana F. Sutton renvoie à Lucrèce (IV, 714-717) pour l'ancienne croyance selon laquelle les lions ont peur des coqs.

<sup>226</sup> *Bellum grammaticale* était le titre d'une comédie très populaire de Leonard Hutten (1557 ?-1632), écrite à partir de l'œuvre du même nom de l'Italien Andrea Guarna, représentée à Christ Church, Oxford, en 1581, et devant la reine Elizabeth en 1592. DS.

<sup>227</sup> Le sel de cette pièce nous échappe. On comprend que la voix de la victime de l'épigramme (dont le nom évoque la battologie) est considérée dans l'espace, mais à quelle fin ?

11. Ad Lectorem, de tribus prioribus Epigrammatum Libellis : Au lecteur, sur ses trois premiers livres d'épigrammes

Comme une quinquagénaire, après plusieurs accouchements, passe les jours qui lui restent inapte à enfanter, de même, après trois livres nés d'une veine plus féconde, le champ aride de l'inspiration déjà devient stérile.

*Sicut, post varios quinquagenaria partus,  
Iam reliquos suboli transit inepta dies ;  
Sic, tribus emissis vena meliore libellis,  
Aridus ingenii iam sterilescit ager.*

12. Ad Simonem Waterson, Bibliopolam : A Simon Waterson, libraire<sup>228</sup>

Simon Waterson, libraire, premier soutien de mon livre, bien que les monopoles soient contre les lois sacrées, tu auras le monopole de mon génie, tant que tu le voudras bien.

*Watersone, mei susceptor prime libelli,  
Dum fueris gratus, bibliopola Simon :  
Sint quamvis contra sacras monopolia leges,  
Ingenii fies tu monopola mei.*<sup>229</sup>

13. Salum : La mer

Les choses salées donnent soif, or rien n'est plus salé que la mer ; rien d'étonnant, donc, à ce qu'elle-même boive de l'eau douce.

*Salsa sitim pariunt, nihil aequore salsius ; ergo  
Quid mirum dulces quod bibat aequor aquas ?*

14. Solstitium : Le solstice

In Ponticum atheum : Contre l'athée Ponticus

Le solstice de la vie, c'est la mort. La course du soleil semble arrêtée, mais ne l'est pas ; l'homme ainsi semble mourir, Ponticus, mais ne meurt pas.

*Solstitium vitae, mors est. Sol stare videtur,  
Non stat ; homoque mori, Pontice, non  
moritur.*

15. Ad Librum : Au livre

Petit livre, par les avis paternels à la cour, apprends à supporter avec courage l'une et l'autre fortune. Là, tu trouveras peut-être un soutien, et peut-être un détracteur. Si un tel est trop dur, ou trop importun, dis-lui : « blâme mon maître, pas moi. »

*Parve Liber, patriis monitis in aula,  
Discito fortunam fortis utramque pati.  
Illic invenies aliquem tibi forsam amicum,  
Atque aliquis contra qui male dicat, erit.  
Si quis erit nimium rigidus, nimiumve molestus,  
Non me, sed dominum, dic, reprehende meum.*

16. Aulicismus : La courtisanerie

Ad amicum aulicum : A un ami de la cour

Le prince t'a souri ? La cour te sourira  
Comme l'ombre se plie au mouvement du corps.  
Le roi s'est rembruni ? Sa suite se renfrogne,  
Comme l'ombre s'enfuit au coucher du soleil.<sup>230</sup>

*Arrisit tibi Rex ? Ridebit et assecla magni  
Regis, ut ad motum corporis umbra movet.  
Perfricuit frontem Rex ? Aulicus ilico vultum  
Contrahit ut, cum sol occidit, umbra fugit.*

<sup>228</sup> Simon Waterson (1585-1634) fut l'éditeur des *Epigrammes* d'Owen jusqu'à la mort du poète.

<sup>229</sup> Nous n'avons pas réussi à traduire le jeu sur « bibliopola/ monopola ».

<sup>230</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 307. Voir aussi la note qu'il a fait porter sur cette pièce dans laquelle il a vu une « adaptation heureuse d'une image des *Tristes* d'Ovide » (*Idem*, p. 389).

17. In Corbulonem : Contre Corbulon

Pourquoi Corbulon n'a-t-il plus de cheveux au sommet de son crâne touffu ? Il porte son chef d'accusation. *Quaeritur in capitis frondosi vertice quare Non habeat crinem Corbulo ? Crimen habet.*

18. Ad Pontilianum : A Pontilien

Christophore t'a assigné en justice, Pontilien ? Ce n'est pas toi, mais ton argent qu'il a assigné. *In ius Christophorus te, Pontiliane, vocavit ; Non te, sed nummos, Pontiliane, tuos.*

19. Ad D. Edw. Herebertum ordinis Bathon : Equitem doctiss. Au S. Edward Herbert, très docte Chevalier de l'ordre de Bath

La rumeur me dit tout bas que tu loues mes vers ; si seulement je pouvais être à la hauteur de tes louanges ! Toi qui juges mes petits poèmes dignes d'un tel honneur, tu es digne d'être célébré par un meilleur poème. *Te versus laudare meos mihi fama susurrat ; O par si possem laudibus esse tuis ! Qui tenues tanto Musas dignaris honore, Dignus es a Musa tu meliore cani.*

20. Invidiae Genealogia : Généalogie de l'envie  
Ad D. Ioannem Haringtonum, Equitem, D. Baronis Haringtoni Heredem, maximae spei adolescentem : Au S. John Harington, Chevalier, jeune homme qui fait l'objet du plus grand espoir, héritier de Monsieur le Baron Harington

La vertu a engendré l'envie et la défend ; c'est le seul défaut engendré par la vertu. Tu demandes pourquoi je te dédie cette épigramme ? Je vais te le dire : c'est que tu peux à bon droit t'attendre à de l'envie. *Invidiam virtus peperit partamque tuetur ; Ex virtute unum nascitur hoc vitium. Hoc Epigramma tibi, quaeris, cur dedico? Dicam : Sperare invidiam nam tibi iure licet.*

21. De Virtute, Paradoxon : Sur la vertu, paradoxe

Toute vertu se trouve au milieu de deux vices ; que ce lieu fût au vice eût été préférable. *In medio virtus vitiorum quaeque duorum est ;<sup>231</sup> Praestaret, vitii si foret iste locus.*

22. Septem Planetae : Les sept planètes Ad Paulam : A Paula

Parmi les planètes, Paula, tu as remarqué que cinq sont mâles et deux du genre féminin. *Errantes inter stellas bene, Paula, notasti Quinqe mares, generis femineique duas.<sup>232</sup>*

<sup>231</sup> Sur l'expression « *in medio virtus* », voir le poème I, 146. Notre traduction sert mal le principe aristotélicien, mais rend assez bien, croyons-nous, l'esprit de l'épigramme.

<sup>232</sup> John Owen s'appuie sur l'astronomie ancienne plutôt que sur la moderne et compte la lune au nombre des planètes (la lune, Vénus/ Mars, Mercure, Jupiter, Saturne et le Soleil).



23. In Marcum : Contre Marcus

Il faut offrir plus que ce qu'on a promis, surtout pas moins ; c'est pourquoi l'homme n'a qu'une langue et deux mains. Mais toi qui promets tout, Marcus, tu n'offres rien, comme si tu avais deux langues, mais pas de mains.

*Plus tibi pollicitis praestandum, non minus ;  
unde  
Una data est homini lingua manusque duae.  
At tu nil praestas, promittis plurima, tamquam,  
Marce, duae linguae sint tibi, nulla manus.*

24. Sacerdos Romanus : Un prêtre de Rome

Prêtre, tu ne veux pas que l'on condamne à mort l'adultère ? Rien d'étonnant : tu n'es pas marié. Tu es sage.

*Vis sit adulterium non dignum morte, sacerdos ?  
Haud mirum : coniunx est tibi nulla. Sapis.*

25. Minister Genevensis : Un ministre de Genève

Ministre, tu veux que l'on condamne à mort l'adultère ? Rien d'étonnant : ta femme est belle. Tu es sage.

*Vis ut adulterium plectatur morte, minister ?  
Haud mirum : coniunx est tibi bella. Sapis.*

26. Philautus Poeta : L'amour-propre du poète

Bien qu'elle soit la plus petite des sept planètes, la lune paraît la plus grande parce qu'elle est la plus proche de nous. De même, bien que je sois le plus petit des poètes, je me crois le plus grand, parce que je suis au plus près de moi-même.

*Proxima quod nostris sit, maxima Luna videtur,  
Sensibus ; ex septem sit minima illa licet.  
Sic vatum videor, quia sum mihi proximus ipse,  
Sim quamvis minimus, maximus esse mihi.*

27. In tenacem Clientem : Contre un client obstiné

Tu t'étonnes que les oreilles du juge te soient fermées, alors que ta main ne lui est pas ouverte ?

*Miraris clausae quod sint tibi iudicis aures,  
Cum tua iudicibus non sit aperta manus ?*

28. In quendam Asinum : Contre un âne

Pourquoi je t'appelle « âne » et te prive de nom ? On donne des noms aux chevaux, aux ânes, non.

*Cur Asinum voco te, potius quam nomino,  
quaeris ?  
Non asinis dantur nomina, dantur equis.*

29. Imago in speculo : L'image dans le miroir

Ad Pontiam : A Pontia

Ton image sourit quand elle te voit rire, elle baigne ses joues affligées quand tu pleures, ferme les yeux quand tu dors, bouge quand tu bouges.

*Subridet quasi te ridentem cernat imago,  
Irrigat et maestos, te lacrimante, genas.  
Cum dormis, oculos claudit ; tecumque movetur.  
At tu dum loqueris, dicit imago nihil.*

Cependant ton image se tait quand tu parles.

30. Permutatio Glauci : Un échange à la Glaucus

Esauï, mourant de faim, vendit ses droits d'aîné ;  
son frère lui donna alors de quoi dîner.<sup>233</sup> *Esuriens fratri omne suum ius vendidit Esau ;  
Iacobus fratri ius dedit omne suum.*

31. Ad quendam Somniatorem : A un rêveur

Tu apprends dans ton sommeil des mystères plus  
tôt ignorés, et tu enseignes bien des choses qui,  
éveillé, t'étaient inconnues. Combien de choses  
saurais-tu si tu étais mort, toi que l'image de la  
mort a instruit à parler si bien ? *In somnis ignota prius mysteria discis,  
Multaque, te vigilem quae latuere, doces.  
Quanto plus igitur scires, si mortuus esses,  
Tam bene quem docuit mortis imago loqui ?<sup>234</sup>*

32. Wallia, et Cantia, alias Cantium : Le pays de Galles, et le Kent, ou cap de Kent  
Ad D. Robertum Cotton, Equitem doctissimum : Au S. Robert Cotton, très docte  
Chevalier

Le pays de Galles possède un peuple ancien,  
mais un nom récent ; le Kent possède un peuple  
récent, mais un nom antique.<sup>235</sup> *Antiquam retinet gentem, non Wallia nomen ;  
Non gentem, at priscum Cantia nomen habet.*

33. Heauton-timoroumenos<sup>236</sup> : Le bourreau de soi-même  
Ad cognatum suum, D. Theodorum Price, Theologum : A son parent, le S. Théodore  
Price, Théologien

L'ange est par trop heureux de n'avoir pas de  
corps ; et la bête sans âme n'est pas malheureuse.  
Seul l'homme est malheureux ; il est fait d'une  
âme et d'un corps de telle façon qu'il se sent  
fragile et se sait malheureux. Sans doute tout  
homme (car nous sommes tous des Ménédème)  
se tourmente à cause de la raison, mais ne se  
dirige pas avec raison. *Angelus est nimium felix, quia corporis expers ;  
Bruta nec infelix bellua, mente carens.  
Solut homo miser est ; ita mente et corpore  
constans  
Sentiat ut fragilem se, miserumque sciat.  
Scilicet omnis homo (Menedemi nam sumus  
omnes)  
Se ratione angit, non ratione regit.*

34. In Linum : Contre Linus

Tu es mon obligé, depuis que je t'ai prêté de  
l'argent. Veux-tu que je devienne le tien ?  
Rends-le-moi.<sup>237</sup> *Te mihi devinxi, credebam cum tibi nummos.  
Me tibi devinctum vis ? Mihi redde meum.*

<sup>233</sup> L'échange inégal du potage de Jacob contre le droit d'aînesse d'Esauï (Genèse, 25, 29-34) rappelle en effet  
Glaucus, qui, dans l'*Illiade*, céda son armure d'or à Diomède contre une armure de bronze. Voir le poème I, 33.

<sup>234</sup> L'expression « *imago mortis* » pour désigner le sommeil fut utilisée par Cicéron dans ses *Tusculanes* (I, 92) et  
reprise par Ovide, *Amours*, II, 9, 41 : « *quid est somnus gelidae nisi mortis imago ?* » DS.

<sup>235</sup> Le Kent était un des royaumes de l'Heptarchie (voir II, 218). Le nom « *Wallia* » pour désigner le pays de  
Galles est d'origine germanique. Le nom gallois est « *Cymru* », latinisé sous la forme « *Cambria* ».

<sup>236</sup> Titre d'une comédie de Térence. Ménédème (vers 5) incarne le personnage du vieillard dans cette pièce.

<sup>237</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Musae Reduces*, p. 481.

35. Caelibatus : Le célibat<sup>238</sup>

Ad amicum suum, D. Robertum Bowyer, caelibem : A son ami, le S. Robert Bowyer, célibataire

S'il est vrai que le ciel est offert en fonction des mérites et des bienfaits, célibataire, tu as le ciel que tu mérites. *Si caelum meritis ascribitur et benefactis, Caelebs tu caelum quo merearis habes.*

36. Vae Soli : Malheur à l'homme seul

Ad amicum suum, Ioan. Suckling, coniugatum : A son ami, John Suckling, homme marié

Pourquoi Dieu a-t-il d'abord créé le ciel et la terre et l'homme, si ce n'est parce qu'il ne voulait pas être seul ? *Principio caelum terramque hominemque creavit Cur, nisi quod solus noluit esse, Deus ?*

37. In Marcum : Contre Marcus

N'importe qui, dis-tu, peut être riche grâce aux promesses faites. Je ne serai pas riche grâce aux tiennes, Marcus. *Esse potest dives promissis quilibet, inquis. Pollicitis dives non ero, Marce, tuis.*

38. In Aulum, Atheum : Contre Aulus, athée

Comme on discutait avec toi sur le ciel et sur Dieu, avec toi qui penses que Dieu est un nom vain, tu as dit justement : « ce qui est au-dessus de nous ne nous concerne en rien » ; en effet, Aulus, c'est l'Orcus qui concerne ton engeance. *De caelo tecum fieret cum sermo Deoque, Tecum, qui numen nomen inane putas, Vere dixisti 'Quae supra nos, nihil ad nos' ;<sup>239</sup> Orcus enim ad vestrum pertinet, Aule, gregem.*

39. Homo Histrio : L'homme est un comédien

L'espoir est l'argument de la vie (car la vie est une pièce de théâtre), le monde en est la scène, la foi le prologue, l'amour un acte. *Spes argumentum vitae (nam fabula vita est), Mundus scaena, fides prologus, actus amor.*

40. Ad Lectorem : Au lecteur

Tu te demandes peut-être pourquoi je recherche tant la brièveté. Tu en es la raison, lecteur, mon ami. De même que l'argent pèse plus que l'or pour celui dont la route est longue, de même une longue épigramme pèse davantage qu'une brève. *Cur ego tam studeam brevitati, forte requiris. Hoc factum est causa, lector amice, tua. Sicut iter longum facienti onerosius auro est Argentum, longum sic Epigramma brevi.*

<sup>238</sup> On pourrait également traduire ce titre par « la vie céleste » ; dans cette pièce, John Owen tire parti du sens des deux homonymes.

<sup>239</sup> Selon Tertullien (*Adv. Nat.* 2, 4, 15), la formule est d'Epicure ; mais Erasme (*Adages*) l'attribue à Socrate.

41. Stilo novo : Dans un style nouveau

Pourquoi Rome, cette ville qui cultive l'antique, ennemie des choses nouvelles, s'est-elle donné un nouveau calendrier ?<sup>240</sup>

*Urbs veterum cultrix rerumque inimica novarum,  
Imposuit fastos cur sibi Roma novos ?*

42. Ad Marinum : A Marinus

De amica sua : Sur son amie

L'inconstance est la louange du ciel, la constance est la gloire de la terre qui maintient dans le monde un état stable. C'est pourquoi, Marinus, ta Phyllis te semble issue du ciel ; elle n'a rien en soi qui rappelle la terre.

*Mobilitas caeli laus est, constantia terrae  
Gloria, quae stabilem servat in orbe statum.  
Unde, Marine, tibi caelestis tota videtur ;  
In se terrenum nil tua Phyllis habet.*

43. Evae Lapsus : La faute d'Eve

'The Weaker Vessel'<sup>241</sup> : Le vase plus fragile

Les éclipses de soleil sont rares, celles de lune sont fréquentes ; la femme est plus encline au péché que l'homme.

*Eclipsin raro patitur sol, luna frequenter ;  
Est magis ad lapsum femina prona viro.*

44. Nec in hoc saeculo, nec in futuro : Ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir  
In Damianum : Contre Damianus

Que j'examine les choses présentes ou futures, nul n'est plus malheureux que toi, Damianus. Tu es malhonnête, donc l'avenir n'est pas fait pour te plaire. Tu es sot, donc ce siècle non-plus n'est pas fait pour te plaire.

*Seu res praesentes considero, sive futuras,  
Nemo hominum magis est te, Damiane, miser.  
Improbis es, nil te saeculum iuvat ergo futurum.  
Stultus es, hoc saeculum te iuvat ergo nihil.*

45. Carendo magis, quam fruendo : Plus par l'absence que par la jouissance  
In Ponticum : Contre Ponticus

Si l'on sait la vraie valeur des choses quand elles nous font défaut, tu sais ce que valent, Ponticus, l'intelligence et la vertu.

*Ingenium scis quid valeat, quid, Pontice, virtus,  
Si rerum scitur verus egendo valor.*

46. Homicidium : Homicide

Une seule personne peut en tuer mille par soi-même, alors que deux personnes ont du mal à en engendrer une seule.

*Unus homo per se ipse potest occidere mille ;  
Unum hominem possunt vix generare duo.*

<sup>240</sup> John Owen fait allusion au calendrier grégorien qui ne fut adopté en Angleterre qu'au 18<sup>ème</sup> siècle (adopté à partir de 1582 dans les Etats catholiques).

<sup>241</sup> Expression employée par Shakespeare pour qualifier les femmes dans trois de ses pièces (notamment au début de Roméo et Juliette) et très vite devenue populaire ; la locution est tirée de la bible, I Pierre, 3, 7.

47. Amicitia : L'amitié  
Ad amicum suum D. Tho. Bridges : A son ami le S. Thomas Bridges

Pourquoi un ami semblable cherche un ami qui lui ressemble ? C'est que nul ne peut rester longtemps sur un pied. *Cur similis similem sibi quaerit ? Amicum ?  
amicum ?  
Uno nemo potest in pede stare diu.*

48. Ad D. Ioannem Haringtonum, Equitem, D. Baronis Haringtoni filium, bonarum literarum virtutisque studiosissimum adolescentem : Au S. John Harington, Chevalier, fils du Baron Harington, jeune homme très attaché à la vertu et aux belles lettres

Si le visage trahit la vertu ignorée, le tien trahit la vertu et l'intelligence. On y retrouve aussi la sagesse éprouvée de ton père, parce que Tovey est auprès de toi et cultive ton esprit ; notre Grande-Bretagne offre peu de maîtres tels que lui et peu d'élèves tels que toi. *Si vultu virtus incognita, proditur, extant  
In vultu virtus ingeniumque tuo.  
Est et in hoc spectata tui prudentia patris,  
Toveus ingenii quod tibi cultor adest ;  
Quandoquidem similes dat nostra Britannia  
paucos  
Doctores illi, discipulosve tibi.*

49. In Polydorum Virgilium : Contre Polydore Virgile<sup>242</sup>

Il y a deux Virgile : l'un est Maro, l'autre c'est toi, Polydore ; toi le menteur, lui le poète. *Virgilii duo sunt ; alter Maro, tu Polydore,  
Alter ; tu mendax, ille poeta fuit.*

50. In quendam Momum, priorum Epigrammatum Censorem iniquissimum : Contre un certain Momus, critique très injuste de mes premières épigrammes

Si Gomorrhe n'avait produit rien que cinq hommes justes parmi ses centaines de criminels, elle se tiendrait toujours debout. Mais toi, pour quelques plaisanteries, quelques vers un peu trop légers, tu veux que toute l'œuvre périsse, lecteur jaloux ? *Inter tot sceleratorum centena tulisset  
Si iustos tantum quinque Gomorrah viros,  
Staret adhuc.<sup>243</sup>  
Tu propter paucos, leviuscula carmina, lusus,  
Vis pereat totum, livide lector, opus ?*

51. In eundem : Contre le même

Quelqu'un, j'ignore qui, a incendié les temples sacrés de Diane pour se faire un nom ; et je ne crois pas qu'on sache son nom<sup>244</sup>. Ainsi, toi, tu déchires mes vers d'une dent noire ; tu espères peut-être voir ton nom dans ce quatrième livre. Tu peux mettre en pièces mes vers, les déchirer sans fin ; mais moi, Momus, je tromperai tes espérances. *Incendit Triviae sacra templa, ut nomen haberet,  
Quidam, nescio quis ; nec puto nomen habet.  
Sic tu dente nigro carpis mea carmina ; speras  
Forsan in hoc quarto nomen habere libro.  
Usque licet per me rodas mea carmina, carpas  
Usque licet ; fallam spes ego, Mome, tuas.*

<sup>242</sup> Ecrivain et historien italien (1470-1555) qui rédigea une *Anglica historia* à la demande d'Henri VII.

<sup>243</sup> Curiosité métrique que l'on ne retrouve pas ailleurs chez Owen. A-t-il voulu représenter le geste du censeur ?

<sup>244</sup> Il s'agit d'Erostrate, qui, selon la légende, cherchait en effet la renommée. Malgré les efforts des autorités d'Ephèse pour tromper ses vœux, le nom de l'incendiaire n'a pas disparu avec lui.

52. In quendam domesticum obtrectatorem : Contre un détracteur de sa famille

Toi aussi mon très cher frère, tu déchires ton frère ? Et ta langue ne le laisse pas aller indemne ? Pourquoi envier ton frère si ses vers ont mérité la louange ? Si c'est le propre d'un frère d'épargner une peine à son frère ?

*Tu quoque mi frater fratrem carissime carpis,  
Illaesum lingua nec sinis ire tua ?  
Cur fratri invidias, meruit si carmine laudem ?  
Si poenam fratri parcere, fratris erat.*

53. Cornutus : Un cornard

Pourquoi suis-je puni pour les affaires clandestines de ma femme ? Pourquoi le passant m'appelle-t-il cornard ? Et pourquoi me montre-t-on du doigt ? Car les choses que nous n'avons pas faites nous-mêmes (mais que vous, je ne sais qui, avez faites) je peux difficilement les appeler nôtres.

*Coniugis ob furtiva negotia, cur ego plector ?  
Corniger a populo praetereunte vocor ?  
Et digitis monstror ? Nam quae non fecimus ipsi  
(At vos nescio qui) vix ea nostra voco.*

54. In Philautum : Contre celui qui s'aime

Aime ton voisin comme toi-même. « C'est ce que je fais », dis-tu ; « je suis moi-même mon plus proche voisin. »

*Dilige vicinum, veluti te diligis ipsum.  
'Sic', inquis, 'facio ; proximus ipse mihi'.*

55. Audaces Fortuna iuvat<sup>245</sup> : La Fortune seconde les audacieux

Une belle femme ressemble à la fortune ; ni l'une ni l'autre n'aime les hommes indolents.

*Femina fortunae similis formosa videtur ;  
Non amat ignavos illa, nec illa, viros.*

56. Amor caecus : L'amour aveugle

Plus lent dans les vieilles années, l'amour est durable ; les choses lentes durent plus longtemps que les choses violentes. Comme la chienne qui va mettre bas, l'amoureux épris se hâte ; c'est pourquoi il arrive qu'un petit chien soit comme l'amour aveugle.

*Tardior in longos amor est durabilis annos ;  
Lenta magis durant quam violenta diu.  
Ut paritura canis, cupidus festinat amator ;  
Unde fit ut catulus sit quasi caecus amor.*

57. Amor non caecus : L'amour n'est pas aveugle      Ad Firmicum : A Firmicus

L'amour n'est pas comme une fosse ; toi, Argus, tu es plus enclin à l'amour, toi, Polyphème, plus enclin à la fosse aveugle. L'amour est engendré par la vue ; il ne naît donc pas aveugle, Firmicus, puisqu'il est engendré par l'œil.

*Non amor ut fovea est ; in amorem pronus es  
Tu magis, in fossam tu Polypheme magis.<sup>246</sup>  
Gignitur ex visu ; non ergo, Firmice, caecus  
Nascitur, ex oculo cum generetur, amor.*

<sup>245</sup> Térence, *Phormio*, 203 : « fortes fortuna adiuvat » et Virgile, *Enéide*, X, 284 : « audentis Fortuna iuvat ».

<sup>246</sup> Argus, géant aux cent yeux, et Polyphème, malheureux cyclope de l'*Odyssée* et des *Idylles* de Théocrite.

58. Ad Quintum, aulicum : A Quintus, courtisan

Tu n'as qu'un œil, Quintus ? Crains Ulysse. *Est oculus tibi, Quinte, unus ? Metuendus*  
Tu as cent yeux en éveil ? Crains Mercure. *Ulysses ;*  
*Centem oculi vigiles sunt tibi ? Mercurius.*<sup>247</sup>

59. Epitaphium Iustitiae : Epitaphe de la justice

Depuis qu'Astrée quitta la Terre, dernière des dieux à s'en aller, et se choisit une place sur le Zodiaque, nous renversons le temple de la justice et les autels des lois ; et seul le cuisinier, ou presque, sait donner à chacun son « jus ».

*Ex quo caelestum terras Astraea reliquit*  
*Ultima, signifero legit in orbe locum,*<sup>248</sup>  
*Templum iustitiae, legumque evertimus aras ;*  
*Scitque fere solus ius dare cuique coquus.*<sup>249</sup>

60. 'A Writ of Latitat' : Une assignation à comparaître  
In Marcum Epicureum : Contre l'épicurien Marcus

Tu restes prudemment caché, s'il était caché que tu te cachais, Marcus ; mais même cela, te cacher, se voit.

*Prudenter latitas, si te latuisse lateret,*  
*Marce ; sed hoc ipsum, te latitare, patet.*

61. Collegium Iesu et Collegium Aedis Christi Oxoniae, sola nondum perfecta, 1607 :  
Jesus College et Christ Church College à Oxford, seuls à n'être pas encore achevés,  
1607

Cette maison qui t'est consacrée, Jésus, est inachevée ; et l'autre n'est pas finie, Christ. Entre tant de saints et de saintes honorés, voilà encore des signes remarquables de ta pauvreté.

*Imperfecta tibi domus una sacratur, Iesu ;*  
*Ex non perfectis altera, Christe, tibi.*  
*Inter honoratos sanctos sanctasque tot, haec sunt*  
*Paupertatis adhuc signa notanda tuae.*

62. Fides Mercatoria : La parole du marchand

Le pauvre Irus a payé sa dette au riche Crésus. *Solvit inops diti Croseo quod debuit Irus.*  
Du riche ou du pauvre, qui tient le mieux parole ? *Pauperis est maior, divitis anne fides ?*

---

<sup>247</sup> Selon le mythe, Mercure aurait décapité Argus, à qui Junon avait confié la garde d'Io, sur l'ordre de Jupiter. Pour ce faire, il l'aurait d'abord endormi avec sa flûte (Argus en effet ne dormait jamais que d'un seul œil, ou plutôt, de cinquante yeux).

<sup>248</sup> Astrée était la déesse de la justice et la dernière des immortelles à vivre parmi les humains. Quand ils sont devenus corrompus, elle quitta la Terre et devint au Ciel la constellation de la Vierge (voir, entre autres, Ovide, *Métamorphoses*, I, 148-149).

<sup>249</sup> Calembour topique sur « ius, le jus/ le potage » et « ius, le droit ». Sutton précise qu'il s'agit d'une allusion à la définition de la justice donnée au début du *Digeste* de Justinien : « *Iustitia est constans et perpetua voluntas ius suum cuique tribuendi* ». On peut ajouter que la première formulation de cette définition (*ius dare cuique*) est attribuée à Simonide par Platon, *République*, I, 6, 331 e.

63. Tristes ante omnia Musae : Les Muses tristes plus que tout  
Ad D. Elizaeum Win, cognatum suum : Au S. Ellis Wynn, son parent

Jadis Apollon n'était pas rasé, mais on le rase maintenant ; il rit à peine une fois par an. Comme il s'est trompé celui qui a dit les Camènes amènes ! A présent, la lyre de Phébus délire, et sa main a perdu la main.

*Olim intonsus erat, sed nunc tondetur Apollo ;  
 Vix in toto anno ridet Apollo semel.  
 Fallitur, O, quicumque Camenas dixit amoenas ;  
 Phoebi delira est nunc lyra, manca manus.*

64. Incredulitas : L'incrédulité

La crédulité semble être une erreur plutôt qu'un péché ; trop croire est une erreur, pas assez, un péché.

*Credulitas error potius quam culpa videtur ;  
 Est error nimium credere, culpa parum.*

65. Credulitas : La crédulité

On a tort de croire celui qui croit n'importe qui sur n'importe quoi ; plus tu me fais confiance, moins tu as la mienne.

*Qui cuiusvis quidvis credit, male creditur illi ;  
 Quo credis mihi plus, hoc tibi credo minus.*

66. Obsequium Fidei : L'obéissance à la foi Ad quemdam iuvenem : A un jeune homme

La méthode de Pythagore me plaît qui consiste à instruire d'abord la foi silencieuse de l'enfant de sept ans. Veux-tu que les novices te fassent confiance ? Fais confiance aux gens d'expérience. Veux-tu que ton fils te fasse confiance ? Fais confiance à ton père.<sup>250</sup>

*Septennis taciturna fides qua prima docetur,  
 Disciplina mihi Pythagorea placet.  
 Vis tibi inexperti credant ? Tu crede peritis.  
 Visne tibi gnatum credere ? Crede patri.*

67. Praestat dare quam accipere : Mieux vaut donner que recevoir<sup>251</sup>

Recevoir est le fait de l'homme, donner au pauvre le fait des dieux ; jamais, je crois, il n'y eut si peu de dieux.

*Accipere, humanum est, inopi donare, deorum ;  
 Numquam tam paucos credo fuisse deos.*

68. In Ponticum clientem : Contre le client Ponticus

Tu ne fournis rien à ton avocat, Ponticus ; tu as la goutte aux mains. Lui ne fait pas un pas pour toi ; il a la goutte aux pieds.

*Pontice, causidico nil porrigis ; ista chiragra est.  
 Ille pedem pro te non movet ; haec podagra  
 est.*<sup>252</sup>

<sup>250</sup> Les apprentis pythagoriciens, appelés *akoustikoi*, devaient écouter et garder le silence. Si l'on en croit Aulu Gelle (I, IX, 3), cette phase de leur entraînement durait généralement deux ans. DS.

<sup>251</sup> Actes, 20, 35.

<sup>252</sup> Pour l'association podagre/ chiragre, voir Martial, I, 98.



69. Tho. Wolsey Cardinalis, Ego et Rex meus : Le « moi et mon Roi » du Cardinal Thomas Wolsey<sup>253</sup>

Les règles de grammaire permettent de dire « moi et le Roi ». Mais les règles veulent que l'on dise « le Roi et moi ». Elles sont assurément un art de vivre, celles-là un art de dire ; que celles-ci obéissent à la cour du Prince et celles-là à l'école.

*Dicere grammatices ratio permittit 'Ego et Rex'.  
Ethica te iubet ars dicere 'Rex et Ego'.  
Haec est nimirum vivendi ars, illa loquendi ;  
Principis haec aulae serviat, illa scholae.*

70. Ad Gallos : Aux Français

Chacun boit dans son verre ; voilà une coutume utile, depuis qu'aucun homme ne se satisfait plus de son épouse.

*Quisque suo bibit in vitro ; mos utilis hic est,  
Ex quo contentus coniuge nemo sua est.*

71. Philautus Philaristo : Philautus à Philaristus  
Calend. Ianuar. 1607 : Calendes de janvier 1607

Tu attends, Philaristus, que je t'envoie des cadeaux ? Mais je n'ai rien à t'offrir, excepté moi-même.

*Exspectas, Philariste, tibi dum munera mittam ?  
Nil habeo quod dem, me tibi praeter, ego.*

72. Philaristus Philauto : Philaristus à Philautus

Tu ne m'as rien envoyé ; donc je ne t'envoie rien en retour. Tu m'as fait don de toi ; je te rends à toi-même, porte-toi bien.

*Quod mihi misisti, nihil est ; nihil ergo remitto.  
Te mihi donasti ; te tibi reddo, vale.*

73. Ad D. Henricum Fanshaw Equitem, Literatorum fautorem : Au S. Henry Fanshaw, Chevalier, protecteur des hommes de lettres

Si la fortune t'avait donné l'empire d'Auguste, ou fourni les richesses de Mécène, notre siècle aurait vu de nombreux Virgile ; point de Mécène, point de Virgile.

*Augusti imperium tibi si fortuna dedisset,  
Aut Maecenatis suppeditasset opes,  
Vidissent multos haec saecula nostra Marones ;  
Nullus Maecenas, nullus in orbe Maro.*

---

<sup>253</sup> Thomas Wolsey (c. 1471-1530), écarté du cercle d'Henri VIII après son échec auprès du Pape pour l'annulation du mariage de ce dernier avec Catherine d'Aragon, puis arrêté pour haute trahison et mort sur le chemin qui le conduisait à la Tour de Londres.

74. Ad D. Henricum Goodyeer Equitem, optima coniuge orbatum, 1606 : Au S. Henry Goodyear, Chevalier, privé de la meilleure des épouses, 1606

La nature veut que l'époux commande, que l'épouse enfante et obéisse ; la tienne a fait les deux. Elle t'a obéi et a enfanté des fils charmants, ces deux soutiens de ta grande maison, gages pieux de tendresse. O trois fois, O quatre fois heureux, Goodyear, si une épouse aussi bonne que la première succède à celle-ci.

*Imperitare viros, parere et parere maritas  
Vult natura ; uxor fecit utrumque tua.  
Paruit et peperit dulces, pia pignora, natos,  
Sustentant magnas quae duo fulcra domos.  
O ter felicem, quater O Goodyeere beatum,  
Si bona tam sequitur, quam bona prima fuit.*<sup>254</sup>

75. Ulysses et Penelope : Ulysse et Pénélope

La mort nous surprend comme Ulysse a surpris son épouse ; nous vivons, comme celle-ci a tissé sa toile.

*Mors nobis, velut uxori surrepsit Ulysses ;  
Vivimus, ut telam texuit illa suam.*

76. In Mancinum, inertem Magistrum : Contre Mancinus, maître mou

Toi qui cours tout le jour à travers les carrefours, tu laisses la nuit ta lumière allumée pour paraître éveillé, à l'étude, cependant que tu dors ; tu veux bien, Mancinus, perdre ton huile, mais pas ton travail.

*Qui totum sine fine diem per compita curris,  
Ut tamen in studiis per videre vigil,  
Accensa de nocte soles dormire lucerna ;  
Vis, Mancine, oleum perdere, non operam.*<sup>255</sup>

77. In Gelliam : Contre Gellia

Bien que tes deux fils ne se ressemblent pas, chacun a les traits de son père, Gellia.

*Dissimiles licet inter se tibi sint duo nati,  
Est similis patri natus uterque suo.*

78. Sagittarius Caelestis : L'archer céleste  
Ad cognatum suum Guiliel. Ravenscroft, Iurisconsultum : A son parent, William Ravenscroft, juriste

Que la foi inébranlable soit pour toi la flèche, l'espérance la corde et l'amour l'arc, le ciel ton but et Dieu ta cible.

*Certa sagitta fides, nervus tibi spes, amor arcus,  
Sitque tibi caelum meta, scopusque Deus.*

<sup>254</sup> Ovide, *l'Art d'aimer*, III, 66.

<sup>255</sup> « *Oleum et operam perdere* » : Erasme, *Adag.*, I, IV, 62, d'après Plaute (*Poenulus*, 332).

79. Omne grave tendit deorsum : Tout ce qui pèse tend vers le bas  
Ad amicum suum D. Carolum Rives, Theol. Doctorem : A son ami, le S. Charles Rives,  
 Docteur en théologie

Pourquoi est-il échu à l'homme de fouler la partie la plus basse de la terre dans un monde où pas un animal n'est placé plus haut que lui ? La terre est très lourde des éléments qu'elle porte ; mais l'on n'a pas trouvé de charge plus lourde que le péché. Puisque l'homme n'est rien d'autre -ou presque- que péché, est-il étonnant que le genre humain soit porté vers le bas ?

*In mundo, quo non animal sublimius ullum,  
 Infima cur homini terra terenda datur ?  
 Est elementorum rerumque gravissima tellus ;  
 Peccato gravius nec reperitur onus.  
 Quid mirum est hominum ferri genus ergo  
 deorsum ?  
 Praeter peccatum nil prope cum sit homo.*

80. In litigiosum Debitorem : Contre un débiteur chicanneur

Tu ne me payes pas ta dette : quel escroc ! Mais tu payes un avocat : quel idiot !

*Quae tua nequitia est, quod debes non mihi  
 solvis ;  
 Solvis causidico ; quae tua stultitia est.*

81. In eundem : Contre le même

Ce qui te soucie n'est pas de trouver comment payer ; comment ne pas payer, voilà ton plus grand souci.

*Sollicitum te cura tenet, non quomodo solvas ;  
 Quomodo non solvas, maxima cura tua est.*

82. Ecclesiae derivativae : Les églises qui dérivent  
Ad amicum suum R.F : A son ami R. F.

Bien qu'il n'y ait qu'une seule foi, qu'une seule Eglise véritable, issue des sources vives d'une eau intarissable, quelle Eglise ne se détourne pas de la première, et dissimule sa source ?

*Sit licet una fides, licet una Ecclesia vera,  
 Fontibus a vivis orta perennis aquae ;  
 A primitiva, quae non se Ecclesiam solam  
 Derivat, fontem dissimulatque suum ?*

83. Quattuor Maria : Les quatre mers<sup>256</sup>

Terre triangulaire des Britanniques, semblable à la Trinacrie<sup>257</sup>, pourquoi comptes-tu quatre mers pour trois royaumes ?

*Trinacriae similis, Britonumque triangula tellus,  
 Cur quattuor numeras aequora, regna tria ?*

84. Ad amicum divitem : A un ami riche

Si l'on sait ce que valent les choses quand elles nous font défaut, je sais ce que valent l'argent et les richesses.

*Si quantum valeat res quaeque carendo sciatur,  
 Quid valeant nummi divitiaeque scio.*

<sup>256</sup> La Mer du Nord, l'Océan Atlantique, la Mer d'Irlande et la Manche.

<sup>257</sup> La Sicile, ainsi nommée par les Grecs d'après ses trois promontoires.

85. Generatio unius est Corruptio duorum : La conception d'un être est la corruption de deux

Pour engendrer un seul enfant du mélange de leur semence, homme et femme corrompent deux corps.

*Ut generent unam confuso semine prolem,  
Corpora corrumpunt vir mulierque duo.*

86. Annulus nuptialis : L'anneau conjugal

La coutume voulait que le promis, épris, offrît à sa promise un anneau ; c'était un gage ancien d'amour. Que l'anneau soit plutôt offert comme gage au promis par sa promise ; que celui-ci tende le doigt.

*Annulus ut sponsae spondente ab amante daretur  
Moris erat ; vetus hoc pignus amoris erat.  
Annulus a sponsa potius pro pignore sponso  
Donetur ; digitum porrigat ille suum.*

87. De Mundis Democriti : Sur les mondes de Démocrite

Si les mondes étaient aussi nombreux que Démocrite l'a dit, celui-ci serait le pire de ces mondes sans nombre.<sup>258</sup>

*Si quot Democritus mundos ait esse, tot essent,  
Innumerabilium pessimus iste foret.*

88. De Epigrammatis : Sur les épigrammes  
Ad Lectorem fastidiosum : Au lecteur blasé

L'épigramme et la plaisanterie sont comme une jolie femme qui devient commune parce qu'elle fut belle. Une fois devenue commune, elle cesse de paraître belle, et suscite mille dégoûts chez les débauchés.

*Est tamquam mulier formosa, Epigramma  
iocusque,  
Quae communis eo fit, quia pulchra fuit.  
Communis iam facta semel, formosa videri  
Desinit, et moechis taedia mille parit.*

89. Terra : La Terre

Ad cognatum suum D. Audoenum Gwyn, Theol. : A son parent le S. Owen Gwyn, Théologien

Bien que le ciel se meuve sans cesse, il demeure ; c'est qu'il se meut sans fin d'un même mouvement. Bien que la Terre demeure toujours immobile, il n'est rien de plus inconstant qu'elle ; chaque coin du monde possède ses errances.

*Usque licet caelum moveatur, constat ; eodem  
Semper enim motu se sine fine movet.  
Terra stet usque licet, nihil inconstantius illa est ;  
Terrarum errores angulus omnis habet.*

90. Luna : La Lune

Ils t'appellent, Cynthie, l'étoile de la mer agitée ; mais la lune à présent régit plus la terre que la mer.

*Te maris appellant undosi Cynthia stellam ;  
Nunc terram potius quam mare luna regit.*

<sup>258</sup> Démocrite partageait la théorie de Leucippe sur la production de « mondes » innombrables par le « tourbillon » spontané, ou accidentel, d'atomes dans le vide. DM.

91. Avara Liberalitas : Une générosité intéressée In Acerram : Contre Acerra

Acerra donne pour recevoir, mais ne reçoit pas pour donner. Pour lui, recevoir est le but, donner la flèche. *Donat ut accipiat, non accipit ut det, Acerra. Accipere, est illi meta, sagitta dare.*

92. In Paulam Pseudo-Catholicam : Contre la pseudo-catholique Paula

Si quelqu'un s'enquiert de ta religion, Paula, tu n'as rien d'autre à la bouche qu'apostolique et catholique. A tous, je l'avoue, tu declares ta dévotion catholique ; mais je recherche en toi la foi catholique, Paula. *Paula, tua si quis de religione requirat, Nil nisi Apostolicum Catholicumque crepas. Catholicum in cunctos, fateor, profiteris amorem ; In te Catholicam, Paula, requiro fidem.*

93. Prodigium : Un prodige

La fidélité de Pénélope, proverbiale autrefois, serait aujourd'hui mise au rang des prodiges. *Penelopea fides inter proverbialia quondam, Nunc in prodigiis possit habere locum.*

94. In Annetam, Francam : Contre Annette, française

La nature se satisfait de peu, Annette ; mais je ne crois pas que ce précepte concerne ta nature. *Natura est paucis contenta, Annetta ; sed hoc de Natura dictum non reor esse tua.*

95. Ad Marcum, Militem luscum et lippum : A Marcus, soldat borgne et chassieux

De tes deux yeux, Marcus, il ne t'en reste qu'un, qui baigne ton visage de larmes continues. Pourquoi pleure-t-il, cet œil affligé ? C'est qu'il a perdu son frère au combat. *Ex oculis superest unus tibi, Marce, duobus, Perpetuo faciem qui tibi rore rigat. Cur tibi qui superest maestus lacrimatur ocellus ? In bello fratrem perdidit ille suum.*

96. Pax in Europa : La paix en Europe Ad Theologos : Aux théologiens

Les Rois se font la guerre ; ils font alliance aussi. Ce n'est pas rien de jouir enfin d'une paix tardive. Les prêtres ne sont pas d'accord et nouent des querelles sans fin, sans mettre de mesure à leurs disputes. D'où une évidence : la dureté sans réflexion d'une langue empoisonnée et la plume sont plus cruelles que l'épée. *Reges belligerant ; faciunt et foedera Reges ; Est aliquid sera denique pace frui. Presbyteri certant atque immortalia nectunt Iurgia, litigiis non posuere modum. Unde venenatae levis inclementia linguae, Et quam sit calamus saevior ense, patet.*

97. Ad Carolinam : A Caroline

Si jamais ta beauté te remplissait d'orgueil  
A voir dans le miroir ton visage ou ton œil,  
Carole souviens-toi que, comme ce miroir,  
Ta beauté lumineuse est fragile et ternit.

*In speculo vultum quoties, oculosque tueris,  
Si forte elatam te tua forma facit ;  
Splendida sed fragilis, pulchra at peritura,  
memento  
Quam speculo similis sis, Carolina, tuo.*

98. Floralia : Les Floralia

Ad amicum suum, D. Ioan. Tovey, Theol. : A son ami, le S. John Tovey, Théologien

De même que Caton n'entre dans un théâtre à la  
scène obscène que pour en sortir, de même  
l'homme entre dans le monde sur le point de le  
quitter. Et qu'il l'ait quitté volontiers ou non, il  
ne reviendra pas dans ce monde, de même que  
Caton, dit-on, n'est pas revenu dans le théâtre.<sup>259</sup>

*Ut Cato in obscenam scenam, sed ut exeat, intrat,  
Ingreditur mundum sic, abiturus, homo.  
Nec rediturus in hunc, bene seu male cesserit,  
orbem,  
Fertur ut in scenam non rediisse Cato.*

99. Epitaphium Hominis : Epitaphe de l'homme

Qui gît ici ? Personne. Ci-gît un corps vide, sans  
nom ; à partir du corps seul, on ne peut faire un  
homme.

*Quis iacet hic ? Nemo. Vacuum sine nomine  
corpus  
Hic iacet ; ex solo corpore non fit homo.*

100. Horizon Animae : L'horizon de l'âme

Ad amicum suum, D. Benjamin Heyden, Decanum Wellensem : A son ami, le S.  
Benjamin Heyden, doyen de Wells

Nous ne distinguons pas les deux éléments les  
plus élevés, l'air et le feu ; mais nous distinguons  
les plus bas, la terre et l'eau. Ainsi, nous savons  
ce que sont les hommes, ce que sont les créatures  
sans cervelle ; mais nous ignorons ce que sont les  
anges et Dieu.

*Summa elementa duo non cernimus, aera et  
ignem ;  
Terram undamque oculo cernimus, ima duo.  
Sic, quid sint homines, quid bruta animantia,  
scimus ;  
Nescimus quid sint Angelus atque Deus.*

101. Eclipsis Animae : L'éclipse de l'âme

Comme la terre entre le soleil et la lune opaque,  
le péché se tient entre mon Dieu et moi.

*Ut solem tellus lunamque stat inter opacam,  
Stat peccatum inter meque Deumque meum.*

102. Mercator : Le marchand

Il existe une pièce, *le Marchand*, chez le spirituel  
Plaute ; le titre de la suivante, *le Trompeur*, ne dit  
pas autre chose.

*Exstat apud lepidum, Mercator, fabula Plautum,  
Pseudolus huic aptum proxima nomen habet.*

<sup>259</sup> Anecdote rapportée par Valère Maxime, II, 10, 8, et que Martial évoque dans sa lettre préface du livre I.

103. Imaginum Cultores : Les adorateurs d'images

Quels que soient les grands qu'ils honorent, ils adorent une image, puisque l'homme est une image de Dieu, et la femme une image de l'homme.

*Magnates quicumque colunt, idolon adorant ;  
Cum sit imago Dei vir, mulierque viri.*

104. Erasmi desiderium<sup>260</sup> : Le regret d'Erasme

Aujourd'hui, le monde entier regrette Erasme ; lui seul put écrire ce qui lui plut d'écrire.

*Nunc Desiderium desiderat orbis Erasmum ;  
Cui soli licuit scribere quod libuit.*

105. Neuter : Ni l'un ni l'autre

Je serai du côté de Pompée, s'il vaine tout ; si César vaine tout, du côté de César.

*Pompeianus ero, si vicerit omnia Magnus ;  
Omnia si Caesar, Caesarianus ero.*

106. Scandalum Magnatum : Le scandale des grands  
Ad Servos Servorum : Aux esclaves d'autres esclaves

Le maître dit : « je veux que mes esclaves me soient fidèles, toujours ». Comment ? En ne donnant rien. Reste là, sois vigilant, va, viens ; et quand, fidèlement, tu auras tout fait, ton maître dira : « tu es un esclave inutile ».

*Haec dicit dominus : 'Servum volo quemque fidelem  
Esse meum semper'. Quomodo? Dando nihil.  
Sta, vigila, ito, venito ; fideliter omnia postquam  
Praestiteris domino, 'Servus inutilis es'.*

107. Mars et Venus : Mars et Vénus

Vénus et Mars se partagent pour chacun de façon égale ; Mars est l'ennemi commun, Vénus l'amie commune.

*Se Venus, et Mavors, communicat omnibus aequae ;  
Hostis communis Mars, et amica Venus.*

108. Februarius : Février

Parmi tant de frères, tu es le seul qui ressemble à sa mère ; c'est que tu comptes vingt huit jours.

*Es similis matri tu, de tot fratribus, unus ;  
Sunt tibi viginti scilicet octo dies.*

---

<sup>260</sup> Jeu sur le prénom de Désiré Erasme (qu'il s'est choisi à la mort de ses parents, en latin *Desiderius*), qui fait écho au jeu sur son nom, voir I, 79 (et II, 85, pour la référence à l'*Eloge de la folie*).

109. Ad D. Edwardum Iones, amicum suum : Au S. Edward Jones, son ami

Ta modestie (comme une image de ta vertu) te loue ; et je louerais ton génie, si tu ne le dissimulais pas. Edward, cette modestie si louable sur ton visage fait que je te loue moins que tu ne le mérites.

*Te tua (virtutis pictura) modestia laudat ;  
Laudarem ingenium, si paterere, tuum.  
Ipsa, Edoarde, tui laudanda modestia vultus  
Te facit ut laudem, quam mereare, minus.*

110. Quadratura Circuli : La quadrature du cercle  
Ad Ioseph Scaligerum : A Joseph Scaliger<sup>261</sup>

Qu'est-ce que la quadrature du cercle ? La division du monde, qui jadis était un, en quatre parties.

*Quadratura quid est circi ? Divisio mundi,  
Quattuor in partes, qui prius unus erat.*

111. An Unitas Arithmetica respondeat Puncto Geometrico? L'unité arithmétique est-elle vraiment égale au point géométrique ?  
Ad D. Iosiam Bodley, Equitem : Au S. Josiah Bodley, Chevalier

Dieu, sans bornes, est plus qu'un point, mais il est un, pas plus : voici de combien l'unité diffère du point !

*Plus Deus immensus puncto est, non plus tamen  
uno ;  
A puncto quantum differat, ecce, monas !*

112. From the Wombe to the Tombe<sup>262</sup> : De l'utérus au tombeau

L'homme, pauvre petit être pitoyable, naît pour une mort certaine ; de même, dans la plaine, le bœuf maigre mange pour être mangé.

*Nascitur in certam miserandus homuncio  
mortem,  
Ut macer in campo bos, ut edatur, edit.*

113. Ad Iacobum Regem : Au Roi Jacques

O quelle force a l'exemple d'un Prince généreux ! Tu défends tout en te défendant, tu ordonnes tout en accomplissant. Le Prince est le principe du mouvement, le Roi, la règle de la vie ; le ciel porte ses astres, le Roi porte son peuple.

*O quanta exempli generoso in Principe vis est !  
Tu vitando vetas, tu faciendo iubes.  
Princeps principium motus, Rex regula vitae ;  
Circumfert caelum sidera, Rex populum.*

---

<sup>261</sup> J. Owen adresse ce poème à Joseph Juste Scaliger parce que ce dernier pensait (à tort) avoir résolu le problème de la quadrature du cercle (dans sa *Nova Cyclometria* de 1592). Notre poète n'entend sans doute pas prendre parti pour ou contre Scaliger dans la polémique qui a suivi la publication de sa *Cyclometria*, mais simplement apporter la réponse de l'ironiste à ce problème mathématiquement insoluble. Le poème I, 16 lui est également adressé. Pour le monde divisé en quatre parties, voir III, 182.

<sup>262</sup> D'après J. R. C. Martyn, l'expression était apparue peu avant chez George Gascoigne (1525-1577), dans *The Droomme of Doomesday*, II, 217.



114. Caput et Corpus : La tête et le corps *Ad eundem* : Au même

La raison est logée dans la tête avec ses cinq ministres ; il n'est presque rien de divin dans le reste du corps. *In capite est ratio, et rationis quinque ministri ; Divinum in reliquo corpore paene nihil.*

115. Rumor de Morte Regis Francorum : Rumeur sur la mort du Roi des Français  
Ad Regem Francorum, 1606 : Au Roi des Français, 1606<sup>263</sup>

Ce que les Rois craignent d'entendre, et ses serviteurs de lui dire, la rumeur elle-même te le fait savoir : « souviens-toi que tu es mortel ». *Quod Reges audire timent, ac dicere servi, Ipsa tibi dicit Fama, 'Memento mori'.*

116. Lux et Aer : La lumière et l'air

Quoique l'air soit un corps, il est invisible. La lumière n'est pas un corps, mais, elle, est visible tout de même. *Sit corpus quamvis, oculo non cernitur aer. Lux corpus non est, cernitur illa tamen.*

117. Unus Deus, multi amici : Un Dieu unique, de nombreux amis

Bien que nul ne peut être à deux maîtres dévoué, qu'est-ce qui interdit à un tel d'avoir deux patrons ? Le Dieu unique n'interdit pas de se chercher de nombreux amis ; de même, la foi unique n'interdit pas les nombreuses sciences. *Quamquam nemo potest dominis servire duobus, Patronos uni quid vetat esse duos ?<sup>264</sup> Quaerere non prohibet multos Deus unus amicos ; Ut multas artes non vetat una fides.*

118. Donna, Danno : Dame, Damnation

Adam a perdu une côte à cause d'une femme ; à cause de sa femme, il a perdu son âme ! *Amisit costam, causa mulieris, Adamas ; Uxoris causa, perdidit ipsam animam.*

119. Women's Tire : Les atours féminins

Cela ressemble plus à une tour qu'à un atour ; ce n'est pas l'orner, c'est bâtir sur sa tête. *Hoc magis est instar tecti, quam tegminis ; hoc non Ornare est, hoc est aedificare caput.*

120. Omnia Nihil : Tout est rien

Celui-là seul a tout fait qui fit tout à partir de rien ; ce tout que Dieu a fait à partir de rien est rien. *Omnia de nihilo qui fecit, is omnia solus ; Quod Deus ex nihilo fecit, id omne nihil.*

<sup>263</sup> Bien qu'Henry IV fût assassiné en 1610, il avait échappé à plusieurs tentatives d'assassinat avant cette date.

<sup>264</sup> Matthieu, 6, 24 : « nul ne peut servir deux maîtres ».

121. *Ecclesiae Orient. et Occident.* : Les Eglises d'Orient et d'Occident  
*Ad D. Georgium Rives, Theol. Doctorem doctiss. prudentiss. virum* : Au S. George Rives, Docteur en Théologie, homme très savant et très sage

Une foi droite fleurit dans la partie gauche du monde ; dans la partie droite fleurit une foi gauche.<sup>265</sup> *Floret dextra fides, in mundi parte sinistra ;  
 In mundi dextra parte, sinistra fides.*

122. *Ira. Patientia.* : La colère, la patience  
*Ad amicum suum I. Thorium* : A son ami John Thorius

La colère excite l'esprit veule, la patience apaise l'esprit agité, comme l'eau tempère le feu, et le feu l'eau. *Excitat ira hebetem, motam patientia mentem  
 Sedat, ut unda ignem temperat, ignis aquam.*

123. *Ruina Caeli et Terrae* : La chute du ciel et de la terre

Puisque rien n'est plus bas que celle-ci, et qu'il n'est rien de plus élevé que celui-là, la terre n'a de lieu où tomber et le ciel d'où tomber. *Hac nihil inferius cum sit, nihil altius illo,  
 Tellus quo, caelum non habet unde, cadat.*

124. *Ad D. Henr. Howard, Comitem Northamptoniae* : Au S. Henry Howard, Comte de Northampton

Tu es le fils d'un Comte et l'oncle de deux Comtes. Tu as eu un de tes frères Duc, et deux de tes ancêtres. Tu es Comte toi-même ; nul ne s'étonnera des honneurs qu'on te prête, toi dont la fortune fut la compagne, et l'intelligence le guide. *Filius es Comitis, comitum patruusque duorum,  
 Unus erat tibi Dux frater, avique duo.  
 Tu Comes es ; tibi nemo datos miretur honores,  
 Cui fortuna comes, dux fuit ingenium.<sup>266</sup>*

125. *Ad Pontiam* : A Pontia

Je te fuis et j'évite ta vue, Pontia, ma déchirure, non que je ne t'aime pas, mais parce que je t'aime. *Te fugio, vitoque tuos, mea vulnera, vultus,  
 Pontia, non quia te non amo, sed quod amo.*

<sup>265</sup> Nous avons gardé le jeu sur les adjectifs, bien que le sens figuré de « gauche » traduise mal celui de « sinister ».

<sup>266</sup> D'après Martyn, cette pièce a été reprise par Owen après la mort du père du destinataire. C'est une version plus longue (huit vers) qui nous a semblé moins bonne que le premier jet. Le distique final est resté le même. Voici les six premiers vers : « *Unius agnatus Comitis, patruusque duorum, / O Henrice, tuae maxime gentis honos. / Multorum sine labe Ducum de stemmate longo, / Unius frater nempe, neposque trium. / Filius et Comitis, fera quem nisi fata tulissent, / Quartus in hac serie Dux numerandus erat.* »

126. *Ad Polycarpum, Equitem errantem* : A Polycarpe<sup>267</sup>, chevalier errant

Un seul fruit du Paradis avait été interdit à Adam ; aucune loi ne lui défendait de toucher aux autres. Je m'étonne qu'il n'ait pas gardé ses mains avides loin d'un seul fruit, lui à qui tant d'autres étaient offerts. Toi, au contraire, on te tient éloigné de tous les arbres, à l'exception d'un seul ; les lois t'interdisent de toucher aux autres. Il faut donc moins s'étonner de ta faute, que de celle d'Adam, dont la liberté était plus grande que la tienne.

*Unus erat vetitus Paradisi fructus Adamo ;  
Lex illum reliquos tangere nulla vetat.  
Cui tot praeterea fuerit data copia, ab uno  
Miror eum cupidus non tenuisse manus.  
Tu contra, excepta, prohiberis ab omnibus, una  
Arbore ; te reliquas tangere iura vetant.  
Mirandus minus ergo tuus, quam lapsus Adami,  
Cui data libertas, quam tibi, maior erat.*

127. *Ad Lectorem* : Au lecteur

Tout ce qui est salé donne soif aux buveurs ; ah, si seulement mes vers donnaient soif au lecteur !

*Omnia salsa sitim pariunt potoribus ; O si  
Lectori pariant carmina nostra sitim !*

128. *Ad amicum coniugatum* : A un ami marié

Que l'épouse n'ordonne rien elle-même, mais qu'elle obtienne ce qu'elle veut ; ne fais d'elle ni ta servante ni ta patronne.

*Imperet ipsa nihil, quidvis tamen impetret uxor ;  
Utere nec serva coniuge, nec domina.*

129. *In Ponticum* : Contre Ponticus

Tu vis, Ponticus, en acteur de comédie, tu mourras en acteur de tragédie ; cette mort sera différente de ta vie.

*Pontice, Comoedus vivis, moriere Tragoedus ;  
Dissimilis vitae mors erit illa tuae.*

130. *In quendam sacerdotem maritum* : Contre un prêtre marié

Enfant, tu étais Lévite<sup>268</sup> par ton père, et tu es devenu lévite ; et ta femme est issue de la tribu de Levi.

*Levita patre natus eras, Levitaque factus ;  
Deque Tribu coniunx est tibi sumpta Levi.*

---

<sup>267</sup> Jeu sur le nom Polycarpe, qui signifie en Grec « plusieurs fruits ».

<sup>268</sup> Dans la Bible, les Lévites, une des douze tribus issues de Lévi, étaient les ministres du temple de Jérusalem ; au Moyen-âge, le terme qualifiait les diacres. DM.

131. In Anabaptistas et huiusmodi farinae fratres : Contre les Anabaptistes et les frères de la même farine

Vous détruisez toutes choses et ne bâtissez rien en ce monde. Est-ce du zèle ou un crime ? De l'ardeur ou du délire ? De surcroît, vous mettez en avant l'esprit comme excuse à vos audaces ; or quel est ici-bas votre esprit ? *Abadon*.<sup>269</sup>

*Omnia diruitis, nihil aedificatis in orbe.  
Zelus hic, an scelus est ? Fervor hic, an furor est ?  
Spiritus at vestris etiam praetenditur ausis ;  
Qualis at hic vester spiritus est ? Abadon\*.*

132. In Cottam : Contre Cotta

Dieu seul a tout fait à partir de rien ; toi, au contraire, tu fais rien à partir de tout, Chimiste Cotta.

*Condidit ex nihilo Deus unicus omnia ; contra  
Tu facis ex toto, Cotta chymista, nihil.*

133. D. Tho. Egerton Cancellarius Angliae et Franciscus Leigh eiusdem gener :  
Le S. Thomas Egerton, Chancelier d'Angleterre, et Francis Leigh, son gendre

Si l'on cherche un soutien à la vertu, aux arts,  
Ce gendre et ce beau-père à l'envi s'y attachent ;  
Egerton aime la poésie, Leigh aussi ;  
Le gendre n'a pas dégénéré du beau-père.

*Si quis virtuti vere favet, et fovet artes,  
Certatim hoc faciunt hic gener, ille socer ;  
Egertonus amat Musas, amat et Leus illas ;  
Noluit a socero degener esse gener.*

134. Consubstantiatio : Consubstantiation<sup>270</sup>  
Ad eundem D. Franciscum Leigh et D. Mariam eius uxorem, amantissimos Coniuges :  
Au même S. Francis Leigh et à son épouse Lady Marie, époux très épris

Vous n'êtes pas une même âme, mais un même esprit ; vous n'êtes pas un seul corps, mais une seule chair. Mari et femme diffèrent par le nom, mais ils sont un en réalité ; vous êtes de sexes différents, mais n'êtes qu'un seul homme.

*Non eadem est vobis anima, at mens una  
duobus ;  
Unum non estis corpus, at una caro.  
Nomine diversi vir et uxor, re tamen unum ;  
Diversi sexus estis, at unus homo.*

135. Funebres Contiones : Les discours funèbres

Ceux qu'on célèbre morts on déchirait vivants :  
Tout est noir dans la vie, dans la mort tout est blanc.<sup>271</sup>

*Laedimus insontes vivos, laudamus eosdem  
Defunctos. O mors candida, vita negra !*

<sup>269</sup> *Abadon* (« a bad one »), ou *Abbadon* (en Hébreux, « destruction »), est le nom donné à l'Ange de l'Abîme dans l'Apocalypse. A l'époque d'Owen, le refus de baptiser les enfants chez les anabaptistes fut dénoncé par Luther, Zwingli et Calvin ; ils furent persécutés par les catholiques et les protestants. DM.

<sup>270</sup> Doctrine luthérienne de la présence du Christ dans l'eucharistie (par opposition à transsubstantiation).

<sup>271</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 329.

136. Paules Crosse, and the Crosse in Cheape\* : La croix de Paul et la croix de Pierre<sup>272</sup>

Pourquoi a-t-on installé une croix d'or pour Pierre, une croix de plomb pour Paul ? C'est que des paroles d'or ornent la croix de Paul.

*Aurea cur Petro posita est crux, plumbea Paulo ?  
Paulinam decorant aurea verba cruce.*

137. Amoris Chronicon : Chronique de l'amour

De même que le plus bref instant se change en heure et que l'heure rapide s'étire en une longue journée ; comme le jour multiplié en mois, le mois en année ; de même mon amour grandit avec le temps.

*Temporis ut minimi momentum crescit in horam,  
Et brevis in longam ducitur hora diem ;  
Multiplicata dies in mensem, mensis in annum ;  
Sic crescente meus tempore crescit amor.*

138. Gemini : Les jumeaux

Rien ne diffère en nous, tout est semblable. Nous ne varions que par le nombre ; car nous sommes deux.

*Dissimile in nobis nihil est, paria omnia. Solo  
Differimus numero ; nos duo namque sumus.*

Amici : Les amis

Nous varions à peine par le nombre, et quoique deux nous ne faisons qu'un ; vous êtes jumeaux par le corps, nous le sommes par l'âme.

*Nos vix distamus numero, duo nos sumus unum ;  
Vos estis gemini corpore, nos animo.*

139. De Arte Amandi : Sur l'art d'aimer  
Ad amicum suum, I. O. B. : A son ami, I. O. B.

Il a beau avoir lu l'art délicat d'Ovide,  
le novice ne sait ce que c'est que l'amour.  
L'art n'apprend pas la nature ; c'est bien la vue,  
non l'ouïe, qui offre à l'amour d'entrer dans le  
cœur.

*Nasonis quamvis teneram perlegerit Artem,  
Nescit inexpertus dicere, quid sit amor.  
Natura non arte docetur ; scilicet, in cor  
Ex oculis, non ex auribus, intrat amor.*<sup>273</sup>

140. Seneca Philosophus : Sénèque le philosophe

Tes maximes pourraient s'appeler épigrammes,  
Si seulement un rythme enchaînait tes écrits.<sup>274</sup>

*Paene tuae dici possunt Epigrammata gnomae,  
Praeterquam numeris quod tua dicta carent.*

<sup>272</sup> Sur le sens de cette pièce, voir le poème III, 200.

<sup>273</sup> On pense à la sentence suivante de Publilius Syrus : « *Amor, ut lacryma, oculo oritur, in pectus cadit.* »

<sup>274</sup> Traduction de Pierre Laurens, *l'Abeille dans l'ambre*, p. 520.

141. Ad D. Hen. Neville, Domini de Abergevenny filium heredem : Au S. Henry Neville, fils héritier du S. de Abergevenny

Me trompé-je, ou disais-tu à table il y a peu  
que ta langue n'est pas l'amie du sel goûteux ?  
C'est que tu n'en a nul besoin, Henry. Pourquoi ?  
Le sel de tes propos suffit à tes repas.<sup>275</sup>

*Fallor, an in mensa memini te dicere nuper,  
Sit tua quod sapido lingua inimica sali ?  
Manducare salem tibi nil opus, Henrice. Quare ?  
Omne fere, loquitur quod tua lingua, sal est.*

142. Vita Philippi Sidneii : Vie de Philippe Sidney  
Ad eiusdem fratrem, D. Robertum Sidney, Vicecomitem de Lisle : A son frère, le S.  
Robert Sidney, Vicomte de Lisle

Ceux qui ont eux-mêmes écrit des livres dignes  
de la vie, il n'est pas besoin de rapporter la leur.  
Le corps de Sidney est dans la tombe, mais non  
sa vie ; sa gloire durable prolonge une existence  
brève.

*Qui dignos ipsi vita scripsere libellos,  
Illorum vitam scribere non opus est.  
Sidneii in tumulo est corpus, non vita ; Philippi  
Producit vitam gloria, longa brevem.*<sup>276</sup>

143. Corpus discedentem Animam alloquitur : Le corps parle à l'âme qui le quitte

A cause de toi, j'ai laissé derrière moi la terre, ma  
mère.

*Tellurem, te propter, ego matremque reliqui.*

Anima : L'âme

Et moi, insensée, j'ai laissé Dieu, mon père, à  
cause de toi. Je reviens donc vers mon père, qui  
m'appelle au ciel auprès de lui ; et je te laisse à ta  
mère. Jusqu'à ce que la terre te rende à moi, et  
Dieu me rende à toi (au moment où nous nous  
rassemblerons pour ne faire qu'un).

*Stulta, Deum patrem, te quoque propter, ego.  
Ad patrem redeo ergo meum, qui me vocat ad se  
In caelum ; matri teque relinquo tuae.  
Donec (in instanti cum conveniemus in unum)  
Terra mihi reddat te, tibi meque Deus.*

144. Regnum divisum : Un Royaume divisé  
Ad D. Georgium Rives, Theologiae Doctorem doctissimum, et prudentissimum virum :  
Au S. Georges Rives, très savant Docteur en Théologie, homme des plus avisés

Les royaumes de l'Orcus et du ciel sont indivis ;  
pas d'homme vil au ciel, pas d'homme bon en  
Enfer. Ô honte ! Sur la terre seule règne la  
division, la terre, où les bonnes choses ont été  
mêlées aux mauvaises de nombreuses façons. Le  
jour viendra où la terre sera vide, mais le ciel  
alors sera plein, et l'Orcus aussi.

*Orci et caelorum regna indivisa ; malignus  
Nemo habitat caelum, Tartara nemo bonus.  
Pro pudor ! in sola regnat divisio terra,  
Terra, ubi multimodis sunt bona mixta malis.  
Ergo dies veniet cum terra iacebit inanis,  
At caelum plenum, plenus et Orcus erit.*

<sup>275</sup> Littéralement : « Tout ce que dit ta langue, ou presque, c'est du sel. »

<sup>276</sup> Cf. III, 99, 4.

145. Aquae calidae : Eaux chaudes

Les larmes versées trahissent l'amour celé ; *Expressae tacitum lacrimae testantur amorem ;*  
l'amour produit les pleurs, le feu, l'eau (qui l'eût *Gignit amor lacrimas (quis putet ?), ignis*  
cru ?). *aquas.*

146. De Ingenio et Memoria : Sur l'esprit et la mémoire  
In Ponticum : Contre Ponticus

Pourquoi compare-t-on l'esprit à une pointe ? *Quaeritur ingenium quare dicatur acumen ?*  
Tout ce qui est pointu pénètre plus profond. *Interius penetrat quicquid acumen habet.*  
La mémoire ne pénètre pas, elle garde, *Officium mnemes non est penetrare, tenere est,*  
Et c'est pourquoi souvent on fait les vases ronds. *Hinc fieri vulgo vasa rotunda vides.*  
J'imagine de là que ton esprit est rond, *Unde vel ingenium tibi suspicor esse rotundum,*  
Ou alors ta mémoire est pointue, Ponticus. *Pontice, vel mneme quod sit acuta tibi.\**

147. Solacium pauperum : La consolation du pauvre  
Ad amicum divitem : A un ami bien nanti

La fortune varie, change d'une heure à l'autre ; *Inconstans fortuna breves mutatur in horas ;*  
de là naît mon espoir et de là naît ta crainte. *Nascitur inde mihi spes, metus unde tibi.*

148. De Titio et Gellia : Sur Titius et Gellia

Titius s'est vu reprocher que son épouse, Gellia, *Obiectum est Titio, sua quod gravidata fuisset*  
avait été engrossée chez son père Sempronius. Ce *Uxor apud patrem, Gellia, Sempronium.*  
à quoi il répondit : « quel rapport avec moi ? *Cui Titius : 'Peperit cum Gellia nostra (quid ad*  
Quand ma Gellia a accouché, elle n'était pas mon *me ?),*  
épouse, mais la fille de Sempronius ». *Filia Sempronii, non mea nupta fuit'.*

149. Cor : Le cœur

Pourquoi le cœur humain n'est-il pas placé à *Cur non in dextra potius, quam parte sinistra*  
droite plutôt qu'à gauche ? Parce que le côté *Ponitur humanum cor ? Quia laeva sapit.*  
gauche est sage.

150. Caro et Spiritus : La chair et l'esprit  
Ad amicum suum, D. Rob. Newman, Doctorem Theol. : A son ami, le S. Robert  
Newman, Docteur en Théologie

Comme il avait fait ce qu'il avait à faire, Dieu *Corpus primo, animam facta iam carne creavit,*  
créa d'abord le corps, et, la chair achevée, l'âme. *Cetera fecisset cum facienda Deus.*  
Ai-je tort, ou est-ce pour cela que les corps oisifs *Fallor, an hinc parere animabus inertia nolunt*  
refusent d'obéir à l'âme, sous ce prétexte qu'ils *Corpora, sint animis quod seniores suis ?*  
sont plus vieux ?

151. Proto-Martyres, Innocentes : Les Innocents, proto-martyrs

Des enfants ont souffert le pire pour le Christ<sup>277</sup> avant qu'il ne souffrît le pire pour les siens. *Pro Christo pueri sunt passi extrema, priusquam Christus pro pueris ultima passus erat.*

152. Ad amicum suum D. Ioan. Hoskins, Iuriscons. : A son ami le S. John Hoskins, Juriste

Bien souvent l'amitié s'arrête au nombre deux ; mais on ne met l'amour au pluriel qu'à grand peine. *Claudit amicitiam numerus plerumque dualis ; Vix in pluralem multiplicatur amor.*

153. Ad amicum senescentem, 1607 : A un ami vieillissant, 1607

Tu étais jeune homme autrefois, tandis que moi j'étais enfant ; mais l'heure qui me voit jeune homme à présent te voit vieil homme. La mort t'attend donc sous peu, et moi la vieillesse, bien que mon sort soit incertain, et le tien sûr. *Tu nuper iuvenis fueras, ego dum puer essem ; Quae me nunc iuvenem, te videt hora senem. Expectat mors ergo brevi te, meque senectus ; Sors incerta licet sit mea, certa tua est.*

154. In A. G. : Contre A. G.

Tu as le nom et le visage d'un homme, mais l'esprit d'un animal ; tu es fou du point de vue de l'espèce, mais sage du point de vue du genre. *Nomen habes hominis faciemque, animalis acumen ; In specie stultus, doctus at in genere.*

155. Harmoniae : Les accords *Ad Theologos* : Aux Théologiens

Différents hommes ont écrit les accords des Evangiles ; mais qui a écrit les accords ?<sup>278</sup> Ce ne fut pas un moindre effort. *Harmonias varii scripsere Evangeliorum ; Harmoniarum quis ? Non minor iste labor.*

156. Dissonantia : Dissonance

Une telle rivalité s'est insinuée dans l'esprit des hommes que presque personne ne sait ce qu'est la paix de l'âme. Celui-là comprime trop la basse, celui-ci élève trop l'alto, si bien que l'on a à peine entendu le tenor ou le medium. *Tanta per humanas repsit contentio mentes, Ut, quid pax animae sit, prope nemo sciat. Ille nimis Bassum premit, hic nimis elevat Altum ; Ut vix auditus sit Tenor aut Medius.*

---

<sup>277</sup> Allusion au massacre des Innocents. Par crainte de la rivalité d'un futur messie, Hérode le Grand avait fait assassiner tous les enfants de moins de deux ans. Voir Matthieu, 2, 16-21.

<sup>278</sup> Cela ne semble pas être le sens, mais nous ne voyons pas bien ce qu'a voulu dire Owen.



157. Ad Pontilianum : A Pontilianus

Es-tu un mari jaloux, Pontilianus ? Tu es avisé. Tu ne l'es pas, Pontilianus ? Tu es avisé. Il est vain de surveiller son épouse ; celle-là seule qui ne veut pas tromper son mari (bien qu'elle le puisse) aime celui-ci.

*Zelotypus coniunx es, Pontiliane ? Sapisti.  
Zelotypus non es, Pontiliane ? Sapis.<sup>279</sup>  
Frustra observatur coniunx ; ea sola maritum,  
Quae (quamvis possit) fallere nolit, amat.*

158. In Porciam : Contre Porcia

J'hésite à te dire fille des ténèbres ou de la lumière ; car tu as été conçue la nuit, Porcia, mais tu es née le jour.

*Filia sis dubito tenebrarum, an filia lucis ;  
Nam genita es noctu, Porcia, nata diu.*

159. Epitome Historiarum sui Temporis : Résumé de l'histoire de son temps  
Ad Marianum : A Marianus

Nous sommes pires que nos pères, comme ils étaient pires que leurs aînés ; en effet, Marianus, nous avons de l'aisance dans le vice. Si la génération suivante est pire que la nôtre, rien ne sera pire que notre postérité.

*Peiores patribus sumus, ut maioribus illi ;  
In vitium faciles nam, Mariane, sumus.  
Natio si nobis fuerit quoque postera peior,  
Peius erit nostra posteritate nihil.*

160. Londinum : Londres

Ad cognatum suum, D. Ioan. Williams, Aurificem Londinensem : A son parent, le S. John Williams, orfèvre londonien

De même que la Tamise boit les sources et les rivières plus petites, Londres engloutit les villes plus pauvres. Et quoique la Tamise aille chercher de l'eau pour son écoulement sans fin, elle est l'amie fidèle de la ville de Londres.

*Imbibit ut fontes Tamesis fluviosque minores,  
Oppida Londinum pauperiora vorat.  
Perpetuo quamquam Tamesis petit aequora  
fluxu,  
Londini constans urbis amicus hic est.*

161. Debitor et Creditor : Débiteur et créancier

Ad amicum suum D. Guil. Cawley, Mercatorem Londinensem : A son ami, le S. William Cawley, commerçant londonien

Bien que ton nom soit dans mon livre, tu sais que je n'ai nulle part le mien dans tes livres. Je ne te dois rien, sans doute, sinon mon affection ; je serai toujours ton débiteur et ton créancier.

*Sint nostro licet in libro tua nomina, tu scis  
Me nullum in libris nomen habere tuis.  
Nil equidem tibi praeter amorem debeo ; semper  
Debitor, atque idem creditor huius ero.*

<sup>279</sup> Pour l'agencement du distique et pour l'idée, voir Martial, IX, 10.

162. Moriones et Nani : Les bouffons et les nains

Quoique nous portions le sceau du vice et non celui de la vertu, nous sommes la distraction et le délice des grands.

*Nos, quamquam vitio sumus haud virtute notati,  
Magnatum lusus, deliciaeque sumus.*

163. Ad Pontilianum : A Pontilianus

Irus a toujours été inquiet. Pourquoi ? Il était pauvre. Et toi, Crésus, tu ne le fus pas moins. Pourquoi ? Tu étais riche. Parce qu'il n'a pas d'épouse, Alanus se tourmente ; parce que tu en as une, Pontilianus, tu t'affliges.

*Semper sollicitus fuit Irus. Cur ? Quia pauper.  
Nec tu, Croese, minus. Cur ? Quia dives eras.  
Uxorem quod non habeat, cruciatur Alanus ;  
Uxorem quod habes, Pontiliane, doles.*

164. Unio : L'union

Ad Britannos Coniuges : Aux époux britanniques

Dieu, qui est un, et l'union préservent le monde de la ruine. L'union conjugale fut la première union sur terre.

*Servat ab interitu Deus unus, et unio mundum.  
Coniugium in terris unio prima fuit.*

165. Bellum Elementare : La guerre des éléments

Bien que Dieu ait établi toutes choses pour les hommes, les éléments mènent une guerre contre nous. Combien d'âmes l'air pestilentiel a fait descendre dans l'Orcus, combien de choses et d'êtres il offrit au trépas ! Combien proche de l'incendie de Troie avons-nous éprouvé celui de Londres !<sup>280</sup> Et la terre mère commence à renier ses fruits. Nul ne devient meilleur, alors que le ciel pleure nuit et jour, et que la terre paye pour nos crimes. Mais bien que la terre s'amollisse, humide sous la pluie, la race des Anglais, elle, ne mollit pas.

*Condiderit quamvis hominum Deus omnia causa,  
Bella tamen contra nos elementa gerunt.  
Quam multas aer animas demisit in Orcum  
Pestifer, ac leto res hominesque dedit !  
Quam prope Troianum Londini sensimus ignem !  
Incipit et fructus terra negare parens.  
Fit melior nemo, caelum noctesque diesque  
Cum fleat, ac tellus crimina nostra luat.  
Terra licet madidis mollescat ab imbribus, haud  
fit  
Mollius Anglorum, quam fuit ante, genus.*

166. Epithalamium : Un épithalame

Ad Tulliam : A Tullia

Tant qu'il fait jour, tu es l'objet de mes regards ; quand la nuit viendra, tu seras le sujet de mon amour.

*Obiectum nostri, dum lux est, Tullia, visus ;  
Subiectum, cum nox venit, amoris eris.*

<sup>280</sup> Allusions à l'épidémie de peste ainsi qu'au grand incendie de Londres en 1603.

167. In Sextum, Academicum : Contre Sextus, Académicien

Pour que tu n'oublies pas qu'il te faudra t'étendre au tombeau, on raconte que tu dors sur le sol, Sextus. Pour que tu puisses même te souvenir de ta fin, pourquoi donc ne te dépêches-tu pas plus souvent de dormir ?

*Ut tibi sternendi possis meminisse sepulcri,  
Te lectum perhibent sternere, Sexte, tuum.  
Ut possis etiam memorare novissima<sup>281</sup> mortis,  
Cur non in somnum saepius ergo ruis ?*

168. Ad Amatam : A celle que j'aime

Je t'aimais jadis inconnue, aujourd'hui je te connais, je t'aime ; jadis ta renommée m'a séduit, aujourd'hui ta beauté. Maintenant, je sais ce qu'est l'amour ; mais j'aime sans être aimé. Je sais donc ce que c'est que d'aimer, mais j'ignore ce qu'est l'amour.

*Te mihi notam amo nunc, ignotam nuper  
amabam ;  
Fama prius cepit me tua, forma capit.  
Iam scio quid sit amor ; amo quamvis non amer,  
immo  
Iam scio quid sit amo, nescio quid sit amor.*

169. Un cadêt : Un cadet

A younger brother : Un frère plus jeune

Je suis pauvre ? Ce n'est pas ma faute, mais celle de mes parents qui ne m'ont pas conçu avant mon frère.

*Sum pauper ? Non culpa mea est, sed culpa  
parentum,  
Qui me fratre meo non genuere prius.*

170. Firmamentum : Le firmament

Ad amicum, D. Michaelem Heyden : A un ami, le S. Michael Heyden

La Terre est immobile ; des êtres se déplacent sur sa face tranquille. Or dans le ciel mouvant demeurent des astres fixes.

*Terra stat, in tellure animantia stante moventur,  
Astra sed in caelo fixa movente manent.*

171. B. Virgo : La sainte Vierge

Bien qu'on t'appelle communément la « sainte Vierge », tu es, plus encore, « bénie entre les femmes ». Tu ne m'eusses été utile en rien, si tu avais été vierge à ce point ; mais tu fus utile, ô combien utile, parce que tu fus mère !

*'Virgo beata' licet communi voce voceris,  
'In mulieribus es tu benedicta' magis.<sup>282</sup>  
Nil mihi prodesses, si tantum virgo fuisses ;  
Quantum at profueras, o, quia mater eras !*

172. Spes et Fides : L'espérance et la foi

Ma foi ne serait rien, privée de certitude, Comme mon espérance, assurée, serait nulle.<sup>283</sup>

*Nulla foret, nisi certa fides foret, unaque  
semper ;  
At si certa foret spes mea, nulla foret.*

<sup>281</sup> Pour « *memorare novissima* » (souviens-toi de ta fin), voir l'Ecclésiastique, 7, 36.

<sup>282</sup> Luc, 1, 28 et 1, 42.

<sup>283</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 313.

173. Novatismus : La nouveauté  
New factions and fashions : Nouveaux groupes et nouvelles modes  
Ad amicum suum, D. Guil. Prytherchum I. V., Doctorem et Theol.<sup>284</sup> : A son ami, le S.  
 William Prytherch I. V., Docteur et Théologien

De nombreux dogmes renaîtront qui viennent de tomber, et beaucoup tomberont qui jouissent à présent du plus grand honneur. Ce qui est nouveau, qui plaît aujourd'hui, ne plaira pas toujours. Pourquoi cela ? Ce qui est nouveau ne le sera pas toujours.

*Multa resurgentur, quae iam cecidere, cadentque  
 Dogmata, quae summo nunc in honore vigent.*<sup>285</sup>  
*Quae nova sunt, hodieque placent, non usque  
 placebunt.*  
*Cur ita ? Quae nova sunt, non nova semper  
 erunt.*

174. Speculum Marci : Le miroir de Marcus

Pourquoi un fou est-il toujours à ton côté, Marcus ? Tu reconnais ta propre folie dans ce fou, comme dans un miroir.

*Semper adest quare tibi morio, Marce ? Tuam  
 isto  
 Stultitiam in fatuo cernis, ut in speculo.*

175. Ad Uxorium : Au mari dévoué

Un champ souvent doit se reposer ; il ne faut pas toujours le labourer. Ton épouse est un champ, mais elle veut pourtant être assidûment travaillée.

*Saepe quiescit ager, non semper arandus ; at  
 uxor  
 Est ager, assidue vult tamen illa coli.*

176. Ad amicum suum I. O. B. : A son ami I. O. B

Après quatre années passées, plus que parfaites, l'amour a fait croître en toi ses racines plus profondément. C'est donc vainement que tu entreprends de déplacer ton amour, qui est un arbre déjà grand, et non plus une jeune pousse.

*Praeteritis plusquam perfectis quattuor annis,  
 In te radices altius egit amor.  
 Frustra igitur transferre tuum conaris amorem ;  
 Arbor adulta amor est, non nova planta, tuus.*

177. In Porphyrium : Contre Porphyrius

Il est écrit que le Sauveur a pleuré deux fois, mais n'a jamais ri. Pourquoi donc appelles-tu le rire le propre de l'homme ?<sup>286</sup>

*Flesse bis, at numquam legitur risisse  
 Redemptor.  
 Cur hominis proprium risibile ergo vocas ?*

<sup>284</sup> Nous ne savons rien d'autre de ce destinataire que ce que nous en dit J. Owen dans le titre de son épigramme. L'abréviation « I.V. » signifie peut-être « *Iuris Vulgaris* » pour « droit civil ».

<sup>285</sup> Cf. Horace, *Épître aux Pisons*, 70-71 : « *Multa resurgentur quae iam cecidere, cadentque / quae nunc sunt in honore vocabula* ».

<sup>286</sup> Rabelais, *Gargantua*, « aux lecteurs » : « Pour ce que rire est le propre de l'homme ». Le nom de Porphyrius est cité au chapitre XXI, parmi d'autres philosophes et savants anciens.

178. Ad Pontilianum : A Pontilien

Comme un aveugle, conduit à travers la ville par un enfant ou une femme, va et vient sur des chemins qu'il ignore, aveuglé par l'amour, Pontilien, Vénus ou son fils te conduisent à travers des chemins sinueux.

*Ut caecus puero duce vel muliere, per urbem  
Ducitur, ignotas itque reditque vias ;  
Ducit amatorem sinuosa per avia caecum  
Te Venus aut Veneris, Pontiliane, puer.*

179. Amor omni exceptione maior : Un amour sans aucune réserve  
Ad amicum quendam : A un ami

Bien qu'une affaire récente trouble un amour ancien, et bien que je sois tien par une loi non écrite, nulle exception n'est plus grande que mon amour pour toi, excepté si tu ne m'aimes pas comme tu es aimé.

*Causa recens veterem licet interpellet amorem,  
Simque licet, dicta non nisi lege, tuus.  
In te nulla meo est exceptio maior amore,  
Excepto si me non, ut amaris, amas.*

180. In Ponticum sexagenarium : Contre le sexagénaire Ponticus

Toi qui, ta vie durant, n'a jamais fait de bien à personne, quand commenceras-tu à être bon, Ponticus ? Tu dis que tu laisseras tes biens aux pauvres après ta mort ; mais qui est sage après sa mort, Ponticus, l'est trop tard.

*Qui, dum vixisti, nulli benefeceris umquam,  
Incipies fieri, Pontice, quando pius ?  
Omnia pauperibus, dicis, post fata relinquam ;  
Qui post fata sapit, Pontice, sero sapit.*

181. In Nigellam candidatam : Contre Nigella de blanc vêtue<sup>287</sup>

Tu es un oiseau rare, et semblable en tout point au cygne blanc. Car ton habit est blanc, et ta peau noire.

*Rara avis in terris, alboque simillima cygno es.  
Est tibi vestis enim candida, nigra cutis.*

182. Le Carnaval de la vie : Le carnaval de la vie

Pourquoi l'âme, immortelle, craint-elle la mort du corps ? Est-ce la peur de mourir avec la chair ? Ou craint-elle de n'avoir alors plus rien qu'un jugement bref et un long supplice ? Ce doute fait trembler les âmes devant la mort et les rend incapables de dire à la chair un adieu désolé.

*Mens immortalis mortem cur corporis horret ?  
An cum carne timet se moriente mori ?  
An sibi iam restare nihil post funera, praeter  
Supplicium longum, iudiciumque breve ?  
Suspicio facit haec mentes in morte trementes,  
Nec maestum carni dicere posse 'vale'.<sup>288</sup>*

<sup>287</sup> On pourrait traduire *Nigella* par « une petite noire », mais le prénom nous a paru préférable et suffisamment suggestif. Pour « *rara avis in terris* » (v. 1), voir Juvénal, VI, 165.

<sup>288</sup> « Carnaval » viendrait de l'italien *Carnevale* (de *carne*, la chair et *levare*, enlever, ôter). Une autre étymologie proposée, mais considérée comme fantaisiste, est *caro vale* (adieu la chair) ; c'est cette option qu'a retenu ici John Owen (« *carni ... vale* » : le carnaval de la vie, c'est donc la mort).

183. Quintinae Laus : Eloge de Quintina

Si je faisais ton éloge, Quintina, ton orgueil grandirait ; je ne veux pas le faire, car tu es suffisamment orgueilleuse.

*Si te laudarem, Quintina, superbior esses,  
Te laudare equidem nolo, superba sat es.*

184. Filius Terrae : Fils de la terre

Le ciel nous regarde ; il faut que nous regardions le ciel, car Dieu lui a donné des étoiles, et t'a donné des yeux. Tu ne vois qu'à peine un millième de la terre ronde ; mais il t'est permis de voir la moitié du ciel. Pourquoi donc, grand sot, préférer la terre au ciel ? Comme le veut la coutume, tu aimes peut-être ta mère plus que ton père.

*Caelum ad nos spectat, caelum spectemus  
oportet,  
Nam Deus astra dedit caelo, oculosque tibi.  
Vix tibi pars teretis terrae millena videtur ;  
Caelum dimidia cernere parte licet.  
Cur igitur caelo terram, stultissime, praefers?  
Ut mos est, matrem plus patre forsitan amas.*

185. Species infima : L'espèce la plus basse

Bien que le genre humain soit entre tous le plus élevé, il est juste cependant d'appeler l'homme « l'espèce la plus basse ». Très peu d'hommes sont au ciel, beaucoup sont en Enfer. Qui peut nier, donc, que le genre humain est malheureux ?

*Sit licet humanum genus inter cetera summum,  
Iure tamen 'species infima' dictus homo.  
In caelo minima est hominum pars, maxima in  
Orco.  
Humanum infelix quis neget ergo genus ?*

186. De Invidia : Sur l'envie

Paradoxon : Paradoxe

S'il y avait plus de vertu, il y aurait moins d'envie. Car là où il y a plus de vertu, il y a moins de vice.

*Si plus virtutis foret, invidiae minus esset.  
Quo virtutis enim plus, vitii minus est.*

187. Iacobus Sextus Scotiae, Primus Britanniae, Rex ; Bonum omen\* : Jacques VI, Roi d'Ecosse, devenu Jacques 1<sup>er</sup>, Roi de Grande-Bretagne ; un bon présage  
Ad Britanniam : A la Grande-Bretagne

Ce qu'on a souvent souhaité, ce qu'on a à peine espéré autrefois, cela t'arrive dans un mélange d'espoir et de crainte. Le Six et l'As avantageux sont sortis de ton coup de dés : le dé heureux de ta fortune en est jeté.

*Saepe quod optatum, speratum vix fuit olim,  
Accidit hoc inter spemque metumque tibi.  
Lucrosus cecidit tibi Senio et Unio iactus,  
Faustaue fortunae est alea iacta tuae.*

188. Cor unum, via una : Un seul cœur, un seul chemin  
Ad Iacobum Primum, Regem Britanniae Magnae etc. : A Jacques 1<sup>er</sup>, Roi de la Grande-Bretagne etc.

Tu tiens deux sceptres dans tes mains, et, sous ton autorité souveraine, on parle quatre langues. Bien que la langue des Britanniques ne soit pas une, le cœur est un, et ce malgré l'union récente des trois royaumes.

Le diable a le premier divisé les cœurs des hommes ; mais c'est Dieu qui, le premier, a divisé les langues.

*Bis manibus duo sceptras geris, linguasque loquuntur*

*Quattuor, imperii sub ditione tui.*

*Lingua Britannorum quamvis non una, cor unum est,*

*Unio regnorum sit modo facta trium.*

*Primus in orbe hominum divisit pectora*

*Daemon ;*

*Divisit linguas primus in orbe Deus.*

189. Reges et Prophetas : Les rois et les prophètes

Nul roi, même le plus grand, n'a de pouvoir hors de son pays ; nul prophète n'a de crédit dans le sien.<sup>289</sup>

*Rex extra patriam, vel maximus, haud habet*

*ullum*

*Imperium, in patria nemo propheta fidem.*

190. Virtus : La vertu

Ad illustriss. D. Henricum Danuers, Baronem à Dantesay : Au très illustre S. Henry Danvers, Baron Dauntesay

De deux génies, toujours, la vertu est suivie, l'un est bon, l'autre non. Leurs noms ? gloire et envie.

*Virtutem genii duo semper in orbe sequuntur,*

*Hic bonus, ille malus ; gloria et invidiae.*

191. Invidia : L'envie

L'envie vorace attaque les éloges des vivants, comme le ver ronge le corps des morts.

*Livor edax hominum vivorum encomia carpit,*<sup>290</sup>

*Ut defunctorum corpora vermis edit.*

192. In Battum : Contre Battus

Je réponds toujours peu de choses à tes nombreuses questions, non pas à cause de leur nombre, mais de leur bêtise.

*Pauca tibi semper respondeo multa roganti,*

*Non quia multa rogas, sed quia stulta rogas.*

<sup>289</sup> Marc, 6, 4 et Luc, 4, 24 : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie ». On pense, bien-sûr, au proverbe issu de ces passages, « nul n'est prophète en son pays ».

<sup>290</sup> L'adjectif « edax » a fréquemment été associé à « livor » par les poètes latins : Ovide, *Amores*, I, 15, 1, et *Remedia Amoris*, 389 ; Sénèque, *Phaedra*, 493 ; Lucain, I, 288 ; Martial, XI, 33, 3. DS.

193. Somnus. Mors : Le sommeil. La mort

Bien que j'aie pour un temps l'air mort durant mon sommeil, nul moment de ma vie ne m'est plus agréable. C'est pourquoi je m'étonne fort qu'il y ait tant d'amertume à mourir, quand un sommeil si doux est son image.

*In somnis quamquam simulo pro tempore  
mortem,  
Non est pars vitae dulcior ulla meae.  
Permirus est in morte igitur quid tam sit  
amarum,  
Tam dulcis cum sit mortis imago, sopor.*<sup>291</sup>

194. Curia facultatum : L'assemblée des facultés

Les clients veulent bien s'adresser au juriste ; pourquoi, si ce n'est parce qu'ils tiennent la richesse pour le souverain bien ? Le malade fait appeler le médecin quand il est cloué au lit ; la santé est le deuxième souci des hommes. Le théologien, qu'il aurait dû faire appeler d'abord, et même si personne ne l'a appelé, est présent le dernier auprès du malade.

*Iurisconsultum dignantur adire clientes ;  
Cur nisi divitias quod bona summa putant ?  
Accersit medicum, cum lecto affigitur, aeger ;  
Corporis est hominum cura secunda salus.  
Theiologus, quem primum accersere debuit,  
aegro  
Ultimus, et quamquam nemo vocavit, adest.*

195. Patientia amatoria : La patience d'amour

Amant, tu veux être maître de ton désir ? Souffre. Il faut souffrir, si tu veux vivre en une douce paix.

*Vis voto potiaris amans ? Patiaris ; oportet,  
Si vis dulci vivere pace, pati.*

196. In quendam Grammaticastrum : Contre un grammairien de rien

Tu es un bon grammairien, tu ne connais rien que les lettres de l'alphabet. Tu ne connais que l'alphabet ; tu es un homme de lettres.

*Grammaticus bonus es, nil praeter grammata  
nosti ;  
Scis praeter literas nihil, literatus homo es.*

197. Ad quendam gloriosam : Contre une vantarde

Si tu veux être honorée par une lointaine postérité, sois semblable à l'épouse de Ménélas ou d'Ulysse. Le vice en effet survit à la mort, et non la vertu seulement. Hélène vit encore parmi nous, et non seulement Pénélope.

*Uxori similis Menelai sis, vel Ulyssis,  
Si cupis a sera posteritate coli.  
Vivit enim vitium post funera, non modo virtus.  
Vivit adhuc Helene, non modo Penelope.*

---

<sup>291</sup> Sur l'expression « *imago mortis* », voir note de l'épigramme IV, 31.



198. In Aulum : Contre Aulus

Les fous qui parlent vrai disent des choses à dire et à taire ; mais parce que les hommes prudents constatent que les choses à taire sont plus nombreuses, Aulus, qui n'ose se fier à l'esprit de ses serviteurs, s'entoure toujours de quatre fous.

*Veriloqui fatui dicenda tacenda<sup>292</sup> loquuntur ;  
At quia prudentes plura tacenda vident,  
Servorum ingeniis nihil audens credere, semper  
Circum se fatuos quattuor Aulus habet.*

199. Aurum ex stercore : De l'or tiré du fumier

Ad amicum suum, D. Du. Tr. medicum : A son ami, le S. Du Tr., médecin<sup>293</sup>

Virgile a tiré de l'or du fumier d'Ennius ; ce qu'a fait Virgile, le médecin le fait aussi.

*Aurum Virgilius de stercore colligit Enni ;<sup>294</sup>  
Fecit Virgilius quod facit et medicus.*

200. Secretum Amoris : Le secret de l'amour

L'amant rare est aimé : pour être aimé, sois mal amable à toutes ; tu ne veux être aimé d'aucune ? Aime.

*Rarus amator amans : ut amere, inamabilis esto  
Omnibus ; a nulla vis ut ameris ? Ama.<sup>295</sup>*

201. Mon Tout : Mon tout

Ad Marciam Francogallam : A la Française Marcia

Tu m'appelles souvent 'mon tout', à tort, Marcia. Je ne suis pas ton tout, mais je suis tout à toi.

*Omne tuum me saepe vocas, at, Marcia, falso.  
Omne tuum non sum, sum tuus omnis ego.*

202. De Quinto et Oro : Sur Quintus et Orus

Quintus s'est récemment fait papiste ; Orus s'est alors aussitôt donné comme tel. Mais combien sont différentes les raisons qui les ont vaincus ! A celui-là cette foi plaît par son ancienneté, à celui-ci par sa nouveauté.

*Papistam Quintus nuper se reddidit, et se  
Denique Papistam iam profitetur Orus.  
At quam diversis victi rationibus ! Illi,  
Haec aetate fides, huic, novitate placet.*

203. Filum Ariadnes : Le fil d'Ariane

De même que le fil de la jeune fille a guidé les pas de Thésée, de même une foi unique guide le genre humain.

*Rexit ut errantis Thesei vestigia filum  
Virginis, humanum sic genus una fides.*

<sup>292</sup> Cf. Perse, *Satires*, IV, 5.

<sup>293</sup> Ce destinataire, un médecin français dont on ne sait rien (sinon qu'il exerçait sans doute à Paris), a composé six épigrammes dans lesquelles il fait l'éloge de John Owen. Voir note de l'épigramme III, 83 pour le vers 1.

<sup>294</sup> Sur ce vers, voir le poème III, 83, 1.

<sup>295</sup> Pour l'hexamètre, nous nous écartons de l'édition de Martyn. Le choix de « *ut ameris, amabilis* » convient mal du point de vue du sens. Le poème est sans doute un clin d'œil au mot d'Hécaton rapporté par Sénèque, dans les *Lettres à Lucilius*, I, 9 : « Voici une recette pour se faire aimer sans drogues... Aimez, on vous aimera. » Martial avait déjà repris la formule dans l'une de ses compositions (VI, 11), reprise encore par Owen en II, 104.

204. De Testamentis et Votis : Sur les testaments et les souhaits  
Ad D. Henricum Martin, Doct. V. I. prudentiss. : Au S. Henri Martin, Docteur V. I.  
très avisé

Dans les testaments, la dernière volonté prévaut toujours ; dans les souhaits, les premiers l'emportent, s'ils sont bons. Dieu tout puissant, alors qu'il fit toutes choses avec un seul souhait, a lui-même établi deux testaments.

*In Testamentis, semper postrema voluntas  
Obtinet ; in votis, si bona, prima valent.  
Omnipotens, uno cum fecerit omnia voto,  
Testamenta Deus condidit ipse duo.*

205. Ad amicum avarum : A un ami avare

L'avare possède seul ce qu'il a, il ne donne rien à un ami ; à soi-même il ne donne rien, il est donc seul à n'avoir pas ce qu'il a.

*Solus habet quod avarus habet, nil donat amico.  
Nil sibi dat, solus non habet hoc, quod  
habet.*<sup>296</sup>

206. Ad Ponticum I. C. : A Ponticus, juriste

Ta femme et les plaideurs te donnent trop  
d'emploi.  
Tu ne vis que pour eux ; quand vivras-tu pour  
toi ?<sup>297</sup>

*Uxori partem vivis, partemque clienti,  
Aetatis ; vives, Pontice, quando tibi ?*

207. De Praedicatoribus et Histrionibus : Sur les hérauts et les comédiens  
Ad D. Ed. Hobby, Equitem doctiss. : Au S. Ed. Hobby, très docte Chevalier

Le héraut joue le rôle d'Héraclite pleurant toutes choses ; le comédien joue celui de Démocrite, il rit. Je dois sembler si sot à celui-ci, si misérable à celui-là ; celui-ci compte mes fautes, celui-là les mesure.

*Praeco Heracliti partes agit, omnia flentis,  
Ridentis partes histrio Democriti.  
Huic videor stultissimus esse, miserrimus illi ;  
Hic numerat culpas, ponderat ille meas.*

208. Christmasse and Midsommer : Noël et le milieu de l'été

Jean vint en été, le Christ vint en hiver ; l'un prêchant le feu, l'autre l'eau.  
Comme le fleuve et la flamme contraire se complètent bien ! Le feu purge le péché, et l'eau le lave.

*Venit Ioannes aestivo tempore, Christus  
Brumali ; hic ignem praedicat, alter aquam.  
Quam bene conveniunt contraria flumina\*  
flammis !  
Ignis peccatum purgat, et unda lavat.*

209. Nemo laeditur nisi a seipso : Nul n'est offensé que par soi-même

Nul n'est à l'abri d'un péché ou d'un péril ;  
Nos péchés en effet nous mettent en péril.

*Criminis est nemo, nemo discriminis expers ;  
Nos in discrimen crimina nempe vocant.*

<sup>296</sup> Ici également, nous nous écartons du texte de Martyn, et préférons « sibi » à « nisi ».

<sup>297</sup> Traduction de F-B. Cocquard, *op. cit.*, p. 191. Pour l'idée, voir I, 110.

210. In quendam maledicum : Contre un médisant      A balling Asse : Un âne qui braie

Tu n'es pas n'importe quel âne, cher Momus,  
mais celui qui porta Balaam, pseudo-prophète.  
Non celui qui porta le Seigneur en Solyme  
car il fut silencieux ; l'autre était un bavard.

*Non ego te quemvis asinum voco, Mome, sed  
illum  
Cuius erat sessor Pseudo-propheta Balam.<sup>298</sup>  
Non illum, Solymam dominum qui vexit in  
urbem ;  
Mutus hic et mitis nam fuit, ille loquax.*

211. De suis heredibus, ad Iurisconsultos : Sur ses héritiers, aux juristes

Nul n'est sûr de son épouse, excepté Adam, et  
nulle de son époux, si ce n'est Eve.  
Quel réconfort reste-t-il aux époux, surtout à  
l'époux malheureux (en amour), si ce n'est la foi  
seule ?

*Nemo sua certus de coniuge, praeter Adamum,  
Deque suo nemo coniuge, praeter Evam.  
Coniugibus, misero praesertim (in amore)  
marito,  
Solati superest quid, nisi sola fides ?*

212. A hollow tooth : Une dent creuse

Pour que, jeté aux flammes, le feu ne me  
consume pas, souvent une petite goutte d'eau qui  
tombe me creuse.

*Iniectum flammis, me non absumeret ignis ;  
Saepe cadentis aquae parvula gutta cavat.<sup>299</sup>*

213. Virtutis Laus : Eloge de la vertu

Ad D. Thomam Puckering, summae spei adolescentem : Au S. Thomas Puckering,  
jeune homme des plus prometteurs

De même que la constance du soleil tient en son  
seul mouvement, la force inaltérable de la vertu  
réside dans l'action.

*Solis ut in solo motu constantia constat,  
Constans virtutis vis in agendo sita est.*

214. Aesopi Lingua : La langue d'Esopé

Dans le corps humain, il n'est pas de membre  
plus noble qu'une bonne langue ou plus mobile  
qu'une mauvaise.

*Humano membrum non est in corpore lingua  
Nobiliusve bona, mobiliusve mala.*

215. Ad Pueros Collegii Wintoniensis Wichamici : Aux enfants du collège de Wykeham à  
Winchester

Je ne suis plus ce que j'étais ; j'étais autrefois une  
tête bien faite, très investi dans l'art de la fête.

*Non sum quod fueram ; festivus eram puer olim,  
Festorum valde nam studiosus eram.*

<sup>298</sup> Voir Nombres, 22. Pour l'entrée du Christ dans Jérusalem sur un âne, voir Matthieu, 21, 2-8.

<sup>299</sup> Ici, nous ne comprenons pas bien l'allusion.

216. Sapientia duce, comite Fortuna : La sagesse pour guide, la fortune pour compagne  
In Ancum : Contre Ancus

Que son mauvais parti ait un destin heureux,  
on dira sage Ancus, hier encore idiot.  
Que son dessein prudent ait un destin fâcheux,  
on dira de Caton lui-même qu'il est sot.

*Quod male consultum cecidit feliciter, Ancus  
Arguitur sapiens, qui modo stultus erat.  
Quod prudenter erat provisum, si male vertat,  
Ipse Cato (populo iudice) stultus erit.*

217. Dolor : La douleur

Les torts présents sont, je crois, les seuls qu'il  
faut souffrir ; nous souffrons, hélas, trop tard les  
torts passés, trop tôt ceux à venir.

*Sola dolenda reor praesentia damna ; dolemus  
Praeterita heu nimium sero, futura cito.*

218. Vicissitudo : Vicissitude

La joie vient après la peine, la peine après la  
joie ; nous sommes toujours incertains, dans  
l'espoir ou dans la crainte.

*Gaudia post luctus veniunt, post gaudia luctus ;  
Semper in ambiguo (speve metuve) sumus.*

219. Ad Germanicum : A Germanicus

Ton épouse Porcia a fait croître le nombre de tes  
amis ; c'est en cela seulement que ton épouse est  
féconde. C'est sa plus grande qualité,  
Germanicus ; ton épouse « amie » a fait naître de  
nouvelles amitiés.

*Auxit amicorum numerum tibi Porcia coniunx ;  
Fertilitas haec est coniugis una tuae.  
Haec est coniugii, Germanice, maxima virtus ;  
Gignit amicitias uxor amica novas.*

220. Nequitia armata : Mauvais esprit

Comme avec le bon vin on fait le bon vinaigre,  
Plus tu as d'esprit, Linus, plus tu es méchant.<sup>300</sup>

*Ut bona vina bonum faciunt (ut fertur) acetum,  
Ingeniosior es quo, Line, peior eo es.*

221. Opiniaster : L'homme péremptoire

Combien, hélas, domine ici bas l'opinion ! Tu  
penses que j'ignore le vrai et me défends de  
douter. Celui qui doute ne se trompe pas, préparé  
au vrai et au faux ; l'opinion peut conduire à  
l'erreur, pas le doute.

*Heu quantum in terris dominatur opinio ! Verum  
Me nescire putas, et dubitare vetas.  
Qui dubitat non errat, adhuc in utrumque  
paratus ;  
Error opinando, non dubitando venit.*

<sup>300</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 309.

222. Alma mater Academia Oxonia : L'académie d'Oxford, mère nourricière

Tu fus la mère de mon cerveau, et la nature aussi. *Tu nostri mater, mater natura, cerebri ;*  
Mais celle-ci a été dure, contrairement à toi, *Dura sed illa fuit, tu pia mater eras.*  
tendre mère.<sup>301</sup>

223. Poeta : Le poète

Mécène ne payait pas de mots, mais offrait ses *Maecenas non verba dabat, sed praemia doctis.*  
récompenses aux doctes poètes.

Magnas : Le puissant

Que peut m'offrir le poète, sinon des mots ? *Quid dare mi, praeter verba, poeta potest ?*

224. Homo homini deus : L'homme est un dieu pour l'homme

Le riche qui ne donne rien à un ami dans le *Est homo, qui locuples inopi nil donat amico ;*  
besoin est un homme ; celui qui vole, un loup ; *Qui rapit, hic lupus est ; qui dabit, ille Deus.*  
celui qui donne, un Dieu.

225. Homerus : Homère

Si ce que l'on dit de toi est vrai, jamais tu ne vis *Si vera est de te quae fertur fabula, numquam*  
la lumière ; et pourtant, tes écrits en sont pleins. *Vidisti lucem, sed tua scripta vident.*

226. Three ghostly fathers : Trois pères spirituels

Toute l'affaire doit être expliquée par l'avocat *Integra causidico narranda est causa perito,*  
expert, la maladie par le médecin, les péchés par *Et medico morbus, crimina theiologo.*  
le théologien. Toi qui veux protéger tes biens, ton *Qui vis fortunas, animam corpusque tueri,*  
âme et ton corps, ne dissimule rien à ces trois-là. *His tribus in vita dissimulate nihil.*

227. Ad D. C. G. : Au Seigneur C. G.

La goutte aux pieds et une maladie contraire à la *Te podagra et podagrae pestis contraria vexant ;*  
goutte te tourmentent ; ton épouse te fait courir, *Currere te coniunx, stare podagra facit.*  
la goutte t'en empêche.

---

<sup>301</sup> Il y a dans cette pièce un jeu de mot subtil et difficile à traduire, qui nous aurait échappé si Dana F. Sutton ne nous avait mis sur la piste. En effet, « *pia mater* » et « *dura mater* » sont des termes d'anatomie désignant deux des trois membranes qui constituent les méninges (en français, pie-mère et dure-mère). Les termes latins sont attestés au XIV<sup>ème</sup> siècle et traduits de l'arabe. La pie-mère est une fine lame de tissu conjonctif vascularisé qui tapisse la surface externe du système nerveux central. La dure-mère est une membrane dure et rigide qui protège le cerveau et la moelle épinière.

228. Ubiquitarii : Ceux qui sont partout

La Terre s'étend tout entière pour le pauvre en quelque lieu qu'il erre ; partout chez lui, le pauvre n'est nulle part en exil.

*Tota patet tellus inopi quacumque vagatur ;  
Pauper in exilio est nullibi, ubique domi.*

229. Amantes : Ceux qui s'aiment

L'amour est en nous comme le feu dans le bois latent ; l'amour rapide nous consume, comme le feu consume le bois. Mais le bois en cendres s'évanouit, et le feu dans le vent ; nous, nous sommes cendres, et que sont nos amours sinon de la fumée ?

*Est amor in nobis, in lignis ut latet ignis,  
Ignis uti lignum, nos levis urit amor.  
Ligna sed in cineres vanescunt, ignis in auras ;  
Nos cinis, et noster, quid nisi fumus, amor ?*

230. Sermo : Le discours

Un discours est pareil à la volupté et pareil à la douleur ; en effet, léger, le discours est long, grave, il est bref.

*Sermo voluptati similis, similisque dolori est ;  
Longus enim levis est sermo, gravisque brevis.*

231. In mulierosum senem : Contre un vieillard qui aime les femmes

La vieillesse recommande Bacchus, et la jeunesse Vénus ; celle-ci convient donc au jeune homme, celui-là au vieillard.

*Aetas commendat Bacchum, Veneremque  
iuventus ;  
Haec igitur iuveni convenit, ille seni.*

232. In Harpalum, avarum iuvenem : Contre Harpalus, jeune homme cupide

Ton amie est un monde que tu chéris misérablement, Harpalus, bien que tu sois un jeune homme et lui un vieillard.

*Mundus amica tua est, misere quem diligis unum,  
Harpale ; sis iuvenis tu licet, ille senex.*

233. Ad Lectorem : Au lecteur

Celui qui écrit « est loué par les uns, blâmé par d'autres », et tient bon et chute selon la mine de son lecteur. Il plaide toujours sa cause, et ne transige jamais. En effet, lecteur, tu seras toujours son juge.

*Qui scribit, 'laudatur ab his, culpatur ab illis',<sup>302</sup>  
Lectoris vultu statque caditque sui.  
Semper agit causam, nec tempore transiget ullo ;  
Semper enim sub te iudice, lector, erit.*

---

<sup>302</sup> Horace, *Sermones*, I, 2, 11.

234. De Speculo amatori a sponsa donato : Sur un miroir, présent d'une fiancée à son amoureux

Tu m'as donné, Paula, un miroir dans lequel je peux me voir ; j'eusse mieux aimé que tu m'en offrisses un dans lequel je pusse te voir.

*In quo me videam speculum mihi, Paula, dedisti ;  
In quo te possim cernere malo dares.*

235. In Quintiam hypocritam : Contre l'hypocrite Quintia

Tu es, Quintia, docte, bien faite, jeune, belle, pudique, généreuse ; si tu ne cherches pas la gloire, tu es bonne.

*Docta, decens, iuvenis, formosa, pudica,  
benigna,  
Quintia ; si non sis ambitiosa, bona es.*

236. Problema : Problème

L'homme prodigue déteste l'avare aux mœurs contraires aux siennes ; pourquoi donc l'avare ne déteste-t-il pas l'homme prodigue ?

*Moribus adversum sibi prodigus odit avarum ;  
Cur igitur largos parcus avarus amat ?*

237. Somnus, Venus : Sommeil, Vénus

Vous dirai-je sœurs de la mort, Sommeil, repos des hommes, et Vénus, leurs délices ? Il plaît à ceux qui s'allongent de s'abandonner à Vénus et au sommeil, et l'on étend son lit pour chacun de ces doux maux. Le sommeil qui engourdit hait le jour, comme la perverse Vénus ; le sommeil est la mort de l'esprit, Vénus celle de l'âme.

*Vos consanguineas leti dicamne sorores,  
Somne, quies hominum, deliciaeque Venus ?  
Indulgere iuvat Veneri somnoque tacentes,  
Sternitur et dulci lectus utriusque malo.  
Odit somnus iners, odit Venus improba, lucem ;  
Est animi somnus mors, animaeque Venus.*

238. Passe-time : Passe-temps

Le jour paraît long à l'homme indolent, la nuit lui paraît longue ; ainsi s'en vont les longs mois, l'année plus longue encore. Nous consomons le temps en choses inutiles, tandis que les heures qui passent semblent longues ; pourquoi donc disons-nous que la vie est brève ?

*Longa dies ignavo homini, nox longa videtur,  
Et longi menses, longior annus abit.  
Tempus inutiliter terimus, dum longa videntur  
Tempora ; cur vitam dicimus ergo brevem ?*

239. Fiscus : Le Fisc

De même que les oiseaux sont pris par la glu (la glu, dit-on, fixe comme le fisc), les richesses sont prises par le fisc.

*Ut visco capiuntur aves (fiscus quasi viscus  
Dicitur) a fisco sic capiuntur opes.*

240. *In Ponticum, philautum* : Contre Ponticus, épris de soi

L'esprit ne se voit pas, l'œil non plus, Ponticus ;      *Non cernit se mens, oculus se non videt ; ergo*  
Comment expliques-tu l'amour que tu te portes ?      *Pontice, te quod amas qua ratione facis ?*

241. *Scrutinium* : Examen

Ah, Christ, si seulement le prêtre, le Roi et les      *O utinam quod discipulos tu, Christe, rogasti,*  
fidèles se posaient la même question que tu posas      *Presbyter et Princeps plebsque rogaret idem !*  
à tes disciples ! « Que disent les hommes sur      *'Quid de me dicunt homines ?' si saepe rogaret*  
moi ? » Si chacun, souvent, se le demandait, on      *Quisque, malum sciret se, meliorque foret.\**  
deviendrait meilleur en se sachant mauvais.

242. *Lumen Gratiae* : La lumière de la Grâce  
*Ad amicum suum, D. Ioan. Tovey* : A son ami, le S. John Tovey

La lune emplit son corps de lumière solaire,      *Luna suam complet solari lumine sphaeram,*  
comme l'esprit possède sa lumière par un arrêt      *Mens ut ab aeterno Numine lumen habet.*  
éternel.

243. *Fama, Error* : Rumeur, erreur

La rumeur enfante les rumeurs, l'erreur enfante      *Rumor rumores, errores parturit error,*  
les erreurs : ainsi la petite boule de neige grandit      *Ut nivis exiguus crescit eundo globus.*  
en roulant.

244. *Traditio historica de Rege Bruto* : La tradition historique sur le Roi Brutus  
*Ad amicum suum D. Guil. Camdenum* : A son ami, le S. William Camden<sup>303</sup>

Les livres peuvent être brulés, les monuments      *Comburi possunt libri, monumenta perire ;*  
tomber ; mes écrits et les tiens peuvent mourir.      *Nostra mori possunt et tua scripta mori.*  
Mais tant que le peuple lui-même survivra, la      *Insita sed genti, dum gens erit ipsa superstes,*  
tradition qui lui est inculquée garde comme la      *Traditio vivae vim quasi vocis habet.*  
force d'une parole vivante.

245. *Ad D. Rogerum Owen, I. C., Equitem literatissimum* : Au S. Roger Owen, juriste,  
Chevalier très cultivé

Tu sais parfaitement les lois anciennes et      *Antiquas Britonum leges nova iuraque calles,*  
nouvelles des Britanniques, et tout ce qu'on peut      *Quidquid et in tota discitur historia ;*  
apprendre sur l'histoire ; parce que tu peux      *Sermonem instituas de re quacumque, videtur*  
dissenter sur n'importe quel sujet, ta tête semble      *Viva, Rogere, tuum bibliotheca caput.*  
une bibliothèque vivante, Roger.

---

<sup>303</sup> Historien, géographe et archéologue, William Camden (1551-1623) publia son grand œuvre sur l'histoire des îles britanniques, *Britannia*, en 1586, qu'il reprit et augmenta à plusieurs reprises jusqu'en 1607.



246. In Avarum : Contre un avare

Pourquoi t'es tu préparé, misérable, pour vivre mille ans, et non pas la centaine que la vie t'offre ? Tu rassembles pour toi des montagnes d'argent et tu aspirés à de longs plaisirs en cette vie brève ? « Un jour, dis-tu, je serai riche, si je vis avec économie », et pourquoi ne dis-tu pas « un jour je serai mort » ?

*Quo miser annorum victum tibi mille parasti,  
Annorum centum nec tibi vita datur ?  
Immensosque tibi nummorum cogis acervos,  
Quaeris et in vita gaudia longa brevi ?  
'Olim dives ero, parce si vixero', dicis.  
Et cur non 'olim mortuus' inquis 'ero' ?*

247. Pes in Sepulcro : Un pied dans la tombe

Nous passons notre vie en suspens sur le rivage de la mort ; la mort est aussi proche de la vie que le rivage de la mer. Pour l'homme, la mort et la vie sont presque une seule chose, de même que la terre et l'eau forment un seul globe.

*Pendentes agimus vitas in litore mortis ;  
Tam prope mors vitae est quam prope margo  
mari.  
Una fere res est homini mors vitaeque, sicut  
Efficiunt unum terraque et unda globum.*

248. Mercurius Britannicus : Mercure britannique<sup>304</sup>

Ad I. H. : A Joseph Hall

More a décrit les meilleures choses du monde, toi, les pires. Mais celui-ci nous raconte des choses agréables, et toi des choses vraies.

*Optima descripsit Morus, tu pessima mundi.  
Tu nobis narras vera, sed ille bona.*

249. De seipso : Sur lui-même

Certains disent que je ne suis pas poète ; ils ont raison. Pourquoi ? Je dis des choses vraies.

*Sunt quidam qui me dicunt non esse poetam ;<sup>305</sup>  
Et verum dicunt. Cur ? Quia vera loquor.*

250. Ad D. Guiliel. Butler Cantrabrigiensem, nostrae aetatis Aesculapium : Au S. William Butler de Cambridge, Esculape de notre temps

Que d'autres cherchent à tirer profit de la santé mésestimée, toi, tu dédaignes le doux profit ; la santé est ton premier souci. Nul ne désespère de sa santé perdue si tu es son médecin, comme si la médecine était ton invention. Ce que je dis de toi est vrai, je ne te flatte pas comme peut le faire le malade ; cet éloge ne vient pas d'un fou, William.

*Posthabita quaerant alii sua lucra salute,  
Spernis dulce lucrum tu ; tua cura, salus ;  
Te medico, amissam desperat nemo salutem,  
Inventum tamquam sit medicina tuum.  
De te vera loquor, non ut solet aeger, adolor ;  
Non tibi ab insano laus, Guilielme, venit.*

<sup>304</sup> Pseudonyme sous lequel l'évêque et satiriste Joseph Hall (1574-1656) a écrit son *Mundus Alter et Idem* (ca. 1605).

<sup>305</sup> Martial, XIV, 194, 1.

251. Ill husbandrie : Mauvais mari  
Ad Paulum, Iurisconsultum : A Paul, Juriste

Paul, pourquoi le droit commun dit-il la veuve « délaissée » ? De nos jours, ce terme convient mieux aux épouses. Celles-ci n'ont guère besoin d'attendre la mort de leur mari pour s'endormir à demi-renversées dans un lit chagrin.

*Cur viduam ius, Paule, vocat commune  
'relictam' ?  
Vox hodie nuptis convenit illa magis.  
Nil opus uxori mortem expectare mariti,  
Cumbat ut in tristi semisupina toro.*

252. Ultimum Divortium : L'ultime divorce

Si d'aventure l'époux est emmené au ciel, et sa femme en Enfer, ou l'inverse, ils ne sont pas plus longtemps une seule chair.

*Si forte in caelum vir sumitur, uxor in Orcum,  
Aut contra, non sunt amplius una caro.*

253. The Worlds dungeon : Le cachot du monde

Le monde est comme une prison : ses murs seraient le ciel, son gardien, le péché. Et ses fers ? La femme.

*Carceris est instar tellus, quasi moenia caelum,  
Custos peccatum. Vincula quae ? Mulier.*

254. Legum Nullitas : Inutilité des lois

Nous avons rédigé de très nombreuses lois, mais des lois sans valeur, ou presque ! En effet, si nulle n'est observée, que vaut une loi ? Que la loi devienne unique « pour que les lois soient observées ». Mais cette loi, aussitôt enfantée, serait aussitôt enfreinte.

*Condidimus leges quam multas, quam prope  
nullas !  
Nam si servatur nulla, quid ulla valet ?  
'Ut leges serventur' adhuc lex unica fiat.  
Haec cito facta foret lex, cito fracta foret.*

255. De Statu Hominum : Sur le statut des hommes

Pour lever un pied, il faut baisser l'autre. Ainsi des hommes : l'un s'élève quand l'autre tombe.

*Deprimitur nisi pes alter, non tollitur alter.  
Sic casu alterius tollitur alter homo.*

256. Ad quendam : A un homme

Tu es docteur depuis peu ; il serait temps d'être docte.

*Doctor es incipiens ; nunc incipe doctior esse.*

257. *Praeter Mulieres et Pueros* : Les femmes et les enfants exceptés  
*Ad D. Ioan. Haringtonum, Equitem literatissimum* : Au S. John Harington, Chevalier très cultivé

Lis jusqu'au bout les livres sinueux de la divine loi, la femme et l'enfant n'y sont pas pris en compte. On les tient éloignés de toute fonction civile ; la femme ne porte pas les armes, l'enfant non plus. Chacun des deux porte une longue tunique et ils sont également imberbes. La femme pleure aisément, comme l'enfant dans l'âge tendre ; on les séduit l'un et l'autre par des caresses. Mais dans quelles folies vous poussez tout le genre humain, toi, Vénus, ô femme, et toi Cupidon, enfant !

*Perlege divinae sinuosa volumina legis,  
 In nullo numero sunt puer et mulier.\*  
 Civili puer et mulier prohibentur ab omni  
 Munere ; non mulier, non gerit arma puer.  
 Utuntur longa tunica mulierque puerque  
 Imberbes pariter sunt puer et mulier.  
 Fertur et in teneros puer et cito femina fletus,  
 Blanditiis mulier, decipiturque puer.  
 Cogitis in quantos hominum genus omne furores,  
 Tu Venus, o mulier, tuque Cupido puer !*

258. *Cereus Nasus* : Un nez de cire<sup>306</sup>  
*Ad cognatum suum, D. Rich. Meredith, Theol.* : A son parent, le S. Richard Meredith, Théologien

Les écrits sacrés nous promettent quelque chose ? Nous croyons d'emblée et sommes certains que cela nous appartient. Exigent-ils quelque chose de nous ? Cette rude parole ne tombe pas sous notre foi.

*Promittit nobis aliquid sacra pagina ? Nostrum  
 Protinus hoc certa credimus esse fide.  
 Exigit a nobis aliquid sacra littera ? Durus  
 Sub nostram sermo non cadit iste fidem.*

259. *Scala Caeli* : L'échelle du Ciel

	S	
	A	
S	T	
E	I	S
D	R	E
I	A	P
F	C	S <sup>307</sup>

La plus grande des vertus s'élève de sept degrés dans le ciel, la bonne espérance de quatre, la foi de cinq. L'espérance touche la lune, et la foi le soleil ; mais l'échelle de l'amour monte jusqu'au septième ciel.

*In caelum gradibus virtutum maxima septem,  
 Quattuor ascendit spes bona, quinque fides.  
 Spes lunam, solemque fides contingit ; amoris  
 Scala vel ad summum pertinet usque polum.*<sup>308</sup>

<sup>306</sup> « Geiler de Kaysersberg, prédicateur à la cathédrale de Strasbourg, constatait avec humour, vers 1500, que la Bible était un nez de cire (*nasus cereus*) que l'on tirait dans tous les sens, au gré de chacun. » D'après Henri Clavier, *Les variétés de la pensée biblique et le problème de son unité*, Brill, Leiden, 1976, p. 11.

<sup>307</sup> « Foi, amour, espérance » (qui sont les trois vertus théologiques).

<sup>308</sup> Première épître aux Corinthiens, 13, 13.

260. In Battum : Contre Battus

Que l'esprit se serve de la langue comme d'un interprète ; qu'il achève donc sa pensée avant que ta langue ne commence à parler. Car la place de l'interprète est seconde dans la conversation ; quand l'ambassadeur s'exprime, il parle peu.

*Utatur mens lingua interprete ; cor prius ergo  
Desinat, incipiat quam tua lingua loqui.  
Nempe interpretis est locus in sermone secundus,  
Raraque legato verba loquente facit.*

261. Laus Asini : Eloge de l'âne

Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus : Ne soyez pas comme le cheval et le mulet qui ne comprennent pas<sup>309</sup>

Pourquoi le prophète ne joint-il pas l'âne au cheval et au mulet ? C'est que celui-ci fut sur le point de porter le fils de David.

*Cur asinum non iunxit equo muloque propheta ?  
Vecturus natum Davidis ille fuit.*

262. Aulicorum par impar : Un couple de courtisans dissemblable

Momus qui critique tout et Gnathon qui ne critique rien s'accordent mal ; ils demeurent pourtant en un même séjour.

*Non bene conveniunt, at in una sede morantur  
Momus vituperans omnia, Gnatho nihil.*

263. Quattuor Hominis Causae : Les quatre causes de l'homme<sup>310</sup>

Ad nobilis. et maximae spei adulescentem, D. Ric. Sackville, Com. Dorcestriae ex filio nepotem : Au très noble jeune homme, fleur du plus grand espoir, le S. Richard Sackville, petit-fils du Comte de Dorset par son père

Qu'est-ce que la forme de l'homme si ce n'est un esprit dépravé, une volonté sans emploi ? Quel est donc son principe matériel ? Rien. Ne regarde pas, donc, la matière avec la forme ; la fin seule, efficiente, sera à regarder.

*Forma quid est hominis nisi mens mala, vana  
voluntas ?  
Principium quodnam materiale ? Nihil.  
Materiam cum forma igitur ne suspice ; solus  
Finis, et efficiens, respiciendus erit.*

264. Ultima linea : La fin du fil

La mort amère est le dernier acte d'une vie plaisante ; mais pour celui dont la vie fut sérieuse, c'est la mort qui est plaisante.

*Ultimus est vitae mors actus amara iocosae ;  
Cuius vita fuit seria, mors iocus est.*

<sup>309</sup> Psaumes, 32, 9.

<sup>310</sup> Il s'agit des quatre causes d'Aristote (matérielle, formelle, motrice ou efficiente, finale).

265. *In Obitum reverendiss. Ri. Vaughan, Episcopi Londinensis, 1607* : Sur le décès du très vénérable Richard Vaughan, Evêque de Londres, 1607<sup>311</sup>

Moi qui t'ai abondamment loué de ton vivant, récemment encore, j'ai pensé que tu étais digne de louanges remarquables ; hélas ! pourquoi les publiés-je avec plus d'économie maintenant que tu n'es plus ? L'allégresse accroît le génie et la douleur l'affaiblit. Tandis que je verse pour toi plus de larmes que je n'écris de vers, mes mots se mêlent à mes larmes : Adieu.

*Qui te viventem laudavi nuper abunde,  
Te ratus eximiis laudibus esse parem ;  
Heu, cur defunctum te praedico parcius ? Auxit  
Laetitia ingenium, diminiuitque dolor.  
Dum plures pro te lacrimas quam carmina fundo,  
Confundunt lacrimis se mea verba : Vale.*

266. *De Vita et Morte* : Sur la vie et la mort

Il n'y a qu'une manière de vivre, mais mille manières de mourir ; c'est bien : car la mort est une bonne chose, la vie une mauvaise.

*Una via est vitae, moriendi mille figurae ;  
Est bene ; nam mors est res bona, vita mala.*

267. *In Paulum decrepitum, aedificatorem* : Contre Paul, bâtisseur décrépit

Tu construis des maisons, Paul, dans lesquelles tu ne vis pas, mais dans lesquelles tu meurs ; j'ignore si tu construis une maison ou un tombeau.

*In quibus haud vivas, moriaris at in quibus,  
aedes,  
Paule, struis ; tumulum nescius anne domum.*

268. *In Sextum, praedonem prodigum* : Contre Sextus, voleur prodigue

Il faut avouer que tu donnes, Sextus, avec largesse ; mais pour ne pas donner que tes biens, tu voles les biens d'autrui.

*Munificum largitorem te, Sexte, fatemur ;  
Qui tua ne tantum des, aliena rapis.*

269. *In Zoilum* : Contre Zoïle

Tu épargnes le défunt, Zoïle, et déchires le vivant ; mais ce n'est pas pour autant que je voudrais être mort.

*Defuncto parcis, viventem, Zoile, carpis ;  
Non ego propterea mortuus esse velim.*

---

<sup>311</sup> Sur Richard Vaughan, voir le poème II, 23.

270. A Paire Royall<sup>312</sup> of Friends : Une paire Royale d'amis  
*Anglo-Scoto* Anglo-Ecosso  
*Ad Scoto-Cambro Britannos* Aux Ecosso-Gallo Britanniques  
*Cambro-Anglo* Gallo-Anglo

Toutes les fois que naît entre trois un seul amour, *Hoc in amicitia mihi par Regale videtur,*  
cela me paraît une paire Royale en amitié. *Tres inter quoties exstitit unus amor.*  
Il faudra compter chacun des trois deux fois, *Scilicet, ut gemino sit par in amore duorum,*  
bien-sûr, pour que chacun soit une paire de deux *Unusquisque trium bis numerandus erit.*  
dans un amour durable.

271. Regnum divisum : Un royaume divisé

Dans le monde, rien ne peut pour toujours rester *In mundo nihil usque potest consistere ; mundus*  
immobile ; le monde ne sera pas toujours *Non semper stabit. Cur ? Quia dividitur.*  
immobile. Pourquoi ? Parce qu'il est divisé.

272. Annulus Concordiae : L'anneau de la concorde  
Ad Britannos, 1607 : Aux Britanniques, 1607

L'Ecosse apporte le gemme, que les Anglais *Scotia fert gemmam, gens Anglica conferat*  
fournissent l'or ; que de cela naisse un anneau, et *aurum ;*  
que le Roi lui-même en soit l'artisan. Que la *Annulus hinc fiat ; Rexque sit ipse faber.*  
nouvelle concorde nous élève en Europe ; et que *Excitet Europae nova nos concordia ; ne dum*  
l'année ne s'écoule pas pendant que les artisans *Cuditur a fabris annulus, annus eat.*  
forge l'anneau.

273. Britannia : La Grande-Bretagne

Telle tu étais au commencement, telle tu es *Sicut eras in principio, sic nunc es, et esto*  
maintenant, et telle tu seras toujours pour des *Usque in saeculorum saecula semper. Amen.*  
siècles et des siècles. Amen.

274. Steganographia : La stéganographie<sup>313</sup>  
Ad Lectorem curiosum : Au lecteur curieux

Tu veux savoir pourquoi mes vers sont obscurs, *Cur sint obscuro sensu mea carmina, quaeris,*  
pourquoi ils ne peuvent être lus avec profit sans *Utiliter nequeant quae sine clave legi ?*  
clé ? Le propre de l'épigrammatiste n'est pas *Est Epigrammatici non esse polygraphon ; ergo*  
d'être polygraphe ; c'est d'être stéganographe qui *Conveniens illi est, esse steganographon.*  
lui convient.

<sup>312</sup> Au jeu de crib (jeu de cartes également appelé cribbage ou 121) et dans d'autres jeux de cartes, une paire royale signifie trois rois, i. e. 38 points, etc. DM.

<sup>313</sup> La stéganographie, « écriture couverte », consiste à dissimuler un message dans un texte apparemment anodin. La pratique était en vogue à l'époque d'Owen.

275. Unus Deus : Un seul Dieu

Adam est le Père unique, incontestable, de tous les hommes ; or il ne peut y avoir plus de dieux que de pères.

*Unus cunctorum Pater indubitatus Adamus ;  
Nec possunt plures patribus esse Dii.*

276. Ad nobilissimam ac illustriss. Dominam Arbellam Stuart : A la très noble et très illustre Lady Arabelle Stuart

Si la vertu ou la gloire résidaient dans les mots nus, j'aurais composé mille poèmes pour te célébrer. Ta gloire peut faire connaître ma poésie ; mais ma poésie ne peut rien t'offrir que tu n'aies pas déjà.

*Si foret in nudis virtus aut gloria verbis,  
In laudes facerem carmina mille tuas.  
Nobilitare potest nostram tua gloria musam ;  
At tibi musa potest addere nostra nihil.*

## LIBER QUINTUS

### Ad Henricum Principem Walliae (Liber Primus)

1. Ad H. Principem Augustum : A Henri, Prince auguste

Dans ces nouveaux livres dédiés aux mœurs et à l'amour, je commence par le plus grand des Princes. *In libris pro more novis et amore dicandis,  
A summo sumo Principe principium.*

2. Ad Maecenatem : Au mécène

Je ne désire aucun patron pour mes vers. Le livre n'a pas besoin d'un mécène ; son auteur, oui. *Non ego patronum desidero versibus ullum ;  
Maecenate liber non eget, auctor eget.*

3. Ad Marcellum, I. C. : A Marcellus, juriste

Tu fus récemment, Marcellus, le patient de Paulinus. Voulez-vous être à égalité ? Que celui-ci soit ton client. *Paulini nuper patiens, Marcelle, fuisti.  
Esse pares vultis ? Sit tuus ille cliens.*

4. Ad Henr. Walliae Principem, Opt. Max. : A Henri, Prince de Galles, très bon, très grand

Courage et sentiments, esprit, raison, tête et cœur, chacun en toi accomplit sa fonction. Car chez toi l'esprit gouverne le courage, et la raison les sentiments ; ton cœur, aux ordres de ta tête, ne désire que ce qu'il faut. Le Pays de Galles, vaincu, a porté trois « Magnus ». Tu seras le quatrième, très bon Prince. *Pectus et affectus, cerebrum, ratio, caput et cor,  
In te funguntur munere quodque suo.  
Pectus enim cerebro, sensum ratione gubernas,  
Cor, capitis iussu, non nisi iusta cupit.  
Cambria tres invicta tulit cognomine Magnos ;\*  
Tu Magnus, Princeps optime, quartus erit.*

5. Mercurius Gallo-Belgicus<sup>314</sup> : Le Mercure franco-belge

On ne sculpte pas Mercure dans n'importe quel arbre ; cet artisan pourtant fait le sien de tout bois. *Mercurius non fit de qualibet arbore<sup>315</sup> ; fingit  
Mercurium ex ligno quolibet iste faber.*

6. Orpheus : Orphée

Orphée alla chercher son épouse en Enfer. Quelle femme est allée y chercher son époux ? *Orpheus uxorem raptam repetiuit ab Orco.  
Duxit ab inferno femina nulla uirum.*

<sup>314</sup> Titre d'un journal semi-annuel traitant de l'actualité en Europe, lancé par Michael von Isselt en 1588. DS.

<sup>315</sup> Cf. Apulée, *Apologie*, XLIII : « non enim ex omni ligno, ut Pythagoras dicebat, debet Mercurius exculpi. »



7. Vestes Academicæ : Les habits académiques  
Ad Oxonienses et Cantabrigienses : Aux hommes d'Oxford et de Cambridge

Pourquoi celui qui étudie les nobles arts est-il vêtu de noir, et pourquoi le clergé l'est-il aussi ? Nos Muses pleurent-elles la mort d'Apollon, ou s'affligent-elles de la mort de Mécène ? Que ce dernier ait des héritiers, j'en conviens ; mais ils ont hérité de ses biens, non de sa bienveillance.

*Cur quicumque studet generosis artibus, ater  
Cernitur, et nostro clerus in orbe niger ?  
Defunctum nostrae lugent ob Apollina Musae ;  
An Maecenatis funera flenda dolent ?  
Heredes habet iste tamen, concedo ; bonorum  
Scilicet heredes, non bonitatis, habet.*

8. An Petrus fuerit Romae : Sur la présence de Pierre à Rome

On débat pour savoir si Pierre fut à Rome ; mais que Simon y fut, qui le niera ? Personne.<sup>316</sup>

*An Petrus fuerit Romae, sub iudice lis est ;  
Simonem Romae nemo fuisse negat.*

9. Εἶναι καὶ εἶχειν : Etre et avoir

« Etre et avoir, voilà le bien », a dit je ne sais quel Grec ; « et boire ! » ajouta je ne sais quel Allemand.

*Esse et habere, bonum est, dixit quis nescio  
Graius ;  
Addidit Almannus nescio quis, bibere.*

10. Ad Ligurinum : A Ligurinus

Arrius laboure ta femme, Ligurinus ; un autre a semé, mais tu récolteras.

*Uxorem, Ligurine, tuam colit Arrius ; alter  
Sementem fecit, sed tua messis erit.*

11. Non occides ; non furaberis : Tu ne tueras point ; tu ne voleras point

« Tu ne voleras point » : voilà pour le juriste.  
« Et tu ne tueras point » : c'est pour le médecin.<sup>317</sup>

*'Furtum non facies' : iuristae scribitur haec lex.  
Haec 'Non occides' pertinet ad medicum.*

12. In Alanum Decoctorem Chymistam : Contre Alain, alchimiste et dissipateur

Alain, notre alchimiste, avec l'or, fait du plomb, Mais tirer l'or du plomb il ne sut jamais faire.<sup>318</sup>

*Chymicus ex auro non-aurum fecit Alanus :  
Aurum ex non-auro non potuit facere.*

13. Ad Henr. Principem : Au Prince Henri

Il faut être à soi ; mais celui à qui le destin a refusé cela, qu'il ne soit pas à un autre quand il peut être tien.

*Primum est, esse suum ; tamen hoc cui fata  
negarunt,  
Alterius non sit, qui tuus esse potest.*

<sup>316</sup> Ce genre de charge contre la simonie (voir aussi III, 190 et 200) valut à Owen d'être mis à l'Index.

<sup>317</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 319.

<sup>318</sup> *Idem*, p. 329.

14. Ad Ricardum Comitem Dorcestriae ex Galliis reducem, 1612 : A Richard, Comte du Dorset, de retour de France, 1612

Chose rare, le changement d'air a changé en mieux tes mœurs et ton esprit. Tu es revenu plus savant et meilleur, ce dont je te félicite, grand Comte ; et ce, bien que tu reviennes d'où tu reviens.

*Mutavit, quod raro solet, mutatio caeli  
In melius mores ingeniumque tuum.  
Doctior et melior, tibi gratulor ambo, redisti,  
Magne Comes ; redeas tu licet unde redis.*

15. Novem Musae/Mutae : Les neuf Muses/ les neuf Muettes

Puisque les Muses affligées sont silencieuses, qu'importe qu'on les nomme les neuf Muses ou les neuf Muettes ? De même que *glossa* ne diffère de *glotta* que par la prononciation, ma Muse à présent diffère peu d'une Muette.

*Maestae cum sileant Musae, quid referat utrum  
Musas an Mutas dixeris esse Novem ?  
Ut γλωσσα a γλωττα differt idiomate tantum,<sup>319</sup>  
Discrepat a Muta nunc mea Musa parum.*

Etymo – Etymo –

16. Honoris Genea – logia : Génée – logie de l'honneur

La langue hébraïque a nommé **Hon** les biens et les richesses ; *aurum* a donné **or** en français ; voilà d'où vient « *Honor* ».

*Divitias et opes Hon lingua Hebraea vocavit ;  
Gallica gens aurum or ; indeque venit Hon-or.*

17. Ad Cornutum : Au cornard

La lettre de Pythagore est, dit-on, bicorné ; Ton front me fait penser à cette lettre-là.

*Littera Pythagorae discrimine secta bicorni  
Dicitur ; est tua frons, Littera Pythagorae.*

18. Ad Dindymum : A Dindymus

Il te faut, dis-tu, avaler avec moi des quantités de sel pour que l'amour naissant s'élève au plus haut point. Mais tu ne manges jamais de sel, Dindymus, je m'en rappelle ; dis-moi donc, quand seras-tu mon ami ?

*Mandere te modios mecum salis, inquis, oportet,  
Coeptus ut ad summum progrediatur amor.  
Manducare salem memini te, Dindyme,  
numquam ;  
Dic igitur, quando noster amicus eris ?*

19. Mulier canonica : La femme canonique

Les femmes sont pareilles aux règles générales. Car les règles nous trompent et les femmes aussi.

*Est mulier tamquam generalis regula. Quare ?  
In multis fallit regula, sic mulier.*

<sup>319</sup> *Glotta* et *glossa* sont deux versions du même mot et signifient « la langue », en grec ancien ; la différence était sans doute dialectale.

20. Votum Salomonis : Le souhait de Salomon<sup>320</sup>

Pourquoi la sagesse fut-elle le souhait de ce Roi déjà sage ? Mais s'il avait été sage, Salomon eût choisi la richesse. Il ne le fit pas et choisit plus sagement. Il choisit d'être sage, en effet. Pourquoi ? Parce qu'il ne l'était pas.

*Cur Regis sapientis erat sapientia votum ?  
Optasset Salomon, si sapuisset, opes.  
Non optavit opes Salomon, sapientius optat ;  
Nam sapere optavit. Cur ? Quia non sapuit.*

21. Quid Novi ? Quoi de neuf ?

Pour Salomon, « rien de nouveau sous le soleil ». Et Colomb, dans l'Ancien, découvre un Nouveau Monde.<sup>321</sup>

*Nil ait esse novum Salomon sub sole ; Columbus  
In veteri mundum repperit orbe novum.*

22. Britannicarum Mulierum Trinitas, unde nata est Britanniarum Unitas : L'unité de la Grande-Bretagne est née d'une trinité de femmes britanniques

La mère et l'épouse d'Henri ont uni les roses ; sa fille a uni les deux royaumes. Henri VII, fils et mari comblé de bonheur ! et père trois fois heureux, trisaïeul de Jacques I<sup>er</sup>.

*Conseruere rosas Henrici\* mater et uxor ;  
Unii Henrici filia\* regna duo.<sup>322</sup>  
Filius o felix ! Felix Henrice maritus  
Septime ! ter felix in Trinepote\* pater.*

23. Doron Basilicon : Un présent royal<sup>323</sup>

Tu as choisi la sagesse, Salomon ; ô le plus grand des Rois, tu as choisi un présent royal.

*Est optata tibi, Salomon, sapientia ; doron  
Optasti, Regum maxime, Basilicon.*

*Muni-*

24. Beati Paci-fici : Bienheureux les hommes pacifiques<sup>324</sup> / les hommes généreux

Jacques a réuni et protégé les biens déchirés des Britanniques ; le roi qui nous unit nous munit, généreux.

*Iacobus laceras Britonum res munit et unit ;  
Munificus Rex est noster et Unificus.*

25. In Gaurum, Ecclesiae Canonicum : Contre Gaurus, chanoine de l'Eglise

On cueille la sagesse dans les écrits apocryphes ; et toi, Gaurus, bien que dénué de sagesse, tu es chanoine<sup>325</sup>.

*Apocryphas inter legitur sapientia chartas ;  
Tu licet insipiens, Gaure, Canonicus es.*

<sup>320</sup> Voir Ecclésiastique, 30, 15.

<sup>321</sup> Traduction de P. Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 311. Pour le mot de Salomon, voir Ecclésiaste, I, 10.

<sup>322</sup> Henri VII était le fils d'Edmond Tudor et de Marguerite de Beaufort (de la maison de Lancastre). Son mariage avec Elizabeth d'York (en 1486) unifie les maisons de Lancastre et d'York. Leur fille Margaret Tudor épouse Jacques IV d'Ecosse ; ce mariage marque le début du processus d'union des deux royaumes.

<sup>323</sup> Sur ce titre, voir III, 8.

<sup>324</sup> Matthieu, 5, 9.

<sup>325</sup> Jeu sur le sens de « *canonicus* » (canonique) qui, par définition, s'oppose à apocryphe.

26. Limax : L'escargot

Emblematicum : Emblématique

Un couple désuni ressemble aux escargots ;  
Les époux ont choisi de faire chambre à part.<sup>326</sup>

*Limaces male convenientes sunt vir et uxor ;  
Non habitant unam femina masque domum.*

27. Christ : Le Christ

Columbus : Christophe Colomb

C'est une colombe<sup>327</sup> qui du ciel vint la première annoncer la fin du déluge et l'accès aux champs gorgés d'eau. De même, Colomb fit le premier savoir qu'il existe des champs sans fin au-delà de ces mers qui nous sont inconnues. Si la colombe apporta un rameau d'olivier, Colomb rapporta de l'or ; il rapporta des richesses, elle apporta les délices.

*Cedere diluvium camposque patere liquentes,  
Nuntia de caelo prima columba venit.  
Aequora sic ultra nostris incognita, primus  
Nuntiat immensos esse Columbus agros.  
Aurum Arrham secum tulit alter, si altera olivam,  
Alter divitias, altera delicias.*

28. In Regicidas : Contre les régicides

Le Christ a dit : « si ta main droite commet une faute, sépare-t-en ; si ton pied commet une faute, jette-le loin de toi. » Si ton œil droit conduit ton corps dans l'erreur, c'est l'œil coupable qu'il faudra arracher. Il faut se séparer de la partie malade du corps, quelle qu'elle soit ; sauf la tête : médecins et théologiens s'accordent sur ce point.

*'Si manus offendat te dextra, abscindito  
dextram ;  
Offendat si pes, abiice', Christus ait.\*  
Corpus in errorem dexter si ducat ocellus,  
Ipse oculus peccans effodiendus erit.  
Quaelibet abscindi pars corporis aegra iubetur ;  
Excipiunt medici theiologique<sup>328</sup> caput.*

29. Ad Georgium, Archiepisc. Cantuariensem gratulatio, 1611 : Remerciements à George, Archevêque de Canterbury, 1611

Oxford a vite fait de toi son Recteur, Venta son dizenier, et deux villes leur évêque. Prêtre, vite tu vins dans la ville de Londres, capitale dont tu devins vite l'évêque. Le Roi t'y appelant, tu fus vite nommé au triple Sénat. Que pourrais-je souhaiter qui t'arrivât moins vite ? La mort.

*Oxonium cito te Rectorem, Venta Decanum,  
Pontificemque urbes obtinere duae.\*  
Venisti Londinensem cito Praesul in urbem,  
Factus es Anglorum Metropolita cito.  
Lectus es in triplicem cito, Rege vocante,  
Senatum.  
Quid superest optem quod tibi sero ? Mori.*

30. Ad Iudicem Decianum : Au juge Decianus

Je ne te veux ni sourd, ni muet, ni boiteux ;  
C'est aveugle et manchot, juge, que je te veux.<sup>329</sup>

*Non volo te surdum, non mutum ; te volo  
caecum.  
Non claudum, mancum te, Deciane, volo.*

<sup>326</sup> Traduction de P. Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 325.

<sup>327</sup> La colombe de la Genèse, 8, 8-12. DS.

<sup>328</sup> Sur la forme fautive « *theiologi* », voir I, 131.

<sup>329</sup> Traduction de F-B. Cocquard, très légèrement retouchée par nos soins, *op. cit.*, p. 204.

31. Caesaris Caesari, Dei Deo<sup>330</sup> : Il faut rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu

Tout pouvoir équitable a un commencement et une fin ; Dieu seul n'en a pas.  
Le pouvoir de César est indéfini et non infini ; nul ne peut tout ici-bas.

*Omnis principium finemque habet aequa potestas,  
Fine caret solus principioque Deus.  
Indefinita est, non infinita potestas  
Caesaris ; in terris omnia nemo potest.*

32. Tria Sabbata : Trois fêtes

Saturne, le soleil et Vénus font l'objet de trois fêtes, celle des Turcs, la nôtre, et celle, ancienne, des Juifs. Le Juif a le visage blême et son front semble lourd ; tu dirais la race de Saturne.  
Le Turc aux nombreuses épouses a choisi avec raison le jour de Vénus pour observer le Sabbat. Chez nous, seul est à l'honneur le jour du soleil, du soleil de justice, ma lumière, grâce auquel je revis.

*Saturnus sol atque Venus tria Sabbata signant,  
Turcarum, nostrum, Iudaicumque vetus.  
Pallida Iudaeo est facies et frontis imago  
Plumbea ; Saturno dixeris esse satum.  
Uxorum vir multarum, quo Sabbata servet,  
Elegit Veneris non male Turca diem.  
Quo sol iustitiae mea lux mea vita revixit,  
Solis apud nos est sola in honore dies.*

33. Ad Davidem Murray, Equitem, H. Pr. ab interiori thalamo : A David Murray, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre du Prince Henri

Un Prince imprudent rehausse par les honneurs celui qu'il favorise ; le sage favorise celui qui est digne des honneurs. C'est là la vertu remarquable de notre Prince : il vous juge, toi et tes pareils, dignes de son amour.

*Cui favet, hunc Princeps incautus honoribus auget ;  
Huic sapiens, dignus qui sit honore, favet.  
Principis haec nostri est virtus insignis ; amore  
Dignatur dignos, te similesque tui.*

34. Possum, volo, nolo ; Anomalia : Je peux, je veux, je ne veux pas ; anomalie

Je ne peux avoir ce que je veux ; à l'inverse, je ne veux pas de ce que je peux avoir. La vie d'un homme se résume à cela : je ne veux pas, je veux.

*Quod volo non possum, quod possum nolo vicissim ;  
Tota hominis vita est nil nisi nolo, volo.*

35. Patientia : La patience<sup>331</sup>

Celui qui supporte vainc ; il obtient ce qu'il veut, en devient le maître. Mais la femme qui supporte est toujours vaincue.

*Vincit qui patitur ; petitur potiturque petita ;<sup>332</sup>  
Vincitur at semper femina quae patitur.*

<sup>330</sup> Matthieu, 22, 21.

<sup>331</sup> John Owen joue sans doute sur le sens de *patientia*, qui peut signifier, en bonne part, « l'aptitude à tout supporter », et, en mauvaise part, « la soumission ».

<sup>332</sup> Nous n'avons pas réussi à traduire la quadruple paronomase qui prépare le trait misogyne.

36. De genuflexione problema : Sur la génuflexion, problème

Pourquoi, lorsqu'on lui accorde un honneur, le genou baissé, l'homme en plie-t-il un seul et la femme les deux ? L'homme semble né esclave une seule fois, mais la femme deux fois. Car la jeune fille obéit à son père, et l'épouse à son mari.

*Cum defertur honos, demisso poplite, quare  
Unum vir, mulier torquet utrumque genu ?  
Vir semel, at mulier bis serva creata videtur.  
Paret enim patri virgo, marita viro.*

37. Ad Guilielmum, Comitem Penbrochiae, Regi a Consiliis : A William, Comte de Pembroke<sup>333</sup>, au Conseil du Roi

Tu n'es pas encore vieux au regard de ton  ge, et tu n'es plus jeune au regard de tes m eurs ; mais voici que le Roi t'ordonne d' tre sien et père de la patrie. Dois-je te f liciter parce que le Roi t'a jug  digne d'un si grand honneur, ou parce que tu en es digne ? Pour l'une et l'autre raison.

*Nondum aetate senex, iuvenis nec moribus, ecce  
Te iubet esse suum Rex patriaeque patrem.  
Quod te Rex tanto fuerit dignatus honore,  
Gratuler, an quod sis dignus ? Utrumque licet.*

38. Ad Ioannem electum Episc. Londinensem, 1611 : A John, élu évêque de Londres, 1611

Un Roi très savant te destine à la ville éternelle ; la ville qui t'entoure te réclame comme pasteur. Le siège vacant, d'autres viennent, c'est l'usage, quérir les faveurs sacrées de sa science et de son génie. Mais toi, le Roi en personne t'appelle, et l'Archevêque, et la ville elle-même : le siège t'appelant, tu viens en ce lieu.

*Destinat aeternae te Rex doctissimus urbi ;  
Te sibi pastorem urbs ambitiosa petit.  
Sede vacante alii veniunt, de more, petitum  
Artis et ingenii praemia sacra sui.  
Te Rex ipse vocat, vocat Archiepiscopus, ipsa  
Te vocat urbs : huc tu sede vocante venis.*

39. De Ortu et Occasu : Sur le lever et le coucher

Au lever du soleil, souviens-toi de ton retour à la vie ; au coucher, de ta mort.

*Sole oriente, tui reditus a morte memento ;  
Sis memor occasus, sole cadente, tui.*

40. Ad Petrum Iunium, Scoto-Britannum, olim Jacobi Regis Praeceptorem : A Peter Young, Ecosso-Britannique, autrefois précepteur du Roi Jacques

Il n'est pas digne d'être né celui par l'entremise de qui un autre ne na t pas. Mais toi, Pierre, tu étais digne de naître, et digne de connaître. Tu as eu sept enfants de ton sang, sept images de ton corps et de ton esprit. Tu es père d'autant de maîtres, très docte Young, que la savante Gr ce fut mère de philosophes.

*Nascitur indigne per quem non nascitur alter.  
Tu nasci, nosci tu, Petre, dignus eras.  
Nempe tuo geniti tibi sunt de sanguine septem ;  
Corporis effigies ingeniique tui.  
Doctorum tu tot pater es, doctissime Iuni,  
Prudentum quot erat Graecia docta parens.*

<sup>333</sup> William Herbert of Pembroke (1580-1630), fils de la célèbre Comtesse de Pembroke, protectrice des lettres et sœur de Ph. Sidney.

41. In Gaurum : Contre Gaurus

Tu es sage et fou, Gaurus, qui peut le croire ? *Stultus es et sapiens, quis credat, Gaure ?*  
Mais sage selon quoi, et fou de quelle manière ? *Secundum*  
Tu l'es, purement et simplement. *Quid sapiens, stultus quomodo ? Simpliciter.*

42. ST : ST<sup>334</sup>

Bien que tu prescribes un silence taciturne, st, *ST, quamquam Taciturna Silentia praecipis, edis*  
syllabe unique, tu émetts un son, mais sans *Tu sine vocali syllaba sola sonum.*  
voyelle.

43. Dictum Henr. Comitis Northantoniae : La devise du Comte Henri de Northampton  
'Uni et Univoce' : Pour un seul homme et d'une seule voix

Britanniques, nous apprenons à servir d'une seule *Univoce Britones servire docemur, et uni*  
voix le seul Jacques, qui nous unira sous un seul *Iacobo, qui nos uniet univoce.*  
nom.

44. In Quintum, Somniatorem : Contre Quintus et ses visions

Souvent t'ai-je entendu te plaindre le matin de ne *Audivi te saepe querentem et mane dolentem,*  
rien voir en songe qui ressemblât à ce qui est. *Quinte, quod in somno nil ita cernis ut est.*  
Pourquoi t'étonner de ne voir jamais rien de vrai *Quid mirum, qui sola diu mendacia dicis,*  
la nuit, toi qui, le jour durant, ne dis que des *Si numquam noctu somnia vera vides ?*  
mensonges ?

45. Ad Robertum Carum, Regi a Consiliis etc. : A Robert Carr<sup>335</sup>, du Conseil du Roi, etc.

La foule favorise rarement celui que le roi *Plebs huic raro favet quem carum Rex habet, illi*  
estime, et les Rois favorisent rarement celui *Raro favent Reges, quem leve vulgus amat.*  
qu'aime la foule légère. Il est malaisé d'être *Ardua res, Carum esse simul Regique gregique.*  
cher<sup>336</sup> à l'un et l'autre à la fois. Toi, une double *Te vehit aura duplex ; Rex populi que favor.*  
brise te porte : le Roi et la faveur du peuple.

46. In quendam Hypocritam : Contre un hypocrite

Ma main gauche ignore, dis-tu, ce que donne la *Nescit, ais, mea laeva manus quid dextera donet.*  
droite<sup>337</sup>. C'est que, je crois, ta main droite ne *Credo, quod omnino dat tua dextera nihil.*  
donne absolument rien.

<sup>334</sup> Interjection dont le sens est « chut ! » ou « silence ! ».

<sup>335</sup> Robert Carr (v. 1587-1645), Comte de Somerset, favori du roi Jacques 1<sup>er</sup> ; il fut le premier écossais à siéger à la Chambre des Lords. Impliqué dans l'empoisonnement de Th. Overbury (1613), il fut condamné à mort avec son épouse, Frances Howard, puis gracié.

<sup>336</sup> Calembour difficile à rendre sur le nom du destinataire et l'adjectif *carus, a, um* qui signifie « cher ».

<sup>337</sup> Allusion à Matthieu, 5, 8-9.

47. I. Lipsii Obitus, 1606 : La mort de Juste Lipse, 1606

Après seize siècles et six ans, tu fermes le jour critique, Juste, toi pour qui nous souffrons. *Saecula post sex atque decem sexque insuper annos,*  
Mes poèmes ont vu le jour cette même année qui te vit nous quitter ; ton plongeon dans la nuit fut ma venue au jour. *Clausisti criticum, Iuste dolende, diem.*  
*Viderunt hoc lucem anno mea carmina, quo tu Mortuus es, Lipsi ; nox tua nostra dies.*

48. Thomae Overbury, Equitis, Poema ingeniosum, de Uxore perfecta : Sur l'Épouse parfaite, poème ingénieux de Thomas Overbury, Chevalier

Dans ton poème angélique, tu décris l'épouse telle que Cicéron, puissant par le verbe, décrit l'orateur. Tu la décris telle que, quelle que soit la femme qui t'épouserait, elle ne saurait être l'égale d'un tel époux. *Uxorem Angelico describis carmine talem Qualem oratorem Tullius, ore potens.*  
*Qualem describis, quamvis tibi nuberet uxor, Aequalis tali non foret illa viro.*

49. Locatio Beneficii : La rançon des bienfaits

Un bien, fait à l'enfant, est perdu : il oublie. *Quod bene fit puero, perit ; obliviscitur ille.*  
Un vieillard n'oublie pas, mais c'est lui qui périt. *Decrepito quod fit, non perit ; ipse perit.*<sup>338</sup>

50. Ius ambiguum : Un jus ambigu

Le légiste et le médecin connaissent l'un et l'autre le *jus*. Celui-ci s'en sert pour soigner les aigreurs, celui-là pour les litiges agraires. Le juriste apprend à donner à chaque client son *jus* ; le médecin, son *jus* à chaque malade. Tu demandes en quoi le *jus* des légistes diffère du *jus* des médecins ? Celui-là est sec, tandis que l'autre est liquide. *Legista et medicus sunt iuris uterque periti.*<sup>339</sup>  
*Hic aegros, alter iure tuetur agros.*  
*Ius dare cuique suum didicit legista clienti ; Aegroto medicus ius dare cuique suum.*  
*Ius legistarum quid differat a medicorum Iure, rogas ? Siccum est illud, at hoc liquidum.*

51. Ad Henr. Principem 19 Febr. natum A. 1594. : Au Prince Henri, né le 19 février de l'année 1594

Omen aureum\*, 1612, 19 Jun. : Un présage d'or, le 19 juin 1612

Ton âge fuit déjà en sa dix-neuvième année, nombre d'or accompagné d'un heureux présage. *Iam decimo-nonoque aetas tua currit in anno ;*  
Car, si les signes ne me trompent pas, cette année *Qui numerus, felix aureus\*, omen habet.*<sup>340</sup>  
d'or t'apportera un immense pouvoir. *Hic tibi nam, si me non fallunt omina, secum Aureus ingentes\* afferet annus opes.*

<sup>338</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 307.

<sup>339</sup> Le calembour sur *ius* (le droit/ le potage), que l'auteur nous a déjà servi dans les livres précédents, rend la traduction du poème difficile. Nous n'avons pas trouvé d'équivalent français à ce « *ius ambiguum* » et avons donc laissé le mot latin dans la traduction, bien que cela ne soit guère satisfaisant.

<sup>340</sup> John Owen fait référence au nombre d'or en astronomie qui désigne le rang d'une année dans le cycle de Méton (du nom de l'astronome qui l'a découvert) qui comporte 19 années, etc. Voir *Le nombre d'or* de Marius Cleyet-Michaud, Que sais-je N°1530. Rappelons que le Prince Henri est mort le 6 novembre 1612.



52. Ad Regem : Au Roi

Noé, qui vécut avant et après le déluge, mourut dans son dix-neuvième jubilé<sup>341</sup>. Si mes vœux sont puissants, tu vivras autant de siècles que Noé a vu de jubilés ; tu seras notre Noé.

*In decimo nono Iubileo aetatis obivit,  
Qui post diluvium vixit et ante, Noe.  
Si mea vota valent, iubileos quot Noe vidit,  
Saecula tot vives ; tu Noe noster eris.\**

53. In quendam parcum : Contre un homme économe

Je loue ton aisance dans l'éloge, non dans le don ; nul ne sait louer davantage, et moins donner.

*Te laudo laudatorem, non laudo datorem ;  
Scit laudare magis nemo, minusve dare.*

54. De Tho. Moro, Angliae olim Cancellario, ad Thomam Baronem de Ellesmer, Angliae Cancellarium : Sur Thomas More, autrefois Chancelier d'Angleterre, au Baron Thomas de Ellesmere, Chancelier d'Angleterre<sup>342</sup>

L'intégrité de ses mœurs recommande More, et l'ardeur de son génie, et, suave, la grâce dans sa bouche savante. Ton esprit sage, la rigueur et la grâce de ton visage te distinguent aussi du peuple et te mettent au centre des regards. L'intégrité de toute une vie menée de bout en bout sans tache prouve que tu es, par tes mœurs, l'égal de More. Si tu omets sa chute, et son destin tragique, et la cause de sa mort ; tu seras un autre More.

*Integritas morum Morum commendat, et ardor  
Ingenii, et docto dulcis in ore decor.  
Te quoque cor sapiens, gravitas et gratia vultus  
Eximit e populo, conspicuumque facit.  
Totius integritas vitae sine labe peractae  
Te Moro aequalem moribus esse probat.  
Excipias Mori casus, et flebile fatum,  
Et causam mortis ; cetera Morus eris.*

55. Natura brevium : La nature des choses brèves

Ad Lectorem : Au lecteur

A d'autres de vanter le prix de longs poèmes : le distique me plaît par sa brièveté.

Lecteur, en toutes choses, outre les épigrammes, est bref tout ce qui est beau, bon et délicieux.<sup>343</sup>

*Commendent alii prolixa polysticha ; curtum  
Distichon, ut nanus, me brevitae iuvat.  
Omnibus in rebus, non solum Epigrammate,  
Lector,  
Quodcumque est bellum, dulce bonumve,  
breve est.*

56. Duces uxorem et alius dormiet cum ea. Deuter. c. 28 : Tu épouseras une femme et un autre dormira avec elle. Deutéronome, chapitre 28

Notre époque a vu cette prédiction se réaliser.

*Impleta in nostris haec est scriptura diebus.*

<sup>341</sup> Grande solennité des Juifs qui revenait tous les cinquante ans.

<sup>342</sup> Sur Thomas Egerton, voir II, 19.

<sup>343</sup> Traduction de Pierre Laurens, *L'abeille dans l'ambre*, p. 533.

57. Britannicae Unionis Patria : Patrie de l'Union britannique

L'île de Mona a porté l'auteur de l'Unité britannique, Mona et l'Unité, mère et fille heureuses.<sup>344</sup> *Auctorem Monadis tulit insula Mona Britannae,\*  
Fortunata Monas filia, Mona parens.*

58. Ad Iacobum Regem doctiss. : Au très savant Roi Jacques

Un bon poète est chose rare, selon moi ; un homme bon ne l'est pas moins. Un bon roi est, selon moi, chose plus rare encore ; mais toi, tu es bon en tant que poète, homme et Roi. *Esse bonum res est, me iudice, rara poetam ;  
Esse virum res, me iudice, rara bonum.  
Esse bonum res, iudice me, rarissima regem ;  
Tu tamen es vates vir quoque Rexque bonus.*

59. In Cottam : Contre Cotta

Cotta se conforme au précepte de Paul ;<sup>345</sup> Cotta a une épouse qu'il ne possède pas. *Praeceptum observat Paulinum in coniuge  
Cotta ;  
Cotta habet uxorem sic quasi non habeat.*

60. Tam Marti quam Mercurio : Autant à Mars qu'à Mercure

Que Neptune à Bacchus soit joint, et Apollon à Mars ; car l'art adoucit Mars, l'eau adoucit le vin. *Neptunus Baccho, Marti iungatur Apollo ;  
Mitescit studio Mars, ut Iacchus aqua.*

61. Ad Ioannem Harington, Equitem, Ioannis Harington Baronis de Exton unigenitum : A John Harington, Chevalier, fils unique du Baron John Harington de Exton

La vertu, la noblesse et le génie, en toi, se livrent pour l'honneur un combat sans merci. Témoin de ce combat, pourquoi aurais-je peur de dire la vérité ? John, la cour n'élève pas un jeune homme qui t'égale. *Exercent inter se in te certamen honoris  
Nobilitas, virtus ingeniumque tuum.  
Haec tria cum specto, verear cur dicere verum ?  
Iane, tibi iuvenem vix alit aula parem.*

62. Sortilegium, 'The Lottery' ; Galli 'la Blanque' appellant\* : Le tirage au sort, « la loterie » ; les Français disent « la blanque »<sup>346</sup>

Quiconque vient en ce lieu pleure en blanc, rit en noir ; cette couleur convient pourtant davantage à celui qui pleure. Pourquoi un billet blanc cause-t-il une perte, un noir un petit profit ? Est-ce parce que Dis<sup>347</sup> donne des richesses ? Or celui-ci est noir. *Huc quicumque venit flet in albo, ridet in atro ;  
Lugenti potius convenit iste color.  
Candida cur damnum fert chartula, nigra  
lucellum ?  
An quia divitias Dis dat ? At hic niger est.*

<sup>344</sup> Jeu sur les paronymes *Mona* et *monas* (unité), ici aussi difficile à traduire.

<sup>345</sup> Première épître aux Corinthiens, 7.

<sup>346</sup> La blanque (de l'italien *bianca*, blanche) était une sorte de loterie où l'on tirait des billets noirs et des billets blancs ; ces derniers, plus nombreux (voir la note d'Owen), étaient perdants.

<sup>347</sup> Dis, dieu assimilé à Pluton, dieu des enfers et des richesses.

63. Ad Caelibem, G. R. : Au célibataire, G. R.

Une épouse est une bonne chose ; une bonne épouse en est une meilleure ; mais de très bonne, il n'y en a aucune. Qu'une très bonne épouse m'échoie, qu'aucune ne t'échoie.

*Est bona res uxor, melior bona, at optima nulla ;  
Contingat nobis optima, nulla tibi.*

64. In Cottam nugonem : Contre Cotta, sérieusement sot

Tandis que tu t'occupes de choses sérieuses en passant, et de bagatelles sérieusement, tu deviens sot sérieusement, Cotta, et tu es sage en passant.

*Seria dum tractas obiter tu, serio nugas,  
Serio stultescis, Cotta, obiterque sapis.*

65. In Paetum : Contre Paetus

Tu as des cornes, Paetus. On se demande qui en est l'auteur ; qui que ce soit, écris sur ton front « de la part de l'auteur ». Inscris à ton front en forme de croissant « de la part des auteurs » ; car ce type de chose se fait à deux.

*Cornua, Paete, geris. Fuerit quis, quaeritur,  
auctor ;  
Ex dono auctoris, scribito, quisquis erat.  
Ex dono auctorum lunatae inscribito fronti ;  
Auctores semper res habet ista duos.<sup>348</sup>*

66. ΔΕΑΤΟΤΟΝ : Les trois D

Fuis – ce sont les écueils de cette humaine vie – Les trois D : les deniers, les démons, les délices.<sup>349</sup>

*Humanae vitae scopulos, ante omnia deltas  
Tres fuge, divitias, daemona, delicias.*

67. Furca ad P. L. : La fourche, à P. L

Les voleurs finissent au bout d'une corde, la mort est leur ultime salaire ; la fourche prend ceux qui fauchent : c'est de là, je pense, qu'elle tire son nom. Beaucoup y échappent ? A ceux-là aussi, dieu donnera une corde. Un voleur finit rarement sans une corde funeste.

*Latronum finis funis, mors ultima merces ;  
Furca capit fures : hinc puto nomen habet.  
At multi evasere ? Dabit deus his quoque  
funem.<sup>350</sup>  
Rarus funesto fur sine fune perit.*

68. De Ingenio muliebri problema : Sur l'esprit féminin, problème

Pourquoi la sagesse des femmes est-elle moindre que celle des hommes ? Eve est née de la côte d'Adam, non de sa tête.

*Cur minor uxorum est, marium prudentia  
maior ?  
Eva fuit costae filia, non capitis.*

<sup>348</sup> Selon Dana F. Sutton, l'idée de la dédicace du donateur dans cette pièce est empruntée à Charles Fitzgeoffrey, *Affaniae, sive Epigrammatum libri tres* (1601), III, 98. Cependant, le traitement de John Owen est assez différent et insiste sur la responsabilité de l'épouse infidèle. Il s'agit peut-être d'un clin d'œil de l'auteur à Fitzgeoffrey.

<sup>349</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 307.

<sup>350</sup> « funem » remplace le « finem » du vers de Virgile qu'Owen reprend ici ; *Enéide*, I, 199 : « O passi graviora, dabit deus his quoque finem. »

69. Minerva Eva : Minerve, Eve

Née de la tête de Jupiter, Minerve ne se maria pas ; née de la côte de son époux, Eve se maria. *Orta Iovis cerebro nulli Sapientia nupsit ;  
Nupsit at e costa coniugis orta sui.*

70. In Helium : Contre Helius

L'injure enrichit de nombreux juristes ; la fortune d'Helius, grâce au droit, est immense. *Iurisconsultos multos iniuria ditat ;  
Helius immensas iure paravit opes.*

71. Unionis Britannicae Status : Le statut de l'Union britannique Ad Regem : Au Roi

Sous le règne d'Elisabeth, notre île, c'était de la laine, et sous le tien, des fils ; sous celui d'Henri, elle sera un morceau d'étoffe. *Insula lana fuit sub Elisa principe, sub te  
Neta, sub Henrico denique pannus erit.*

72. An Bacchus sit Deus : Bacchus est-il un dieu ? Ad Germanum : Au Germain

Ne vois-tu pas comment, quand un doux liquide vous enivre, Bacchus te trouble du sommet du crâne à la plante des pieds ? De son siège, il fait se lever les pieds et se baisser les têtes hautaines ; il prouve ainsi qu'il est un dieu. *Nonne vides ut cum vos dulcis inebriat umor,  
Summa quatit capitum Bacchus et ima  
pedum ?  
Exaltando pedes humiles, de sede superbum  
Deiciendo caput, se probat esse Deum.*

73. Ad Thomam Chalonerum, Equitem, H. Principis Camerarium : A Thomas Chaloner, Chevalier, Chambellan du Prince Henri

Chaloner, toi qui a dès l'enfance baigné dans les arts, et que la faveur du Prince a élevé, je t'aime. En effet, tu ne repousses pas des amis de peu d'importance, non pas parce que tu l'es toi-même, mais parce que c'est ta nature. *Artibus a teneris imbute fideliter annis,  
Principis evexit quem, Chaloner, favor,  
Te, tu nam tenues non aspernaris amicos,  
Non quia sis tantus, sed quia talis, amo.*

74. Amo, vocis passivae, Amor activae : J'aime, voix passive ; je suis aimé, voix active

Tout amant est soumis à l'aimé, qui domine : L'amant est donc passif et l'aimé, lui, actif.<sup>351</sup> *Quisquis amat servit, dominatur quisquis  
amatur ;  
Quisquis amat patitur, quisquis amatur agit.*

75. In Iulium pseudomonachum : Contre Jules, pseudo anachorète

Jules n'est pas dans le monde, mais le monde est en lui. *Iulius in mundo non est, at mundus in illo est.*

---

<sup>351</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 317.

76. Sacerdos et Populus : Le prêtre et le peuple

Le prêtre déblatère, le peuple lève la terre ; tandis que l'un fait ses sermons, l'autre fait ses moissons.

*Presbyteri labiis orant, Laicique laborant ;  
Plebs, dum pro populo Presbyter orat, arat.*

77. In Iulium II : Contre Jules II

Pierre, qui portait une épée, dit au Christ : « voici deux glaives ». « Voici deux clefs, ô Pierre », lui dit le Christ. Pierre déposa le glaive et reçut les clefs ; toi tu laisses les clefs et tu saisis le glaive.

*'Ecce duo gladii', Christo Petrus ensifer inquit ;  
'Ecce duo claves, o Petre', Christus ait.<sup>352</sup>  
Deposuit Petrus gladium clavesque recepit ;  
Deponis claves tu gladiumque rapis.<sup>353</sup>*

78. Similis similem<sup>354</sup> : Le semblable cherche son semblable

Toutes les femmes trouvent un mari, même les plus laides ; Dave est un vaurien : il a tout de même un maître.

*Femina quaeque marem reperit, foedissima  
quamvis ;  
Sit quamvis nebulo Davus, habet dominum.<sup>355</sup>*

79. Nosce teipsum : Connais-toi toi-même

Par Physique et Ethique apprends à te connaître : Anatomie jumelle et du corps et du cœur.<sup>356</sup>

*Ethica iungatur physicae, te noscere si vis ;  
Haec docet anatomem corporis, illa animae.*

80. Aequitas Mortis : L'équité de la mort

Les fleuves sont tous différents, comme les hommes, tant que nous vivons et que les fleuves courent. Mais confondus dans la mer, tous les fleuves ont le même goût ; la mort rend tous les hommes égaux, comme la mer pour les eaux.

*Flumina fluminibus distant, sic nos quoque  
nobis ;  
Dum sumus in vita nos, fluviique via.  
Ingressis pelagum sapor omnibus omnibus idem ;  
Mors omnes homines aequat, ut aequor aquas.*

<sup>352</sup> Voir Matthieu, 16, 19 : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux... » Le premier vers renvoie à Jean, 18, 10 et Luc, 22, 38.

<sup>353</sup> Il s'agit du Pape guerrier Jules II (1503-1513), mort depuis un siècle, donc, quand Owen publie cette pièce. John R. C. Martyn rapproche cette attaque de celle d'Erasmus, au chapitre 59 de son *Eloge de la Folie*.

<sup>354</sup> Version abrégée d'un vieil adage, « *similis similem quaerit* », qu'on trouve chez Tertullien, et dont Pythagore serait la source. L'histoire de cet adage a été étudiée par A. Schneider, *Das Gedanke der Erkenntnis des Gleichen durch Gleiches in antiker und patristischer Zeit*, dans *Festgabe Cl. Baeumker*, Munster, 1923, p. 65-76.

<sup>355</sup> Davus était un nom d'esclave dans l'antiquité.

<sup>356</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 317.

81. Ad Thomam Button, 1612 : A Thomas Button, 1612<sup>357</sup>

Parce que les Britanniques sont isolés au bout du monde, on t'a envoyé chercher la route du couchant, mission que tu mènes à bien. Cherche et tu découvriras les secrets de la vaste mer ; la destinée du Prince Henri trouvera le chemin.

*A penitus toto divisis orbe Britannis,*<sup>358</sup>  
*Missus ad occiduum, quod bene vertat, iter.*  
*Quaerito et invenies pelagi mysteria magni,*  
*Principis Henrici fata viam invenient.*<sup>359</sup>

82. In Gelliam fucatam : Contre Gellia, fardée

Ta peinture ne te ressemble pas, Gellia ; pourtant, tu es, comme elle, peinte.

*Dissimilis pictura tibi est tua, Gellia ; constat*  
*Picturae similem te tamen esse tuae.*

83. Certamina Magorum : Le combat des sorciers

Un sorcier de Parme a récemment surpassé ses pairs grâce à l'art du diable dans un combat de magie. Scott de Parme a en effet scellé un pacte avec le diable, à la fois plus habile et plus puissant. De même un simple soldat à la cour des Rois peut faire des merveilles sous un maître puissant.

*Parmensis magico magus in certamine nuper*  
*Antivit cunctos, daemonis arte, magos.*  
*Scottus enim pactum Parmensis*<sup>360</sup> *daemone fecit*  
*Cumque sciente magis cumque potente magis ;*  
*Haud secus in magnis regum qui militat aulis,*  
*Sub domino servus mira potente potest.*

84. In Ruffum, Hypocritam : Contre Ruffus, hypocrite

« L'ignorance, dis-tu, rend les hommes pieux ».  
Et je te crois, Ruffus, le plus pieux parmi eux.

*'Devotos', inquis, 'facit ignorantia'. Primum*  
*Inter devotos do tibi, Ruffe, locum.*

85. Ad Anglos problema : Aux Anglais, problème

Pourquoi les Français, les Espagnols et les Italiens font-ils peu de cas de leur épouse ? C'est qu'ils ne considèrent pas les femmes comme des hommes.

*Gallo, Hispano, Italo parvi cur penditur uxor ?*  
*Gentibus his mulier nulla videtur homo.\**

<sup>357</sup> Thomas Button, navigateur anglais, fut chargé par le Prince Henri de trouver le passage du Nord-Ouest (qui relie l'atlantique au pacifique en passant par les îles arctiques du grand nord canadien) en 1612. DS.

<sup>358</sup> L'auteur imite un vers de Virgile, *Bucoliques*, I, 66 (vers déjà imité en III, 6).

<sup>359</sup> Pour le vers 3, voir Matthieu, 7, 7. Pour le vers 4, Virgile, *Enéide*, III, 395 et X, 113.

<sup>360</sup> Nous n'avons rien trouvé sur cet homme. Il s'agit peut-être du « fameux Escotillo, duquel on raconte tant de merveilles » évoqué par Cervantès au chapitre LXII de son *Don Quichotte*. John R. C. Martyn nous apprend cependant que son nom est mentionné par Jacques 1<sup>er</sup> dans sa *Daemonologie* (1597), I, 6 : « *Such innumerable false practiques, which are proven by over-manie in this age. As they who are acquainted with that Italian called Scoto still living can reporte* ».

86. In Cinnam medicum : Contre le médecin Cinna

Certes tu viens à bout des maladies, mais de quelle façon ? Tu viens aussi à bout des malades, et ce que tu fais, Cinna, tu le fais vite (comme Judas). O trois fois et quatre fois heureux ton patient ! Tu ne permettras pas qu'il soit longtemps souffrant.

*Tollere scis morbos, at quomodo ? Tollis et  
aegros,  
Quodque facis (Iudas ut) cito, Cinna, facis.  
Qui tuus est patiens, o terque quaterque beatum !  
Aegrotare illum non patiere diu.*

87. Habemus unum Advocatum in Caelis : Nous avons un avocat au Ciel

Selon Paul, nous avons un avocat au Ciel.  
Mais en avons-nous d'autres que lui ici-bas ?

*Causidicum in caelis unum (inquit Paulus)<sup>361</sup>  
habemus.  
Praeter eum numqui sunt ibi causidici ?*

88. Ad aetate iuvenem, moribus senem : A un homme jeune par l'âge, vieux par les mœurs

Pourquoi la goutte te poursuit-elle, jeune encore, élève de Mars et des Muses, elle qui a coutume d'être la compagne des vieillards ? La maladie se trompe à cause de la rigueur de tes mœurs de vieillard. Aussitôt qu'elle t'a vu, elle t'a pris pour tel.

*Cur podagra insequitur iuvenem te, Martis  
alumnum  
Musarumque, senum quae solet esse comes ?  
Error hic est morbi, morum gravitate senilem.  
Te simul ac vidit, credidit esse senem.*

89. Ira brevis furor<sup>362</sup> : La colère est une brève folie

A supposer que la colère soit brève, il n'est pas utile qu'elle soit folie ; mais comme elle est folie, il est utile qu'elle soit brève.

*Sit brevis ira licet, non expedit esse furorem ;  
At quoniam furor est, expedit esse brevem.*

90. Ad Henricum Goodyere, Equitem, Kal. Ian. 1610 : A Henri Goodyear, Chevalier, Calendes de Janvier 1610

Que t'envoyer comme étrenne, Good-year ? Je prierai pour que tu puisses multiplier ton nom.

*Quid tibi pro strena mittam, Good-yere ?\*  
Precabo  
Ut possis nomen multiplicare tuum.*

91. Amor activus et passivus ; ad Pontiam : L'amour, à l'actif et au passif ; à Pontia

Tu veux savoir la différence entre aimer et être aimé ? Je crois être aimé, Pontia, je le crois seulement, mais je sais que j'aime.

*Scire cupis quid amare et amari distet ? Amari  
Pontia me tantum credo at amare scio.*

<sup>361</sup> La référence est fautive. L'auteur cite Jean, 2, 1. DS.

<sup>362</sup> Horace, *Épîtres*, I, 2, 62 : « *ira furor brevis est* ».





98. De iisdem : Sur les mêmes

Pourquoi l'eau s'écoule-t-elle de la terre, et pourquoi l'entoure-t-elle ? Pour que la terre ne ressente pas la soif, ni l'eau la faim.

*Cur fluit ex terra, terram circumfluit humor ?  
Ne quam terra sitim sentiat, unda famem.*

99. Mors in olla : La mort dans la marmite  
Ad criticos palatinos : Aux critiques de la cour

Comme dit l'ancien proverbe, « la mort est dans la marmite », ou dans la cour, marre à mites ; car les anciens, Plaute m'en est témoin, disent ainsi.

*Ut verbum vetus inquit, 'In olla est mors', an in aula ;  
Nam veteres\*, Plauto teste, loquuntur ita.<sup>364</sup>*

100. De Diluvio, duplex problema : Sur le Déluge, problème double

Pourquoi les proverbes assimilent-ils ce qui est sain au poisson ? Une fois le monde englouti, cette espèce seulement, sauve, nageait. Pourquoi l'eau a-t-elle épargné les poissons, et englouti les autres espèces ? Pour que, mère, elle ne perdît pas ses propres enfants.

*Cur pisci assimilant sanum proverbium ?\* Mersis  
Gentibus, haec tantum natio salva natat.  
Cetera submersit, cur piscibus unda pepercit ?  
Ne subolem mater perderet ipsa suam.*

101. Carbo-ligneus : Le charbon de bois

Je suis né dans le feu, dans le feu je mourrai ; je mérite ma fin, j'ai brûlé des forêts.

*Natus in igne fui, periturus in igne vicissim ;  
Silvas absumpsi, dignus in igne mori.*

102. In Gelliam : Contre Gellia

Tu fus Papiste dès l'enfance, Gellia. Mais tu es pire que Papiste à présent. Comment ? Tu es Catholique.

*A teneris Papista fuisti, Gellia. Peior  
Papista nunc es. Quomodo ? Catholica es.*

103. In Aulum : Contre Aulus

Dès qu'une maladie assez grave te cloue au lit, Aulus, ou qu'une dent cariée ou ta tête indigente te font mal, tu dis : « ah, si seulement j'étais au ciel ! » Et tes héritiers de reprendre : « si seulement ! »

*Seu gravior lecto morbus te affixerit, Aule,  
Sive cavus doleat dens, stupidumve caput,  
'O utinam in caelis essem !' tibi dicere mos est.  
Dicunt heredes non minus 'O utinam !'.*

---

<sup>364</sup> Le calembour (*aula-olla*, marmite/ *aula*, cour) est, ici encore, difficile à traduire.

104. Mulier quale Animal ? Quel genre d'animal est la femme ?

La vierge est insensible ; après le mariage,  
Ses sens sont éveillés, mais non pas sa raison.<sup>365</sup>

*Sensu intacta caret virgo, cum nupta maritum  
Sensit, habet sensum, sed ratione caret.*

105. Ratio et Oratio : Raison et éloquence

Dialectique est le poing, Rhétorique la paume :  
à l'une l'empoignade et à l'autre la palme.<sup>366</sup>

*Rhetorica est palmae similis, Dialectica pugno ;  
Haec pugnat, palmam sed tamen illa refert.*

106. Testes : Les testicules

Est-ce parce que nous attestons du sexe qu'on  
nous appelle ainsi ? Ou parce que nous sommes  
les témoins de tes mœurs dévoyées ?

*An quia testamur sexum sic dicimur ? An quod  
Nequitiae testes adsumus ambo tuae ?*

107. In Obitum Henr. Cuf, 1600 : Sur la mort d'Henri Cuff, 1600

Tu maîtrisais le grec, et ton alpha fut doux ;  
mais ton omega, Cuff, ne le fut pas du tout.

*Doctus eras Graece, felixque tibi fuit alpha ;  
At fuit infelix omega, Cuffe, tuum.<sup>367</sup>*

108. In Festum : Contre Festus

Festus, tu veux te marier vieillard ? Consulte la  
savante grammaire de l'Anglais Lily<sup>368</sup>.  
Tu y apprendras que la corne ne se décline pas ;  
peu de vieillards ont négligé cet écueil.

*Uxorem iam, Feste, senex vis ducere ? Doctam  
Angligenae Lili consule grammaticam.  
Illic invenies indeclinabile cornu ;  
Hunc scopulum pauci praeteriere senes.*

109. Tho. Morus : Thomas More

Méditant sur son sort, au fond de sa prison, More  
fixe son urine avec attention ; il n'y voit rien de  
funeste. Il eût mieux valu qu'il examinât l'urine  
de son Roi ; il aurait vu, alors, les signes orageux  
de sa mort.<sup>369</sup>

*Quid de se fieret, meditans in carcere Morus,  
Inspicit urinam ; nil ibi triste videt.  
Urinam Regis potius lustrasset ; in illa  
Vidisset mortis turbida signa suae.*

<sup>365</sup> Traduction de P. Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 313.

<sup>366</sup> *Idem*, p. 317.

<sup>367</sup> Henry Cuff (1563-1601), écrivain et professeur de Grec, fut exécuté, accusé de complicité dans la trahison du Comte d'Essex Robert Devereux qu'il avait accompagné comme secrétaire à Cadix en 1596.

<sup>368</sup> La grammaire latine de William Lily (1468-1522), *Grammatices Rudimenta*, 1527, fut pendant longtemps la grammaire en usage dans les écoles. DS. Le nom « cornu » n'est pas indéclinable, mais il est vrai qu'il se décline peu, du moins au singulier, puisque les génitif et datif singuliers admettent la forme « cornu ».

<sup>369</sup> On raconte que Thomas More, emprisonné à la Tour de Londres, montra son pot de chambre plein à un visiteur et dit : « *For anything that I can perceive, this patient is not so sick that he may do well, if it be not the king's pleasure that he should die.* » Voir, par exemple, Peter Ackroyd, *The Life of Thomas More*, London, 1998, p. 391. DS.

110. In Cornelium : Contre Cornélius

Tu te sais cornard et tu ne dis rien. Tu n'es donc pas seulement Cornélius, mais aussi Tacite. *Cornutum te, Corneli, scis esse, tacesque. Non Cornelius es tu modo, sed Tacitus.*<sup>370</sup>

111. Triplex Mendacium Fictum/Pictum/Dictum : Le triple mensonge sculpté, peint, dit  
In Tullum : Contre Tullus

Façonner des mensonges est le fait des sculpteurs ; en peindre, celui des peintres. Mais à qui revient-il d'en dire, Tullus ? A toi. *Sculptorum est mendacia fingere ; pingere, Pictorum. Cuius dicere, Tulle ? Tuum.*<sup>munus</sup>

---

<sup>370</sup> Publius Cornelius Tacitus, l'historien plus connu sous le nom de Tacite.

## LIBER SEXTUS

### Ad Henricum Principem Walliae (Liber Secundus)

1. Ad Henr. Principem Walliae opt. max. : A Henri, Prince de Galles, très bon très grand

Que Dieu t'accorde de vouloir ce qu'il y a de mieux, de savoir ce qui est juste ; car celui à qui cela est offert, Dieu lui offrira de pouvoir faire plus grandes choses.

*Optima det tibi velle Deus, verissima scire ;  
Haec cuicumque dedit maxima posse dabit.\**

2. Ad Iacobum Magnae Britanniae, Fran. Hiberniae etc. Regem Opt. Max. : A Jacques, très bon très grand, Roi de la Grande Bretagne, de France, d'Irlande, etc.

Les rois craignent tout et sont craints ; leur puissance redoutable ne va jamais sans la crainte. Mais tu n'as aucune raison de craindre, ô le plus grand, ô le meilleur des rois, parce qu'il n'y en a pas de te craindre.

*Omnia formidant formidanturque tyranni,  
Semper habet comitem vis metuenda metum.  
Cur metuas, causae nihil est, Rex maxime regum,  
Optime Rex, causae est cur metuare nihil.*

3. Hysteron – proteron : Hysteron – proteron<sup>371</sup>

L'hysteron-proteron est une façon de parler à l'envers ; par exemple, Cambridge et Oxford.

*Hysteron est proteron prae-postera forma loquendi ;  
Exempli causa, Cant'brigia Oxonium.*

4. In decrepitem tertiae uxoris virum : Contre le mari décrépité d'une troisième épouse

Ta première épouse fut Clotho, la seconde Lachesis. Atropos est la troisième épouse de ta vie.<sup>372</sup>

*Prima tibi Clotho, Lachesis fuit altera coniunx.  
Atropos est vitae tertia nupta tuae.*

5. Amor : L'amour

Liberté et prison, guerre et paix, souffrance et plaisir, espoir et crainte, miel et fiel, chose plaisante et sérieuse : l'amour.

*Libertas-carcer, pax-pugna, dolenda-voluptas,  
Spes-metuens, mel-fel, seria-ludus : amor.*

---

<sup>371</sup> L'hysteron-proteron (dernier-premier) est une figure de rhétorique qui consiste à présenter deux éléments dans un ordre contraire à la logique ou à la chronologie. Un exemple célèbre est ce vers de Virgile tiré de l'*Enéide*, II, 353 : « *Moriamur et in media arma ruamus* / Mourons et précipitons-nous au milieu des armes ». John Owen était très attaché à Oxford où il étudia pendant près de dix ans. Sur le frontispice de ses œuvres, on peut lire : « *Ioanni Audoeni Oxoniensis epigrammatum libri* ».

<sup>372</sup> Clotho, Lachesis et Atropos, les trois Parques. Clotho tient le fil des destinées humaines, Lachesis le met au fuseau et Atropos le coupe, déterminant la durée de vie de chaque mortel.

6. Minos : Minos

Minos, juge qui met à ses verdicts un prix,  
est semblable au poisson ; quand il prend, il est  
pris.

*Qui pro iustitia poscit sibi munera Minos,  
Est similis pisci ; quando capit, capitur.*

7. Dubitantius : Avec plus d'hésitation

Je soupçonne l'un ou l'autre, ne connais ni l'un  
ni l'autre, mais suis prêt à croire l'un et l'autre ;  
j'ai besoin de Phébus pour m'aider à choisir.<sup>373</sup>

*Suspikor alterutrum, scio neutrum, utrumque  
paratus  
Credere ; Phoebus erit qui mihi dicet utrum.*

8. Ad Adamum Neuton, H. Principi a Secretis : A Adam Newton, secrétaire du Prince Henri

Les honneurs, bien souvent, changent les mœurs  
des hommes ; ainsi va le monde, mais pas toi.  
Chose étonnante : on a changé ton sort et tu n'as  
pas changé. Les autres s'abandonnent à la  
fortune, elle s'abandonne à toi.

*Mores mutat honos hominum plerumque priores ;  
Moris id est, non est mos tamen ille tuus.  
Mutatus non mutaris, mirabile. Tradunt  
Se fortunae alii, traditur illa tibi.*

9. Ad Tho. Pukering, Equitem et Baronetum : A Thomas Puckering, Chevalier et Baron

Cher Thomas, s'il m'est permis de rappeler des  
choses anciennes, c'est moi qui, le premier, ai  
cultivé ton noble esprit. Je fus ton premier maître,  
très bon Puckering. Je ne suis plus ce que j'étais,  
mais je demeure toujours tien.

*Care, tuum, Thoma, si fas tam prisca referre,  
Ingenium colui nobile primus ego.  
Doctor ego, Pukeringe, fui tuus, optime, primus ;  
Non sum quod fueram, sum tamen usque tuus.*

10. Tres Haustus : Les trois gorgées

La première gorgée a éteint la soif passée, la  
suivante la soif du moment : que cette troisième  
éteint la soif à venir.

*Praeteritam primus, praesentem proximus  
haustus,  
Venturam exstinguat tertius iste sitim.*

11. Aenigma duplex : Double énigme

Quelle fille, dis-moi, prit pour époux sa mère  
(qui d'ailleurs était homme) et n'a pas eu de  
père ?

*Dic mihi quae fuerit, matri quae filia nupsit ?  
Cuius erat mater mascula, nemo pater ?\**

<sup>373</sup> Phébus-Apollon, comme oracle de Delphes.

12. De Fide : Sur la foi Anagramma quincuplex : Quintuple anagramme

La foi droite est certaine, elle écarte les schismes. *Recta fides certa est, arcet mala schismata, non*  
La foi n'est pas comme l'argile fragile ; elle est *est*  
dépourvue d'art. *Sicut creta, fides, fictilis ; arte caret.*

13. Ad Edoardum Coke, Equitem, Iurisprudentiss. Iudicem etc. : A Edward Coke,  
Chevalier, Juge très sage dans l'exercice du droit etc.

Tu connais les lois de la nature et la nature des *Naturae notum tibi ius, naturaque iuris.*  
lois. Le procès et les clients sont suspendus à tes *Lis et uterque tuo pendet ab ore cliens.*  
lèvres. Tu as donné, Apollon britannique, des *De scripto responsa, Britannus Apollo, dedisti,*  
réponses plus claires par écrit que celles de *Clara magis quam quae Delphicus ore dedit.*  
l'Apollon delphique. Tu mets un terme aux *Praesentes dirimis lites, tollisque futura*  
litiges présents par la voix et, de la main, tu *Iurgia, praesentes voce, futura manu.*  
écartes les futures querelles.

14. Instrumentum Mathematicum vulgo dictum 'A Jacobs Staffe' : L'outil mathématique  
qu'on appelle « un bâton de Jacob »  
Ad Mathematicum : Au mathématicien

Prends pour toi un bâton de Jacob et donne-moi *Iacobi baculum tibi sumito, da mihi scalam.*  
l'échelle de Jacob. Mon échelle fera voir plus de *Monstrabit baculo plus mea scala tuo.\**  
choses que de ton bâton.<sup>374</sup>

15. Situs Terrae : La position de la Terre

La Terre est immobile, debout, pour toujours, si *Terra stat aeternum, Salomoni credere si fas ;*  
l'on en croit Salomon ; d'après Ovide, elle est *Si fas Nasoni credere, terra sedet.<sup>375</sup>*  
assise. Mais si la Terre restait toujours assise, elle *Fessa vacillaret tandem, si terra sederet ;*  
finirait par vaciller, épuisée ; debout, elle finirait *Si staret, caderet. Quid facit ergo ? Iacet.*  
par tomber. Que fait-elle donc ? Elle est allongée.

16. Ad prudentem et fortem virum, Henr. Danuers, Baron de Dantesay : A Henri Danvers,  
Baron de Dantesay, homme avisé et courageux

En toi, la vertu l'emporte sur la fortune, la *In te fortunam virtus, prudentia casum,*  
prudence sur le hasard, le noble espoir sur la *Servilem superat spes generosa metum.*  
crainte servile. La fortune t'accompagne, la *Te sequitur fortuna comes, prudentia ducit.*  
prudence te guide. Tu ne crains aucune arme *Nulla (nisi excipiam Numinis) arma times.*  
(sinon celles de Dieu). Hâte-toi où que le Roi *Pergito tu quocumque vocat Rex ; te duce victor*  
t'appelle : t'ayant pour chef, le soldat sera *Miles erit, dux te milite victor erit.*  
vainqueur ; et le chef sera vainqueur qui t'aura  
pour soldat.

<sup>374</sup> Sur l'échelle de Jacob, voir Genèse, 28, 10-15. Le « bâton de Jacob » servait aux astronomes pour mesurer les distances des étoiles ainsi qu'aux navigateurs pour estimer leur latitude.

<sup>375</sup> Nous n'avons pas trouvé à quel passage de la Bible Owen fait allusion. Quant à Ovide, il s'agit peut-être d'une allusion aux *Fastes*, I, 110 : « *sederunt medio terra fretumque solo* ». DM.

17. Epitaphium Mortis : Epitaphe de la mort Ad Mortis Mortem : A la mort de la mort

La mort a péri sur la croix et jamais elle ne ressuscitera ; ta mort fut l'aiguillon de la mort, et ta croix, son tombeau.

*In cruce mors obiit, numquam de morte resurget ;  
Mortis erat stimulus mors tua ; crux, tumulus.*

18. De Papa et Luthero : Sur le Pape et Luther

Notre père le Pape, qui est l'indulgence même, libère bien des âmes du feu expiatoire. Mais notre père Martin Luther est encore plus indulgent que tous les Papes ; il les en libère toutes.

*Papa pater multas, indulgentissimus unus,  
Ex purgativo liberat igne animas.  
Martinus Papis pater indulgentior unus  
Omnibus est ; omnes eximit inde Luther.*

19. De Deo et Homine : Sur Dieu et l'homme

Dieu est parole ; il a tout créé par la parole. Hommes, nous parlons, nous aussi nous sommes paroles.

*Ipse Deus verbum est, fecit Deus omnia verbo.  
Verba homines facimus, nos quoque verba sumus.*

20. Ad Georgium Carum, Equitem, Praefectum Curiae Pupillorum, 1612, Iun. 13 : A George Carew, Chevalier, Maître des pupilles, le 13 Juin 1612

Tandis que le Roi te confie le soin des pupilles, il montre qu'il se soucie de ton mérite.

*Dum pupillorum commendat Rex tibi curam,  
Se meriti curam monstrat habere tui.*

21. De Ieiuniis : Sur les jeûnes

Pourquoi le Pape jeûne-t-il si souvent dans l'année ? C'est pour prouver qu'il est le successeur de Pierre.<sup>376</sup>

*Papa suo cur tot ieiuna servat in anno ?  
Ut successorem se probet esse Petri.\**

22. Metamorphosis nova : Une nouvelle métamorphose

Le mari et sa femme engendrent un seul être ; ainsi, l'homme qui fut d'abord bipède devient quadrupède.

*Efficiunt hominem vir et uxor amabilis unum ;  
Sic homo fit quadrupes qui fuit ante bipes.*

23. In nonnullam : Contre une femme

Tu as brûlé le sexe de Fabianus ; il peut maintenant dire à juste titre : « je brûle d'amour pour toi ».

*Nervum inflammasti Fabiano ; iam Fabianus  
Dicere iure potest : 'Uror amore tui'.*

---

<sup>376</sup> D'après Dana F. Sutton, la note d'Owen explique la plaisanterie. Le pape, héritier du pêcheur Pierre, enjoindrait ses ouailles à manger souvent du poisson, parce que cela est bon pour l'industrie.

24. Aurum ex Stercore : De l'or tiré du fumier

Le gérant des toilettes publiques tire de l'or du fumier, et ces deux autres aussi : le paysan et le médecin. *Conductor foricarum ex stercore colligit aurum,  
Et duo praeterea, rusticus et medicus.*

25. Fronti nulla Fides : On ne peut se fier au front

La faute de l'épouse est inscrite au front du mari ; or l'époux est la plume, et la femme son papier. *Uxoris crimen scriptum est in fronte mariti ;  
Vir tamen est calamus, femina charta viri.*

26. Ad Guil. Ravenscroft, I. C., caelibem : A William Ravenscroft, juriste, célibataire

Dans ta divine vie d'homme célibataire, tu peux t'appartenir, ce dont peu sont capables. Tes parents, tes amis semblent des fils pour toi ; ah, puissé-je être ton parent, ou ton ami ! *Caelestem vita degens in caelibe vitam,  
Quod possunt pauci tu potes esse, tuus.  
Cognati natorum instar tibi sunt et amici ;  
Dum tibi cognatus sim, vel amicus ego.*

27. Historia huius temporis : L'histoire de cette époque

Qu'elle n'ose pas mentir et qu'elle ne craigne pas de dire la vérité, c'était la vieille loi de l'histoire. Voici la nouvelle : qu'elle n'ose pas dire la vérité et qu'elle ne craigne pas de mentir. *Lex fuit historiae vetus haec, ne dicere falsum  
Audeat, et verum dicere ne metuat.  
Haec est historiae nova lex, ne dicere verum  
Audeat, et falsum dicere ne metuat.*

28. Dos formosae : Les qualités de la belle

Je veux une belle toute nue, mais ne veux pas de la beauté nue. Tu demandes ce que je veux en plus de la beauté ? La matière.<sup>377</sup> *Formosam nudam volo, nudam non volo formam.  
Quaeris, cum forma quid volo ? Materiam.*

29. Virgo Gallica : La vierge française

La virginité en France n'est le fait que des petites filles ; c'est pour cela qu'ils appellent les vierges « pucelles ». *Gallica virginitas parvarum est propria virtus ;  
Virginis hic titulum sola pusilla\* gerit.*

Virgo Anglica : La vierge anglaise

Pour que l'Angleterre ne le cède en rien à ses voisins français, presque chaque vierge anglaise est l'homme de Platon.<sup>378</sup> *Nequid vicinis concesserit Anglia Gallis,  
Anglica quaeque fere virgo Platonis homo est.*

<sup>377</sup> John Owen fait sans doute allusion à la doctrine d'Aristote qui enseigne que les deux composantes fondamentales de chaque chose sont la matière et la forme. Voir *Métaphysique*, Z, 3, 1029a.

<sup>378</sup> D'après John R. C. Martyn, c'est peut-être la première utilisation en Angleterre de « platonique » au sens d'amour spirituel opposé à l'amour sensuel. Malheureusement, le sel de ce poème nous échappe.



30. In Nobilem novum : Contre un nouveau noble

Ta mère était fileuse et ton père pêcheur ;  
cette longue lignée à ton sang fait honneur.

*Mater erat netrix, pater in mare retia iecit ;  
Inde tuum decorat linea longa genus.*

31. Aenigma Penelopes ad Procum : Enigme de Pénélope à un prétendant

C'est une chose qui me semble presque sacrilège  
à dire en vers ; et tu veux, Pontilien, qu'elle soit  
toute à toi. La première syllabe, je la dois toute à  
mon mari ; prends pour toi les deux autres (je ne  
serai pas insensible).<sup>379</sup>

*Est quiddam quod paene nefas mihi dicere  
versu ;\*  
Hoc tibi vis totum, Pontiliane, dari.  
Syllaba prima meo debetur tota marito ;  
Sume tibi reliquas (non ero dura) duas.*

32. Bias : Bias

Le sage Bias a dit : « je porte tous mes biens avec  
moi ». C'est sans doute qu'il n'était pas marié.

*'Omnia', qui dixit, 'mea mecum porto', videtur  
Uxorem sapiens non habuisse bias.<sup>380</sup>*

33. Chrysost. Graecus ab Henr. Savello, Equite doctiss., correctissime editus Etonae :  
Chrysostome en grec, édité à Eton par Henri Savile, Chevalier très savant<sup>381</sup>  
Ad Henr. Savellum, 1612 : A Henri Savile, 1612

Le pieux Chrysostome a passé sa première vie  
dans la chair ; libéré de son corps, il vit à présent  
en esprit. Il vit également dans ses écrits. Tu dois  
ta première vie à notre mère la nature, la seconde  
à Dieu, la troisième à toi-même.

*Vitam in carne pius primam Chrysostomus egit ;  
Nunc vitam exutus corporis, mentis agit.  
Vivit et in scriptis ; naturae debita matri  
Prima, secunda Deo, tertia vita tibi.*

34. Philosophi uxor : La femme du philosophe

La belle Vénus était l'épouse de Vulcain,  
l'illustre Junon celle de Jupiter ; Minerve ne fut  
celle de personne. Pourquoi cela ? Comme Pallas  
est la sagesse, elle ne veut épouser personne.  
Pourquoi ? Parce que personne n'est sage.

*Vulcani formosa Venus. Iovis inclita Iuno  
Uxor erat, nulli nupta Minerva viro.  
Cur ita ? Pallas enim cum sit sapientia, nulli  
Nubere vult homini. Cur ? Quia nemo sapit.*

35. Propria quarto modo\* : Propriété au quatrième degré

Celui qui dit Thaïs commune est un menteur ; un  
seul homme à la fois possède toujours Thaïs.

*Mentitur quisquis communem Thaida dixit ;  
Thaida semper habet solus et omnis homo.*

<sup>379</sup> On retrouve ce jeu de mots grivois sur « *osculum* » en VIII, 11.

<sup>380</sup> Priène, la patrie de Bias, était assiégée par les généraux de Cyrus ; tous les habitants s'enfuyaient, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux. On s'étonnait de l'insouciance du philosophe, qui ne faisait aucun préparatif de départ ; « Je porte tous mes biens avec moi », dit-il.

<sup>381</sup> Il publia une édition des œuvres complètes de saint Jean Chrysostome en huit livres entre 1610 et 1613.

36. Stultorum par : Un couple de sots

Claudius est semblable au mulet, Gorgonius au bardot ; celui-ci doit à sa mère d'être idiot, celui-là à son père. *Claudius est mulo similis, Gorgonius hinno ;\*  
Quod sit iners, matri debet hic, ille patri.*

37. Ad Edoardum Sackville, ex Galliis reducem, Comitum Dorcestriae unicum fratrem :  
A Edward Sackville, frère unique du Comte de Dorchester, de retour de France

La nature, mère prévoyante, t'a donné de l'esprit dans ta patrie ; les affaires et ton rang t'ont pourvu de prudence à l'étranger. Fuyant le chant des sirènes et les coupes de Circé, tu reviens plus âgé et plus sage de ce lieu. *Ingenium natura domi tibi provida mater,  
Consilium peregre resque locusque dedit.  
Sirenum fugiens cantus et pocula Circes,  
Unde redis senior, sanior inde redis.*

38. De Zelotypia, Anglico-Gallico-Italica : Sur la jalousie anglaise, française et italienne

Pourquoi les Italiens supportent-ils les ébats, les baisers et les amants de leurs épouses beaucoup plus mal que le Français et l'Anglais ? C'est que, chez eux, celui qui a épousé une femme adultère est une bête plus déplaisante qu'un oiseau. L'Italien est quadrupède, le Français et l'Anglais sont des oiseaux. Quoi ? Ces derniers sont des oiseaux et celui-là est quadrupède ? De ces trois-là donc, l'Italien seul porte des cornes. *Cur Itali longe gravius quam Gallus et Anglus  
Uxorum lusus, oscula, furta ferunt ?  
Bestia peior ave est, cui nupsit adultera coniunx,  
Italus est quadrupes, Gallus et Anglus aves.  
Gallus et Anglus aves, quadrupes est Italus ?\*  
Ergo  
Ex tribus his solus cornua fert Italus.*

39. Sapientia Socratica : Sagesse socratique

Plus jeune, je pensais savoir beaucoup de choses. Mais plus je sais et plus je sais ne savoir rien.<sup>382</sup> *Omnia me, dum iunior essem, scire putabam ;  
Quo scio plus hoc me nunc scio scire minus.*

40. Mensa rotunda Regis Arthuri : La table ronde du Roi Arthur

Le sage Apollon ordonna qu'on inscrive le nom des sept sages sur une plaque ronde. De même, subtil Arthur, chacun de tes chevaliers était le premier et le dernier autour de la table ronde. *Inscribi septem sapientum nomina iussit  
In tereti sapiens Delphicus orbe Deus.  
Sic, Arthure sagax, eques unusquisque tuorum  
In tereti mensa primus et imus erat.*

41. Subsidium : Soutien

Eglise, sers le Roi avec ton âme et ton argent, peuple, avec ton corps, noblesse, avec ton corps et tes richesses. *Regem anima et nummis Ecclesia, corpore  
vulgus  
Nobilitas opibus corporibusque iuva.*

<sup>382</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 311.

42. Novus Orbis : Le Nouveau Monde

L'école mystique de la cabale soutient l'existence de je ne sais combien de mondes ; selon Epicure, ils sont innombrables. Mais si tu comptes bien, il y en a deux ; l'ancien, celui des choses, et le nouveau, celui des mots, dans lequel nous vivons.

*Nescio quot kabalistarum schola mystica mundos  
Asserit ; innumeros esse Epicurus ait.<sup>383</sup>  
At bene si numeres, duo sunt ; rerum ille  
vetustus,  
Verborum, in quo nunc vivimus orbe, novus.*

43. Ianus bifrons : Janus aux deux visages

La force de l'esprit et le pouvoir de la mémoire : celle-ci voit ce qui est derrière, celui-là ce qui est devant.<sup>384</sup>

*Ingenii virtus reminiscendique facultas,  
Ista quod a tergo est, illa quod ante, videt.*

44. Corpus Terrae : Le corps de la Terre

Les pierres sont les os de la Terre, les mines sont ses nerfs, le sol est sa peau, l'herbe ses poils et l'eau son sang.

*Telluris lapides sunt ossa, metallaque nervi,  
Pellis crusta, pili gramina, sanguis aqua.*

45. Ad Pannicum de Mauro : A Pannicus, sur Maurus

Maurus a divisé ses biens entre ton épouse et toi, Pannicus ; elle a eu sa fortune, tu as eu ses promesses.

*Inter te dominamque tuam sua, Pannice, Maurus  
Dividit ; uxori res, tibi verba dedit.*

46. In Paulam Anglicam fucatissimam feminam : Contre Paula, Anglaise très maquillée

Tu as coutume de tromper par un visage maquillé et des mots déguisés ; tu fais sous le fard des choses licites et d'autres interdites. Paula, tu écarter des mangeoires les frelons, bétail paresseux ; mais qu'est-ce que ton amour, sinon du fard ?

*Fucata facie, fucosis fallere verbis,  
Mos tuus ; in fuco fanda nefanda facis.  
Ignavum fucos pecus a praesepibus arces,<sup>385</sup>  
Paula ; tamen tuus est quid, nisi fucus, amor ?*

47. Medicus et I. C. : Médecin et juriste

Galien distribue des soins, Justinien des charges. Pourvu que celui-ci ne soit pas un patient, ni celui-là un client.

*Dat Galenus opes, dat Iustinianus honores.  
Dum ne sit patiens iste, nec ille cliens.*

<sup>383</sup> Nous nous écartons ici de l'édition de John R. C. Martyn qui propose « *Nescio quos* » dans le vers 1 et la forme verbale « *afferit* » au vers 2 (forme a priori impossible) qu'il donne comme un indicatif présent.

<sup>384</sup> Janus est généralement représenté avec deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir.

<sup>385</sup> Hexamètre emprunté à Virgile, *Enéide*, I, 435 et *Géorgiques*, IV, 168. DS. Le calembour sur *fucus* (frelon/fard) est par ailleurs assez obscur. Que veut dire Owen par là ? Les frelons seraient-ils des hommes, et les mangeoires des tavernes ?

48. Ad Edoardum Wotton, Baronem, Regi a Consiliis etc. : A Edward Wotton, Baron, membre du Conseil du Roi

Le héros si cultivé qui fut auparavant tien, selon le jugement de Pallas, est mort ; il a cédé sa place. Nul ne sera plus digne que toi de cette place, Edward ; mais une autre place sera plus digne de toi, Wotton.

*Mortuus est cessitque loco cultissimus heros,  
Qui fuit, arbitrio Palladis, ante tuus.  
Non erit hoc, Edoarde, loco te dignior alter ;  
Te, Wottone, locus dignior alter erit.*

49. Anagramma : Anagramme Galenus, Angelus : Galien, ange

Tu es un ange, Galien ; bon ou mauvais ? Gardien de la santé des hommes, tu ne peux être que bon.

*Angelus es ; bonus anne malus, Galene ? Salutis  
Humanae custos, Angelus ergo bonus.*

50. Amor caecus male audit : L'amour aveugle entend mal

Un mari amoureux ne voit pas les fautes de sa femme ; nul époux n'aime vraiment, s'il n'aime en aveugle. Il ne croit rien de ce qu'il voit, ni de ce qu'il entend contre sa femme. L'amour donc est sourd, et non seulement aveugle.

*Non videt uxoris delicta maritus amator ;  
Nullus amat vere vir, nisi caecus amat.  
Nil oculo contra dominam, nil creditur auri.  
Est igitur surdus, non modo caecus, amor.*

51. In Dindymum mercatorem : Contre le marchand Dindymus

Tu as appris, Dindymus, les trois premières parties de l'arithmétique ; apprends la quatrième et tu seras heureux.<sup>386</sup>

*Artis Arithmeticae didicisti, Dindyme, partes  
Tres primas ; quartam disce, beatus eris.*

52. Anagramma Uxoris : Anagramme de *uxor*

Salomon a dit : « la femme et les flammes sont également insatiables » ; il avait l'expérience de l'une et la connaissance des autres. Qui pèche contre sa femme descend dans les flammes ; flammes et femme sonnent donc à juste titre de la même façon.

*'Insaturabile par sunt Orcus et uxor', ait Rex,\*  
Unius experiens, alteriusque sciens.  
Quisquis in uxorem cecidit, descendit in Orcum ;  
Rite inversa sonant uxor et Orcus idem.*

---

<sup>386</sup> Les quatre parties de l'arithmétique sont l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. Il s'agit donc ici d'une invitation au partage.

53. Responsio : Réponse

On m'appelle « *ucor* », non pas parce que je serais l'*Orcus* de mon époux, mais parce que je cours souvent, empressée, à travers la maison. L'homme est dans la femme comme Belzebuth dans l'*Orcus* ? Si la femme est l'Enfer, donc, l'homme est le diable.

*Nuncupor uxor ego, non sim quasi coniugis Orcus,  
Sed quia per totam sedula curso domum.  
In muliere vir est ut in Orco Belzebub ? Ergo  
Infernum si sit femina, vir Satan est.*

54. Religiosus : L'homme pieux

Un bienfait ne l'est pas fait trop ouvertement.

*Quod bene fit male fit, nimium si fiat aperte.*

Politicus : L'homme politique

Un méfait ne l'est pas commis secrètement.

*Occulte dum fit, quod male fit bene fit.*

55. Tres Divae : Les trois déesses

Juno est chaste, Vénus est une courtisane et Pallas une vierge sans égale. Minerve est remarquable au milieu des deux autres.

*Iuno casta, Venus meretrix, virgo optima Pallas.  
Est inter Divas rara Minerva duas.*

56. Proteus Anglicus : L'Anglais est un protégé

Notre époque a laissé sous le voile tout ce qui est utile et beau ; seules nous plaisent les choses agréables, rien ne nous plaît longtemps.

*Utilia haec aetas in amictu et honesta reliquit ;  
Nos iucunda iuvant sola, diuque nihil.*

57. 'Duo protegit unus', dictum H. 4. Regis Francorum : « Un seul glaive défend deux royaumes », devise d'Henri IV, Roi des Français

Roi des Français, tu dis : « un seul glaive défend deux royaumes ». Et deux royaumes n'ont pas défendu ta tête<sup>387</sup>.

*Gallorum Rex, regna, inquis, 'duo protegit unus'.  
Protexere tuum nec duo regna caput.*

58. Ortus et Situs Solis : Naissance et position du soleil

Au milieu des sept planètes, le soleil est en quatrième position. Il a été placé comme il a été créé : en quatrième et au milieu.

*Sol inter septem quartus mediusque platenas,  
In quarto et medio sol situs ut satus est.\**

---

<sup>387</sup> Allusion aux royaumes de France et de Navarre, ainsi qu'à l'assassinat du roi Henri IV (qui fut roi de Navarre, puis de France) par Ravailiac en 1610.

59. Caesaris, Pompeii et Crassi Sepulcra : Les tombeaux de César, Pompée et Crassus

Le sol africain fut l'urne de Pompée, le sol asiatique celle de Crassus, et la troisième partie du monde celle de César.<sup>388</sup>

*Africa Pompeii tellus, Asiatica Crassi,  
Tertia pars mundi Caesaris urna fuit.*

60. Aedes urbanae urbanissimae, Henr. Comitum Northamptoniae : La très plaisante maison de ville d'Henri, Comte de Northampton

L'architecture d'une maison témoigne des passions dominées de son maître et de l'ordre achevé de son esprit. Que tous ceux qui construisent à la hâte d'extravagantes masses apprennent à construire selon ton exemple.

*Arguit affectus domitos mentemque polite  
Compositam domini, compositura domus.  
Insanas quicumque struunt ex tempore moles,  
Exemplo discant aedificare tuo.*

61. Ad Oranum : A Oranus

Ton riche beau-père t'a souvent dit, Oranus : « je te l'attacherai par un mariage stable et te la donnerai pour femme ». On t'attache une épouse dans un mariage trop stable, puisque l'on s'accorde pour dire l'amour instable.

*'Connubio iungam stabili propriamque dicabo',  
Saepe tibi dives dixit, Orane, socer.<sup>389</sup>  
Connubio nimium stabili tibi iungitur uxor,  
Instabilis cum sit quem profitetur amor.*

62. In Felicem : Contre Felix

Felix -qui n'a pas vu deux villes dans le monde entier- marche à travers la sienne couvert de soie. Or le pauvre, qui a vu les mœurs et les villes de beaucoup d'hommes, mendie son pain dans la sienne.

*Per totam Felix holosericus ambulat urbem,  
Qui vix toto urbes vidit in orbe duas.  
Qui mores hominum multorum vidit et urbes,<sup>390</sup>  
Mendicat panem pauper in urbe sua.*

63. Fr. Drake : Francis Drake

Nulle époque ne taira le voyage de Drake, qui, tel un canard, fit le tour du monde par la mer.

*Ambitio Draki nullo reticebitur aevo ;  
Ambivit terras per mare, Drakus anas.*

64. Homo : L'homme

Tu n'étais rien avant de naître, mais tu ne peux t'en souvenir ; tu seras quelque chose quand tu mourras.

*Nil fueras, sed nec potes hoc meminisse,  
priusquam  
Natus eras ; aliquid, cum morieris, eris.*

<sup>388</sup> Pompée est mort en Egypte, Crassus chez les Parthes (à Carres) et César à Rome. Ils composèrent le premier triumvirat.

<sup>389</sup> Le premier vers du distique est une citation de Virgile, *Enéide*, I, 73 et IV, 126. D'après Macrobe, *Saturnales*, V, 4, 3, ce vers de Virgile est lui-même inspiré d'Homère, *Iliade*, XIV, 266.

<sup>390</sup> Horace, *Épître aux Pisons*, 142 (traduisant un vers de l'*Odyssée*, I, 2).

65. De Phoebus et Neptuno : Sur Phébus et Neptune

Si le soleil est prompt, la mer l'est davantage. *Sol celer est, at sole tamen velocius aequor.*  
Il va et vient une fois par jour : la mer, deux fois. *Itque reditque die sol semel, at mare bis.*

66. Uxor vi(n)cta : Une épouse vaincue/ attachée

Si on ne lui a pas d'abord attaché la langue, on ne peut vaincre son épouse. Et seul celui qui va au-dessus a sur elle le dessus. *Vincitur nisi lingua prius, non vincitur uxor.*  
*Uxorem solus qui super-it superat.*

67. Nuda Veritas : La vérité nue

In Alethum : Contre Alethus

Selon Platon, si la vertu paraissait nue, les hommes l'aimeraient d'une âme convaincue. Alethus à Venise a vu les Vertus nues Et, si l'on y peut croire, il les a corrompues.

*Si posset virtus (inquit Plato) nuda videri, Mirus in hanc hominum conciperetur amor.*<sup>391</sup>  
*Vidit apud Venetos (si credere fas sit) Alethus Virtutes nudas, et vitiavit eas.\**

68. De Baccho et Byrrha : Sur Bacchus et Byrrha

On vante le vin naturel et la cervoise artificielle ; le fruit de l'art est doux, mais celui de la nature est meilleur. *Laudatur vinum simplex, cervisia duplex ; Est bona duplicitas, optima simplicitas.*

69. In Gelliam : Contre Gellia

Gellia ressemble fort à la matière première qui convoite toutes formes ; Gellia convoite tous les mâles. *Gellia materiae res una simillima primae ; Haec omnes formas appetit, illa mares.*

70. In Papilum canos evellentem : Contre Papilus qui arrache ses cheveux blancs

Tu n'as pas besoin d'arracher tes cheveux blancs, Papilus ; continue de vivre à la grecque<sup>392</sup>, ils tomberont d'eux-mêmes. *Nil opus est capiti canos evellere crines, Papile ; graecari pergito, sponte fluent.*

71. Ne sitis multi magistri : Qu'il y ait peu de maîtres<sup>393</sup>

Tant que nul ne veut être élève, que chacun veut être maître, tous seront élèves, et nul ne sera maître. *Discipulus dum vult nemo, quisque esse magister, Omnes discipuli, nemo magister erit.*

<sup>391</sup> *Parménide*, p 136C. DS. Par ailleurs, le nom de la victime de l'épigramme, Alethus, renvoie sans doute à la vérité, en grec *aletheia*.

<sup>392</sup> C'est-à-dire de vivre dans les plaisirs, de mener une vie dissolue.

<sup>393</sup> Cf. Shakespeare, *Othello*, I, 1, 43 : « we cannot all be masters ». DM.

72. Ad Henr. 8, Fid. Defensor : A Henri VIII, Défenseur de la Foi

Le Pape Léon, florentin, te donne, Roi des « fleurs » et des « lions », ce titre.<sup>394</sup> *Hunc titulum Regi 'florum' Regique 'leonum' Florentinus homo dat tibi Papa Leo.\**

73. Ad L. P. : Au Pape Léon

Pape Léon, tu as donné au roi un glaive avec le titre ; le Roi te renie avec ce titre et te tue avec ce glaive.<sup>395</sup> *Cum titulo gladium regi, Leo Papa, dedisti ; Te negat hoc titulo Rex, gladioque necat.*

74. Superbia Vitae : L'orgueil de la vie

Bien qu'issu de la terre humble, l'homme se gonfle d'orgueil ; bien que né de rien, l'humus aussi se gonfle. Ainsi l'homme, comme l'humus, s'élève au-dessus de lui-même ; l'humus se flatte de ses montagnes, l'homme de son esprit. *Ex humili licet ortus homo tellure, tumescit ; Sit licet ex nihilo natus, tumescit humus. Sic homo, sicut humus, supra se tollitur ipsum ; Monte superbit humus, mente superbit homo.*

75. Ad Guarenum Tounsend, I. C. : A Warren Townsend, juriste

Ta langue ne s'apprête pas pour la scène judiciaire ; ta voix ne se prostitue pas, avide, à l'accusé plaignant. *Non tua se ad scaenam componit lingua forensem ; Non tua vox querulo prostat avara reo.*  
Tu contemples les mystères de notre mère la nature ; tu lis la Bible, les lois et l'histoire. *Naturae contemplaris mysteria matris ; Scripturam, leges, historiamque legis.*  
Les trois Grâces, les sept arts et les neuf sœurs t'empêchent de dire les causes, mais t'apprennent à les connaître. *Tres Charites, septemque artes, ter-tresque sorores Te prohibent causas dicere ; nosse docent.*<sup>396</sup>

76. Genesis et Evangelium S. Matthei : La Genèse et l'Évangile de Saint Matthieu

Ce livre-ci raconte la genèse du Christ, celui-là celle d'Adam ; la Loi et l'Évangile commencent par la Genèse. *Explicat hic Christi Genesim liber, alter Adami ; Incipit a Genesi Lex, et Evangelium.*

<sup>394</sup> Le pape Léon X a en effet accordé le titre de « Défenseur de la foi » à Henri VIII, le 24 novembre 1521, pour son *Assertio septem sacramentorum* (dans laquelle il se montrait hostile aux idées de Martin Luther), rédigée avec Thomas More et envoyée au Pape en juillet 1521. En outre, Henri VIII est peut-être appelé ici roi des fleurs et des lions parce que ce sont les deux symboles (lions et fleurs de lys) qui figurent sur les armoiries royales.

<sup>395</sup> Le sens de ce vers est un peu obscur à nos yeux ; pourquoi ce renversement ? En effet, Léon X meurt en décembre 1521, un mois donc après avoir décoré le roi d'Angleterre du titre de *Defensor Fidei*. Or c'est le Pape Clément VII qui excommunie Henri VIII le 11 juillet 1533, après le remariage officiel de ce dernier. Est-ce la personne du Pape qui est question ici, et non le Pape lui-même ?

<sup>396</sup> Même jeu qu'en I, 9 sur l'expression « *dicere causas* », plaider (dire les cause) et « *noscere causas* », selon le sens que lui donne le vers fameux des *Géorgiques* de Virgile, II, 490 : « *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* ».



77. Quidam, Nemo : Quelqu'un, personne

Les anciens Hébreux, dans leurs textes sacrés, appellent « esprits » les hommes, comme si l'homme n'était rien qu'un esprit. Les Anglais disent *nobody* pour « personne » et *somebody* pour « quelqu'un », comme si l'Anglais n'était fait que d'un corps.

*In sacris homines 'animas' Hebraea vetustas  
Appellat, tamquam nil nisi mens sit homo.<sup>397</sup>  
Nemo Anglis 'nobody' est et quidam 'somebody'  
tamquam  
Anglicus ex solo corpore constet homo.*

78. Amatorium : Poème d'amour

Si tu voulais, Lesbie, devenir le zodiaque, moi je voudrais alors devenir le soleil. Le soleil parcourt le zodiaque une fois par an, mais moi, Lesbie, je te parcourrai une fois par nuit.

*Si tu zodiacus fieri, mea Lesbia, velles,  
Hac ego sol fieri condicione velim.  
Zodiacum in toto percurrit sol semel anno,  
Ast ego te quavis, Lesbia, nocte semel.*

79. Ad Librorum Castratores : A ceux qui châtrent les livres

Vous qui êtes sages, ne châtrez pas mes vers, afin que ce livre puisse en engendrer d'autres.

*Qui sapitis, nolite meum castrare libellum ;  
Gignat adhuc alios, ut liber iste libros.*

80. In Gelliam Aulicam : Contre la courtisane Gellia

S'il te plaît, Gellia, dis-moi pourquoi, prodigue, tu offres à de nombreux hommes le corps et la foi promis à un seul ? C'est une vieille coutume qu'on observe encore en notre cour, que plusieurs clefs ouvrent une même serrure.

*Gellia dic, sodes, multis cur prodiga praestas  
Uni promissam remque fidemque viro ?  
Mos vetus est et adhuc nostra servatur in aula,  
Pluribus ut pateat clavibus una sera.*

81. Evae et Serpentis Conciliabulum : L'entretien d'Eve et du serpent

La discussion entre Eve et le serpent engendra le péché ; si seulement celui-ci avait été muet, ou celle-ci sourde !

*Peccatum peperit sermo serpentis et Evae ;  
Ille utinam mutus, surda vel ista foret.*

82. Ad Robertum Ionston Scoto-Britannum : A Robert Jonston, écosso-britannique

Je suis tombé amoureux de ton génie, Jonston, tandis que je lisais les pages de ton Histoire. Il n'est rien de plus noble et de plus intelligent dans l'histoire de la triple race des Britanniques. Si l'on excepte le seul More et son *Richard III*, nul parmi les Britanniques n'est plus digne d'envie.

*Ingenii, Ionstone, tui sum factus amator,  
Historiae legerem dum monumenta tuae.\*  
Nil magis ingenuum, nihil ingeniosius exstat  
Tergeminae Britonum gentis in historia.  
Excipias unum Morum de Rege Ricardo,<sup>398</sup>  
Nemo Britannorum dignior invidia.*

<sup>397</sup> Le mot hébreu auquel John Owen fait allusion est « *nepesh* ». DM.

<sup>398</sup> Thomas More a en effet écrit une histoire -inachevée- du Roi Richard III (*The History of the King Richard III*), en anglais et en latin, découverte et publiée après sa mort en 1557.

83. De Seipso : Sur lui-même

Je suis de l'ordre des frères mineurs et cela m'afflige, je l'avoue ; mon grand frère possède richesses et biens paternels.

*Sum, fateor, doleoque, minorum ex ordine fratrum ;  
Frater opes patrias et bona maior habet.*

84. Vende omnia quae habes, et da pauperibus : Vends ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres<sup>399</sup>  
In Paetum : Contre Paetus

Tu as observé, Paetus, la première partie du conseil, mais tu as négligé la suivante.  
Car tu as vendu tous tes biens, et tu as donné le fruit de cette vente soit à Vénus, soit à ton ventre, mais tu n'as rien donné aux pauvres.

*Consilii partem servasti, Paete, priorem,  
At pars neglecta est postera tota tibi.  
Nam venum bona cuncta dedisti ; eademque dedisti  
Aut veneri aut ventri, pauperibus nihil.*

*ex Malis minimum,*  
85. Nec ex Bonis maximum : Ni le plus petit des maux, ni le plus grand des biens

Je ne veux pas d'une géante pour femme, même si c'est la meilleure des épouses ; je ne veux pas d'une naine, même si elle est mauvaise.

*Optima sit quamvis, uxorem nolo Gigantem ;  
Uxorem Nanam nolo, licet mala sit.*

86. Sirenum Cantus : Le chant des sirènes

Si tu veux conserver intacte la santé de tes reins, échappe au chant des sirènes, tu te porteras bien.<sup>400</sup>

*Si renum cupis incolumem servare salutem,  
Sirenum cantus effuge, sanus eris.<sup>401</sup>*

87. Epistula amatoria : Une lettre d'amour

Il n'y a pas d'amour sans espoir (grâce auquel vit l'amoureux dans le doute) ; mais nul espoir ne me plaît sans effet, nul amour ne me plaît sans toi.

*Nullus amor sine spe (dubius qua vivit amator) ;  
Nulla placet sine re spes mihi, res sine te.*

88. Amor caecus : L'amour est aveugle

L'ivresse et l'amour sont semblables ; les deux nous aveuglent. L'ivresse aveugle le corps, l'amour aveugle l'esprit.

*Ebrietas et amor similes ; exstinguit uterque,  
Corporis ebrietas lumina, mentis amor.*

---

<sup>399</sup> Matthieu, 19, 21.

<sup>400</sup> Selon John R. C. Martyn, J. Owen fait ici allusion au risque de la « maladie française » déjà évoquée en I, 114.

<sup>401</sup> Le calembour (« *Si renum/ Sirenum* ») est, une fois encore, difficile à traduire.

89. S. T. Divitis Testamentum : Le testament du riche S. T.

Tu donnes tout, parce que tu ne peux rien emporter de ce monde ; si tu pouvais tout emporter avec toi, tu ne donnerais rien. *Omnia das, quia nil potes hinc auferre ; dedisses, Si tecum posses omnia ferre, nihil.*

90. Aër, Aqua, Terra, Infernum : L'air, l'eau, la terre, l'enfer

La terre salie reçoit les déchets de ceux d'en haut ; l'enfer tire plus bas les immondices de la terre. Tout ce qui est dans une mauvaise bouche sera un jour porté en enfer, comme tout ce qui est pesant ici-bas est porté vers le centre. *Terra supernorum sordes immunda receptat ; Terrae immundities Orcus in ima trahit. Quidquid in ore mali est, aliquando feretur in Orcum, Fertur ut in centrum quidquid in orbe grave est.*

91. Zodiacus Christianus : Le zodiaque chrétien

Les douze apôtres seront les douze constellations, la Foi, le Zodiaque, et le Christ sera mon soleil.<sup>402</sup> *Coetus Apostolicus, caelestia sidera bis-sex, Zodiacusque fides ; sol mihi Christus erit.*

92. Erasmii Encomium Moriae : L'Eloge de la folie d'Erasme

Tu n'as pas loué seul, Erasme, la folie ; beaucoup font ton éloge et l'éloge de ta folie. *Stultitiam non tu laudasti solus, Erasme ; Te laudant multi, stultitiamque tuam.*

93. In Gymnicum, Pastorem : Contre le berger Gymnicus

Tu fais paître tes brebis en parlant, Gymnicus, et le troupeau te nourrit en paissant. Tu sais prendre la dîme de ton champ, mais non prendre soin de ton troupeau. *Pascis oves verbis, te, Gymnice, grex alit herbis ; Scis decimare agrum, non medicare gregem.*

94. In Dardanum : Contre Dardanus

Ton visage est si pâle, et ton corps amaigri, rien en toi n'est épais, Dardanus, sauf l'esprit. *Pallor in ore sedet, macies in corpore toto, Dardane, nil in te est pingue, nisi ingenium.*

---

<sup>402</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Musae Reduces*, p. 475.

95. Placitum anno 1609 inter Rob. Calvin, Actorem, et Ioannem Bingley et Ricardum Griffin, Reos : Plaidoirie en l'an 1609, entre Robert Calvin, plaignant, et John Bingley et Richard Griffin, Accusés

Dans l'affaire des puînés, Robert l'emporta, reconnu fils de Jacques ; présage heureux. Heureux présage que l'un des accusés fut anglais, l'autre gallois, et que le plaignant écossais l'emporta. J'aime ce présage ; les Britanniques uniront bientôt les cœurs aux paumes, l'île ne sera plus coupée en deux. Les puînés de ces fils et ceux qui naîtront de ces derniers seront le troupeau unique d'un seul berger. Amen.

*Cum postnatorum<sup>403</sup> lis est agitata, Robertus  
Iacobi vicit filius ; omen habet.  
Quod fuerit reus Anglicus alter, Wallicus alter,  
Scotus utrumque actor vicerit, omen habet.<sup>404</sup>  
Omen amo ; Britones iungent iam pectora  
palmis,  
Non erit in partes insula secta duas.  
Postnati natorum et qui nascentur ab illis,  
Grex pastoris erunt, unius unus ; Amen.*

96. In Discordias nostri Temporis : Contre les discordes de notre temps

Le logicien définit les choses, il ne fait pas que les diviser ; mais nous, qui ne définissons rien, nous divisons tout.

*Definit logicus res, non modo dividit ; at nos  
Nil definimus, omnia dividimus.*

97. Ex malis moribus bonae leges<sup>405</sup> : Les bonnes lois naissent des mauvaises mœurs

Dieu prescrivit une loi à Adam innocent ; une loi a donc précédé les mauvaises mœurs.

*Conditor insonti legem praescrpsit Adamo,  
Moribus ergo malis lex fuit una prior.*

98. 4 Articuli Fidei, 1, 2, 3, 4 : Quatre articles de la Foi, 1, 2, 3, 4

Crois en un Dieu unique, aux deux Testaments, aux trois Symboles ; ajoute en quatrième la foi avec les quatre conciles.<sup>406</sup>

*Unum crede Deum, duo Biblia, symbola terna ;  
Quartam conciliis quattuor adde fidem.*

<sup>403</sup> On appelait « *postnati* » les enfants nés après l'accession au trône du Roi Jacques 1<sup>er</sup>. Nous avons choisi de traduire ce terme par « puînés ». Sur l'affaire évoquée ici, nous reprenons la note de J. R. C. Martyn, p. 135 de son édition (vol. I), que nous traduisons : « Robert Calvin naquit à Edimbourg en 1605. En 1607, un bout de terre fut acheté en son nom en Angleterre, et une action intentée contre Bingley et Griffin pour l'en avoir dépossédé. Un procès fut également entamé à la Chancellerie contre deux autres personnes qui avaient dissimulé des papiers relatifs à la possession du terrain. L'affaire était des plus importantes, parce qu'elle pouvait créer un précédent pour les *post-nati* ; s'il était démontré qu'il était étranger, Robert Calvin aurait été interdit de posséder une terre en Angleterre. Dix des douze juges de la Chambre des Communes soutinrent le Chancelier à le déclarer un sujet naturel du Roi d'Angleterre, suivant la loi prononcée à la Chambre des Lords. Malgré cette résolution du problème de la naturalisation <des Ecossais nés depuis l'avènement du roi>, les Communes continuèrent de rejeter l'Union Commerciale avec l'Ecosse. »

<sup>404</sup> John Owen emprunte peut-être l'expression « *omen habet* » aux *Fastes* d'Ovide, II, 202 et 204 ; on peut penser, par les fréquences des citations de ce texte chez Owen, que ce dernier en était un lecteur assidu.

<sup>405</sup> Proverbe ancien, rapporté par Macrobe, *Saturnales*, III, 17 : « *Vetus verbum est : leges, inquit, bonae ex malis moribus procreantur* ».

<sup>406</sup> Les Symboles des apôtres, d'Athanase et de Nicée. Les Conciles de Nicée (325), de Constantinople (381), d'Ephèse (431) et de Chalcedoine (451).

99. *Ad H. Principem* : Au Prince Henri

Comme une ourse s'enfuit à la vue d'un lion plus petit, la plus grande espérance s'enfuit à la venue du moindre trouble. Mon espérance regarde vers toi, Prince très fortuné ; relève l'espérance d'un misérable, je serai heureux.

*Ut visum fugit ursa leonem magna minorem,  
Maxima spes, minima re veniente, fugit.  
Spes mea te spectat, fortunatissime Princeps ;  
Tu mihi spem misero tolle, beatus ero.*

100. *Ad Lectorem* : Au lecteur

Quand j'écris des épigrammes, je rejette Narcisse loin de moi ; que celui qui lit mes vers le rejette loin de soi.

*Exuo Narcissum, quotiens Epigrammata scribo ;  
Exuat hunc quisquis carmina nostra legit.*

## LIBER SEPTIMUS

Ad Carolum Eboracensem, fratrem  
Principis, filium Regis<sup>407</sup>  
(Liber Tertius)

### 1. A Iove Principium<sup>408</sup> : Commençons par Jupiter

Dieu est le commencement, Dieu est dans le commencement, à la fois postérieur et antérieur au commencement ; il est un commencement sans commencement. Tout ce qui commence procède de ce commencement.

*Principium Deus ipsum, in Principio Deus ipso,  
Et post Principium, Principioque prius,  
Principium sine Principio est ; a Principio isto  
Principium capiunt omnia Principia.*

### 2. Ad Lectorem : Au lecteur

J'ai publié par le passé des petits livres de vers vêtus ; le livre qui suit lui non-plus ne vient pas nu. Tu penses que ses pièces sont meilleures ? lecteur bienveillant, c'est ce que tu espères ; et c'est bien que ce craint l'auteur.

*Carmine vestitos praemisimus ante libellos ;  
Qui sequitur, nudus non venit ecce liber.  
Si qua manent, meliora putas. Tu, candide lector,  
Quod speres, auctor quod vereatur, habet.*

### 3. Ad Carolum, Ducem Eboraci : A Charles, Duc de York

Second espoir du roi, second espoir du royaume, seul le Prince de Galles est plus grand que toi, Charles le Grand. Tu fais usage des conseils des doctes Fullerton et Murray (un chef a toujours besoin d'un conseil ou d'un guide). Que tu ressembles à ton père et que tu sois second par rapport à ton frère, soit. Mais nul ne te ressemblera, nul ne sera ton second.

*Altera spes regis, regni spes altera, solo  
Principe Cambrorum, Carole-Magne, minor.  
Consiliis Fullertoni doctique Moravi  
Utere (consilio dux duce semper eget).  
Esto quod es, patri similis, fratrique secundus ;  
Nemo tibi similis, nemo secundus erit.*

### 4. Ars Memoriae : L'art de la mémoire

Simonide jadis trouva l'art de mémoire :  
Personne n'a trouvé encor l'art du génie.<sup>409</sup>

*Simonides olim memorandi repperit artem ;  
Nullus adhuc artem repperit ingenii.*

<sup>407</sup> « A Charles d'York, frère du Prince, fils du Roi ».

<sup>408</sup> Virgile, *Bucoliques*, III, 60.

<sup>409</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 317. Même source pour la note suivante, p. 391 : « La Fontaine, dans la fable *Simonide préservé par les dieux*, a raconté, après Cicéron (*De Oratore*, II, 86), la façon dont le poète Simonide a inventé l'art de mémoire, fondé sur une disposition ordonnée : ce fut à l'occasion d'un banquet dont tous les convives avaient péri écrasés sous la chute du toit, laissant ces corps méconnaissables, que le poète identifia en se rappelant la place que chacun avait occupée pendant le repas. Cf. Frances Yates, *L'Art de la mémoire* (1966), traduit de l'anglais par Daniel Arasse, Gallimard, 1975. Comme pour contredire l'assertion d'Owen, le jésuite espagnol Baltasar Gracian devait publier en 1648 le livre qui a été considéré comme la bible du conceptisme, *Agudeza y arte de ingenio / La Pointe ou l'Art du génie*, traduction française par Michèle Gendreau-Massaloux et Pierre Laurens, *L'Âge d'homme*, 1983. »

5. Res, Nomen et Verbum : La chose, le nom et le mot

Le tout puissant a établi toutes choses ; l'homme a mis un nom sur ces choses, et la femme enfin a donné des mots<sup>410</sup>. *Omnipotens omnes res condidit ; indidit illis Nomina vir, mulier denique verba dedit.*

6. Redemptio et Regeneratio : Rédemption et résurrection

Satan nous a achetés à une femme, et le Christ nous a rachetés ; Adam nous a tachés, le Christ nous a lavés. *Nos Satan a muliere emit, Christusque redemit ; Christus nos lavit, quos maculavit Adam.*

7. Liberalitatis Laus : Eloge de la générosité

Les dons sont éternels et suivent celui qui donne ; un présent profite ainsi également à celui qui donne et à celui qui reçoit. *Quod datur aeternum durat, sequiturque datorem ; Dantem et captantem, munus utrumque iuvat.*

8. Bibliotheca nova Oxoniensis : La nouvelle bibliothèque d'Oxford  
Ad Lectores, 1610 : Aux lecteurs, 1610

Cherchez-vous des auteurs ? « Je suis celui que vous cherchez et je suis là » dit chaque auteur sur son rayon. A peine existe-t-il dans le monde entier autant d'œuvres de ce prix. En cherchez-vous le fondateur ? Bodley l'a fondée.<sup>411</sup> *Quaeritis auctores ? 'Coram quem quaeritis adsum', Quisque in classe sua classicus auctor ait. Tanti operis, quantum reliquo vix exstat in orbe. Quaeritis auctorem ? Bodleus auctor erat.*

9. Ad Academiam Oxoniensem : A l'académie d'Oxford

Aucune bibliothèque n'est l'égale de la tienne, nulle autre ne possède ton génie. *Nulla tuae par bibliothecae est altera, nulla Ingenio par est bibliotheca tuo.*

10. Ad Annam Reginam : A la Reine Anne

Tu es sœur, épouse, mère et fille de Roi<sup>412</sup> ; que puis-je ajouter à tes titres, Anne ? A ces quatre titres, tu joins les quatre vertus ; tu ne peux rien ajouter à ta vertu, Anne. *Es soror et coniunx, genetrix et filia Regis ; Addere quid titulis possumus, Anna, tuis ? Quattuor his titulis virtutes quattuor addis ;<sup>413</sup> Addere virtuti nil potes, Anna, tuae.*

<sup>410</sup> John Owen joue probablement sur l'expression « dare verba, payer de mots/ tromper », qui complète la dérivation fautive (*condere / indere / dare*). Sur Adam nommant les animaux, voir Genèse, 2, 19-20.

<sup>411</sup> La bibliothèque bodléienne (en anglais, *the Bodleian library*, plus couramment appelée 'the Bod') a été fondée en 1602 par le diplomate anglais Sir Thomas Bodley (1545-1613) ; elle est la plus prestigieuse des bibliothèques de l'université d'Oxford.

<sup>412</sup> Anne fut en effet l'épouse de Jacques 1<sup>er</sup>, la mère de Charles 1<sup>er</sup>, la fille de Frederick II de Danemark et la sœur de Christian IV de Danemark.

<sup>413</sup> Sans doute les quatre vertus cardinales : prudence, tempérance, justice et force.

11. Ad Elizabetham Regis Filiam etc. : A Elizabeth, fille du Roi, etc.

Issue d'une longue lignée, du sang de nombreux Rois, tu es digne du lit d'un Roi, d'être l'épouse d'un César ; si, le temps qu'un homme digne t'épouse, tu demeures vierge, il te sera permis de jouir d'une virginité perpétuelle.

*Multorum, longa serie, de sanguine Regum,  
Regis digna toro, Caesare digna viro ;<sup>414</sup>  
Si, te dum dignus ducat vir, virgo manebis,  
Fas tibi perpetua virginitate frui.*

12. Sermo et Scriptura : La parole et l'écrit

La main est l'interprète silencieuse de la langue ; de même, la langue est l'interprète du cœur silencieux.

*Interpres linguae manus est, at muta, loquentis ;  
Pectoris ut muti nuntia lingua loquens.*

13. Novus Homo : Un homme nouveau

Chasse de ta peau ce qu'elle garde d'ancien, débarrasse-la du fardeau funeste du péché.

*Quod superest, de pelle tua depelle vetustum,  
De cute peccati decute triste iugum.*

14. Anagramma salutare : Une anagramme salulaire

Je te souhaite la santé, mais ne bois rien à ta santé ; je préfère la santé plutôt sobre qu'avinée.

*Opto tibi multam, nullam tibi poto salutem ;  
Est potior pota sicca salute salus.*

15. Fructus vetitus : Le fruit défendu

Ce qu'Adam, nu, a détaché de l'arbre défendu n'était pas un fruit, mais bien pire : c'était le fruit du mal.

*Nudus Adam vetita quod vulsit ab arbore, malum  
Haud fuit, at malo peius : origo mali.<sup>415</sup>*

16. Kal. Ianuarii : Les calendes de janvier

Tros a dit : « je redoute les Danéens même quand ils apportent des cadeaux ». Qui était Danéen ? Un pauvre homme. Et Tros ? Un avare.

*Tros inquit, 'Timeo Danaos et dona ferentes'.<sup>416</sup>  
Quis Danaus ? Pauper. Tros quis ? Avarus  
homo.*

17. In Alconem : Contre Alcon

Alcon n'a pas confiance, il ne veut prêter d'argent à personne. Pourtant tout le monde lui prête ; Alcon a la confiance des autres.

*Non habet Alco fidem, nummum vult credere  
nulli.  
At credunt omnes illi ; habet Alco fidem.*

<sup>414</sup> J. Owen se souvient peut-être des *Héroïdes* d'Ovide, XVI, 274 : « o Iove digna viro, ni Iove nata fores ». DS.

<sup>415</sup> J. Owen joue sur l'homonymie de *malum*, le mal, et de *malum*, la pomme, qui a fait de celle-ci le fruit défendu. Comment rendre le jeu qui fait le sel de la pièce ?

<sup>416</sup> Virgile, *Énéide*, II, 49.



18. Ad Robertum Carey, Equitem, Rectorem Iuventutis Caroli Eboracensis : A Robert Carey, Chevalier, précepteur de Charles d'York

La Reine Elizabeth était la cousine de ton père, quelle gloire pour ton nom et ta famille ! Le fils du Roi des Britanniques t'a été confié ; la gloire de ta famille est grande, mais cette gloire de l'esprit sera plus grande encore.

*Elizabeth Regina tuo sobrina parenti,  
Nominis et generis gloria quanta tui !  
Creditus est Britonum Regis tibi filius ; illa  
Gentis, at haec maior gloria mentis erit.*

19. Exemplar : L'exemple

On apprend et on enseigne bien la vertu par l'exemple ; celui qui me conseille de donner aux pauvres mes biens, qu'il commence donc par donner les siens.

*Exemplo virtus bene discitur atque docetur ;  
Qui dare mi suadet pauperibus, sua det.*

20. Medium duplex : Double milieu

La terre demeure au milieu : rien n'est plus bas pourtant. La vertu est au milieu : rien n'est pourtant plus élevé.

*In medio constat tellus, tamen infima res est ;  
In medio virtus, res ea summa tamen.*<sup>417</sup>

21. N. O. : Le Néant, l'Origine

N précède, O suit ; le néant est plus ancien que l'origine. Dieu a fondé l'Origine à partir du Néant.

*N praeit, O sequitur ; nihil est antiquius omni ;  
Scilicet ex Nihilo condidit Omne Deus.*

22. Ad Iacobum Fullerton, Equitem, Rectorem Iuventutis Caroli Eboracensis : A Jacques Fullerton, Chevalier, précepteur de Charles d'York

O très docte Fullerton, fierté de ta famille, l'image du Roi est sous ta protection. Que cette image reste fidèle à ce qu'elle est, c'est ton fardeau, Fullerton, c'est ton honneur.

*Fullertone, tuae decus o doctissime gentis,  
Est in tutela Regis imago tua.  
Quae sibi dissimilem ne sumat imago figuram,  
Fullertone, tuum est hoc onus, hic onor est.*<sup>418</sup>

23. Sanctitas, Sanitas : La probité, c'est la santé

Personne ne peut vivre longtemps, chacun peut vivre bien, mais nul ne le veut. Veux-tu vivre longtemps ? Tâche de vivre bien.<sup>419</sup>

*Nemo diu, bene quisque potest, at vult bene  
vivere. Visne diu vivere ? Vive bene.*  
nemo

<sup>417</sup> Sur « *In medio virtus* », voir I, 146 et III, 121.

<sup>418</sup> Cf. Virgile, *Enéide*, VI, 129 : « *hoc opus, hic labor est* ».

<sup>419</sup> Souvenir de Sénèque ; voir notre commentaire, p. 233.

24. Oves et Caprae : Les brebis et les chèvres

Les chèvres escaladent rochers et promontoires, tandis que les brebis se repaissent du gazon des coteaux. Il en est ainsi aujourd'hui, mais un jour, il n'en sera plus de même ; quand les brebis seront conduites dans la région la plus élevée, les chèvres le seront dans la région la plus basse.

*Ascendunt rupes et promontoria caprae,  
Gramine collino dum saturantur oves.  
Sic nunc est ; olim non sic erit, ad loca quando  
Summa ferentur oves, inferiora caprae.*

25. Navis : Un bateau

La poupe est une queue, la carène un ventre, la proue un bec et les voiles des ailes : le bateau est un oiseau.

*Puppis cauda, carinaque venter, proraque  
rostrum ;  
Velaque sunt alae, totaque navis avis.*<sup>420</sup>

26. Ad Tho. Moravium, Caroli Ducis Institutorem : A Thomas Murray, Maître du Duc Charles

S'il n'est pas sacrilège de dire Jacobin l'ami du Roi, je me déclarerai au rang des Jacobins.<sup>421</sup> Si l'on dit Scotiste quiconque montre de l'intérêt pour Scot, je suis Scotiste ; je ne le nierai pas. Très savant Thomas, écossais et britannique, tu fais de moi un Thomiste, tu fais de moi un Scotiste.<sup>422</sup>

*Si Iacobinum fas dicere Regis amicum,  
In Iacobinis me profitebor ego.  
Si Scoto quicumque favet Scotista vocetur,  
Sum Scotista ; nec hoc infitiabor ego.  
Tu me Thomistam totum, doctissime Thoma,  
Tu me Scotistam, Scoto-Britanne, facis.*

27. Sanguine non Virtute : Sur le sang, non sur la vertu

Le principe est ancien : il convient de s'appuyer sur la vertu, non sur le sang. Pourtant, je ne m'appuierai pas sur mes mérites, mais sur le sang. Il ne convient pas, dis-je, de s'appuyer sur la vertu, mais sur le sang ; je ne m'appuie pas sur ma vertu, mais sur ton sang, Christ.

*Antiquum est, virtute decet non sanguine niti ;<sup>423</sup>  
Non meritis tamen, at sanguine nitar ego.  
Non, inquam, virtute decet sed sanguine niti ;  
Non virtute mea, sanguine, Christe, tuo.*

28. Sol et Tempus : Le soleil et le temps

Le soleil est rapide, mais l'heure l'est davantage ; Jamais l'heure ne s'arrête, le soleil quelquefois.

*Sol celer est, at sole tamen velocior hora ;  
Hora stetit numquam, sol aliquando stetit.\**

<sup>420</sup> Difficile de rendre la paronomase « *navis/avis* » qui donne du sens à la comparaison.

<sup>421</sup> Malgré le sens de « Jacobin » en français, nous avons préféré ce dernier terme à « Jacobite », qui désigne les partisans du souverain légitime Jacques II Stuart à la suite de son éviction, en 1688. Le Jacobin ne désigne donc ici que celui qui s'estime l'ami du roi Jacques I<sup>er</sup>.

<sup>422</sup> A travers cette adhésion à la personne et à la nationalité de l'Écossais Thomas Murray, l'auteur semble réconcilier les écoles rivales fondées par le théologien franciscain Duns Scot et le dominicain Thomas d'Aquin.

<sup>423</sup> « *virtute decet non sanguine niti* » : Claudien, *Panegyrique sur le quatrième consulat d'Honorius*, v. 220.

29. Sanguis : Le sang

Je suis rouge, je suis le sang ; je cours à travers le corps. Je roule, et dans les veines, sang, je vais tel un serpent.

*Sum crudus, vocor inde cruor ; per corpora  
Volvor, et in venis sanguis ut anguis eo.*<sup>424</sup>  
*curro.*

30. In Pannicum, divitem inertem : Contre Pannicus, riche bon à rien

Que la fortune favorise les fous, tu ne veux pas me croire. Si tu ne me crois pas, Pannicus, crois-en ta propre expérience.

*Quod fortuna favet fatuis, mihi credere non vis.  
Si mihi non credis, Pannice, crede tibi.*

31. Brevitas : La brièveté

Anagramma triplex : Triple anagramme

Rien ne frappe plus l'oreille que la franche brièveté ; sois bref dans tes mots, quand le sujet l'exige.

*Perspicua brevitate nihil magis afficit aures ;  
In verbis, ubi res postulat, esto brevis.*

32. Tumulus I. Puckering, Custodis magni Sigilli : Le tombeau de John Puckering, Gardien du Grand Sceau

Tu vois sur ce tombeau trois frères et cinq sœurs : l'une d'entre elles n'est plus, l'un d'entre eux vit encore.

*Cernis in hoc tumulo tres fratres, quinque  
E quibus una deest, unus adhuc superest.*  
*sorores,*

33. Homerus : Homère

Que nul ne s'étonne qu'Homère, aveugle, mente ; il était un témoin pourvu d'oreilles, non d'yeux.

*Mentiri caecum nemo miretur Homerum ;  
Auritus testis, non oculatus erat.*

34. Erasmus : Erasme

D'où tiens-tu le nom d'*Erasmus*, demande-t-on. Tu étais (*eras*) un mulot (*mus*).

*Quaeritur, unde tibi sit nomen Erasmus ?  
Eras Mus.*

Resp. : Réponse

Si je suis un mulot, je serai le plus grand.

*Si sum Mus ego, te iudice, summus ero.*<sup>425</sup>

<sup>424</sup> Anagramme dans l'hexamètre (*cruor/ curro*) et paronomase dans le pentamètre (*sanguis/ anguis*).

<sup>425</sup> Nous n'avons pas réussi à rendre quelque chose des calembours (*Erasmus/ eras mus ; sum mus/ summus*).

35. Parum, nihil : nimis, satis : Trop peu, rien : trop, assez

Le pauvre a trop peu en ce monde, le mendiant n'a rien nulle part, le riche a trop. Mais qui possède assez ? Personne.

*Pauper in orbe parum, mendicus nil habet usquam,  
Dives habet nimium. Quis nisi nemo satis ?*

36. Ad Henr. Wotton, Equitem, Regis Legatum etc. 1612 : A Henry Wotton, Chevalier, ambassadeur du Roi etc. 1612

Dans les moments critiques, Wotton, tu ne m'as pas oublié jadis ; l'heure est sérieuse, et, quoique tard, je me souviens de toi. On t'a récemment député à Venise, et maintenant en Savoie ; ai-je tort, ou tes voiles prospères portent vers la patrie ? Il appartient au Roi de récompenser tes efforts, Henry ; j'ignore quand il le fera (c'est un secret), mais je sais qu'il le fera.

*In dubiis, Wottone, mei non immemor olim,  
Sero, sero licet, sum memor, ecce, tui.  
Nuper apud Venetos legatum, iamque Sabaudos,  
Fallor, an in patriam prospera vela vehunt ?  
Regis opus pensare tuos, Henrice, labores ;  
Nescio (secretum est) quando ; aliquando, scio.*

37. Respice Finem : Regarde la fin<sup>426</sup>

L'Omega distingue l'homme heureux du misérable, ce que ne fait pas l'Alpha ; avant sa mort, nul n'est heureux ni misérable.

*Omega distinguit misero non Alpha beatum ;  
Ante obitum felix nemo, nec ante miser.*

38. Sabbatum polare : Le sabbat polaire

Ad polares : Aux habitants des pôles

Votre année, ce n'est qu'un jour et qu'une nuit ; vous attendez sept ans votre septième jour.

*Una dies vestrum nox unaque terminat annum,  
Septimus est annus septimus vestra dies.*

39. Ad desiderantes legem salicam : A ceux qui réclament la loi salique<sup>427</sup>

Une nouvelle secte vante cette loi virile des Français : une quenouille inapte à la guerre ne peut gouverner le royaume de Mars. Vous voulez que le royaume britannique soit régi par la loi salique ? Soyez de courageux époux : appliquez-la d'abord chez vous.

*Francorum laudat legem nova secta virilem,  
Ne regat imbellis Martia regna colus.  
Lege regi regnum Salica vultisne Britanni ?  
Este viri fortes ; incipitote domi.*

40. Ad G. Gwyn : A Walter Gwyn

Pourquoi ne composé-je pas, Walter, de distiques en ton honneur ? C'est que tu en fais de meilleurs.

*In laudem, Gualtere, tuam gratantia quare  
Disticha non facio ? Tu meliora facis.*

<sup>426</sup> Sur ce titre, voir le poème III, 160.

<sup>427</sup> Loi qui écartait les femmes de la succession au trône.

41. Iri et Croesi Epitaphium : Epitaphe d'Irus et de Crésus

La différence entre le riche Crésus et le pauvre Irus est ténue ; l'un n'a pas de tombeau, l'autre si. *Divitis exiguum est Croesi discrimen et Iri Pauperis ; hic tumulum non habet, alter habet.*

42. Mensis intercalaris, 1612 : Le mois intercalaire, 1612

Pourquoi Février seul s'allonge tous les quatre ans ? Ce très petit mois s'écoule depuis la lune. *Cur quarto solus crescit Februarius anno ? Hic minimus lunae mensis ab orbe fluit.*

43. In Felicem : Contre Felix

Tu étais riche tant que tu vivais, très pauvre Felix ; mais tu préférerais être mort comme Lazare.<sup>428</sup> *Dives eras dum vivus eras, pauperrime Felix ; In Lazari malles mortuus esse loco.*

44. 10 Principia : Dix principes

Une seule substance porte en soi neuf catégories, comme un seul Apollon porte en soi neuf Muses. *Una categorias in se substantia ter tres Continet<sup>429</sup>, ut Musas unus Apollo novem.*

45. Logica : La logique

L'animal, l'enfant et l'ignorant naissent dans l'obscurité. Qu'ils se réfugient à Oxford, ils deviendront vite des hommes. *Nascitur in tenebras animal, puer, inscius, infans. Conferat Oxonium se, cito fiet homo.*

46. Ad Sam. Daniel, Poetam : A Samuel Daniel, poète

Pourquoi manies-tu la plume avec la main droite et le glaive avec la gauche ? C'est que Mars est à ta gauche, Apollon à ta droite.<sup>430</sup> *Cur calamum tractas dextra gladiumque sinistra ? Est tibi Mars laevus, dexter Apollo tuus.*

---

<sup>428</sup> Allusion à la parabole du Riche et du pauvre Lazare, Luc, 16, 19-31. A sa mort, le pauvre Lazare, qui avait vécu couché à la porte du riche, couvert d'ulcères, « fut porté par les anges dans le sein d'Abraham » ; à sa mort, le riche fut enseveli. Depuis l'Enfer, « et tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein », etc.

<sup>429</sup> Les dix catégories d'Aristote ; la « substance » procède des neuf autres, « accidentelles ». Voir les *Catégories*, dans l'*Organon*.

<sup>430</sup> « Samuel Daniel n'était pas le genre d'homme à manier l'épée » et Owen fait probablement allusion aux huit livres de ses *Civill Warres* (entre les Maisons de Lancastre et de York) publiés en 1609. Avant cela, Samuel Daniel avait publié un recueil de sonnets, *Delia*, en 1592. C'est la raison pour laquelle, sans doute, Owen le représente entouré de Mars et d'Apollon. DM&S.

47. Philalethes ad Paulum : Philalethes<sup>431</sup> à Paul

La nouveauté qui déraisonne déplaît, comme l'antiquité qui délire ; pour moi, ni l'une ni l'autre n'a l'avantage. Je ne suis, Paul, ni partisan des anciens, ni des modernes ; je suis partisan du vrai, ancien ou moderne.

*Displicet insipiens novitas, delira vetustas  
Non placet ; est vero nil mihi, Paule, prius.  
Non ego sum veterum, non assecla, Paule,  
novorum ;  
Seu vetus est, verum diligo, sive novum.*

48. Humilitas : L'humilité

L'herbe est abondante dans les vallées ; elle est plus courte en montagne. Humble, l'esprit est fort sage ; hautain, il ne l'est guère. L'esprit est une montagne dont le sommet est la finesse. Or les sommets manquent de verdure et la finesse de verdure.

*Uberiora ferunt valles, brevioraque montes  
Gramina ; multum humilis mens sapit, alta  
parum.  
Mens mons est, montisque cacumen mentis  
acumen.  
Omne cacumen inops est et acumen iners.*

49. Tres Philauti : Trois égocentriques

Moi, Je suis le plus proche de moi ; Tu es le plus proche de toi. Qu'est-ce qui empêche qu'Il soit le plus proche de soi ?

*Proximus ipse Egomet mihi sum : tibi proximus  
es Tu.  
Quid prohibet quin sit proximus Ille sibi ?<sup>432</sup>*

50. Dies S. Marci : La saint Marc

Ad Marianum Pastorem : Au berger Marianus

Pourquoi marquons-nous les brebis et pas les chèvres ? Un jour, les brebis seront sauvées, Marianus, pas les chèvres.<sup>433</sup>

*Cur ovibus, non signa capris imponimus ? Olim  
Servabuntur oves, non, Mariane, caprae.*

51. Ad Dindymum : A Dindymus

Le temps vorace ronge toutes choses, Dindymus, mais toi, tant que tu passes le temps à plaisanter, tu ronges le temps.

*Tempore tempus edax edit omnia, Dindyme,  
sed tu  
Dum nugando teris tempora, tempus edis.*

52. Terrae Anagrammata duo : de Caelo et Terra Paradoxon duplex : Deux anagrammes de Terra. Double paradoxe sur le Ciel et la Terre

Le ciel mouvant n'erre pas ; la terre, bien qu'immobile, erre. Elle fut découpée de toutes parts, et de fond en comble, en différentes voies. Terre très humble, je serai piétinée par ceux qui errent, je serai labourée par le soc, et tant que je serai la terre, on foulera mon sol.

*Mobile non errat caelum ; stat terra, sed errat.  
Funditus in varias, undique secta vias.  
Errantum pedibus calcabor, humillima tellus,  
Vomere proscindar, dumque ero terra, terar.*

<sup>431</sup> *Phil-aethes*, « ami de la vérité ».

<sup>432</sup> Sur le sens de cette pièce, voir II, 139.

<sup>433</sup> Voir Matthieu, 25, 32-34.

53. Annus : L'année

Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver font une année entière. L'été est soulagé par l'automne, l'hiver par le printemps.

*Ver, aestas, autumnus, hiemps, sunt integer  
annus.  
Aestas autumnno, vere levatur hiemps.*

54. Cliens : Le client

Si tu veux que ton avocat applique à ta cause les soins qu'il faut, client, fais d'habiles courbettes devant lui.

*Pharmaca si causae vis applicet apta patronus,  
Causidico clines callide crura cliens.*<sup>434</sup>

55. In Avarum : Contre un avare

Tu ne voudrais pas de souliers trop grands pour tes pieds ; pourquoi donc vouloir plus de richesses qu'il ne t'en faut ?

*Non vis ut modico maior pede calceus exstet ;  
Cur tibi quaeris opum plus, tibi quam sit  
opus ?*

56. Patiens inversus, et Patientia divisa : *Patiens* renversé, et *Patientia* divisée

Je veux être patient ; si je ne veux pas, j'y suis contraint ; mais je le fais en espérant. Grâce à cela, je deviens capable de supporter tout ce qui est.<sup>435</sup>

*Esse volo patiens, si nolo cogor ; at in spe ;  
Hac ego fio potens – entia cuncta pati – .*

57. Serpens, Eva, Adam : Le serpent, Eve, Adam

Le serpent trompe l'imprudente Eve qui ne le trompe pas ; Adam ne trompe pas, mais il est trompé par son épouse qui l'a séduit. La faute de la femme fut à la fois active et passive ; la femme est trompée et trompe : prise, elle prend.

*Incautam serpens fallit, non fallitur, Evam ;  
Fallitur, haud fallit, coniuge captus Adam.  
Activus muliebris erat passivus et error ;  
Fallitur et fallit femina, capta capit.*

58. Cycnus : Le cygne

Quand le destin m'appelle au bord d'un fleuve amène, mourant, mon chant insigne, cygne, adoucit ma peine.

*Cum me fata vocant ad amoeni fluminis oram,  
Me moriens maesto carmine solor olor.*

<sup>434</sup> Nouvelle anagramme (*clines/ cliens*), toujours difficile à traduire, et allitération/homoiototon en [k].

<sup>435</sup> La traduction ne rend rien de la *tmèse* et perd donc tout le sel de l'épigramme. Mais comment traduire cela ?

59. Ad Polydorum : A Polydore

Le riche datif, Polydore, vaut mieux que l'ablatif, et celui qui donne vaut mieux que celui qui reçoit. Hélas, l'ablatif est aujourd'hui par trop en usage ; quand le datif sera-t-il à nouveau prisé ?

*Est Ablativo melior, Polydore, Dativus  
Dives, et accipiens munera dante minor.  
Heu nimium crebro nunc Ablativus in usu est ;  
In pretio rursus quando Dativus erit ?<sup>436</sup>*

60. Ad Aldinum : A Aldinus

Tu es le serviteur malheureux de deux maîtres ; l'un n'a rien à donner, l'autre ne donne rien.

*Servus es infelix dominorum, Aldine, duorum ;  
Alter enim tibi nil dat, nihil alter habet.*

61. Continentia Triplex : Triple retenue

Si tu vois ou entends quelque chose de honteux, ferme tes fenêtres ; et pour ne pas dispenser des propos frivoles sans réfléchir, ferme ta porte.

*Quidquid turpe vides aut audis, claude  
fenestras ;  
Ne temere effundas frivola, claude fores.*

62. Saturni tres filii : Les trois fils de Saturne

Le premier de ces frères, qui régit les Enfers, est numipotent ; le second est amnipotent, et le troisième, omnipotent.<sup>437</sup>

*Nummi-potens unus fratrum, qui praesidet Orco,  
Amni-potens alter, tertius omnipotens.*

63. Senex Juvenem alloquitur : Un vieillard parle à un jeune homme

Ma vie est brève et ne s'allongera pas avec le temps. La tienne est longue et sera bientôt brève.

*Est mea vita brevis nec tempore longa futura est.  
Est tua longa ; brevi fiet et illa brevis.*

64. De Libro : Sur le livre

J'ai été salé à Oxford selon l'usage ancien (j'étais jeune homme alors), et poivré à Winchester (quand j'étais enfant). Si mon livre contient un peu de sel ou de poivre, le sel vient d'Oxford, le poivre de Winchester.<sup>438</sup>

*Oxoniae salsus (juvenis tum) more vetusto,  
Wintoniaeque (puer tum) piperatus eram.  
Si quid inest nostro piperisve salisve libello,  
Oxoniense sal est, Wintoniense piper.*

<sup>436</sup> J. Owen joue sur le sens de datif (de *do*, donner) et d'ablatif (de *aufero*, emporter ou enlever loin de).

<sup>437</sup> Il s'agit bien-sûr de Pluton, Neptune et Jupiter. Pour conserver le jeu des paronomases, nous avons choisi de rendre *nummipotens* (qui a pouvoir sur l'argent) et *amnipotens* (qui a pouvoir sur les fleuves, sur l'eau donc) sur le modèle d'*omnipotens* (qui a tous les pouvoirs, tout-puissant, omnipotent).

<sup>438</sup> Notre poète évoque son parcours scolaire, admis en 1577 au Winchester College et, en 1584, au New College d'Oxford. Les deux établissements, fondés par William de Wykeham en 1379 et 1382, comptaient, et comptent encore aujourd'hui, parmi les plus prestigieux d'Angleterre.



65. Ad Theo-dorum Deo-datum, Medicum : A Théodore Don-de-Dieu, médecin<sup>439</sup>

Tu t'appelles Théodore en grec et en latin ; *Nomine tu Graio Theodorus es atque Latino ;*  
maître dans l'art de Phébus, tu seras trois fois *Arte potens Phoebi, Ter-Theodorus eris.\**  
Théodore.

66. In Quintum : Contre Quintus

Tu as appris jadis, quand tu étais enfant, quatre *Iurandi didicisti Adverbia quattuor olim ;*  
adverbes pour faire serment ; adulte maintenant, *Tum puer, at nunc vir millia, Quinte, quater.*  
tu en as appris quatre mille, Quintus.

67. Ad iracundum : A l'homme irascible

Que la colère tombe avec le soleil, mais qu'elle *Ira cadat cum sole, at non cum sole resurgat.*  
ne se relève pas avec lui. Qu'elle poursuive sa *Semper cum Phoebos currat ad Antipodas.*  
course avec Phébus jusqu'aux antipodes.

68. De Pallio et Tunica : Sur le manteau et la tunique

Les domestiques des Anglais, masse oisive, *Caeruleas olim tunicas manicasque gerebant*  
portaient autrefois des tuniques et des gants *Anglorum Davi, desidiosa cohors.*  
bleus. Ils portent des robes à présent. Pourquoi ? *Pallia nunc gestant. Cur Pallia ? Veste sub ista*  
Sous ce vêtement, un tel dérobe une coupe, et tel *Hic cyathum pulchre palliat, ille capum.*  
autre un chapon.<sup>440</sup>

69. Mors : La mort

Il n'est rien d'humain ici-bas qu'il ne faille un *Humanum in terris nihil est quod non sit*  
jour inhumer. L'âme s'envole loin du monde, la *humandum.*  
terre engloutit le reste.<sup>441</sup> *Avolat hinc animus, cetera sorbet humus.*

70. In Pontium, Poetam : Contre Pontius, poète

Le poète Pontius claudique quand il marche ; *Claudicat et semper titubat pede Pontius uno ;*  
Le distique élégiaque est aussi sa démarche.<sup>442</sup> *Hexametrum ingressu pentametrumque refert.*

<sup>439</sup> D'après Dana F. Sutton, que nous traduisons : « Le médecin Theodore Diodati (1573-1651) fut l'un de ces immigrants italiens qui, comme son ami et collaborateur John Florio, ont illuminé la scène élisabéthaine ».

<sup>440</sup> Le *pallium* n'est certes pas une robe, mais cette infidélité nous permet de rendre le jeu sur ce vêtement qu'utilise le serviteur pour *palliare* (cacher).

<sup>441</sup> Pour ne pas desservir la traduction, nous avons préféré rendre « *humus* » par « terre », malgré la paronomase/dérivation « *humanus/ humandum/ humus* ».

<sup>442</sup> John Owen se souvient sans doute de la muse boiteuse d'Ovide, *Amores*, III, 1.

71. In Fabianum : Contre Fabianus

Fais ce que tu dis, ou, du moins, dis ce que tu fais. Mais toi, Fabianus, tu ne fais ni l'un ni l'autre. *Tu vel quod dicis facito, vel dicito saltem Quod facis. At neutrum tu, Fabiane, facis.*

72. Edere Libros : Publier des livres

Il m'arrive souvent de vouloir écrire des vers ; pour publier des livres à satiété, j'aurai l'estomac vide.<sup>443</sup> *Accidit hoc mihi saepe volenti scribere versus, Ut libros edam plenus, inanis edam.*

73. Hilarem Datorem D. D. : Dieu aime celui qui donne avec joie<sup>444</sup>

Ne compte pas les présents que tu as faits aux pauvres gens ; dans les cieux, Dieu les compte, et Dieu les récompense. *Munera ne numera, miseris quaecumque dedisti ; In caelis numerat, munerat illa Deus.*

74. In Quintum Ramistam, tertium patris filium : Contre le ramiste Quintus, troisième fils de son père

Sous prétexte que d'un seul arbre naissent deux branches seulement, tu divises tout en deux parties. Mais si tout devait être divisé en deux parties, des biens de ton père, Quintus, quelle serait ta part ?<sup>445</sup> *Una duos tantum ramos quasi germinet arbor, Dividis in partes omnia tota duas. Si rerum fieret divisio quaeque bimembris, Est tua de patriis pars quota, Quinte, bonis ?*

75. Arma Cupidinis, Arcus et Calami : Les armes de Cupidon, l'arc et la flèche

Pourquoi l'amour ne se sert-il d'armes offensives et non pas défensives ? C'est que l'amour vient à bout de tout. *Nudus amor cur offensivis utitur armis, Non defensivis ? Omnia vincit amor.*

76. De Pro(r)sa et astricta oratione problema : Problème sur le style prosaïque et le style poétique

Pourquoi un discours en vers est-il plus rapide qu'un discours en prose ? C'est que l'un a des pieds, et l'autre n'en a pas. *Cur vincit velocior est quam sermo solutus ? Iste pedes sermo non habet, alter habet.*

---

<sup>443</sup> On comprend que l'auteur joue sur les homonymes « *edere/ manger* » et « *edere/ publier* », mais nous ne sommes pas parvenu à traduire correctement la pièce.

<sup>444</sup> Deuxième épître aux Corinthiens, 9, 7 : « *hilarem datorem diligit deus* ».

<sup>445</sup> « Quintus est un partisan du philosophe français Pierre de la Ramée (1515-1572), dit Petrus Ramus, qui pensait que la vérité pouvait être atteinte en prenant une catégorie, en la divisant en deux, puis en divisant les parties obtenues et ainsi de suite jusqu'à ce que des définitions absolument vraies soient atteintes. » DS.

77. Caelum : Le ciel

Le ciel est du Seigneur le très vaste séjour  
qu'en sa toute-puissance il veut ouvert à tous.

*Numinis immensi sedes amplissima, caelum.  
Omni-potens Dominus, omni-patensque  
domus.*

78. Ariston men udor<sup>446</sup> : L'eau est ce qu'il y a de mieux

Les hommes ici-bas renaissent grâce à l'onde,  
Et toute chose est née de l'eau en notre monde.

*Unde renascuntur mortales, unda vocatur.  
A qua nascuntur cuncta, vocatur aqua.*

79. 'A Nest of Boxes' Suscipio/–scipio/–pio Pyxidum trias : « Une boîte gigogne »,  
Suscipio/ scipio/ pio, trois petites boîtes

Nous, Scipion, pieux de cœur et d'esprit,  
participions aux combats pour la patrie, les Pères  
et le peuple latin.

*Pro patria patribusque mori populoque Latino,  
Corde animoque pio Scipio suscipio.*

80. In Pontilianum : Contre Pontilien

Les chiens remuent la queue, se frottent à leur  
maître ; la queue de Pontilien, c'est sa langue.

*Blandus hero cauda canis irrequietus adulat ;  
Linguam pro cauda Pontilianus habet.*

81. Pulvis et umbra sumus : Nous ne sommes qu'ombre et poussière Horat : Horace<sup>447</sup>

Que nul être né de la poussière ne désespère du  
ciel ; que nul ne désespère du ciel parce que nous  
ne sommes qu'ombre. Notre chair est poussière,  
mais le corps du Seigneur est fait de cette même  
poussière ; notre esprit est ombre, mais c'est  
l'ombre de Dieu.

*Desperet caelum natus de pulvere nemo,  
Desperet caelum nemo quod umbra sumus.  
Nostra caro est pulvis, sed eodem ex pulvere  
corpus  
Fit Domini, mens est umbra, sed umbra Dei.*

82. Aenigma : Enigme

Dis-moi quel est ce mot dont on ne trouve ici-bas  
que la première syllabe, mais qui existe, complet,  
dans les cieux ?

*Dic mihi quae in caelis exstat vox integra, cuius  
In terris tantum syllaba prima patet ?\**

<sup>446</sup> Mots d'ouverture de la première Ode olympienne de Pindare.

<sup>447</sup> *Odes*, IV, 7, 16.

83. Dives : Le riche

Je deviens plus mauvais tandis que je choisis de devenir plus riche ; mais j'entreprends d'être plus grand, et non meilleur.

*Deterior fio fieri dum ditior opto ;  
Maior me fieri molior, haud melior.*

84. Conversio Pauli : La conversion de Paul

Toi qui t'appelais Saül naguère, tu es devenu Sauf en changeant ton nom : tu es devenu Paul toi qui naguère étais fol<sup>448</sup>.

*Qui modo Saulus eras, inverso nomine Salvus  
Factus es, et Paulos qui modo Saulos eras.*

85. Recta Ratio : Droite raison<sup>449</sup>

Affligeons-nous de ce que la raison soit droite aujourd'hui. Si la raison régnait, alors il faudrait se réjouir.

*Tempore quod nostro ratio sit recta, dolendum  
est.  
Esset gaudendum si foret illa regens.*

86. Ad Caroli Ducis doctorem, Thomam Moravium : Au Maître du Duc Charles, Thomas Murray

Je te connais, Murray, toi, ton génie et tes mœurs ; j'ai lu tes écrits dignes d'être lus. Nul autre guide, ou maître, eût mieux convenu au duc ; tant que le duc suivra tes préceptes, il sera docte. Tu n'entraînes pas celui qui te suit malgré soi vers ce qu'il y a de mieux : il te suit spontanément. Pouvoir guider un duc : comme ton mérite est grand !

*Te novi geniumque tuum moresque, Moravi ;  
Scriptaque lecta mihi sunt tua, digna legi.  
Non ductor doctorve duci fuit aptior alter ;  
Dogmata dum sequitur dux tua, doctus erit.  
Non trahere invitum, sed in optima sponte  
sequentem,  
Quanta tua est virtus, ducere posse ducem !*

87. Ad Hebraeos : Aux Hébreux

La loi est votre religion ; la nôtre, c'est la foi. Vous ne voulez pas bien croire, nous ne voulons pas bien faire.

*Religio, lex vestra ; fides at nostra vocatur.  
Vos bene non vultis credere, nos, facere.*

88. Irus : Irus<sup>450</sup>

Celui qui est reçu et celui qui reçoit sont hôtes tous les deux. Je suis ainsi l'hôte de beaucoup, et l'hôte de personne.

*Qui mensa excipitur, quique excipit, hospes  
uterque est ;  
Sum multorum hospes, nullius hospes ego.*

---

<sup>448</sup> Le sens exact de « saulos » est « vaurien, scélérat ». Nous avons essayé, ici, de conserver la paronomase. Pour la conversion de Paul, voir Actes, 9, 1-19 ; 22, 5-16 ; 26, 12-18. DM.

<sup>449</sup> L'expression est de Cicéron.

<sup>450</sup> Nom du mendiant de l'*Odyssée*.

89. Deus : Dieu

Bien que Dieu soit présent dans le monde entier,  
dans le monde entier on cherche ce dernier.

*Dispersus toto licet infinitus in orbe  
Sic Deus ; in toto quaeritur orbe Deus.*

90. Aquila : L'aigle

Les aigles portent les Ecritures dans les temples  
sacrés ; maintenant, il est à Jéhovah l'oiseau de  
Jupiter.

*In sacris aquilae portant mysteria templis ;<sup>451</sup>  
Nunc est Iehovae, quae Iovis avis erat.*

91. Tobias Matthaeus : Tobie Mathew<sup>452</sup>

Tu tires ton nom des deux testaments, le premier  
de l'ancien, le second du nouveau. Il est étonnant  
que ton nom de famille soit canonique, et que  
celui que la foi te donna à la naissance soit  
apocryphe.<sup>453</sup>

*Ex veteri primum sortite, novoque secundum  
Ex Testamento nomen utroque trahis.  
Hoc mirum est, nomen Gentile Canonicon esse,  
Hoc, in fonte fides quod dedit, Apocryphum.*

92. In Paraphrasim : Contre une paraphrase

Cette paraphrase est comme un cercle ; ce texte  
est la ligne du centre à la circonférence.  
Le cercle touche les extrémités du diamètre, mais  
aucune partie n'en peut toucher le centre.

*Ista paraphrasis est quasi circulus actus in  
orbem ;  
A centro ad circum linea textus hic est.  
Tangit enim extremas diametri circulus oras,  
At centrum nulla tangere parte potest.*

93. In Corbulonem : Contre Corbulon

Que détruis-tu, Corbulon, que construis-tu ? Tu  
détruis tout ce qui est biens et richesses, et tu ne  
construis rien.

*Diruis, aedificas quid, Corbulo ? Diruis omnes  
Divitias et opes, aedificasque nihil.*

94. In Gelliam Grammaticastram : Contre Gellia, grammairienne qui ne vaut rien

Les anciens ont dit que la grammaire était un art  
de parler ; Gellia, tu n'as nul besoin de cet art.

*Grammaticam veteres artem dixere loquendi ;  
Gellia, grammatica nil opus arte tibi.*

---

<sup>451</sup> John Owen fait sans doute allusion au lutrin, qui est, d'après la définition du Larousse, un « pupitre élevé (...) et souvent supporté par les ailes déployées d'un aigle, placé dans le chœur d'une église pour recevoir, ouverts, les gros livres de chant liturgique ».

<sup>452</sup> Le célèbre prédicateur Tobie Mathew (1546-1628), qui fut, entre autres, doyen de Christ Church à Oxford, puis évêque de Durham (1595) et archevêque d'York (1606).

<sup>453</sup> Tobie est le héros d'un livre apocryphe de l'Ancien Testament.

95. In quendam Grammaticastrum : Contre un grammairien de rien

Tu fais peu de cas de moi ; pour toi, je ne compte pas, je suis négligeable. Souhaites-tu savoir ce que tu vaux pour moi ? Rien. *Me flocci facis atque pili, nauci atque terunci. Quanti te faciam scire cupis ? Nihili.*

96. Bellum : La guerre

La guerre n'est jolie que pour les militaires ;<sup>454</sup> pour eux seuls les combats sont toujours salutaires. *Solis militibus bellum res bella videtur ; Militibus solis omnia bella bona.*

97. Divitiae : Les richesses

Seul Dis est un dieu ; les riches sont des dieux ; divinités ? liquidités ! Et quand, sous les bravos, Pluton s'exprime, Platon se tait. *Solus Dis Deus est ; Dites Dii ; Numina Nummi ; Cum plausu loquitur Pluto, tacetque Plato.*<sup>455</sup>

98. Tria Genera : Trois genres

L'épouse, même très chaste, appartient au genre incertain ; la courtisane, au genre commun ; la femme, au genre féminin.<sup>456</sup> *Est dubii generis, castissima sit licet, uxor ; Communis, meretrix ; femineae, mulier.*

99. ST. ST. Silentii Nota : ST. ST. Les lettres du silence

Que signifie le ST romain ? Silence, Tais-toi. Le S t'incite au silence, le T t'ordonne de te taire.<sup>457</sup> *Quid sibi Romanum vult S. T. ? Sileto, Taceto. S monet ut Sileas, T iubet ut Taceas.*

100. Patria est ubicumque est bene<sup>458</sup> : La patrie est là où l'on se sent bien  
'Where I do well, There I dwell' : Où je suis bien, je demeure

Ma patrie est là où je mange, non là où sont mes langes. Là où l'on me connaît, non là où je suis né. Ma patrie est celle qui m'offre un patrimoine. Partout où j'ai ce qu'il faut, je suis chez moi. *Illa mihi patria est ubi pascor, non ubi nascor. Illa ubi sum notus, non ubi natus eram. Illa mihi patria est mihi quae patrimonium praebet ; Hic ubicumque habeo quod satis est, habito.*

<sup>454</sup> On pense au vers de l'Adieu du Cavalier d'Apollinaire, dans ses *Calligrammes* : « Ah ! Dieu que la guerre est jolie – Avec ses chants ses longs loisirs. » Il semble assez certain qu'Apollinaire joue sur une sorte de calembour cédé qui fait appel à la traduction latine des mots « guerre » (*bellum*) et « jolie » (*bellum*, au neutre).

<sup>455</sup> Pluton, ou Dis, dieu des Enfers, et souvent assimilé à Plutus (dieu des richesses).

<sup>456</sup> La plaisanterie renvoie aux genres des noms en grammaire : genre masculin, féminin, neutre, douteux (*dies, finis*), commun (*bos, sus*) et épïcène.

<sup>457</sup> En effet, « st » est une interjection dont notre « chut » est l'équivalent. Voir V, 18.

<sup>458</sup> Proverbe attribué à Pacuvius (*Teucer*, fr. 291), cité par Cicéron dans les *Tusculanes*, V, 37, 108. La version anglaise pourrait être une création de John Owen, selon Martyn. En outre, le premier vers de cette épigramme nous fait penser à un autre proverbe : « *ubi panis, ibi patria* ».

101. Coniux : Une épouse

Une épouse qui n'est pas prête à être conduite ou dirigée n'est faite ni pour un Duc, ni pour un Roi. *Apta Duci non est uxor, non aptaque Regi ; Quae duci non est apta, nec apta regi.*

102. Rhetorica et Dialectica : La rhétorique et la dialectique

La rhétorique est un art de dire, et la logique un art d'enseigner ; celle-là fait la force des sophistes, celle-ci la force du sage. Celle-là est plus relevée, celle-ci plus secrète. Celle-là est plus lascive et salée, celle-ci est le sel même. La rhétorique voile le vrai, la logique le dévoile ; celle-ci éclaire, celle-là agite ; celle-ci instruit, celle-là nuit.

*Rhetorice dicendi ars est, logiceque docendi ;  
Illa sophistarum robur, at ista sophon,  
Illa magis condita, recondita sed magis haec est ;  
Illa salax magis et salsa, sed ista sal est.  
Rhetorice verum velat, logiceque revelat ;  
Haec monet, illa movet ; haec docet, illa nocet.*

103. Actaeon : Actéon<sup>459</sup>

Les chiens d'Actéon ont dévoré sa chair, ses os et sa peau ; mais on peut encore voir ses cornes à Londres.<sup>460</sup> *Carnem edere canes Actaeonis, ossa cutemque ; Cornua Londini conspicienda manent.*

104. Multiplicatio et Divisio Arithm. : La multiplication et la division

Pourquoi la division concerne-t-elle la main droite, la multiplication la gauche ? Celle-là est la vertu, celle-ci est le vice. Pourquoi la division regarde-t-elle vers le haut, la multiplication vers le bas ? Celle-ci convient à l'homme, celle-là à Dieu.<sup>461</sup> *Cur dextram divisio, multiplicatio laevam Respicit ? Est virtus illa, sed haec vitium.  
Cur sursum divisio, multiplicatio deorsum Aspicit ? Haec homini convenit, illa Deo.*

105. Arbor : Un arbre

Le printemps verdit mes feuilles, qui jaunissent sous l'effet de l'été brûlant ; l'automne les blanchit, et l'hiver glacé me dégarnit. *Ver viridem, flavamque aestas me fervida, canam Autumnus, calvam frigida fecit hiemps.*

106. Ad Theodorum Prise, Oxon. Theol. : A Théodore Price, Théologien d'Oxford

Je ne puis en un vers dire combien je t'estime ; en voici deux, donc, si un distique peut suffire. *Uno non possum quantum te diligo versu Dicere ; si satis est distichon, ecce duos.*

<sup>459</sup> Chasseur changé en cerf et dévoré par ses chiens en châtement d'avoir surpris la déesse Diane prenant son bain ; voir Ovide, *Métamorphoses*, 3, 138.

<sup>460</sup> Plaisanterie sur les cocus particulièrement intéressante, parce qu'Owen s'inspire probablement de son contemporain William Shakespeare qui, dans son *Titus Andronicus* (env. 1593), mit la même plaisanterie dans la bouche de Lavinia (II, 3, 66-71) pour dénoncer l'adultère de l'impératrice.

<sup>461</sup> Sur les bienfaits de la division, voir VI, 51.

107. Unus Deus : Un seul Dieu

Le ciel est hétéroclite<sup>462</sup>, comme l'a dit notre Lily ; et Dieu lui-même n'est pas exempt du pluriel. Ah, de quel blasphème les vieux grammairiens se sont rendus coupables qui nous ont enseigné que Dieu est déclinable !

*Caelum heterocliton est, ut noster Lilius inquit ;  
Plurali numero non caret ipse Deus.  
O quanta est veterum blasphemia  
grammaticorum,  
Qui declinandum nos docuere Deum !*

108. Dei Genus : Le genre de Dieu

Dieu n'appartient à aucun des deux genres, ni féminin ni masculin ; cet être divin n'est donc ni une déesse ni un dieu.

*Neutrius generis Deus est, nec femina nec mas ;  
Hoc igitur numen nec Dea nec Deus est.*

109. Gubernaculum Corporis : Le gouvernail du corps

Le sot ne tient pas sa langue, le sage maîtrise la sienne ; est-il rien de plus facile ou de plus compliqué que de se taire ?

*Insiptens linguam laxat, sapiensque refrenat ;  
Quis minor aut maior quam tacuisse labor ?<sup>463</sup>*

110. Ex malis minimum et maximum : La plus petite et la plus grosse des pommes<sup>464</sup>  
Ad Maximum : A Maxime

A table, choisis toujours la pomme la plus petite, Maxime ; mais si elles sont bonnes, choisis la plus grosse.

*In mensa semper minimum tibi sume malorum,  
Maxime ; malorum maxima, si bona sunt.*

111. Unda : L'onde

Une lettre en moins fait de l'onde une ode, une lettre en plus fait de l'onde un monde ; l'onde est fluide et coule comme la faconde.<sup>465</sup>

*Littera dempta undas udas facit, addita mundas ;  
Littera transposita est, undaque nuda manet.*

<sup>462</sup> « Hétéroclite » au sens étymologique de « irrégulier » ; terme ancien de grammaire utilisé pour qualifier un nom dont la déclinaison ne suit pas la règle ordinaire (comme *caelum/ caelus*). Pour William Lilly, grammairien, voir V, 108.

<sup>463</sup> Owen joue sur un vers d'Ovide, *Amours*, II, 2, 28 : « *Quis minor est autem quam tacuisse labor ?* »

<sup>464</sup> Nouveau calembour sur « *malum* », la pomme, et « *malum* », le mal. On pourrait donc traduire le titre ainsi : « le plus petit et le plus grand des maux ». Il semble que l'opposition « *malorum/ bona* », dans la pointe, fasse le sel de cette pièce. Mais peut-être qu'autre chose nous échappe. Par ailleurs, J. R. C. Martyn renvoie à Plaute, *Stichus*, 120 : « *Ex malis multis malum quod minimum est, id minime est malum* / Entre beaucoup de maux, le moindre mal est ce qu'il y a de moins mauvais ».

<sup>465</sup> Le jeu sur « *unda* » rend la traduction de ce poème assez compliquée. Faute d'avoir trouvé une traduction valable pour le pentamètre, cohérente avec ce qui précède, nous avons opté pour une adaptation libre de celui-ci. La traduction littérale serait : « Une lettre en moins rend l'onde (*unda*) humide (*uda*), une lettre en plus la rend pure (*munda*) ; une lettre déplacée, et l'onde reste nue (*nuda*) ».



112. De Somniis, Paradoxon : Sur les rêves, paradoxe

Les mauvais rêves sont bons, les bons rêves sont mauvais, pourquoi ? Je me réjouis s'ils sont mauvais, m'afflige s'ils sont bons.

*Quae mala sunt bona sunt, mala quae bona  
somnia, quare ?  
Gaudeo si mala sunt, si bona sunt doleo.\**

113. Origo Aquae : L'origine de l'eau

La déclinaison de *unda* t'est bien connue, mais pas son origine. D'où vient l'onde, demandes-tu ? Comme l'année, l'eau sans fin revient vers soi ; l'eau et l'année reviennent au même point.

*Unda undae, undarum tibi declinatio constat,  
Derivatio non. Unda sit unde, rogas ?  
Annus ut, in sese sine fine revolvitur amnis ;  
Ad punctum redeunt amnis et annus idem.*

114. Avaritia : L'avidité

Aux rivières qui, de toutes parts, courent se jeter dans le vaste océan, l'océan ne dit pas « d'où viens-tu ? », mais « onde, viens ».

*Undique fluminibus currentibus in mare  
magnum,  
Non ait 'Unde venis ?' aequor, at 'Unda veni'.*

115. Adamas : Le diamant

Il faut envoyer les diamants aux amants fidèles ; l'artisan ne taille le dur diamant qu'avec le diamant.<sup>466</sup>

*Mittendi fidos adamantes sunt ad amantes,  
Solo adamante polit durum adamantia faber.*

116. Canis et Lepus : Le chien et le lièvre

Bien que le lièvre ait le pied léger et bien que plus rapide que son ennemi, celui-ci le poursuit avec bon espoir ; celui-là en a peu qui s'enfuit.

*Sit quamquam levipes lepus et velocior hoste,  
Hic sequitur magna spe, fugit ille levi.<sup>467</sup>*

117. Vox et Scriptura : La parole et l'écrit

La langue dévoile les secrets du cœur clos, mais l'écrit sait parler d'une voix sans parole.

*Lingua sagax aperit clausi mysteria cordis,  
Scriptura didicit vox sine voce loqui.*

118. Laurus : Le laurier

Je suis l'arbre de Phébus, toujours vert et feuillu ; j'ignore ce que c'est d'être chauve ou chenu.

*Arbor ego Phoebi, viridis frondosaque semper,  
Nescio calvitium canitiemve pati.*

<sup>466</sup> L'adjectif « *durus* » est peut-être ici à double sens ; en effet, il pourrait désigner, outre la solidité de la pierre, son aspect brut, non taillé, avant le travail de l'artisan.

<sup>467</sup> Nouveau jeu de mots, de lettres, difficile à traduire, sur « *levipes* » et « *spe levi* ».

119. Dicacitas et Prudentia : La raillerie et la sagesse

Un homme intelligent sans culture, c'est le sel sans l'aliment ; qu'est-ce qu'un homme savant sans esprit ? L'aliment sans le sel. *Ingeniosus at imprudens, est absque cibo sal ; Doctus inurbanus quid ? Cibus absque sale.*

120. Aliquid ex nihilo : Quelque chose à partir de rien  
Aenigma Arithm. : Enigme arithmétique

Ajoute un à zéro, tu n'obtiens rien ; ajoute zéro à un, et c'est un dix qui naît. *Addideris unum nihilo, nihil inde creatur, Adde uni nihilum, nascitur inde decas.\**

121. Ad Guil. Sutton, Oxoniens. Theologum : A William Sutton, théologien d'Oxford

Je te dois plus que ce qu'il est permis de dire par le vers ; je serai éternellement ton débiteur, crois-moi. *Debeo plura tibi quam versu dicere fas est ; Debitor aeternum, si mihi credis, ero.*

122. Saturni et Opis Filii tres, coheredes : Les trois fils de Saturne et d'Ops, cohéritiers

Neptune, Jupiter et Pluton sont trois frères fort riches. Rien d'étonnant : la bonne Ops était leur mère. Je serais plus riche que Neptune, Jupiter et Pluton lui-même, si un hasard heureux m'avait donné Ops pour mère. *Dites tres fratres, Neptunus, Iuppiter ac Dis. Quid mirum ? Tribus his Ops bona mater erat. Essem Neptuno, Iove Diteque ditior ipso, Fors mihi si matrem fausta dedisset Opem.*

123. In quendam Oratorem infinitum : Contre un orateur qui ne sait pas s'arrêter

Quand tu as tout dit, il te reste à dire « j'ai fini ». Ces seuls mots de tes discours m'agrément. *Omnia cum dixti, superest tibi dicere 'dixi'. Haec mihi sermonis vox placet una tui.*

124. Ad Lectores : Aux lecteurs

Je ne plairai pas à tous les lecteurs ; mais tous les lecteurs ne me plaisent pas non-plus. *Non cuivis lectori auditorive placebo ; Lector et auditor non mihi quisque placet.*

## LIBER OCTAVUS

Ad Edoardum Noel, Equitem et Baronetum  
(Ad Tres Maecenates, Liber Primus)

1. Ad Henricum, Augustum Principem Cambriae : A Henri, auguste Prince de Galles

Mécène, le premier des chevaliers, et César ont réchauffé les Lares gelés d'Horace et de Virgile. Trois chevaliers, et toi, Prince très auguste, me nourrissez aussi, à la fois concrètement et de l'espoir d'un destin plus clément.

Ces trois chevaliers sont pour moi des Mécène ; et toi, tu seras César pour moi.

*Maecenas Equitum primus cum Caesare, Flacci  
Foverunt gelidos Virgiliique lares.  
Me quoque tres Equites, tuque augustissime  
Princeps,  
Re simul et fati spe melioris alis.  
Sunt Maecenates mihi tres ; quotcumque  
supersunt,  
Si quis adhuc superest, tu mihi Caesar eris.*

2. Ad tres Maecenates, Edoardum Noel, Guil. Sidley, Equites et Baronetos, et Rogerum Owen, Equitem auratum : A trois mécènes, Edward Noel, William Sidley, Chevaliers et Barons, et Roger Owen, Chevalier doré

Alors que les vieux amis m'abandonnaient, comme il arrive d'ordinaire aujourd'hui, vous trois m'avez apporté une aide inattendue. J'ai donc associé vos trois noms aux plus grands ; Mécène seul est digne d'accompagner César.

*Me cum desererent veteres, ut nunc fit, amici,  
Vos insperatam tres mihi fertis opem.  
Vestra igitur summis iunxi tria nomina ; solus  
Maecenas dignus Caesaris esse comes.*

3. I. C. et Medicus : Juriste et médecin

Si l'un n'est pas rusé, si l'autre est circonspect, chacun se nourrira d'un repas mendié.

*Ille vafer nisi sit, nisi sit temerarius alter,  
Se mendicato pascat uterque cibo.*

4. Scala Aulicorum : L'échelle des courtisans

Nul ne s'élève à la cour, si ce n'est de plusieurs degrés ; mais pour celui qui tombe, un seul degré suffit.

*Nemo, gradus nisi per plures, ascendit in aula ;  
Ad descendendum plus satis unus erit.*

5. Ad Edoardum Noel, Equitem et Baronetum : A Edward Noel, Chevalier et Baron

Bien que composées pour toi, Mécène, d'autres liront ces épigrammes, si du moins elles le méritent. En quoi donc mon protecteur m'est-il plus redevable qu'un lecteur ? Avec moi tu seras lu, et non lecteur seulement.

*Haec tibi, Maecenas, quamvis Epigrammata  
scribam,  
Scripta legent alii, sint modo digna legi.  
Quid plus ergo mihi debet lectore patronus ?  
Tu mecum lectus, non modo lector, eris.*

6. Ad Aulicum : Au courtisan

La fortune nourrit l'audace et l'aliment l'homme vorace ; si tu veux être quelque chose, courtisan, dévore et ose.

*Audacem fortuna omnis, cibus omnis edacem  
Adiuvat ; esse aliquid si cupis, aude et ede.*

7. Honoris et Divitiarum comparatio : Comparaison de l'honneur et des richesses

Dieu donne des richesses à l'homme et demande qu'on l'honore ; il faut donc préférer l'honneur aux richesses.

*Donat opes homini Deus et sibi poscit honorem ;  
Ergo divitiis antefendus honor.*

8. In Poetas, fabulosos : Contre les poètes, maîtres ès fables

Peu soucieux de distinguer entre le fait et la fiction, le poète fait ce qu'il veut de ce qui est. Les poètes ont obtenu leur nom de « faire », de faire quelque chose sans doute ; ou plutôt rien.

*Fictum inter factumque parum distinguere  
curans,  
Quidlibet ex quovis ente poeta facit.  
Sortiti nomen sunt a faciendo poetae,<sup>468</sup>  
A faciendo aliquid scilicet ; immo nihil.*

9. In Tomasinum : Contre Tomelane

De nos jours, beaucoup ont écrit les louanges d'un âne ; et nous lisons les tiennes, ô Tomelane.

*Scripterunt asini laudes hoc tempore multi ;  
Legimus et laudes, o Tomasine, tuas.*

10. In Fabianum : Contre Fabien

Certains n'ont plus de cheveux sur la tête ; toi, tu es chauve au-dedans. Les cheveux font défaut à ceux-là ; à toi, c'est le cerveau.

*Extra calvescunt alii, tu calvus es intra ;  
Crinibus hi, cerebro tu, Fabiane, cares.*

11. Osculum : Un baiser

Les amants n'ont au cœur qu'un mot de trois syllabes que chacun voudrait bien recevoir de sa belle. La première syllabe a-t-elle été donnée ? Les autres seront cédées sans disputer. Celle qui a offert ses lèvres offrira également ses fesses.<sup>469</sup>

*Una trisyllaba vox inter celebratur amantes,  
Quam sibi quisque sua vult ab amante dari.  
Syllabe prima data est ? Reliquae sine lite  
dabuntur.  
Quae dedit os, culum non minus illa dabit.*

<sup>468</sup> En effet, « poeta » vient du « poietes » grec, du verbe « poiein » qui signifie faire.

<sup>469</sup> Nous ne sommes pas parvenu à rendre le calembour grivois sur « osculum » (le baiser) qui contient « os » (la bouche) et « culus » (le cul).

12. Dalila : Dalila<sup>470</sup>

L'épouse de Samson lui a ravi ses cheveux raides. De nos jours, les Dalila sont nombreuses. *Samsonem rigidis spoliavit crinibus uxor.  
Hoc nostro multae tempore sunt Dalilae.*

13. Coventria et Warwicum, urbes Mediterraneae : Coventry et Warwick, villes au milieu des terres

Vous n'avez pas le même prêtre, mais votre juge est le même ; votre esprit est partagé, mais votre chair est une. *Non idem vobis praesul, tamen Aeacus idem ;<sup>471</sup>  
Diversus vester spiritus, una caro est.*

14. Natalis : Jour de naissance

Je nais pour le présent et renais pour l'avenir ; le jour de ma naissance est antérieur, mais celui de ma renaissance a plus de prix. *Ad praesentia nascor et ad ventura renascor ;  
Natalis prior est ille, sed hic potior.*

15. De arte Amandi : Sur l'art d'aimer<sup>472</sup>

Selon moi, celui qui enseigne un art d'aimer n'a rien compris ; l'amour est l'œuvre de la nature, non de l'art. *Iudice me, rudis est artem qui tradit amandi ;  
Naturae scopus est, non opus artis, amor.<sup>473</sup>*

16. In Galliam : A propos de la France

Le juge est rare qui fait son devoir gratis ; il se souvient du prix que lui coûta l'office. *Fungitur officio rarus sine munere iudex ;  
Cur nisi quod sanctum munere munus emit ?*

17. In Phyllidem : Contre Phyllis

L'amour de Phyllis ne dure pas toute une année solaire ; c'est la lune qui régit l'inconstante Phyllis. Chaque mois, Phyllis est indisposée, dans son corps, mais aussi dans son cœur ; son amour est mensuel. *Solarem muliebris amor, non durat in annum,  
Phyllidis ; instabilem Phyllida luna regit.  
Menstrua mente solet Phyllis, non corpore  
tantum,  
Quovis mense pati ; menstruus huius amor.*

---

<sup>470</sup> Pour l'histoire de Samson et Dalila, voir Juges, 16, 4-20.

<sup>471</sup> Eaue était l'un des juges infernaux, avec Rhadamanthe et Minos. Son nom désignerait un juge par antonomase.

<sup>472</sup> On pense bien-sûr à l'*Ars Amatoria* d'Ovide.

<sup>473</sup> La paronomase « *scopus/ opus* » est difficile à traduire ; mais le jeu de mots n'engage pas le sens du trait qui repose sur l'opposition art/ nature.

18. In Paetum, problema : Contre Paetus, problème

Tu n'es ni le père, Paetus, ni le beau-père de ceux, si nombreux, que ton épouse a portés pour toi : mais alors, qu'est-ce que tu es ?

*Non pater es, non, Paete, socer, non vitricus horum  
Quos tua nupta tibi tot tulit : ergo quid es ?*

19. In Pontilianam : Contre Pontiliana

Pourquoi t'es-tu mariée le onze décembre, Pontiliana ? C'est qu'il n'est pas de nuit plus longue et pas de jour plus bref.

*Nupsisti undecimo cur, Pontiliana, Decembris ?  
Nulla magis nox est longa diesque brevis.*

20. Ad Frontonem I. Con. : A Fronton, juriste

Je note, Fronton, que de nombreux décrets sont appelés pénaux ; mais je n'en lis aucun ayant « récompenses » pour titre. L'Etat a reposé jadis sur ces deux appuis ; notre époque supprime les récompenses, les peines demeurent.

*Multa statuta noto poenalia, Fronto, vocari ;  
Quis titulum dederint praemia, nulla lego.  
Publica res olim fulcris innixa duobus ;  
Abrogat haec aetas praemia, poena manet.*

21. Ad Edoardum Noel, Equitem et Baronetum : A Edward Noel, Chevalier et Baron

Sagace, la nature t'a doté d'un caractère aimable ; tu ajoutes aux forces de la nature le secours de l'art. La fortune, précieuse compagne, est attachée à ta vertu ; tu ajoutes à ces dons les ressources de l'art et de l'intelligence. La fortune t'a donné pour que tu puisses aider les pauvres, et la vertu a fait que tu le veuilles ; Dieu a fait l'une et l'autre chose.

*Ingenium tibi mite sagax natura creavit ;  
Addis naturae viribus artis opem.  
Virtuti fortuna tuae comes utilis haeret ;  
Artis et ingenii dotibus addis opes.  
Ut miseris fortuna dedit succurrere posses,  
Ut velles, virtus fecit ; utrumque Deus.*

22. In Festum, Iudicem iniustum : Contre Festus<sup>474</sup>, juge injuste

Ce que Judas ou Ponce Pilate ont fait, fais-le ; tu ne veux pas être pendu, Festus ? Lave-toi les mains.

*Quod Iudas fecit, facito, iudexve Pilatus ;  
Suspendi non vis, Feste ? Lavato manus.*

23. Paronomasia : Paronomase

Une jeune femme juge un prétendant à son menton, non à son mental ; ce n'est pas non-plus le mental qui plaît à l'épouse, mais la mentule. La volage Vénus préfère qu'on la prenne plutôt qu'on la peigne : elle a toujours préféré le pénis au pinceau.

*Iudicat ex mento non mente puella maritum ;  
Non mens at sponsae menta minuta placet.  
Pungi quam pingi mavult venus improba, semper  
Peniculo penem praetulit alma venus.*

<sup>474</sup> Probablement Porcius Festus (cf. X, 55), procureur de Judée qui envoya Saint Paul être jugé à Rome ; il n'apparaît pas cependant comme un juge injuste. Voir Actes, 25.

24. Ad Martham, de Quinto : A Martha, sur Quintus

Amoureux, Quintus est à la fois prodigue et avare ; prodigue de son amour, Martha, il est avare du tien. *Prodigus est et avarus amator Quintus ; amoris Prodigus ipse sui, Martha, avidusque tui.*

25. Tergoris et Dorsi Etymologia : Etymologie de *tergus* et de *dorsum*<sup>475</sup>

Aucun des deux mots latins n'a désigné le dos de l'homme ; mais chacun a convenu pour désigner les mœurs efféminées. *Posteriora viri vox neutra Latina notavit ; Utraque femineis moribus apta fuit.*

26. In intestatum Colinum : Contre Colinus, intestat

Même mourant, Colinus, tu ne donnes rien aux tiens, et laisses tout derrière toi. Économe de ton vivant, tu ne l'es pas moins mourant. *Nil moriens, Coline, tuis das, omnia linquis. Parcus eras vivens, parcus eras moriens.*

27. De Virginitate et Coniugio : Sur la virginité et le mariage

La virginité est une voie étroite ; celle de la femme mariée est plus large. C'est pourquoi beaucoup s'y engagent. *Virginitas angusta via est<sup>476</sup> ; via latior autem Coniugis. Hinc plures ingrediuntur eam.*

28. In Pansam : Contre Pansa

Une violente querelle a vu le jour entre Pansa et le maître Eunomius au sujet des rites sacrés du clergé. Eunomius fait valoir un double témoin, sa bible, les deux testaments de Dieu, indubitables. « Qu'ai-je à faire des Écritures ? » dit Pansa, « ma bible, la voici : le livre des statuts ». *Lis inter Pansam gravis Eunomiumque magistrum De sacris Cleri ritibus orta fuit. Exhibet Eunomius geminos, sua biblia, testes, Testamenta Dei non dubitanda duo. 'Quid cum Scripturis' inquit 'mihi' Pansa 'negoti est' ? Ecce Statutorum, biblia nostra, librum'.*

29. Ad D. T. : A D. T.

Tu suis partout deux maîtres ; il serait prodigieux que tu plaises à chacun ou que chacun te plaise. *Tu dominos sectare duos ; mirabile dictu est, Si vel utrique places tu, vel uterque tibi.*

<sup>475</sup> *Tergus* et *dorsum* signifient « le dos ».

<sup>476</sup> Voir Matthieu, 7, 13-14. Le *topos* moral des deux routes, qu'on retrouve chez Owen en III, 25, III, 137 et X, 89, prend ici un tour obscène, comme en I, 59.

30. Fides Mercatoria : La confiance du marchand

Moindre est le crédit de ceux qui doivent de l'or, moindre est la confiance de celui qui en prête.  
De nos jours, la confiance seule a ruiné d'innombrables marchands (il n'est guère prudent de prêter aujourd'hui).

*Quo solet esse fides minor in debentibus aurum,  
In credente fides hoc solet esse minor.  
Diruit innumeros hoc tempore mercatores  
(Non tutum est hodie credere) sola fides.*<sup>477</sup>

31. Gerundia et Supina : Gérondifs et supins

Tandis qu'Enée s'éloignait, on dit que Didon n'avait plus rien à faire, et qu'elle n'a plus offert son corps à aucun homme.

*Di-do-dum Aeneas*<sup>478</sup> *aberat, caruisse gerundis  
Dicitur, et nullum nosse supina virum.*<sup>479</sup>

32. Da mihi Angelum et ego dabo tibi Spiritum, ... : Donne-moi un angelot<sup>480</sup> et je te donnerai le Saint-Esprit, ...

L'Esprit Saint est promis à celui-ci ; Saint Michel à celui-là. Celui-ci salit sa charge, celui-là salit ses mains.

*Spiritus huic sanctus promittitur ; Angelus illi  
Michael ; hic munus polluit, ille manus.*

33. Ad quendam Divitem : A un homme riche

De nos jours, si tu donnes beaucoup, ta charité est grande. Mais si tu prêtes beaucoup, c'est ta confiance qui l'est.

*Magnus amor tuus est, si multum hoc tempore  
dones ;  
Si multum credas, est tua magna fides.*<sup>481</sup>

34. Ad duarum sororum parcissimarum servum : Au serviteur de deux sœurs très économes

Les trois Parques sont célébrées dans le monde entier. Mais toi, malheureux, tu connais par expérience deux parques.<sup>482</sup>

*Tres Parcae toto celebrantur in orbe sorores.  
Expertus Parcas es miser ipse duas.*

<sup>477</sup> Jeu sur les sens de *credere* (prêter/ croire) et de *fides* (confiance/ foi).

<sup>478</sup> On pense à Virgile et au vers 165 du livre IV de l'*Enéide* : « *Dido dux et Troianus...* ».

<sup>479</sup> Combinaison subtile de jeux de mots grammatical et sexuel, a priori intraduisible. « *Di-do-dum* » sont les terminaisons du gérondif, ici évoqué sous la forme de l'adjectif verbal « *gerundis* » (sous entendu *rebus*) ; le supin est évoqué à travers le mot dont il est issu, « *supinus* », « couché sur le dos, penché en arrière... ».

<sup>480</sup> L'Angelot (ou Ange) est une monnaie qui tire son nom de l'archange saint Michel qui y était représenté l'épée en main, avec un serpent à ses pieds. L'angelot valait un écu d'or et fut émis en 1340. Cf. l'épigramme 52 de ce livre et la note de John Owen qui s'y rapporte. Il s'agirait ici d'une nouvelle charge contre la simonie ; un homme achèterait pour un angelot son entrée dans les ordres.

<sup>481</sup> Le jeu de mots exploite, comme dans l'épigramme 30 (*supra*), la polysémie de *fides* et de *credere*.

<sup>482</sup> Calembour difficile à rendre sur *Parcae* (les Parques) et *parcae* (de *parcus*, a, um : économe).



35. Pediculus : Le pou

Ta morsure me blesse et je t'ôte la vie.  
Le crime n'est pas lourd, mais le châtement, si.

*Tu morsu me laedis, egoque tibi infero mortem.  
Est tua culpa levis, non nego, poena gravis.*

36. De malo in peius : De mal en pis

Pour éviter Charybde, il tombe dans Scylla celui  
qui fuit la maladie et tombe sur le médecin.  
Pour fuir un défaut, ils tombent dans le défaut  
contraire, les sots qui fuient le litige et cherchent  
un avocat.

*Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim,<sup>483</sup>  
Qui morbum fugiens incidit in medicum.  
Stulti dum vitant vitia, in contraria currunt,<sup>484</sup>  
Qui litem fugiunt causicumque petunt.*

37. De Prodigio et Avaro : Sur le prodigue et sur l'avare

L'homme prodigue est malheureux, l'avare aussi.  
Celui-là est, d'ailleurs, le fils de celui-ci.

*Prodigus omnis homo miser est, miser omnis  
avarus ;  
Istius miseri filius ille miser.*

38. In R. G. vindicta Divina, 1603 : Vengeance divine contre R. G., 1603

Tu as occupé la maison sacrée de l'évêque contre  
son gré ; à présent, c'est une maison d'arrêt qui te  
retient contre ton gré.

*Inviti sacras tenuisti praesulis aedes ;  
Te tenet invitum nunc aliena domus.*

39. In Damam : Contre Damas

A chaque fois, Dama, que je te demande quelque  
chose, ce que je fais souvent puisque tu ne tiens  
pas ta promesse, tu me dis toujours « je le ferai »,  
mais jamais « c'est fait ». Commence enfin à dire  
« c'est fait », et non « je le ferai ».

*Promissum quoties quiddam te, Dama, rogavi,  
Quod, quoniam praestas nil mihi, saepe rogo ;  
Saepe soles 'Faciam', 'Feci' mihi dicere  
numquam.  
Incipe iam 'Feci' dicere, non 'Faciam'.*

40. In Linum infortunatum : Contre l'infortuné Linus

Est-il étonnant que la fortune te soit contraire,  
Linus ? Son front est couvert de cheveux, et le  
tien n'en a plus.

*Quid mirum fortuna tibi contraria quod sit ?  
Crinita est illi frons, Line, calva tibi.*

<sup>483</sup> Vers emprunté à Gautier de Châtillon (1135-1201), *Alexandréide*, V, 301 : « *Incidit in Scyllam cupiens Charybdim vitare* ».

<sup>484</sup> Vers emprunté à Horace, *Satires*, I, 2, 24 : « *dum vitant stulti vitia in contraria currunt* ».

41. Amica ad Gaurum : La maîtresse de Gaurus à ce dernier

Tu m'as dit à l'oreille attendre deux cadeaux ;      *A me nescioquae munuscula in aure rogasti.*  
J'ai deux fesses, Gaurus, vois-tu présents plus      *Si munus-culum vis, tibi, Gaure, dabo.*<sup>485</sup>  
beaux ?

42. Homo Pantophagus : L'homme mange-tout

La mer, l'air, la terre ne suffisent pas à notre      *Non mare, non aer, non tellus, denique cuncta*  
gourmandise ; à peine tous les éléments y      *Sufficiunt nostrae vix elementa gulae.*  
suffisent. Si ce que les hommes mangent devient      *Si quod edunt homines hominum substantia fiat*  
la substance des hommes, comme on le rapporte,      *Ut perhibent, homines qualia monstra sumus ?*  
quel genre de monstres sommes-nous ?

43. Via lata : La voie large

Large et fréquentée est la voie qui conduit en      *Lata via est, et trita via est, quae ducit ad Orcum.*  
enfer. L'aveugle trouve aussi cette voie, mais il      *Invenit hoc, etiam se duce, caecus iter.*  
est son propre guide.

44. Ad, In, De : Pour, contre, sur

Trois mots sont souvent employés dans mes      *In libris tria verba meis celebrantur : Ad, In, De.*  
livres : pour, contre, sur. « Sur » instruit, « pour »      *De docet, Ad dignos laudat, et In lacerat.*  
loue ceux qui le méritent, et « contre » raille.

45. In Quintum immisericordem : Contre l'impitoyable Quintus

Si quelqu'un, pauvre et nu, frappe à ta porte,      *Nudus inopsve tuas si quis pulsaverit aedes,*  
Quintus, pourquoi refuses-tu l'aumône à ce      *Quinte, stipem misero qua ratione negas ?*  
misérable ? « La loi anglaise interdit de      *'Mendicare stipem prohibet lex Anglica', dicis,*  
mendier », dis-tu ; c'est vrai, mais aucune loi      *Esto, tamen miseris lex dare nulla vetat.*  
n'interdit de donner aux misérables.

46. Humanum est labi : Il est humain de se tromper

Trois fois et quatre fois par jour le juste tombe,      *Terque quaterque die iustus cadit, ut lego*  
ainsi qu'il est écrit ; mais combien de fois la juste      *scriptum*<sup>486</sup> ;  
tombe, cela n'est pas écrit.      *At quoties scriptum non lego, iusta cadit.*

---

<sup>485</sup> Nouveau jeu grivois sur « *munusculum* » (le petit présent) qui contient « *munus* » (le présent), dont il est le diminutif, et « *culus* » (le cul). Une fois encore, la traduction achoppe à rendre la plaisanterie. Cf. supra, VIII, 11.

<sup>486</sup> Proverbes, 24, 16 : « Car sept fois le juste tombe, et il se relève, mais les méchants sont précipités dans le malheur. »

47. In quendam ineptum Scriptorem : Contre un écrivain inepte

Si seulement ton papier pouvait être tout noir, ou  
alors, si seulement il était resté blanc !

*O utinam vel tota foret tua nigra papyrus,  
Tincta foret nullo vel tua charta nigro !*

48. Faeneratoris Apologia : Apologie de l'usurier

A quoi sert mon argent, s'il ne m'est pas permis  
de m'en servir ? C'est l'usage qui fait briller  
l'argent, c'est pourquoi j'aime m'en servir.

*Quo mihi divitiae, si non conceditur uti ?  
Aera nitent usu, me iuvat usus opum.*

49. In ... cornutum : Contre un cornard

Si la nature te donnait des cornes, tu pourrais les  
faire enlever ; mais nul ne peut enlever celles que  
ton épouse t'a données.

*Si natura daret tibi cornua, tollere posses ;  
Quod tibi nupta dedit tollere nemo potest.*

50. Res Iudicatae : Choses jugées

Bien que Cicéron appelle la loi la raison suprême  
et qu'on loue justement la loi que la raison  
approuve, tu trouveras parmi les hommes de lois  
peu d'hommes de raison. Les lois appartiennent à  
l'usage et à l'exemple, les lois appartiennent au  
temple.

*Lex quamvis Ratio Ciceroni Summa vocetur,<sup>487</sup>  
Et bene laudetur lex quae ratione probatur.  
Invenies inter legistas raro logistas ;  
Moris et exempli leges sunt iuraque Templi.*

51. Mulier : La femme

Les belles femmes sont fameuses, et les jeunes  
sont enjouées ; l'intellectuelle est sagace, la  
spirituelle, salace.

*Formosae sunt famosae, iuvenesque iocosae ;  
Ingeniosa, sagax femina, salsa, salax.*

52. Quattuor Termini forenses : Les quatre Termes judiciaires<sup>488</sup>

Le premier terme est nommé par Saint Michel ;  
cet ange assiste surtout l'homme de lois.  
Le terme Saint Hilaire suit celui-ci, et son nom ne  
ment pas ; ce terme fait la joie des avocats.  
Le troisième, qui a pour les avocats le rôle du  
Livre pascal, tire son nom de la Pâques.  
Pourquoi le quatrième terme se nomme-t-il  
Trinité ? En tout litige, il y a une Trinité habile,  
mais aucune Unité.

*Terminus a sancto princeps Michaelae vocatur ;  
Legistam inprimis Angelus iste iuvat.\*  
Terminus hunc Hilari sequitur, nec nomine vano ;  
Causidicos hilares Terminus iste facit.  
Causidicis instar Libri Paschalis habendus\*  
Tertius a sacro Paschate nomen habet.  
Quartus habet Triadis titulum cur Terminus ?  
Omni  
Est in lite Trias callida, nulla Monas.\**

<sup>487</sup> De legibus, I, 18 : « *lex est summa ratio insita in rerum natura* / la loi est la raison suprême gravée en notre nature ». Le titre de cette pièce semble également emprunté à Cicéron (cf. *De lege agraria, orationes*, 2, 8, et *Topica*, 28). Notons que cette épigramme est la seule dans l'œuvre d'Owen à avoir été composée en hexamètres.

<sup>488</sup> Rappelons que l'année légale, en Angleterre, est divisée en « *terms* ». Voir I, 110 et II, 13.

53. *Crux in Foro cauponario* : La croix sur le marché des aubergistes  
*Ad Christum* : Au Christ

La tienne ôtée, reste l'image de la croix. Voici, *Restat imago crucis, tua de cruce tollitur. Ecce,*  
Christ, qu'on révère la croix plus que toi !<sup>489</sup> *Christe, cruci maior quam tibi constat honor.*

54. *Duo I. Consultorum Collegia, Templum Medium et Interius, idem esse* : Que les deux collèges de juristes, Middle Temple et Inner Temple, sont le même<sup>490</sup>

Vous êtes tous deux ensemble une même maison, *Ambo eadem domus estis, idem ius ambo*  
vous étudiez le même droit. Entre le droit du *studetis.*  
milieu et le droit intérieur, il n'y a rien. La part *Inter ius medium est, interiusque nihil.*  
intime du vaste monde est au milieu de ce *Quae media est eadem magni res intima mundi ;*  
dernier ; car rien ne peut être plus à l'intérieur *Interius centro nam nihil esse potest.*  
que le centre. Donc, bien que l'on appelle *Templum igitur medium Medium licet usque*  
toujours le temple du milieu *Middle Temple*, il ne *vocetur ;*  
diffère en rien du temple intérieur, *Inner Temple.* *A Templo differt Interiore nihil.*

55. *De iisdem* : Sur les mêmes

Vous avez deux parlements, mais une seule *Parlamenta duo vobis, chorus at sacer unus ;*  
assemblée sacrée ; deux cuisines, mais un seul *Culinae vobis, ara sed una, duae.*  
autel. Le même maître vous appelle pour dîner de *Ad cenam vos sacro idem vocat ore Magister ;*  
sa voix sacrée ; mais ce n'est pas le même cor qui *Non cornu vos ad prandia cogit idem.*  
vous rassemble pour déjeuner. Et ce n'est pas le *Vestra nec inspirat duo cornua spiritus idem.*  
même souffle qui remplit vos deux cors. Mais un *Unica mens animat corpora vestra duo.*  
esprit unique anime vos deux corps.

56. *E. N. liberalis* : Le généreux Edward Noel

Tu nourris de nombreux serviteurs, libéral ; *Liber-alis multos, Maecenas optime, servos ;*  
et tu nourris aussi, Mécène, ton féal. *Me quoque, Maecenas optime, liber-alis.*<sup>491</sup>

57. *Ad Faustinum* : A Faustinus

Tu as dit que mon livre était bon, Faustinus. Si *Esse bonum dixti nostrum, Faustine, libellum ;*  
c'est vrai, puissé-je être mon livre en personne ! *Si bonus est, utinam sim meus ipse liber.*

<sup>489</sup> Pour J. R. C. Martyn, Owen fait ici allusion à la vente de crucifix qui serait à ses yeux proche de la simonie.

<sup>490</sup> Inner et Middle Temple sont deux des quatre instituts de formation professionnelle destinées aux avocats (en anglais, *Inns of Court*) qui se trouvent autour de la Cour Royale de Justice de Londres. Leur nom vient du fait que chacun de ces quatre instituts est installé dans les locaux d'une partie de l'Eglise du Temple, fondée par les Templiers anglais au XIIe siècle, qui devint propriété de la Couronne en 1307 après l'anéantissement de l'Ordre du Temple. Par la suite, celle-ci fut donnée à l'Ordre de Malte, qui loua dès 1312 le temple aux deux universités d'avocats, Inner Temple et Middle Temple, qui se partagèrent alors l'utilisation de l'édifice.

<sup>491</sup> Calembour a priori intraduisible sur « *liberalis* » (libéral, généreux) décomposé en « *liber-alis* » (« libre, tu nourris »).



64. In Labienum, philautum : Contre Labienus, épris de soi

Labienus n'aime, n'admire, n'adore que lui seul ; *Se solum Labienus amat, miratur, adorat ;*  
non seulement il n'aime que lui seul, mais il est *Non modo se solum, se quoque solus amat.*  
aussi le seul à s'aimer.

65. Vidua : Une veuve

Celui qui épouse une veuve fait la même chose *Uxorem viduam qui ducit, idem facit ac si*  
que s'il cherchait et achetait un vêtement sur *In Longa vestem quaerat ematque Via.\**  
Long Lane<sup>493</sup>. De même que les vêtements sont *Altera vestis uti magis est, minus altera trita,*  
plus ou moins usés, de même, parmi les veuves, *Sic viduarum aliae plus aliaeque minus.*  
les unes le sont plus et d'autres le sont moins.

66. Pyramus et Thisbe : Pyrame et Thisbé

Une triste cloison déchire notre amour ; *Infelix nostrum paries divellit amorem ;*  
notre amour, à la fois si proche et si lointain ! *Quam longe distat, quam prope noster amor !*

67. Ad Pollum, clientem : A Pollus, client

Ton procès est-il incertain, Pollus ? Mieux vaut *Lis pendet tibi, Polle ? Semel tibi pendere*  
payer une fois qu'être incertain longtemps. Paye, *Quam pendere diu. Solve, solutus eris.*<sup>494</sup>  
tu seras délivré. *praestat*

68. Frigus calidum : Un froid chaud

La femme est plus froide que la mer, mais elle *Est mare frigidior mulier, tamen urit amantem ;*  
enflamme son amant ; ainsi la chaux s'échauffe *Sic calx in gelidam iacta calescit aquam.*  
plongée dans l'eau glacée.

69. Par ma foy : Par ma foi

L'usage est de jurer sur la foi, non sur l'amour. *Per sanctam iurare fidem mos, non per amorem*  
Pourtant, celui-ci est un dieu ; celle-là n'est *est.*  
pourtant pas une déesse. *Est tamen ille Deus, non tamen illa Dea.\**

<sup>493</sup> Long Lane était alors une des rues les plus longues et les plus animées de Londres, bordée d'immeubles et de magasins de vêtements neufs et d'occasion. DM.

<sup>494</sup> John Owen exploite ici la polysémie de *solvere* (payer/ délivrer) et la paronomase entre *pendeo, es, ere* (être incertain) et *pendo, is, ere* (payer).

70. Physio/Astro logia : Physio/Astro-logie

La haute science des astres se cache dans le ciel le plus élevé ; au centre de la terre se cache la puissance vénérable de la physique. Le ciel trop élevé ne me permet pas de devenir bon astrologue, ni la terre trop profonde de devenir bon physicien.

*Astrorum in summo latet alta scientia caelo,  
In centro Physicae vis veneranda latet.  
Ut bonus Astrologus fiam, caelum nimis altum  
Impedit ; ut Physicus, terra profunda nimis.*

71. In Ponticum : Contre Ponticus

Tu ne me donnes rien. Tu donneras, dis-tu, après ta mort. Pourquoi ne pas mourir maintenant ?  
Il donne deux fois, Ponticus, celui qui donne vite.

*Nil mihi das. Donabis, ais, post funera. Quare  
Non moreris ? Bis dat, Pontice, qui cito dat.*<sup>495</sup>

72. Impar Congressus<sup>496</sup> : Un combat inégal

Mathon n'a pas toujours l'épée nue, toute prête ;  
Pontia, elle, a toujours un bouclier tout prêt.

*In promptu semper strictum Matho non habet  
ensem ;  
In promptu parmam Pontia semper habet.*

73. De Agris et Nummis : Sur les champs et l'argent  
Ad Pontilianum, Mercatorem : A Pontilien, commerçant

Le gain et la richesse ont des limites certaines ;  
mais ta terre, ton champ, Pontilien, n'en a pas.  
Une source vaut plus qu'une citerne, un champ  
vaut plus qu'un coffre ; même si la citerne est  
immense et la source ténue.

*Faenus habet certos omnisque pecunia fines ;  
At fundus fundo, Pontiliane, caret.  
Fons plus quam cisterna valet, quam cistaque  
fundus ;  
Sit cisterna licet maxima, fons minimus.*

74. In Famam : Contre la renommée

Elle loue la vertu avec économie, et vante  
volontiers le vice ; c'est pourquoi on a dit avec  
raison que la renommée était un mal.

*Virtutem parce laudat, vitiumque libenter  
Praedicat ; hinc dicta est non male fama  
malum.*

75. In Gallam : Contre Galla

Tu m'as brûlé, Galla, par le regard ; ne me touche  
pas ! Car si tu brûles avec les yeux, qu'arrive-t-il  
avec la main ?

*Ussisti me, Galla, videndo ; tangere noli !  
Nam si uras oculis, quid facias oculo*<sup>497</sup> ?

<sup>495</sup> Owen se souvient d'une sentence de Publilius Syrus (reprise par Erasme dans ses *Adages*) : « *inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.* » DS.

<sup>496</sup> Cf. Virgile, *Enéide*, I, 475 : « *infelix puer atque impar congressus Achilli.* » Par ailleurs, John Owen joue sur le sens de « *congressus* » qui désigne également le « commerce », les rapports intimes entre un homme et une femme ; on pourrait donc traduire le titre ainsi : « un commerce inéquitable ».

<sup>497</sup> Nous ne comprenons pas le sens de « *oculo* ». S'agit-il de « *osculo* » ? Mais alors, le pentamètre est fautif...

76. In Linum decrepitem : Contre le décrépité Linus

On raconte que Saturne fut ainsi nommé parce qu'il était saturé d'ans. Il était temps, Linus, que tu deviennes Saturne.

*Saturnum dictum memorant, quia sit satur annis.  
Saturnum fieri te, Line, tempus erat.*

77. Tripudium : Une danse

Tandis qu'avec un art lascif, tu diriges ton pied expressif, le cœur dicte et le pied dit l'amour que la langue tient silencieux.

*Pes loquitur, quem lingua tacet, cor dictat,  
amorem,  
Lasciva argutum dum regis arte pedem.*

78. Ios. Hal. Vota et Meditationes : Les vœux et méditations de Joseph Hall<sup>498</sup>

Tu formules des vœux à faire et composes des choses à lire ; heureux celui qui lit tes vœux, s'il les accomplit.

*Vota vovenda voves scribisque legenda ; beatus  
Qui tua vota legit, si tua vota facit.*

79. Anagramma : Anagramme

Ad Priscum, senem : A Péruc<sup>499</sup>, vieillard

Pourquoi tes cheveux crépus ne le sont-ils plus ? « Je suis Péruc maintenant, moi qui jadis étais Crépu ».

*Cur non sunt ut erant crispi tibi, Prisce, capilli ?  
'Priscus ego nunc sum, qui modo Crispus  
eram'.*

80. Nox Britannica : La nuit britannique

Les Britanniques, dit-on, se contentent d'une nuit très courte ; mais c'est jouir d'une longue nuit qui contente la Britannique.

*Dicuntur minima contenti nocte Britanni ;\*<sup>500</sup>  
Contenta est longa nocte Britannia frui.*

81. Ad Naeviam : A Naevia

On fuit la présence du soleil et on le recherche absent. Comme notre amour ressemble au soleil, Naevia !<sup>501</sup>

*Sol fugitur praesens idemque requiritur absens.  
Quam similis soli est, Naevia, noster amor !*

---

<sup>498</sup> Joseph Hall (1574-1656), évêque anglais, également satiriste et moraliste. Owen fait sans doute allusion aux œuvres suivantes : *Meditatiunculae Subitaneae* (1601) ; *Three centuries of Meditations and Vowes, Divine and Morall* (1606, 1607, 1609) ; *The Arte of Divine Meditation* (1607). Le poème IV, 248 lui est aussi adressé.

<sup>499</sup> Pour traduire le nom de *Priscus*, « l'Ancien », sur lequel porte l'anagramme, nous avons opté pour Péruc, nom singulier certes, mais qui nous permet de rendre quelque chose de l'anagramme et renvoie à une réalité capillaire qui peut être familière au vieillard.

<sup>500</sup> Ce vers est inspiré des *Satires* de Juvénal (II, 161) : « *ac minima contentos nocte Britannos* ».

<sup>501</sup> On pense au vers fameux de Racine, dans *Phèdre* (II, 2), qui a peut-être lu Owen : « présente je vous fuis ; absente je vous trouve ».



82. In Festum mendacem : Contre le menteur Festus

« Tous les hommes mentent », pensé-je, et tu l'avoueras, Festus ; donc qui te dit « tu mens », te dit « tu es un homme »<sup>502</sup>. *'Omnis homo est mendax', puto, Feste, fateberis, ergo 'Mentiris' dicit qui tibi dicit 'Homo es'.*

83. In Carpophorum : Contre Carpophorus

Le simulateur Carpophorus rit à l'extérieur avec sa maîtresse qui rit, et pleure à la maison avec son épouse qui pleure. *Cum ridente foris ridet simulator amica Carpophorus, flet cum coniuge flente domi.*

84. Mundus : Le monde

Il y a deux mondes en ce monde, l'un mondain, l'autre immonde, mais bien monde l'un et l'autre. *In mundo mundi duo sunt, mundissimus alter, Immundissimus hic, mundus uterque tamen.*<sup>503</sup>

85. Ad G. I., Mercatorem : A G. I., commerçant

Plus tu lui auras donné, plus il sera ton ami ; plus tu lui auras prêté, plus il sera ton ennemi. *Quo cui plus dederis, magis hoc tibi fiet amicus ; Quo plus credideris, hoc magis hostis erit.*

86. Satis-datio et Satis-factio : Garantie et satisfaction

Bien que le mot « garantir » revienne souvent dans le droit civil, et « satisfaire » dans le droit pontifical, les avocats reçoivent assez, mais ne donnent guère de garantie. Ils disent beaucoup de choses, mais donnent rarement satisfaction. *Vox in Caesareo sit iure satis-dare quamvis Crebra, in Pontificum iure, satis-facere ; Iuristae satis accipiunt, at raro satis-dant ; Multa satis dicunt, raro satis-faciunt.*<sup>504</sup>

87. Wichamicus : Wykehamiste

Je ne suis pas du parti de Pompée, ni de César, ni de Sylla ; moi, je suis Marianiste.<sup>505</sup> *Pompeianus ego non sum, non Caesarianus, Non sum Sullanus ; sum Marianus ego.*

<sup>502</sup> Variation plaisante sur le fameux syllogisme (tous les hommes sont mortels...).

<sup>503</sup> Calembour sur les nom et adjectif *mundus* signifiant « monde » et « propre, net » que nous avons essayé de rendre en trichant sur le sens de l'adjectif (traduit ici par « mondain »).

<sup>504</sup> L'auteur joue sur l'adverbe « *satis* », qui entrent dans la composition de « *satisdare* » et « *satisfacere* », pour opposer « *dare* » à « *accipere* » et « *facere* » à « *dicere* ».

<sup>505</sup> Jeu sur le nom du rival de Sylla, Marius, et sur celui de la Vierge Marie à qui furent dédiés le Winchester College et le New College d'Oxford, l'un et l'autre fondés en 1379 par William Wykeham, évêque de Winchester (et chancelier du roi Richard II). Le New College a d'abord eu pour nom le St Mary College.

88. Contra illud quod vulgo dici solet, Fratrem iunioem\* seniore generosiore esse :  
Contre ce qui est souvent dit, que le frère le plus jeune est plus noble que son aîné

Adam, père de notre race, et le plus noble des hommes, est aussi l'être le plus proche de son créateur. Donc plus quelqu'un est proche d'Adam, plus il est noble et proche de Dieu.

*Auctor Adam generis, quo non generosior alter,  
Nempe creatori proximus ipse suo ;  
Ergo proximior quo quis numeratur Adamo,  
Hoc generosior est, proximiorque Deo.*

89. Deum nemo vidit : Personne ne voit Dieu

L'esprit, ignorant, ne voit pas la divinité, comme le hibou la lumière. Celui-ci ne voit pas le jour, celui-là ne voit pas Dieu.

*Inscia mens numen non cernit, noctua lumen.  
Non videt ista diem, non videt illa Deum.*<sup>506</sup>

90. Senex non est Homo : Un vieillard n'est pas un Homme

Le jeune homme est un animal qui rit ; la femme, un animal qui pleure, comme l'enfant. Sec, le vieillard ne sait plus ni rire ni pleurer.

*Risibile est animal iuvenis, mulierque puerque  
Flebile ; dedidicit siccus utrumque senex.*

91. In Saracenum, Atheum : Contre un Saracène, athée

Le sein d'Abraham te laisse froid, comme si c'était une fable ; tu aimerais mieux être couché contre le sein de Sarah.

*Afficit insipidum quasi fabula te sinus Abrae ;<sup>507</sup>  
Malles in Sarae tu recubare sinu.*

92. Mos : L'usage

L'usage et l'habitude semblent avoir force de loi. De nos jours, la perversité aussi.

*Consuetudo et mos vim legis habere videntur ;  
Improbilas hodie vim quoque legis habet.*

93. In Albinum : Contre Albin

Albin, marchand, a perdu son bien et son crédit ; il n'a plus rien à perdre désormais.  
Le même Albin, amoureux, a perdu son espoir et sa foi. Que lui reste-t-il à perdre désormais ? Son amour.

*Perdidit Albinus mercator remque fidemque,  
Nil ultra quod iam perdere possit habet.  
Perdidit idem Albinus amator spemque fidemque.  
Quid superest quod iam perdere possit ?  
Amor.*

<sup>506</sup> On peut signaler la paronomase dans les deux vers du distique (*numen/lumen ; diem/ deum*), et préciser que le hibou voit la nuit et le jour.

<sup>507</sup> Allusion à Luc, 16, 22-23 (parabole du riche et du pauvre Lazare) : « Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham... » Voir l'épigramme VII, 43.

94. Anagramma : Une anagramme

Régir et gérer sont le même mot, et c'est un signe qu'il faut noter, pour que l'époux régisse sa femme et qu'elle gère son mari.

*Vox eadem gerere et regere est, omenque  
notandum ;  
Ut regat uxorem vir, gerat illa virum.*<sup>508</sup>

95. Amator desertus : Un amoureux délaissé

Comme le feu de l'enfer brûle bien qu'il ne brille pas, ainsi de ton amour qui ne brille pas, mais me brûle. Mon amour pour toi est semblable au feu élémentaire ; car il brille, mais ne te brûle pas.

*Ignis ut inferni quamvis non luceat, ardet,  
Sic tuus haud lucet, me tamen urit amor.  
Igni elementari similis meus est amor in te ;  
Lucet enim, sed te non meus urit amor.*

96. De Poena Thaidis ; problema : Sur le châtement de Thaïs ; problème

Pourquoi Thaïs, qui a péché non par derrière mais par devant, a-t-elle offert en châtement son dos nu au bourreau ? Est-ce parce que la faute précède celui qui pêche, et que la punition le suit, que le juge réclame le dos en châtement ?

*Cur quae peccavit non tergo at pectore Thais,  
Carnifici in poenam tergora nuda dedit ?  
An quia culpa praeit, sequitur sua poena  
nocentem,  
Iudex in poenam posteriora petit ?*

97. Iri Exsequiae : Les funérailles d'Irus

Le pauvre est pareil à la fièvre quarte ; aucune cloche ne sonne à ses silencieuses funérailles.

*Quartanae par est pauper ; campana perempti  
Pauperis in tacito funere nulla sonat.*

98. Croesi et Iri Epitaphium : Epitaphe de Crésus et d'Irus

Ci-gît Crésus qui repose sous le marbre. Tu veux savoir où repose le pauvre Irus ? Partout.

*Hic iacet, hic situs est Croesus sub marmore.  
Quaeris  
Irus ubi iaceat pauper ? Ubique iacet.*

99. In Momum : Contre Momus

Je ne vois rien en toi que j'aime, que je prise ou que j'approuve ; je ne vois rien en toi, Momus, que je puis envier.

*Nil in te video quod amem laudemve probemve,  
Nil in te video, Mome, quod invideo.*

100. Unitatem non esse Numerum : Que l'unité n'est pas un nombre

Je ne suis pas au nombre des écrivains étrangers et britanniques ; mais je suis un, pourtant.

*Scriptores inter peregrinos atque Britannos,  
Nullius numeri sum, tamen unus, ego.*

<sup>508</sup> Il faut peut-être entendre « *gerere* » au sens de « porter », si le verbe a ici le même sens que « *ferre* » en I, 46.

## LIBER NONUS

### Ad Guilielmum Sidley, Equitem et Baronetum (Ad Tres Maecenates, Liber Secundus)

#### 1. Ad criticum Aulicum : Au critique courtisan

*Labor*, la peine, ne diffère en rien de *labos* ; ainsi de *arbor* et de *arbos*, l'arbre, de *honor* et de *honos*, l'honneur ; il est donc sage celui qui rage.

*Nil distant labor atque labos, nihil arbor et arbos,  
Idem honor est et honos ; qui rapit ergo sapit.*<sup>509</sup>

#### 2. Fides : La foi

La raison nous apprend qu'il y a un Dieu et nous force à le reconnaître. Pour cette raison, la foi est l'œuvre de la raison.

*Nos ratio docet esse Deum cogitque fateri.  
Hac ratione fides est rationis opus.*

#### 3. Deus : Dieu

Alors que Dieu voit tout, personne ne le voit, seul en tout lieu latent et patent à la fois.

*Omnia cum videat, nulli Deus ipse videtur ;  
Solut ubique patet, solus ubique latet.*

#### 4. Ad Guil. Sidley, Equitem et Baronetum etc. : A William Sidley, Chevalier et Baron, etc.

Différentes langues et un ouvrage de lois t'honorent ; ton amour pour la piété et tes qualités t'illustrent. Tu portes secours aux hommes par ta sagesse, à l'indigent par ta richesse. Ce chemin est celui de la vertu, les autres mènent à trépas. Vis ainsi pour toi, pour le Christ, pour la patrie et pour le Roi ; le meilleur t'attend après la vie.

*Te linguae variae decorant et pagina legum ;  
Exornant artes et pietatis amor.  
Consilio multis, opibus succurris egenti ;  
Hoc virtutis iter, cetera mortis erunt.  
Sic tibi, sic Christo, patriae, patriaeque parenti  
Vivito ; post mortem te meliora manent.*

#### 5. Ad eiusdem unicum filium, Ioan. Sidley : A son fils unique, John Sidley

Tu es John, mais, jeune encore, tu ne l'es que de nom ; sois l'émule de ton docte père et tu seras John dans les faits aussi. Il te sera difficile de le dépasser. Sois un fils égal à son père ; cela suffit.

*Ianus es, at solo, iuvenis iam, nomine ; docti  
Aemulus esto patris, re quoque Ianus eris.  
Vix erit ut possis doctum superare parentem ;  
Aequalis patri filius esto ; sat est.*

---

<sup>509</sup> Envisagé dans la suite des comparaisons entre formes classiques et archaïques de mêmes mots, dont seule la terminaison diffère, « *sapit* » serait la forme ancienne de « *rapit* » et aurait donc le même sens ; le sage devient alors voleur (sens de « *rapere* », enlever / ravir, voler).

6. *Aequinoctium perpetuum* : Equinoxe éternelle *Ad caecum* : A un aveugle

Pour toi, le jour s'écoule pareil à la nuit et la nuit  
pareille au jour ; et pourtant, tu ne vis pas sur  
l'équateur.<sup>510</sup> *Aequa fluit noctique dies tibi noxque diei,  
Non tamen aequator linea quaeque tibi.*

7. *In Anabaptistam Ponticum* : Contre l'anabaptiste Ponticus

Si tu veux être en bonne santé, Ponticus, observe  
la diète sacrée : dîne souvent, lave-toi une fois. *Si sanus vis esse, sacram servato diaetam,  
Pontice : cenato saepe, lavato semel.*

8. *Dii Inconstantiae* : Les dieux de l'inconstance

Les Romains fêtent Vertumne et les Grecs  
Protée<sup>511</sup>. Quel pays n'honore plus ces deux  
divinités ? *Vertumnum celebrant Romani, Protea Graii.  
Quae non iam tellus numen utrumque colit ?*

9. *Axungia* : L'axonge

Pour que l'essieu ne grince pas quand la roue  
tourne, on le graisse. En revanche, l'usage est de  
graisser l'avocat pour qu'il ne se taise pas. *Ne siccus volvente rota crepet, ungitur axis.<sup>512</sup>  
Causidicum mos est ungere, ne taceat.*

10. *In Harpalum, duorum filiorum (ut putatur) patrem* : Contre Harpalus, père (supposé)  
de deux fils

Cet Harpalus qui porte ton nom n'est pas ton fils.  
Mais celui qui porte le nom d'un autre est bien le  
tien. *Qui nomen gerit iste tuum, tuus Harpalus non  
est.  
Alterius nomen qui tulit, hic tuus est.*

---

<sup>510</sup> La durée du jour et de la nuit est égale aux équinoxes (21 mars et 23 septembre), sauf à l'équateur, où le jour et la nuit sont égaux toute l'année.

<sup>511</sup> Vertumne présidait aux changements des saisons et Protée, dieu marin, avait le pouvoir de se métamorphoser. D'après D. F. Sutton, il est possible que John Owen ait pensé à Vertumne grâce à la comédie de Matthew Gwinne *Vertumnus, sive Annus Recurrens* représentée au Saint John's College, à Oxford, pour une visite royale, le 29 Août 1607.

<sup>512</sup> Le tour nous fait penser à Martial, II, 77, 2 : « *ungendis axibus* ». Par ailleurs, *axungia* est la contraction de *axis* et *ungo* ; l'auteur a peut-être voulu souligner cette étymologie.

11. Creatio Mulieris : La création de la femme

Tandis que Paul annonce l'Évangile au peuple, il s'adresse aux hommes, non aux femmes. Tandis que le prêtre, à la messe, récite ses prières, il dit : « Ô frères priez », et non pas « Ô sœurs ». Tandis qu'il explique brièvement à son époque les choses une à une divisées, les choses faites par la volonté de Dieu artisan, qui est bon et n'a rien fait de vain ou d'inutile ; « Dieu vit (dit Moïse) que cela était bon ». Cette conclusion suit toutes les créations de Dieu, excepté celle de la femme.

*Paulus Evangelium populo dum praedicat omni,  
Alloquitur nostrum non muliebre genus.\*  
'Orate o fratres' (at non 'Orate sorores')  
Presbyter in missa, dum sacra mussat, ait.  
Temporibus divisa suis dum singula strictim  
Explicat, artificis numine facta Dei,  
Qui bonus est, frustra que nihil nec inutile fecit ;  
Vidit (ait Moses) hoc Deus esse bonum.<sup>513</sup>  
Additur haec operi solemnibus clausula semper,  
Excepto, postquam femina facta fuit.*

12. In Papinianum et Ponticum : Contre Papinianus et Ponticus

Tu dis ne pas pouvoir te tromper, mais tu te trompes, Papinianus. Toi, Ponticus, tu dis ne pas te tromper ; mais tu penses le pouvoir.

*Posse errare negas te, Papiniane, sed erras.  
Tu te errare negas, Pontice ; posse putas.*

13. In Tustonum : Contre Tustonus

Tustonus est mort. Ses richesses, qui sont restées longtemps couchées sur un tas comme dans la tombe, se relèvent de la mort.

*Mortuus est Tustonus ; opes de morte resurgunt,  
In cumulo ut tumulo quae iacere diu.*

14. De Poena et Culpa : Sur le péché et le châtement

Les docteurs placent les péchés du côté de ce qui n'est pas. En ce cas, pourquoi le châtement du péché n'est-il pas rien ?

*Doctores peccata inter non-entia ponunt.  
Cur non peccati poena sit ergo nihil ?*

15. In Mauros, qui Angelos nigros, Daemones albos pingunt : Contre les Maures, qui peignent des anges noirs et des démons blancs

Le noir ne tire pas de l'art sa couleur naturelle ; mais l'art change le blanc en son contraire. Les saints pères affirment que les démons ne peuvent pas se repentir ; Satan n'est donc pas blanc, mais noir.

*Innatum nigror non exuit arte colorem ;  
Albus in adversum vertitur arte color.  
Posse negant sancti resipiscere daemona patres ;  
Non est ergo Satan candidus, hic niger est.<sup>514</sup>*

<sup>513</sup> Voir Genèse, I, 10, 12, 18, 21, 25, 31.

<sup>514</sup> « hic niger est » : Horace, *Satires*, I, 4, 85.

16. L'argent faict tout : L'argent fait tout

Comment se peut-il qu'après tant de guerres, le Français et l'Anglais règnent l'un et l'autre, indemnes, sur leur pays ? Ton écu t'a protégé, généreuse France ; l'angelot est ton gardien, Angleterre sûre.<sup>515</sup>

*Unde fit ut Francus post tot, bella tot Anglus,  
Integer in solito regnet uterque solo ?  
Protexit generosa tuum te Francia scutum,  
Angelus est custos, Anglia tuta, tuus.\**

17. In quendam ebriosum : Contre un ivrogne

Rien ne donne plus soif qu'un bavardage sec.  
Ta femme parle plus que toi : pourquoi boit-elle moins ?

*Garrulitate nihil sicca sitibundius ; uxor  
Te tua plus loquitur ; cur bibit ergo minus ?*

18. Verona, Placentia et Beneventum : Vérone, Plaisance et Bénévent  
Ad Italum : A l'Italien

On va rarement de Vérone à Bénévent ; sois de Plaisance, tu seras le bienvenu.<sup>516</sup>

*Verona Beneventanam raro itur ad urbem ;  
Esto Placentinus, tu Bene-ventus eris.\**

19. Tempus, Veritas, Odium : Le temps, la vérité, la haine

La vérité est la mère de la haine, mais la fille du temps ; la haine est donc la petite fille du temps.

*Mater Aletheia\* est odii, sed filia longi  
Temporis<sup>517</sup> ; est odium temporis ergo nepos.*

20. Temporis filia : La fille du temps

Moi que les anciens nommèrent la fille du temps, me dira-t-on fille de ce temps ou des temps anciens ? De ces derniers sans doute ; car la fille du temps est le Christ éternel.

*Dicta fui a priscis quae filia temporis, huius  
Temporis an prisci filia dicar ego ?  
Temporis illius, non filia temporis huius ;  
Temporis aeternus filia Christus erat.*

21. Amor coniugalis : L'amour conjugal

Il y a beaucoup d'amour au ciel, mais pas de mariage. Il y a beaucoup de mariages ici-bas, mais pas d'amour.

*Plurimus in caelis amor est, connubia nulla ;  
Coniugia in terris plurima, nullus amor.*

---

<sup>515</sup> L'écu et l'angelot, que nous avons déjà croisé (VIII, 32 et 52), étaient les monnaies d'or en France et en Angleterre. Le poète tire parti des deux sens de « *scutum* » (la pièce de monnaie/ le bouclier) que nous retrouvons dans l'« écu » français qui en est issu.

<sup>516</sup> Vérone et Plaisance (*Piacenza*) sont deux villes du nord de l'Italie ; Bénévent est au sud, en Campanie. Le poète joue probablement sur le sens de « *placentinus* », qui aurait ici le sens de *placens*, plaisant, agréable.

<sup>517</sup> « *Veritas filia temporis* » est un proverbe ancien dont l'origine est obscure. On le trouve dans Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, XII, 11), qui dit le tenir d'« un autre poète ancien », dont le nom lui échappe », dans *Attributs et symboles dans l'art profane*, par Guy de Tervarent, Droz, Genève, 1997 (1958), p. 202.

22. Decalogus, Oratio dominica et Symbolum Apostol. : Le décalogue, le discours dominical et le symbole des apôtres

Il n'y a qu'un amour, mais dix commandements ; *Unus amor, praecepta decem ; spes unica, votae*  
qu'un espoir, mais sept vœux ; douze articles, *Sunt septem ; articuli sex-bis, at una fides.*  
mais une seule foi.

23. Ad Callistratum : A Callistrate

Callistrate, ai-je outragé celui qui souffre de la rate ? La rate fait rire, la rate fait aussi pleurer. *Splene<sup>518</sup> laboranti male num, Callistrate, dixi ?*  
*Splen ridere facit<sup>519</sup>, splen quoque flere facit.*

24. Sol : Le soleil

Trois planètes sont au-dessous de toi et le même nombre au-dessus ; ta très grande vertu est au milieu, Phébus. *Tres infra, totidemque supra te cerno planetas ;*  
*In medio virtus maxima, Phoebe, tua est.<sup>520</sup>*

25. Metaphora : Métaphore

La science corrompue ignore la langue de la nature, et les bruits de la nature ne sont dans aucun lexique. Le paysan exprime ses pensées dans une langue figurée et le campagnard brûle de parler comme à la ville. Comme la langue, la vie est parée de figures variées ; elle est toute figurée. Nous vivons comme nous parlons. *Naturae linguam corrupta scientia nescit,*  
*Naturae voces lexica nulla notant.*  
*Sensa figurato promit sermone colonus ;*  
*Gestit et urbano rusticus ore loqui.*  
*Vita quoque ornatur variis, ut lingua, figuris ;*  
*Tota figurata est ; vivimus ut loquimur.*

26. Christus Theol. Med.et I. Cons. : Le Christ théologien, médecin et juriste

Ici-bas médecin, Christ, et théologien, *Theiologi medicique in terris munere functus,*  
tu seras juge, au ciel, quand viendra notre fin. *In caelo peraget iudicis officium.*

27. De Iure Anglico-Wallico-Gallico : Sur le droit anglo-gallo-français

En français, *ius* se dit « droit », et en gallois « *Cyf-raith* » ; quant à l'Anglais, il dit « *right* ». *Di-rectum Gallus, cor-rectum Wallus et Anglus*  
*Nomine Ius rectum simpliciore vocat.\**  
La loi lumineuse dirige ceux qui s'égarer, *Dirigit errantes lex lucida, corrigit omnes*  
corrige toutes les fautes ; la règle du droit régit tout. *Errores, Iuris regula cuncta regit.*

<sup>518</sup> Peut-être un jeu sur « *splen* », à rapprocher du spleen anglais dont il est la source, puisque les Anciens croyaient que l'humeur noire était produite par la rate.

<sup>519</sup> L'hémistiche reprend un adage ancien : « *splen ridere facit, cogit amare iecur* ».

<sup>520</sup> Nouvelle démonstration du « *in medio stat virtus* », appliqué cette fois à l'astronomie. Voir I, 146 ; III, 121 et VII, 20.



28. Castor et Pollux : Castor et Pollux

Les frères unis de cœur sont au ciel deux étoiles ; *Concordes duo sunt in caelo sidera fratres ;*  
peut-on en trouver deux ici-bas qui s'entendent ? *In terra unanimes vix reor esse duos.*

29. Quod differtur non aufertur : On ne se dérobe pas à ce qu'on diffère

Une très longue vie diffère la mort, mais ne s'y *Differt non aufert mortem longissima vita ;*  
dérobe pas ; mourir aujourd'hui ou demain, donc, *Quid differt igitur cras hodieve mori ?*  
quelle différence cela peut faire ?

30. Honoris venalis Apologia : Défense de l'honneur qui se vend  
Ad Baronetos : Aux barons

L'or, la terre et l'honneur sont les biens de *Aurum arvumque et honor fortunae sunt bona*  
l'heureuse fortune et tout ce qui dépend du *fortis,*  
jugement humain. La beauté, la santé et la force *Quidquid et humano pendet ab arbitrio.*  
sont les biens du corps et ne peuvent être achetés, *Forma, valetudo, vires, bona corporis almi*  
comme les biens de l'esprit. C'est un sacrilège de *Non possunt pretio, nec bona mentis, emi.*  
vendre son esprit, une folie de vendre son corps ; *Impietas animam est, insania vendere corpus ;*  
mais on peut vendre sa fortune, ou l'acheter. *Fortunam fas est vendere, fas emere.*

31. Auctoritas et Ratio : Autorité et raison

Dans les propos des hommes, je n'examine pas le *In dictis hominum non 'Quis ?' considero, sed*  
« qui ? », mais le « quoi ? ». A l'inverse, dans les *'Quid ?'*  
propos divins, je n'interroge pas le « quoi ? », *Contra in divinis non rogo 'Quid ?', rogo*  
mais le « qui ? ». *'Quis ?'*

32. Lucifer : L'étoile du matin

L'étoile brillante de Vénus annonce la nuit le soir *Stella micans Veneris nocturna diurnaque*  
venu, et le jour au matin. *noctem*  
Dans le ciel, elle accompagne toujours le soleil *Nuntiat inducto vespere, mane diem.*  
dans sa course ; pourquoi donc Vénus fuit-elle la *In caelo semper solem comitatur euntem ;*  
lumière sur terre ? *In terra lucem cur fugit ergo Venus ?*

33. De Fine Mundi : Sur la fin du monde

Moïse a raconté la Genèse, le commencement du *Narravit Moses Genesim, primordia mundi ;*  
monde, mais il n'a pu nous en dire la fin. *Exodon at nobis dicere non potuit.*

34. Ad Pontilianum : A Pontilien

Tu te demandes, Pontilien, s'il est préférable pour toi d'épouser deux femmes bonnes ou une seule acariâtre ? S'il me fallait supporter l'un de ces maux, je choiserais la mauvaise épouse : des deux maux, c'est le moindre.

*Uxoresne bonas binas tibi praestet, an unam  
Ducere difficilem, Pontiliane, rogas ?  
Alterutrum si sit mihi ferre necesse malorum,  
Quod minimum est, unam ducere malo malam.*

35. Perfectio Legis Amor : L'amour est la perfection de la loi

Observe deux des dix commandements, et même un seul : « aime », celui-là suffit.

*Ex bis-quinque duo praeceptis, eque duobus  
Unum servato ; sufficit illud 'Ama'.*

36. Devotio : La dévotion

La dévotion du peuple a fait le clergé riche ;  
Ah, vil enfantement d'une mère pieuse !

*Divitias cleri peperit devotio vulgi ;  
Degenerem prolem religiosa parens.*

37. De Caelo et Terra : Sur le ciel et la terre

La terre tout entière se cache sous nos yeux ; or le ciel est partout visible. Je pense, Terre, que tu as honte du genre humain.

*Terra oculos prope tota latet, patet undique  
caelum ;  
Humani generis te puto, Terra, pudet.*

38. Ad Aulum, in Sextum, de Quinto : A Aulus, contre Sextus, sur Quintus

Sextus m'envie, Aulus, et j'ai pitié pour lui.  
J'envie Quintus, hélas, qui lui ne m'envie pas.

*Invidet, Aule, mihi Sextus, miserescio ego Sexti ;  
Quinto, qui me non invidet, invideo.*

39. In Pollionem : Contre Pollion

Tu te sépares de ton épouse. Mais de quel droit ? « Il est prouvé, que beaucoup l'ont touchée avant le mariage », dis-tu. Qu'un premier contrat rompe un mariage, je le sais et ne puis le nier ; mais un premier contact, Pollion, ne le rompt pas.

*Deseris uxorem. Quo iure relinquitur ? 'Ante  
Coniugium a multis tacta probatur', ais.  
Coniugium prae-contractus, scio, non nego,  
frangit ;  
At prae-con-tactus, Pollio, non dirimit.*

40. Merae Tricae : Pures bagatelles

Ad ----- : A ...

Tu n'as pas dit à tort que les prostituées étaient pures niaiseries ; pourtant, celles-ci en déniaient beaucoup.

*Esse meras tricas meretrices, haud male dixisti ;  
Scorta tamen raros in cute τριχας habent.*<sup>521</sup>

<sup>521</sup> Jeu difficile à rendre sur l'étymologie de « tricae » (bagatelles, niaiseries) qui viendrait, selon Pline, du grec « trikès », cheveux ; devant la difficulté, nous avons opté pour une traduction libre. La traduction littérale du pentamètre est la suivante : « les prostituées ont pourtant peu de cheveux sur la peau ».

41. Ad Pannicum exulem, problema : A l'exilé Pannicus, problème

Tu passes désormais ta vie en exil, libre en quelque sorte, toi qui auparavant étais exilé dans ta propre patrie. Quel sort, d'une liberté lointaine ou d'un exil à domicile, est le plus supportable ? Si par hasard tu voulais connaître mon avis, je préfère pour ma part être isolé qu'emprisonné.

*Liber in exilio quodammodo, Pannice, vitam  
Nunc agis, in patria qui prius exul eras.  
Utra magis fortunarum tolerabilis harum ?  
Extera libertas, exiliumve domi ?  
Quae mea sit si forte rogas sententia, malo  
Esse relegatus quam religatus ego.*

42. Vespere : Au soir

Lorsqu'il s'éloigne, le soleil laisse voir derrière soi un peu de lumière, comme Dieu laisse voir son dos à Moïse.

*Sol abiens paulum lucis post terga relictum  
Monstrat, uti Mosi posteriora Deus.<sup>522</sup>*

Mane : Au matin

Nous, nous voyons le beau visage de Phébus qui se lève à l'Orient ; les Antipodes voient son dos.

*Nos pulchram Phoebi faciem surgentis Eoo  
Cernimus, Antipodes posteriora vident.*

43. Baptismus : Le baptême

Ad Iudaeum : Au Juif

Le baptême lave, mais la circoncision blesse ; l'eau sacrée guérit les blessures de la loi.

*Lotio baptismus est, at circumcisio vulnus ;  
Curantur sacra vulnera legis aqua.*

44. Heautontimoroumenos : Le bourreau de soi-même

Tandis qu'il s'efforce d'esquiver la mort et de défendre sa vie, l'homme se tourmente sa vie durant. La bête sauvage jouit des biens présents ; elle vit tout le temps qu'elle vit ; elle meurt quand elle meurt.

*Dum mortem vitare studet, vitamque tueri,  
Se toto vitae tempore torquet homo.  
Bruta bonis fruitur praesentis bestia vitae ;  
Dum vivit, vivit ; cum moritur, moritur.*

45. Ad Guil. Sidley, Equitem et Baronetum : A William Sidley, Chevalier et Baron

Ta fortune attire la louange, et ta vertu aussi. Mais la louange d'aucune d'elles ne t'attire, toi.

*Aere meres, et tu virtute mereris honorem,  
Cum te nec mereat, nec mereatur honor.*

---

<sup>522</sup> Exode, 33, 23.

46. Ad I. P. : A J. P.<sup>523</sup>

On te cherche une épouse lettrée, sachant le grec et le latin, et qui sache raisonner avec des figures. Une femme qui, comme elle a posé la majeure et la mineure, s'empresse de poursuivre sur de mauvaises prémisses. Une femme qui, jeune fille, fut versée dans les petites choses de la nature, et qui maîtrise désormais son sujet. Une femme enfin qui réponde seule à tous ses adversaires, et qui disserte avec son amant sur tout ce qui est. Si j'avais une épouse aussi raisonnable, je l'échangerais avec toi, si la tienne était stupide.

*Graeco-latina sagax, sapiens tibi quaeritur  
uxor ;  
Quaeque figurate syllogizare sciat ;  
Quae cum maiorem praesumpserit atque  
minorem,  
Ex male praesumptis urgeat ergo sequi.  
Versata in parvis quae naturalibus olim  
Virgo ; magistra artis nunc sit in arte sua.  
Et respondeat obponentibus omnibus una,  
Cumque suo de omni disserat ente proco.  
Tam rationalis mihi si contingeret uxor,  
Mutarem tecum, si tua bruta foret.*

47. In Ramistam bimembrem : Contre le ramiste à la double nature<sup>524</sup>

D'abord tu définis les choses ; puis tu les divises. Tu définis une seconde fois, et divises derechef chaque genre. Tu divises tout ce qui appartient à un genre en des sous-catégories si nombreuses que ta méthode de découpage, trop longue, décourage.

*Definis primum, tum dividis omnia ; rursum  
Definis, iterum dividis omne genus.  
In tot particulas generalia singula scindis,  
Longior ut μεθ' οδος sit tua quam sit οδος.<sup>525</sup>*

48. Ad S. Paulum : A Saint Paul

De Civitate Dei : Sur la Cité de Dieu

Quand tu fus frappé à coups de verges, Paul, tu te défendis d'un « je suis citoyen romain ». Mais au jour du jugement dernier, sera-t-il suffisant de dire : « je suis citoyen romain » ?

*Verberibus cum caesus eras, defensio praesens  
'Civis Romanus sum' tua, Paule, fuit.<sup>526</sup>  
Iudicii suprema dies cum venerit, an tum  
Sat 'Sum Romanus' dicere 'civis' erit ?*

49. Christus : Le Christ

Il vint en ce monde, vit les affaires humaines, vainquit la mort, puis revint au ciel dans son royaume.

*Venit in hunc mundum, vidit mortalia, mortem  
Vicit, et ad superos in sua regna redit.<sup>527</sup>*

<sup>523</sup> Il s'agit peut-être du même John Protus croisé en I, 10 et que J. Owen conseillait sur le choix d'une épouse.

<sup>524</sup> Nouvelle charge contre l'école ramiste (voir VII, 74). John Owen semble caricaturer assez grossièrement la méthode de raisonnement logique définie par Pierre de La Ramée, qui a en effet le premier « divisé » la dialectique : « les parties de la dialectique sont deux : invention et jugement. La première déclare les parties séparées dont chaque sentence est composée. La deuxième montre les manières et les espèces de les disposer... », dans *La Dialectique* (1555), édition critique, Genève, 1964, p. 63.

<sup>525</sup> Littéralement : « que ta méthode est plus longue que la route ». La paronomase (*metodos* est construit sur *meta*, « après, qui suit ; à travers, par », et *odos*, « la route ») est, a priori, intraduisible telle quelle.

<sup>526</sup> Actes, 22, 26.

<sup>527</sup> Ré-habillage chrétien du célèbre « *veni, vidi, vici* » de César.

50. Ad G. Camdenum, Magnae Britanniae illustratorem maximum : A William Camden<sup>528</sup>,  
véritable phare de la Grande Bretagne

Notre île était presque oubliée de ses britanniques  
et bientôt précipitée dans les eaux du Léthé.  
La Grande Bretagne te doit de survivre, Camden,  
et toi aussi tu survivras, tant que celle-ci vivra.

*Insula paene suis oblivescenda Britannis  
Mox in Lethaeos praecipitanda lacus,  
Hoc tibi quod superest, Camdene, Britannia  
debet ;  
Tu quoque dum superest illa, superstes eris.*

51. Ad Perpennam : A Perpenna

Entre ses cornes, Perpenna, ton front ressemble à  
une parenthèse en forme de croissant ; rude  
parenthèse ! Et rude métathèse que celle-ci : ton  
épouse, prodigue de son corps nu, a fait de toi  
son cornu.<sup>529</sup>

*Est tibi lunatae, Perpenna, parenthesis instar,  
Inter cornua frons ; dura parenthesis haec.  
Dura metathesis haec, uxor tua prodiga carnis  
Tota kreas totum te facit esse keras.\**

52. De Vitiis et Divitiis : Sur les vices et les richesses

Aucun homme ne vit sans péché, ni sans argent ;  
rare est la bourse pleine exempte de péché.

*Nemo hominum vivit sine crimine, sive  
crumena ;  
Crimine rara suo plena crumena caret.*

53. Mortis et Macelli apologia : Défense de la mort et du marché

Si la mort ne tuait pas des jeunes gens et les  
bouchers des jeunes taureaux, le monde serait  
plein de bœufs et plein de sots.

*Mors nisi mactaret iuvenes lanisque iuencos,  
Omnia stultorum plena boumque forent.*

54. Evae et Proserpinae collatio : Comparaison d'Eve et de Proserpine

Un serpent s'est joué d'Eve, et Proserpine a été  
enlevée par une fourberie de Dis, à cause d'un  
vain espoir et de l'apparence du bien. Eve, notre  
mère, quitta le Paradis. Pourquoi ? Parce qu'elle  
a croqué la pomme ; mais sans savoir que le mal  
était dedans. Proserpine aurait quitté l'Enfer, si  
elle n'avait pas croqué la grenade, jeune fille  
ignorante du mal secret. Eve fut la proie de la  
mort, Proserpine celle de Pluton ; l'une était fille  
de Jupiter, l'autre de Jéhovah. Chacune a goûté  
l'interdit, et en a payé le prix ; celle-ci a péri  
tandis qu'elle cueillait des fleurs, celle-là des  
fruits.

*Evam delusit serpens, Proserpina Ditis  
Capta dolo, vana spe specieque boni.  
Exiit Eva parens Paradiso. Cur ? Quia malum  
Edit ; at in malo nesciit esse malum.  
Inferno exisset, malum Proserpina si non  
Edisset, taciti nescia virgo mali.  
Eva fuit mortis, Proserpina praeda Plutonis ;  
Illa fuit Iovae filia et ista Iovis.  
Utraque gustavit vetitum, poenasque pendit ;  
Haec flores, fructus dum legit illa, perit.*

<sup>528</sup> Historien anglais, ami d'Owen ; voir note en IV, 244.

<sup>529</sup> La métathèse désigne le déplacement d'une lettre à l'intérieur d'un mot, comme le laissent penser les noms grecs choisis pas John Owen. Cependant, devant la difficulté à traduire le jeu tel quel, nous nous sommes réfugiés dans le calembour, qui, s'il n'est pas métathèse, ne trahit pas l'esprit de cette pièce.

55. Astrologus et Geographus : L'astrologue et le géographe

Le monde entier est entre vous deux divisé ;  
l'astrologue a le ciel et le géographe la terre.

*Dividitur totus vos inter maximus orbis ;  
Caelum est astrologi, terraque geographi.*

56. Ad Fanniam, nobilem, pulchram et pauperem : A Fannia, noble, belle et pauvre

Tu cherches à épouser sans dot un homme riche,  
Fannia ? La pauvreté frappe tes vœux d'inanité.  
Tu as beau être noble de naissance, être une belle  
femme, l'amant sordide ne désire que les  
richesses qu'on lui peut apporter. Première des  
catégories, la fortune seule peut plus en amour  
que la naissance et les atours.

*Indotata viro locupletis nubere quaeris,  
Fannia ? Paupertas irrita vota facit.  
Sis ortu generosa licet, speciosaque vultu,  
Sordidus externas ambit amator opes.  
Prima categorias inter, substantia sola<sup>530</sup>  
Plus in amore potest quam genus et species.*

57. Con-sci-entia : Con-sci-ence

L'amour aujourd'hui est fixé dans les mots, non  
dans les choses comme autrefois, et on estime la  
foi d'après le sentiment, non d'après la raison.  
La religion, dont la poitrine était le siège, monte  
à la tête ; elle qui appartenait au cœur seulement  
est au cerveau désormais.

*In verbis nunc haeret amor, non rebus ut olim ;  
Penditur a sensu, non ratione fides.  
In caput ascendit, quondam quae in pectore  
sedit,  
Religio ; cerebri est quae modo cordis erat.*

58. Sacrificium Mundum : Un pur sacrifice

Ce monde est le temple du Seigneur ; la croix est  
son autel. Le prêtre et sa victime à sacrifier pour  
Dieu sont le Christ fait homme.

*Hic mundus, templum domini ; crux, ara ;  
sacerdos  
Et mactanda Deo victima, Christus homo.*

59. De Peccato M. et V. : Sur les péchés mortels et véniels Ad Christum : Au Christ

Ta mort fait disparaître les différences entre les  
deux types de péché ; car ce qui fut mortel, la  
croix le rend véniel.

*Mors tua peccati duplicis discrimina tollit ;  
Quod mortale fuit, crux veniale facit.*

60. In in-hospitalis : Contre les gens inhospitaliers

Puissé-je ne pas travailler ni même être invité en  
ces demeures dont les portes aiment le seuil.

*Assecla non ego sim domuum, non hospes earum,  
In quarum foribus ianua limen amat.<sup>531</sup>*

<sup>530</sup> John Owen fait allusion aux dix catégories d'Aristote, dont la première est la substance (voir VII, 44), et joue, donc, sur la polysémie de « *substantia* », à la fois « substance/ essence » et « biens/ fortune ».

<sup>531</sup> L'expression est empruntée à Horace, *Odes*, I, 25, 3-6 : « *amatque/ ianua limen/ quae prius multum facilis movebat/ cardines* ».

61. Alter idem : Un autre soi-même<sup>532</sup>

Qu'il soit lui-même, et non un autre moi, celui qui m'est un compagnon. Et que celui qui veut être mon ami soit aimable.

*Autos non eteros mihi sit, mihi qui sit etairos ;  
Sit comis quisquis vult meus esse comes.*

62. Sinite parvulos venire ad me<sup>533</sup> : Laissez venir à moi les petits enfants

La maquerelle et la chair insolente conduisent les jeunes gens sur des voies détournées ; mais la perversité est plus grande chez le vieillard. C'est pour cela, je suppose, que peu de jeunes gens montent au ciel, et que peu de vieillards y vont.

*Lena procaxque caro iuvenes in devia ducit ;  
Mentis at improbitas in sene maior inest.  
Suspitor hinc iuvenes in caelum ascendere  
paucos,  
Paucos in caelum suspitor ire senes.*

63. In Paracelsum : Contre Paracelse

Puisque Jésus dit que ses disciples sont le sel de la terre, pourquoi donc Paracelse dit-il que la terre est du sel ?

*Discipulos terrae esse salem cum dicat Iesus,  
Esse salem terram cur Paracelsus ait ?<sup>534</sup>*

64. De Ovis : Sur les œufs

Le second personnage<sup>535</sup> prit un visage humain ; le troisième a pris la forme de l'oiseau ovipare. Le créateur du monde a béni les poissons et les oiseaux. Il n'a pas béni les êtres vivipares, mais les ovipares.

*Induit humanam persona secunda figuram ;  
Oviparae formam tertia sumpsit avis.  
Piscibus atque avibus benedixit conditor orbis.<sup>536</sup>  
Vivi-paris bene non dixit, at ovi-paris.*

65. De Roma et Mundo : Sur Rome et sur le monde

L'antique Rome était carrée et le monde était rond. Le monde est carré maintenant, et la nouvelle Rome est ronde.

*Roma vetus quadrata fuit, mundusque rotundus ;  
Nunc mundus quadra est, et nova Roma, rota.*

---

<sup>532</sup> Ce titre renvoie à la définition d'un ami donnée par Cicéron dans le *De amicitia*, XXI, 80 : « *est enim is, qui est tamquam alter idem* ». DS.

<sup>533</sup> Marc, 10, 14.

<sup>534</sup> Pour les disciples de Jésus appelés « le sel de la terre », voir Matthieu, 5, 13. Quant au célèbre médecin et alchimiste Paracelse (1493-1541), J. Owen fait allusion à la théorie exposée dans son *Liber paramirum* (1531) et selon laquelle tout corps est composé de trois substances : soufre, mercure et sel. « Le ciel et la terre sont faits du néant, mais ils se composent de trois corps, du mercure, du soufre et du sel. (...) L'homme est fait à partir du grand monde et il contient ce que contient le grand monde. L'homme n'est donc que mercure, soufre et sel », cité par Bertrand Vergely, dans *Les Philosophes du moyen-âge et de la Renaissance*, Milan (éditions), 1998, p. 52.

<sup>535</sup> Eve.

<sup>536</sup> Genèse, 1, 21-22.

66. Generatio Magica : Descendance magique

Que le diable se joue de l'homme, comme une belle concubine ; cette union sera stérile. Mais que le serpent incube soit une femme succube ; une lignée peut naître du diable et de la femme.

*Illudat, formosa viro quasi succuba, Daemon ;  
Ex hoc concubitu non generatur homo.  
Incubus at serpens mulier sit succuba ; nasci  
Ex Satana suboles et muliere potest.*

67. De Pane et Butyro : Sur le pain et le beurre

Je découvre qu'il convient d'honorer ces mots de notre langue, *Bara* dans la Genèse, *Menin* dans l'*Iliade*.<sup>537</sup>

*Invenio nostrae veneranda vocabula linguae,  
In Genesi **Bara**, **Menin** in Iliade.\**

68. Aetas Mosis et Davidis : L'âge de Moïse et de David

Moïse a dit : « l'homme vivra cent vingt ans » ; et lui-même vécut davantage. La vie d'un homme (selon David) dure soixante dix années ; David en a vécu autant. Chacun a vécu autant d'années qu'il en avait fixées pour la vie ; chacun, donc, fut le prophète de sa mort. Celui qui apprit à Moïse à compter ses jours, ainsi qu'à David, le meilleur des rois, t'apprend à compter les tiens.<sup>538</sup>

*Vivet homo centum-viginti, Mosche ait, annos ;  
Et Moses annos tot super ipse fuit.\*  
Vita hominis septem-deni (dixit David) anni ;  
Quot dixit vixit, septuaginta, David.\*  
Annos quot statuit vitae, tot vixit uterque ;  
Ergo propheta fuit mortis uterque suae.  
Qui Mosen numerare suos, David optime Regum,  
Ille tuos docuit te numerare dies.\**

69. Numerus par et impar : Nombre pair et impair

Tout nombre impair possède un milieu mais pas de moitié. Tout nombre pair possède une moitié, et pas de milieu.

*Omnis habet medium, sed dimidio caret, impar.  
Dimidium omnis habet par, medioque caret.*

70. Medici et I. Cons. collatio : Comparaison entre le médecin et le juriste  
Ad Galenum : A Galien

Les rois tant redoutés te craignent, Galien ; c'est que leur vie souvent repose entre vos mains. Le pouvoir de vie et de mort, pouvoir suprême qui vous met à côté de Dieu, vous a été donné. Le juge peut nous condamner à mort, mais pas sans crime, ni sans témoin ; toi, tu t'en passes aisément.

*Te formidati metuunt, Galene, tyranni ;  
Stat regum in vestra vitae morsque manu.  
Arbitrium vobis vitae, mortisque potestas  
Summa data est, uni proxima paene Deo.  
Nos damnare neci sed non sine crimine iudex,  
Non sine teste potest ; tu sine utroque potes.*

<sup>537</sup> « *Bara* » signifie, en hébreux, « il créa » ; c'est le second mot de la Genèse (voir note de l'auteur). « *Menin* » ouvre l'*Iliade* et signifie, en grec, « colère ». Ces deux mots ont respectivement les sens de « pain » et de « beurre » en gallois.

<sup>538</sup> Psaumes, 90, 12 : « Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse ».



71. De Grege, Rege et Lege : Sur le troupeau, le roi et la loi

Le roi est un berger, le peuple, un troupeau, et les lois, des pâturages. Le troupeau est le malade, le roi son médecin et le médicament est la loi.

*Rex pastor, populique greges sunt, pabula leges ;  
Aeger, grex ; medicus, rex ; medicinaque lex.*

72. Ortho-graphia et Fides ortho-doxa : L'orthographe et la foi orthodoxe  
Ad Hebraeos : Aux Hébreux

En tendant la main gauche à gauche et la main droite à droite, les mains ne vont pas comme il faut, conformément à la nature. Mais si la main gauche tend vers la droite ou la droite vers la gauche, les mains jumelles se joignent et se rassemblent. Hébreux, vous écrivez bien, et nous, nous pensons bien ; l'esprit est nôtre, la lettre reste vôtre.

*Laeva sinistrorsum dextrorsum dextera tendens  
Non bene naturae convenienter eunt.  
Tendat at in dextram si laeva aut dextera laevam,  
Concurrent geminae convenientque manus.  
Hebrai vos ortho-graphi, nos ortho-que doxi ;  
Spiritus est noster, littera vestra manet.*

73. Pauci electi<sup>539</sup> : Peu d'élus

Tous les hommes, mais eux seuls, adorent le dieu des cieux ; tous les hommes, mais eux seuls, pêchent contre lui. Le rédempteur est venu sauver tous les hommes, mais eux seuls ; eux seuls seront sauvés, mais pas tous cependant.

*Solus et omnis homo caelorum numen adorat ;  
Peccat in hoc numen solus et omnis homo.  
Solum omnemque hominem venit servare  
Redemptor ;  
Servatur solus, non tamen omnis, homo.*

74. De salinis : Sur les salines<sup>540</sup>

Bien que la race anglaise soit intelligente et noble, l'Anglais achète le sel à petit prix, et le sel de l'esprit à très petit prix. Bien que le sel des britanniques soit blanc et celui des Français, noir, on vend ce dernier plus cher que le nôtre.

Ambiguum : Equivoque

*Anglorum ingeniosa licet generosaque gens sit ;  
Anglus emit parvo sal, minimoque sales.  
Sit quamvis albus Britonum sal, Gallicus ater ;  
Pluris quam noster venditur iste niger.*

75. Novitas : La nouveauté

Ce qui est nouveau ne le sera pas toujours ; rien ne plaira longtemps, donc, qui n'a que sa nouveauté comme attrait. Ce qui a longtemps plu semble donc avoir plu par sa nouveauté et par son excellence.

*Quae nova sunt non semper erunt nova ; nulla  
placebunt  
Ergo diu, sola quae novitate placent.  
Non sola placuisse igitur novitate videntur,  
Sed bonitate sua, quae placuere diu.*

<sup>539</sup> Matthieu, 22, 14.

<sup>540</sup> Le sens figuré de « *salinae* » est « mine de bons mots ». J. R. C. Martyn écrit dans son édition (vol. II), p. 152 : « A côté du calembour sur *sal* (« sel » ou « esprit »), Owen compare le sel anglais, moins cher et raffiné, au sel français, onéreux, grossier et noir (le nettoyer de ses impuretés n'était pas rentable) ».

76. Homo non Homo : Un homme qui ne l'est pas

Etrangère à l'art, la nature a créé les hommes et l'homme a fondé les arts. L'art est l'œuvre de l'homme, qui n'est pas l'œuvre de l'art. Nul ne prend la nature pour guide ; on vit d'après l'art. Et l'homme est devenu l'œuvre de son œuvre.

*Gignit iners natura homines, homo condidit artes.*  
*Ars opus est hominis, non opus artis homo.*  
*Nemo ducem sequitur naturam ; vivitur arte.*  
*Factus homo est operis nunc opus ipse sui.*

77. Autores peccati : Les auteurs du péché  
In Grammaticastros, autores errorum : Contre les grammairiens de rien, sources d'erreurs

Grammairiens, vous confondez auteur et acteur ; tout ce qu'a dit Pythagore, « il en fut l'auteur ». Autre exemple : un arbre funeste fit pousser le péché originel, dans lequel Adam laissa une morsure coupable. Le serpent fut l'auteur du péché, et la femme y a conduit. Adam n'était pas l'auteur, mais l'acteur du péché.

*Non bene grammatici confunditis auctor et auctor ;*  
*Pythagoras quidquid dixerat, Autos epha.<sup>541</sup>*  
*Peccatum, infelix produxit, originis, arbor ;*  
*Unde per exemplum noxius edit Adam.*  
*Peccati serpens auctor, dux femina facti.<sup>542</sup>*  
*Criminis auctor Adam non erat, auctor erat.*

78. Anagramma Diaboli : Anagramme de *diabolus*  
Diabolos Bia dolos, vis fraus : *Diabolos /Bia Dolos*, la force la ruse

Le diable tourne autour des âmes égarées, en cherchant qui il va dévorer, comme le lion ; il agit par la force, comme le vent. Satan tend des pièges aussi, comme le renard ; ceux qu'il n'a pu perdre par la force, il les atteint par la ruse.

*Circuit, et quaerens quem devoret, ut leo,*  
*Daemon*  
*Errantes animas vi quasi ventus agit.*  
*Instruit occultas Satan, ut vulpecula, fraudes ;*  
*Quos vi non potuit perdere, fraude ferit.*

79. –Facere et Docere, Act. C.I.V.I : Faire et instruire, Actes, c.1.v. 1

Les mots nus du prêtre savant apprennent au peuple indolent à bien croire ; la vie lui apprend à vivre. Celui qui a éprouvé ses paroles dans ses actes a instruit comme il faut ; les mauvaises actions nuisent davantage que les bonnes paroles n'instruisent.

*Nuda sacerdotis docti bene credere inertem*  
*Verba docent populum ; vivere vita docet.*  
*Ut decuit docuit qui re sua verba probavit ;*  
*Plus malefacta nocent quam bene dicta docent.*

80. Fenus et Fors : L'usure et le hasard

Va content de ton sort ; il est honteux de chercher la fortune par l'usure. Vis content de ton sort.

*Sorte tua contentus abi, rem fenore turpe est*  
*Quaerere ; contentus vivito sorte tua.*

<sup>541</sup> Même vers qu'en III, 103 (voir la note de cette pièce pour l'allusion au mot des disciples de Pythagore). Par ailleurs, nous trichons sur le sens d' « auctor » et sur la traduction de « autos epha » pour mieux rendre, souhaitons-le, l'esprit de la pièce. L'opposition « auteur/ acteur » nous a en effet semblé plus signifiante que celle d' « instigateur/ auteur ».

<sup>542</sup> « dux femina facti », Virgile, *Enéide*, I, 364.

81. Inventio Veri : La découverte du vrai Ad Dubitantium : A l'homme qui doute

On dit que Pythagore, après mille expériences, offrit en sacrifice un bœuf une fois le vrai trouvé. Mais aujourd'hui, la découverte du vrai est devenue si difficile qu'il te suffirait d'offrir un veau en sacrifice.

*Dicitur invento post mille pericula vero  
Pythagoras totum sacrificasse bovem.<sup>543</sup>  
Nunc tam difficilis facta est inventio veri,  
Ut tibi sit vitulum sacrificare satis.*

82. Circumcisio et Baptismus : La circoncision et le baptême

Tu étais circoncis et baptisé, Christ, alors que tu n'en avais pas besoin. Pourquoi ne m'est-il permis de jouir que de l'une de ces deux choses, alors que les deux ne suffiraient pas à expier mes fautes ?

*Circumciscus eras et baptizatus, Iesu  
Christe ; tibi neutro cum tamen esset opus.  
Cui purganda parum est utrumque ad crimina,  
Alterutro tantum fas mihi, Christe, frui ?  
quare*

83. Sapientiae duae, Salomonis et Iesu, filii Sirach : Deux sagesse, celle de Salomon et celle de Jésus Ben Sira<sup>544</sup>

Leur sagesse repose dans des livres apocryphes. Le sage sera toujours apocryphe.

*Ponitur Apocryphos inter sapientia libros  
Utraque ; semper erit, qui sapit, Apocryphus.*

84. In avaros : Contre les avares

Vende omnia quae habes et da pauperibus : Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres<sup>545</sup>

Cette épître sévère tue les malheureux avares qui demandent toujours ce que le Seigneur veut dire par là. Il veut dire ce que vous, vous ne voulez pas, avares. Il veut tout donner aux pauvres, et vous, rien.

*Occidit miseros haec littera tristis avaros ;  
Quidque sibi velit hic spiritus usque rogant.  
Spiritus hoc sibi vult quod vos non vultis, avari ;  
Pauperibus dare vult omnia, vosque nihil.*

85. In Sextum, Anabaptistam : Contre Sextus, anabaptiste

Tu demandes, Sextus, si l'Eglise est visible ? La vôtre est invisible et la nôtre est visible.

*Visibilis sit necne Ecclesia, Sexte, requiris ?  
Vestra invisibilis, nostrarque visibilis.*

---

<sup>543</sup> D'après la légende, Pythagore aurait sacrifié aux dieux une hécatombe (cent bœufs, donc) pour la découverte de son fameux théorème. Apollodore le logisticien serait la source de cette légende qui repose sur deux vers extrait d'un traité de calcul de ce dernier et rapportés par Plutarque, Diogène Laërce et Athénée.

<sup>544</sup> Salomon, auteur du Cantique des Cantiques, et Jésus Ben Sira, auteur de l'Ecclésiastique (ou Siracide).

<sup>545</sup> Matthieu, 19, 21.

86. Exulis Solacium : Consolation de l'exilé

Je ne serai pas proscrit tant que je vivrai et que la terre sera ; et tant qu'on dira que la terre est un pays, je ne serai pas exilé. Mort, oui, je serai exilé et proscrit, mais heureux dans les cieux loin de la terre et du pays.

*Non ex-torris ero dum vivam terraque stabit ;  
Nec dum terra solum dicitur, ex-sul ero.  
In caelis extra terramque solumque beatus  
Mortuus ex-torris, mortuus ex-sul ero.*

87. Venator, Piscator, Auceps, Homo : Le chasseur, le pêcheur, l'oiseleur, l'Homme

Je chasse les richesses et la fortune, suis à l'affût des louanges et des honneurs, aime la pêche aux mystères ; je veux savoir. Tandis que, sot, je désire savoir, je recherche les honneurs et les richesses, fier, vil ; et pendant ce temps, je meurs.

*Divitias et opes venor, laudes et honores  
Aucupor, expiscor mystica ; scire volo.  
Dum stultus desidero scire, superbus honores  
Ambio, vilis opes ; inter-ea, inter-eo.*

88. De iisdem : Sur les mêmes

Le chien court sur la terre, le poisson nage au fond des eaux, et l'oiseau s'envole vers le ciel. Le sage est emporté avec le poisson dans les profondeurs secrètes ; l'ambitieux ressemble à l'oiseau et l'homme cupide au chien.

*Discurrit canis in terra, piscisque profundo  
Innatat, ad caelos avolat ales avis.  
Fertur in occultum sapiens cum pisce  
profundum ;  
Ambitiosus avi par, avidusque cani.*

89. Solacium pedestrium : Consolation pour ceux qui sont à pied

Ce n'est pas un cheval qui porta le noble Castor jusqu'au ciel, et ce n'est pas un char qui porta Triptolème<sup>546</sup> dans les étoiles. Le sentier qui mène au ciel est étroit, convient à ceux qui sont à pied ; chevaux et chars avancent sur un large chemin.

*Non equus ad caelos generosum Castora vexit,  
Nec, puto, Triptolemum currus in astra tulit.  
Semita caelorum est angusta, pedestribus apta ;  
Ambulat in lata currus equusque via.*

90. Cera : La cire

Trois fois utile, je sers la religion, la santé et la justice. Prêtres, médecins et juristes m'honorent.

*Utiliter triplex ego sum, sacra, iusta, salubris ;  
A mystis, medicis, iuridicisque color.*

91. In quandam formosam instabilem : Contre une belle inconstante

Le roi du ciel t'honore ; sa reine te gouverne. Le soleil habite ton visage et la lune ton cœur.

*Te rex astrorum decorat, regina gubernat ;  
In vultu sol, in pectore luna tuo.*

---

<sup>546</sup> Fils du roi d'Eleusis Céléos et de Métanira ; en récompense de l'hospitalité que Déméter avait reçue à Eleusis, chez ses parents, la déesse donna à Triptolème un char tiré par des dragons ailés, et lui ordonna de parcourir le monde en semant partout des grains de blé. Ovide en fait le premier agriculteur dans ses *Fastes* (IV, 559-560) et Virgile le présente comme l'inventeur de la charrue (*Géorgiques*, I, 9).

92. De Anima et Corpore : Sur l'âme et le corps Problema : Problème

Pourquoi les Grecs appellent-ils leurs corps leurs esclaves ? C'est que l'esprit, libre, se cache dans une chair asservie. Un maître est le maître d'un corps ; un roi, le roi d'un corps, non d'une âme ; Dieu seul la connaît.

Un père est le père d'un corps ; l'esprit qu'il n'a pas engendré tire son origine divine d'une volonté créée.

*Appellant Graii servos sua σωματτα quare ?\**  
*Nam mens in serva libera carne latet.*  
*Corporis est dominus, dominus ; rex corporis est rex,*  
*Non animae ; soli noscitur illa Deo.*  
*Corporis est genitor, genitor ; mens numine divum*  
*Ducit ab ingenito non-generata genus.*

93. De Miraculis Christi : Sur les miracles du Christ In incredulum : Contre l'incrédule

Ta foi n'est pas telle que tu puisses faire des miracles, pas même telle que tu puisses y croire.

*Non tibi tanta fides facere ut miracula possis,*  
*Tanta nec ut possis credere facta, fides.*

94. Testamentum vetus : L'ancien Testament

La dernière volonté est mouvante et n'a pas de valeur légale avant la mort du testateur.

Pourquoi, donc, appelle-t-on « ancien » le Testament de notre Père qui ne saurait mourir ?

*Usque ad testantis mortem suprema voluntas*  
*Ambulat et nullo iure valere potest.*  
*Ergo Patris testamentum vetus unde vocetur*  
*Nescio, cum mortem nesciat ipse pati.*

95. Testamentum novum : Le nouveau Testament

J'ignore qui a, le premier, appelé le Testament du Christ le nouveau Testament ; mais qui que ce fût, pas une lettre de ce Testament ne fut écrite du vivant du testateur, Jésus.

*Hoc testamentum Christique novumque vocavit*  
*Nescio quis primus ; quisquis at ille fuit,*  
*Nulla tamen, dum testator superesset Iesus,*  
*Testamenti huius littera scripta fuit.*

96. Errorum plena sunt omnia : Tout est rempli d'erreurs Cic. : Cicéron<sup>547</sup>

Les médecins s'enrhument et les juristes fraudent ; Et descend en enfer plus d'un théologien.<sup>548</sup>

*Aegrotant medici, fraudantur iure-periti,*  
*Descendant multi in Tartara theologi.*

97. Contra omnes gentes : Contre tous ceux qui ne sont pas chrétiens

Un Dieu unique mit un seul homme sur terre. Et dans le monde l'homme a créé plus d'un dieu.

*Condidit in terris hominem Deus unicus unum ;*  
*Factus homo multos fecit in orbe Deos.*

<sup>547</sup> Citation des *Tusculanes*, I, XLIV, 105.

<sup>548</sup> Traduction de Pierre Laurens, *Anthologie de l'épigramme*, p. 319.

98. In Atheos : Contre les athées

C'est la crainte d'abord qui fit les dieux sur terre. *Primus in orbe Deos fecit timor*<sup>549</sup>, *est tamen,*  
Hélas ! qu'y reste-t-il de la crainte de dieu ? *eheu !*  
*Paene Dei reliquus nullus in orbe timor.*

99. Ad Maecenatem suum Guilielmum Sidley etc : A son mécène William Sidley, etc.

Qui ne te souhaite pas les années de Nestor ? *Longaevi quis non optet tibi Nestoris annos ?*  
Les poètes sans art font ce genre de vœux. *Vota facit vatum qualia vulgus iners.*  
Je ne te souhaite, moi, qu'une année, rien de plus, *Annum non annos tibi plures opto, sed annus*  
mais celle de Platon, si mes vœux le permettent. *Hic, mea si valeant vota, Platonis*<sup>550</sup> *erit.*

100. In Cottam, pauperem et ineptum scriptorem : Contre Cotta, écrivain pauvre et sot

Tu dis souvent avoir besoin de nouveaux habits ; *Saepe novis opus esse inopi tibi vestibus inquis ;*  
mais tu as surtout besoin d'un nouvel esprit. *Est opus ingenio plus tibi, Cotta, novo.*

---

<sup>549</sup> Stace, *Thébaïde*, III, 661. Voir également le poème III, 64 d'Owen.

<sup>550</sup> Très longue année cosmique (plus de vingt mille années), quand tous les corps célestes ont accompli leurs révolutions ; voir le *Timée*, 39d. DS.

## LIBER DECIMUS

### Ad Maecenatem Suum, Roger Audoenum, Equitem Auratum (Ad Tres Maecenates, Liber Tertius)

#### 1. Ad Rogerum Owen Maecenatem : Au mécène Roger Owen

Le goût de la vertu est une vertu qui n'appartient presque qu'à toi ; tu la soutiens spontanément et tu favorises l'esprit. Partout où tu les croises, tu les accueilles à bras ouverts, puisque tu possèdes l'une et l'autre en toi en égale quantité.

*Est tua, virtutis studium, prope propria virtus,  
Hanc tu sponte foves, ingenioque faves.  
Alterutrum in quocumque vides, amplecteris  
ultro ;  
In te mensura cum sit utrumque pari.*

#### 2. In Ponticum, sanum insanum : Contre Ponticus, fou bien portant

Ton sort et ta santé prospères nourrissent ton orgueil ; quand tu seras malade, Ponticus, tu seras mieux portant.

*Prospera te fecit fortuna salusque superbum ;  
Cum fueris aeger, Pontice, sanus eris.*

#### 3. Quota hora est ? Quelle heure est-il ?

La mort surprend le vivant et la vieillesse le jeune homme ; et tandis qu'il se demande l'heure qu'il est, l'heure s'enfuit.

*Viventi mors obrepit, iuvenique senectus ;  
Horaque dum quota sit quaeritur, hora fugit.*

#### 4. Bacchi Apotheosis : L'apothéose de Bacchus

Le vin vieux dévoile des vérités, révèle des secrets. Secs, les cœurs des hommes se ferment ; ivres, ils sont ouverts. Le vin ouvre les cœurs ; et les vins du Rhin visitent les reins. Qui peut nier que Bacchus est un dieu ?

*Vinum vera vetus promit ; mysteria prodit ;  
Sicca latent hominum pectora, pota patent.  
Vinum cor aperit ; renes Renensia vina  
Scrutantur ; Bacchum quis negat esse Deum ?*

#### 5. In Labienum taciturnum : Contre le silencieux Labienus

Si tu es sage, Labienus, tu es sot de te taire ; mais si tu es sot (ce que tu es), Labienus, tu es sage.<sup>551</sup>

*Si sapis, es stultus, cum nil, Labiene, loquaris ;  
Sive (quod es) stultus sis, Labiene, sapis.*

#### 6. Fides cerea : Une confiance de cire

Sincères, les anciens prêtaient de l'argent sans engagement signé, sans cire. Aujourd'hui, tu n'obtiens rien sans l'un et l'autre.

*Credebant nummos sine chirographo, sine cera  
Sin-ceri veteres ; nunc sine utroque nihil.*

<sup>551</sup> Allusion au mot de Simonide, cité par Plutarque (*Quaest. conv.*, 644F), à l'adresse d'un convive muet : « si tu es sot, tu agis sagement ; si tu es sage, sottement. »

7. Ad Firmicum : A Firmicus

De septem planetis : Sur les sept planètes

Pour l'astrologue, le soleil, c'est de l'or, la lune, de l'argent et la douce Vénus, du cuivre (Chypre était sa patrie).

Mercure est vif-argent, Mars est le fer fatal, Jupiter est liquide et son père est de plomb.

Tu peux garder pour toi cinq des sept planètes, Firmicus ; le soleil et la lune seuls me suffisent.

*Sol aurum astrologo est, argentum Cynthia,  
cuprum*

*Alma Venus (Veneri patria Cyprus erat).*

*Mercurius vivum argentum, Mars funebre ferrum,*

*Iupiter est stannum, plumbeus huic pater est.*

*Accipe de septem tibi, Firmice, quinque  
planetas ;*

*Sat mihi sol solus, luna sat una mihi.*

8. In quendam illiberalem : Contre un homme mesquin

Les vers ont le pouvoir de décrocher la lune, mais ne peuvent soustraire un sou à ta fortune.

*Carmina de caelo possunt deducere lunam<sup>552</sup> ;*

*Ex oculis lunam carmina nulla tuis.*

9. Primatus maritalis : Supériorité conjugale

Les femmes règnent la nuit et les hommes le jour. La lune et le soleil font ainsi : chacun son tour.

*Nocturnum imperium muliebre, virile diurnum*

*est ;*

*Regnat enim noctu Cynthia, solque diu.*

10. In quandam : Contre une femme

Du liège sous le pied, sur la tête une plume ; nous te savons légère ainsi, de pied en cap.

*Pluma supra caput est, et sub pede suber ;*

*utrumque*

*A capite ad calcem, te probat esse levem.*

11. Fides : La foi

L'œil perçoit les étoiles voisines, l'idée imagine le pôle ; ainsi mes yeux voient le ciel et ma foi, Dieu.

*Astra oculus vicina, polum sed opinio cernit,*

*Sic oculo caelum cerno, fideque Deum.*

12. Ad Thomam, Baronem de Ellesmer, Cancellarium Angliae etc., 1612 : A Thomas, Baron de Ellesmere, Chancelier d'Angleterre, etc., 1612

Tu as perdu un fils, et récemment ta fille unique ; il ne te reste qu'un fils, mais ce Jean est comme la somme de tes trois enfants. La somme des trois vit encore, mais aussi le meilleur des trois.

*Amisus tibi filius unus, et unica nuper*

*Filia ; adhuc superest unus, at ille trium*

*Instar Ioannes, natorum summa tuorum ;*

*Summus adhuc superest, non modo summa*

*trium.*

<sup>552</sup> Virgile, *Bucoliques*, VIII, 69. Le premier vers de la pièce précédente pose l'association entre lune et argent.



13. Contemptus Mundi : Le mépris du monde

Aspires-tu à une vie heureuse ? Méprise ta vie. *Felicem vitam vis vivere ? Spernito vitam.*  
Car celui à qui sa vie plaît vit misérablement. *Vivit enim misere cui sua vita placet.*

14. Ad Robertum Carum, Vicecomitem Rocestriae, et Henricum Danuers, Baronem de Dantesay etc. : A Robert Carr, Vicomte de Rochester, et Henry Danvers, Baron de Dauntsey, etc.

Vous m'avez l'un et l'autre offert cinq jacques ; *Iacobos tu quinque et tu mihi quinque dedisti ;*<sup>553</sup>  
j'ai bien fait de vous offrir cinq distiques. *Non temere vobis disticha quinque dedi.*  
Bien que je ne mérite ni votre affection, ni vos *Me vestro nec amore licet nec munere digner ;*  
présents, si tous les autres avaient été aussi chers *Si tam cara forent cetera, dives eram.*  
payés, je serais riche.

15. Ad amicum caelibem : A un ami célibataire

Brûles-tu ? Te marier n'y change rien. Il faut *Ureris ? Uxorem ducas, non expedit uri ;*  
mortifier sa chair sur le sein de son épouse. *Coniugis in gremio mortificanda caro.*

16. In Baldinum : Contre Baldinus

Baldinus a publié des livres indignes du jour, qui *Edidit indignos in lucem luce libellos*  
ne sont toutefois pas indignes du feu. *Baldinus ; dignos attamen igne libros.*

17. Decalogus et Symbolum : Le décalogue et le symbole des apôtres<sup>554</sup>

Pourquoi m'est-il prescrit plus de choses à croire *Cur credenda mihi faciendis plura iubentur ?*  
que de choses à faire ? C'est qu'il est plus facile *Non tam difficile est credere quam facere.*  
de croire que de faire.

18. Scientia et Caritas : La connaissance et la charité

Il me faut connaître deux choses, aimer toujours *Sunt duo noscendi, duo sunt mihi semper*  
deux choses : Dieu et moi-même, Dieu et mon *amandi,*  
alter ego. *Numen et ipsus ego ; numen et alter ego.*

---

<sup>553</sup> Le Jacques (*iacobus*) était une pièce d'or émise sous le règne de Jacques 1<sup>er</sup> et dont la valeur était vingt cinq shillings sterling. Dix Jacques représentaient une généreuse donation. DM.

<sup>554</sup> Le symbole des apôtres se compose de douze articles ; voir IX, 22.

19. De Decimis : Sur la dîme

Ad Laicos : Aux laïcs

Le revenu issu de la dîme est supérieur à tous les revenus ; il suit le neuvième et précède le onzième. Comme Dieu est bon, qui n'exige pour soi pas plus que le dixième, lui qui vous en a donné dix !

*Qui venit hinc fructus, fructus supereminet  
omnes ;  
Posterior nono est undecimoque prior.<sup>555</sup>  
Quam bonus en Deus est, sibi qui non exigit ipse  
Plus decimo, vobis qui dedit ipse decem !<sup>556</sup>*

20. De Deo et Mundo : Sur Dieu et le monde

Dieu n'est pas en ce monde, ce monde est en lui.  
Nous sommes en ce monde ; puissions-nous être  
en Dieu !

*Non est in mundo Deus hoc, hic mundus in illo  
est ;  
Hoc sumus in mundo nos ; utinamque Deo.*

21. Ius Decimarum et Primitiarum : Le droit de la dîme et des prémices<sup>557</sup>

Dieu est l'Alpha et l'Omega. Il est donc juste  
qu'il demande pour soi le dixième de ce que tu as  
et les premiers fruits de ta terre.

*Omega et Alpha Deus ; rerum petit ergo tuarum  
Iure sibi decimas primitiasque Deus.*

22. Spes, Fides et Caritas : L'espoir, la foi et la charité

L'amour seul entre avec nous au fond des cieux ;  
ni l'espoir ni la foi n'ont de place en ces lieux. Il  
n'y aura rien à croire après la mort : tout sera  
visible. Ni rien à espérer ; jouir de tout, alors,  
sera loisible. Il y aura toujours un objet d'amour ;  
l'amour survit à la mort, tant que Dieu siège dans  
les cieux.

*Solus amor nobiscum intrat penetralia caeli ;  
Non habet in caelo spesve fidesve locum.  
Credendum post funera nil erit ; omnia cerno,  
Sperandum mihi nil, omnibus ecce fruor.  
Semper erit quod ametur : amor post funera vivit,  
Dum Deus in caelis ipse superstes erit.*

23. In Polydorum : Contre Polydore

Polydore, dont l'argent repose comme mort dans  
un coffre fermé, ne possède pas de vif-argent.

*Cui iacet in clausa nummus quasi mortuus arca,  
Argenti-vivi nil Polydorus habet.*

24. Ad seipsum : A lui-même

Le libraire a demandé tes ouvrages, Owen ; tu lui  
as dit un prix pour tes vers, il te l'a payé.  
Le livre est imprimé, et tu achètes tes poèmes.  
Ah misérable, tu vends et tu achètes ton esprit !

*Bibliopola tuos ambivit, Oene, libellos ;  
Dixisti pretium versibus, ille dedit.  
Excusus liber exstat ; emis tua carmina nummis.  
O miser, ingenium vendis emisque tuum.*

<sup>555</sup> Owen reprend presque intégralement un distique des *Tristes* d'Ovide, I, 2, 49-50 (à deux mots près : *fluctus* devient *fructus*, *hic* devient *hinc*) : « *qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes : / posterior nono est undecimoque prior.* / la vague qui s'élève surpasse les autres vagues, elle suit la neuvième et précède la onzième. »

<sup>556</sup> Il s'agit sans doute du décalogue, déjà évoqué dans l'épigramme 17 (voir *supra*).

<sup>557</sup> Voir Deutéronome, 26, 1-11, pour l'offrande à Dieu des premiers fruits, et 26, 12-13, pour la dîme.

25. In uxorium : Contre un homme soumis à son épouse

Tu as beau être à la barre, c'est ton embarcation qui te dirige ; la barque qui te porte te mène en bateau.

*Clavum in puppe tenes, at te tua scapha gubernat ;  
Quae gerit haec eadem te tua cymba regit.*

26. Coniuges : Les époux

Duo in carne una : Deux en une seule chair<sup>558</sup>

Si l'amour n'unit pas le cœur et le corps des époux, les deux ne deviennent pas un, mais chacun devient deux.

*Corpore mixtorum nisi cor amor uniat, ambo  
Non fiunt unus, sed fit uterque duo.*

27. Homo solaris : L'homme solaire

Le soleil court toujours dans le sens contraire de la terre rapide ; que l'homme imite le soleil dans la course de la vie.

*Sol semper rapido currit contrarius orbi ;  
In cursu vitae, solem imitetur homo.*

28. In Montanum : Contre Montanus

Ton esprit, sa vigueur, c'est du feu, Montanus ; d'où l'ai-je conclu ? C'est que le feu n'engendre rien.

*Ingenii, Montane, tui est vigor igneus ; unde  
Colligis hoc, inquis ? Nascitur igne nihil.*

29. Londinum : Londres

Une ville stérile change en excréments les fruits des champs ; un champ fertile change en fruits les excréments. Tu dois ton pain et ta vie à un paysan avide, qui n'est pas moins débiteur de tes excréments.

*Urbs sterilis fructus agrorum in stercora vertit ;  
Fertilis in fruges stercora vertit ager.  
Tu victum debes avido vitamque colono ;  
Debet stercoribus non minus ille tuis.*

30. Ad amicum cognatum, Theodorum Prise, Theologum : A un ami et parent, Théodore Price, théologien

Tu as toujours été pour moi un ami certain dans les moments incertains ; tu veilles à ce que le nom d'amitié ne soit pas vain. Tu prouves dans les faits l'amour dans tes mots déclaré ; ta vie ne trahit pas ta langue.

*Semper in incerta re tu mihi certus amicus ;<sup>559</sup>  
Ne sit amicitiae nomen inane caves.  
Quem verbis profiteri, probas tu rebus amorem ;  
Linguae vocali consona vita tua est.*

<sup>558</sup> Voir Ephésiens, 5, 31.

<sup>559</sup> Cf. Cicéron, qui cite Ennius dans le *De Amicitia*, 64 : « *amicus certus in re incerta cernitur* / on connaît l'ami sûr dans les moments peu sûrs. »

31. De Atheis et Polytheis : Sur les athées et les polythéistes

L'indigent a peur que les dieux soient aussi nombreux que ses malheurs ; l'avarice espère qu'ils n'existent pas. L'indigence pêche moins par impiété que l'abondance ; l'une a supposé des dieux, l'autre a nié Dieu.

*Tot timet esse Deos quot fert incommoda  
pauper ;  
Esse Deos nullos sperat avaritia.  
Impietate minus quam copia peccat egestas ;  
Ista Deos posuit, sustulit illa Deum.*

32. Soli(ci)tudo : Soli(ci)tude

Ad Ponticum : A Ponticus

Nuit et jour, Ponticus, ton épouse te remplit les oreilles de ses cris, te tient dans une perpétuelle inquiétude. Quel remède te reste-t-il ? Efface la troisième syllabe d'une si grande sollicitude, tu seras sauf.

*Nocte dieque aures clamoribus uxor adimplet,  
Te tua sollicitum, Pontice, semper habet.  
Quid superest remedi ? De soli(ci)tudine tanta  
Tertia dematur syllaba, salvus eris.*

33. FAS\* : Foi Amour eSpoir<sup>560</sup>

Dieu permet de s'élever dans les cieux grâce à la foi, l'amour et l'espoir ; il ne permet pas d'y entrer sans ces trois-là. A gauche, l'espoir, et la foi à droite assistent l'amour, qui, sublime vertu, se tient au milieu.

*Spe caelos et Amore Fideque ascendere F-A-S  
est ;  
Absque tribus caelos his penetrare, Ne-Fas.  
Spes laeva dextraque fides assistit amori ;  
Virtus in medio maxima constat amor.<sup>561</sup>*

34. Ad doctum et disertum Equitem, Rogerum Owen : Au docte et disert Chevalier, Roger Owen

Si j'étais sourd, ou toi muet, très docte Owen, je te prendrais pour un jeune homme. Nul ne te prendrait pour tel s'il ne se bouchait pas les oreilles ; et nul ne te prendrait pour un vieil homme s'il ne fermait pas les yeux.

*Esse videreris iuvenis, doctissime, si vel  
Surdus ego, vel tu mutus, Oene, fores.  
Te iuvenem credat nemo, nisi clauserit aures ;  
Te, si non claudat lumina, nemo senem.*

35. Octo : Huit

Le sauveur du monde annonce huit béatitudes ; et l'arche salvatrice de Noé rendit huit personnes heureuses.<sup>562</sup>

*Servator mundi pronuntiat octo beatos ;  
Servatrix quatuor-bis, beat arca Noae.*

<sup>560</sup> Nous avons préféré, pour la traduction du titre, l'acronyme souligné par l'auteur au sens habituel de « fas ».

<sup>561</sup> Ici encore, John Owen reprend l'expression « in medio virtus » ; voir IX, 24.

<sup>562</sup> Les huit béatitudes sont les huit vertus exaltées par Jésus dans le Sermon sur la montagne ; voir Matthieu, V, 1-12. Les huit personnes sauvées par l'arche sont Noé, sa femme, leur trois fils et les femmes de ces derniers ; voir la Genèse, 7, 7.

36. De primatu viri : Problema : Sur la supériorité de l'époux : problème

Pourquoi Dieu tout puissant a-t-il créé Eve à partir de son époux ? Pour ne pas qu'elle se dise l'égale de son congénère. Si elle était issue de la terre, elle serait la sœur d'Adam ; et sœur Eve se croirait l'égale de son frère.

*Cur Deus omnipotens ex coniuge condidit  
Evam ?  
Congeneri ne se diceret esse parem.  
Si terra prognata foret, soror esset Adami ;  
Seque parem fratri crederet Eva soror.*

37. Coniunx : Epoux

Puisque toute épouse est inférieure à son mari, pourquoi un seul mot désigne-t-il l'un et l'autre membre du couple ? Pourquoi mari et femme sont-ils appelés par le même « *coniunx* » ? Non, la femme n'est pas l'égale de son mari.

*Inferior cum sit quaevis matrona marito,  
Unica cur sexum signat utrumque nota ?  
Cur aequae coniunx vir et uxor uterque vocatur ?  
Uxor enim non est aequa, at iniqua, viro.*

38. Epigramma : L'épigramme

Sculpter Mercure dans n'importe quel bois est notre fonction : c'est cela, écrire des épigrammes. Mon domaine, c'est le verbe, comme les herbes pour Paracelse ; il soumet les choses, et moi les mots.

*Est nostrum, quorum est epigrammata scribere  
munus,  
Quolibet ex ligno Mercurium facere.<sup>563</sup>  
Versor ego in verbis, veluti Paracelsus in herbis ;  
Subiicit ille sibi res, ego verba mihi.*

39. In Paulam, feminam lectissimam : Contre Paula, femme très littéraire

Pourquoi t'étonner, Paula, du fait que l'on te dise très littéraire, toi que le lit retient jusqu'au milieu du jour ?<sup>564</sup>

*Miraris quare lectissima, Paula, voceris ?  
In mediam lectus te tenet usque diem.*

40. In quendam litigiosum : Contre un homme processif

Si tu n'intentais pas fréquemment des procès, bien qu'avocat toi-même, tu serais mort de faim.

*Causificus si non esses, litesque creares ;  
Causidicus quamquam sis, morerere fame.*

41. Lectio sacrorum : La lecture des textes sacrés

Le brigand et le voyageur prudent portent à la taille une épée ; hérétiques et catholiques lisent les Ecritures.

*Et latro et cautus praecingitur ense viator ;<sup>565</sup>  
Scripturam Haeretici Catholique legunt.*

<sup>563</sup> Owen emprunte l'expression à Apulée (*Apologie*, XLIII), comme en V, 5.

<sup>564</sup> La traduction peine une fois de plus à rendre le jeu de mot sur « *lectus* » nom (le lit) et adjectif (distingué), ici au superlatif. La paronomase semble inspirée d'une épigramme de Charles Fitzgeoffrey (1576-1638), *Affaniae* (III, 79) : « *Cum te relinquit Phoebus in lecto occidens, / Oriensque lecto repperit, / Mediique cursus mox labore exaestuans / Lecto exeuntum vix videt, / Haud ille frustra (Galla) sit, qui faeminam / Te dixerit lectissimam.* » DS.

<sup>565</sup> Citation des *Tristes* d'Ovide, II, 1, 271. Le vers suivant précise : « *ille sed insidias, hic sibi portat opem.* »

42. Ad Ioannem Williams, Cambro-Britannum Oxoniensem, Theol. D. et Collegii Iesu Principalem : A John Williams, Gallo-britannique d'Oxford, docteur en théologie et principal du collège de Jésus

Tu étudies les textes anciens et récents. Tu es *Scrutaris tu scripturas veteresque novasque ;*  
Janus ; tu vois ce qui est derrière et devant toi. *Ianus es*<sup>566</sup> ; *a tergo quid sit et ante vides.*<sup>567</sup>

43. Ad Ioannem Williams, Cambro-Brit. Cantabrigiensem, Theologum, et Collegii S. Ioannis Socium. 1612 : A John Williams, Gallo-britannique de Cambridge, théologien et tuteur au collège de Saint John, 1612

Ne cache pas ton talent, brillant jeune homme ; *Ingeniose tuum iuvenis ne conde talentum ;*  
car tu dois perpétuer l'honneur des Gallois. *Cambrorum per te perpetuandus honor.*

44. Ad Ioannem Williams, Cambro-Brit. Londinensem, Regis Aurificem : A John Williams, Gallo-britannique de Londres, orfèvre du Roi

Ton esprit civil semble plus que civil, John ; tu es, je le crois, plus sage qu'un citoyen. *Civile ingenium plusquam civile videtur,*  
*Iane, tuum ; plus, me iudice, cive sapis.*

45. Ad eosdem : Aux mêmes

Vous êtes tous trois mes amis, mes parents, et John tous trois. Et je suis moi aussi votre John. *Tres mihi cognati, mihi vos tres estis amici ;*  
*Tres Iani ; vester sum quoque Ianus ego.*

46. Ad Creditorem : Au créancier

Ton débiteur est ton esclave, celui qui paie sa dette ton ami ; et celui qui ne veut pas payer ce qu'il doit ? Ton maître. *Est tibi qui debet servus, qui solvit amicus ;*  
*Debitor qui non vult solvere quid ? Dominus.*

47. Veritas in profundo : La vérité gît dans les profondeurs<sup>568</sup>  
In fucatam : Contre une femme fardée

Les choses fausses se voient, mais les vraies sont cachées. Cela est évident chez toi. Car ton visage est contrefait, mais tu montres certains autres de tes actes<sup>569</sup>. *Falsa patent, at vera latent. In te patet istud.*  
*Nam faciem fictam, cetera facta geris.*

---

<sup>566</sup> Jeu sur le prénom du destinataire et le nom du dieu Janus, dieu des portes représenté avec deux visages surveillant entrée et sortie.

<sup>567</sup> John Owen se souvient peut-être des *Fastes* d'Ovide, quand ce dernier s'interroge sur la nature et les pouvoirs de Janus, I, 91-92 : « *unus / sitque quod a tergo sitque quod ante vides.* »

<sup>568</sup> Proverbe que Cicéron attribue à Démocrite dans ses *Académiques*, I, 12 et II, 10.

<sup>569</sup> Le sens de « *cetera facta geris* » fait difficulté. Nous comprenons cependant que la victime de l'épigramme se fardait pour cacher son visage, mais ne cache pas des actes autrement plus embarrassants.

48. In Phyllidem : Contre Phyllis

Tu te donnes gratis, mais tu refuses, Phyllis, de donner tes baisers pour rien. Ce que tu as coutume de donner n'est parfois pas donné.

*Das gratis ; at, Phylli, negas tamen oscula gratis.  
Ingratum et gratum est, quod dare, Phylli,  
soles.*

49. Gravitas et Levitas : Lourdeur et légèreté

Bien que lourdeur et légèreté soient contraires, je ne veux pas que ma tête soit lourde, ou légère. Car les deux sont un mal, et je hais les contraires. Je ne veux pas que mon épouse soit légère, ou lourde.

*Sint gravitas levitasque sibi contraria quamvis,  
Sit grave nolo meum, sit leve nolo caput.  
Quorum utrumque malum est, odi contraria ;  
coniuux  
Sit mihi nolo levis, sit mihi nolo gravis.*

50. In garrulum, morbo colico laborantem : Contre un bavard, incommodé par la colique

Ta langue est plus loquace et ton cul plus silencieux qu'il ne faut ; celle-là tue les hommes en parlant, celui-ci en se taisant.

*Lingua loquacior est, culus taciturnior aequo ;  
Illa loquendo homines, iste tacendo necat.*

51. In Theologastrum sophistam : Contre un sophiste et pseudo théologien

A quoi bon la connaissance si tu négliges la vertu ? Cesse de chercher le vrai ; cherche le bien.

*Quid tibi neglecta virtute scientia prodest ?  
Desine iam verum quaerere ; quaere bonum.*

52. Actio et Passio : Action et passion

Qui fait beaucoup de mal en souffrira beaucoup en retour. Mais qui souffre beaucoup de mal en fait peu.

*Qui mala multa facit, patietur multa vicissim.  
At mala qui patitur plurima, pauca facit.*

53. Resipiscentia et Reminiscentia : Résipiscence et réminiscence

Le souvenir de mes mauvaises actions me fait souffrir ; mais il me plaît de me rappeler celles que j'ai souffertes.

*Me miserum meminisse dolet iam quae mala feci  
Plurima ; quae passus sum, meminisse iuvat.<sup>570</sup>*

---

<sup>570</sup> Cf. Virgile, *Enéide*, I, 203 : « Forsan et haec olim meminisse iuvabit. »

54. Damnatus : Le damné

Ton triste sort me fait songer au onze décembre ;  
une longue nuit t'attend après un jour bref.

*Tristis et undecimo tua par fortuna Decembris ;  
Post lucem sequitur nox tibi longa brevem.*<sup>571</sup>

Beatus : Le bienheureux

Ton sort favorable me fait songer au onze juin ;  
après une courte nuit, une longue journée brille  
pour toi.

*Undecimo Iuni tua par sors laeta videtur ;  
Post noctem fulsit lux tibi longa brevem.*

55. Felix et Festus : Felix et Festus<sup>572</sup>

Festus a œuvré contre toi, très saint Paul, et Felix  
avant lui a causé ton malheur.

*Infestus tibi, Paule, fuit, sanctissime, Festus ;  
Infelix Felix et tibi, Paule, fuit.*

56. Democritus et Heraclitus : Démocrite et Héraclite

Héraclite a pleuré les malheurs de son temps,  
et Démocrite a ri de la folie du sien.  
Or folie et malheur sont notre lot, si bien  
que pour l'éternité l'un rit et l'autre pleure.

*Temporis iste sui casus et crimina flevit,  
Risit stultitiam temporis ille sui.  
Semper erunt miseri mortales, semper inepti ;  
Hic ut in aeternum rideat, ille fleat.*

57. Semper Idem / Eadem / Idem : Toujours le même / la même / le même

Puissent ton espoir, ta foi et ton amour être  
toujours les mêmes ; et ton esprit rester à soi-  
même fidèle.

*Spes eademque fides sit semper ; amorque sit  
idem,  
Ingeniumque tibi sit sibi semper idem.*

58. In ignorantem arrogantem, Linum : Contre Linus, ignorant et arrogant

Une double ignorance en ses fers te retient,  
car tu ne sais pas, Linus, que tu ne sais rien.

*Captivum, Line, te tenet ignorantia duplex ;  
Scis nihil, et nescis te quoque scire nihil.*

59. In Poetam Maevium : Contre le poète Mévius<sup>573</sup>

Le mal n'est pas différent de ce qui n'est pas ;  
malgré tes nombreux vers, Mévius, tu n'écris pas.

*A non-ente malum, Maevi, nil discrepat ; ergo  
Plurima cum facias carmina, nulla facis.*

<sup>571</sup> Avant l'adoption du calendrier grégorien (tardive en Angleterre, 1752), le solstice d'hiver tombait le 11 décembre et celui d'été le 11 juin. DS.

<sup>572</sup> Marcus Antonius Felix et Porcius Festus furent tous deux procureurs en charge de la province de Judée ; le premier emprisonna Paul à Césarée, le second l'envoya à Rome pour être jugé (Actes, 21-27). Nous ne sommes pas parvenu à rendre la paronomase sur les noms des procureurs et leur action vis-à-vis de Paul (*Festus/infestus ; Felix/infelix*).

<sup>573</sup> Mévius est un poète contemporain de Virgile que ce dernier évoque en des termes peu flatteurs dans ses *Bucoliques*, III, 90 et qu'Horace invective dans ses *Epodes*, X.



60. Helena et Penelope : Hélène et Pénélope

Le renom de la Tyndaride a porté l'*Iliade* sur les cieux, et l'*Odyssée* est pleine de la gloire de Pénélope. Les noms d'Hélène et de Pénélope ne périront jamais, parce que celle-ci a voulu qu'on l'enlève, et celle-là ne le voulut pas.

*Tyndaris Iliadem fama super aethera vexit ;  
Implet Odysseam gloria Penelopes.  
Penelopes-Helenae morientur nomina  
numquam ;  
Haec quoniam voluit, noluit illa, rapi.*

61. Vita : La vie

La nature tisse la vie, comme une araignée sa toile ; longs ouvrages, mais chacun enclin à la ruine.

*Vitam sic textit Natura, ut aranea telam ;  
Longus, at in lapsum pronus, uterque labor.*

62. In Paulam : Contre Paula

Ton époux gagne sa vie par l'usure, toi, Paula, par l'usage de ton corps ; lui par ses bénéfices, toi par tes belles cuisses.

*Usuris vir, Paula, tuus, tu corporis usu,  
Vir victum quaerit faenore, tu femore.*

63. In avarum parcum : Contre un avare économe

Rien ne sert de compter, de toujours amasser, ou de multiplier ; divise, et tu seras riche.

*Nil numerare iuvat, nihil addere semper acervo ;  
Multiplicare, nihil ; divide, dives eris.*

64. Veritas et Virtus : La vérité et la vertu

Jamais avant aujourd'hui les hommes ne furent si peu à apprendre à bien vivre ; or jamais ceux qui enseignent la voie ne furent aussi nombreux. Beaucoup de nos jours ont enseigné les voies de la foi ; mais ceux qui ont enseigné des voies n'ont pas enseigné la voie.

*Numquam tam pauci, quam nunc bene vivere  
discunt ;  
Numquam tam multi qui docuere viam.  
Credendi docuere vias hoc tempore multi ;  
Qui docuere vias, non docuere viam.*

65. Scriptores huius saeculi : Les écrivains de ce siècle

Nous déchirons les voix lointaines et les mots de nos prédécesseurs ; nous qui écrivons aujourd'hui sommes pourtant leur écho.

*Carpimus extremas voces et verba priorum ;  
Priscorum, qui nunc scribimus, echo sumus.*

66. Tres Rectores Mundi : Les trois maîtres du monde

Que le théologien soit sage, pour que tout soit fait pour tous ; que l'avocat soit compétent et le médecin habile.

*Theiologus sapiens sit, ut omnibus omnia fiat ;  
Iuridicus prudens sit medicusque sciens.*

67. Votum Auctoris : Souhait de l'auteur

Je ne désire ni la pauvreté ni la richesse ; ni trop, ni trop peu : ce qui suffit m'est assez.

*Nec paupertatem nec opes desidero magnas ;  
Nolo parum, nimium non volo ; sat mihi sat.*

68. Libri prohibiti : Les livres interdits

Nous louchons sur le fruit défendu et désirons toujours ce qu'on nous refuse ; l'époux méprise sa femme, mais prise son amante. La laide paraît belle, jalousement gardée ; de même, le livre paraît beau qui nous est interdit.

*Nitimur in vetitum semper cupimusque  
negatum<sup>574</sup> ;  
Uxor amatori sordet, amica placet.  
Deformis, dum servatur, formosa videtur ;  
Sic vetitus pulcher creditur esse liber.*

69. In Festum : Contre Festus

Bien que je te sois très fidèle, pour moi, tu ne l'es pas ; « Pourquoi cela ? », dis-tu, « tu m'es précisément très proche ». Sois très proche de toi-même, je ne veux pas que tu sois très proche de moi. Pourquoi cela ? Je n'aime pas, Festus, les mauvais voisins.

*Cum tibi sim per-fidus ego, mihi perfidus es tu ;  
Cur ita ? respondes, proximus ipse mihi.  
Proximus esto tibi, nollem mihi proximus esses ;  
Cur ita ? Vicinos non amo, Feste, malos.*

70. Pseudo-ecclesia : La fausse église

Quelle église ne se vante pas d'être mariée à Dieu ? Et pourtant, combien de putains parmi celles-ci ! Si la fausse église ne se mentait pas à elle-même, le Christ aurait plus de femmes que Salomon.

*Se sponsam Domini quae non ecclesia iactat ?  
Pars tamen istarum quanta meretricula !  
Si non mentitur sibi pseudo-ecclesia, plures  
Uxores Christi quam Salomonis erunt.*

71. In Decianum : Contre Decianus

Tu dis que ce monde est mauvais, Decianus. Oui, mais n'es-tu pas de ceux qui le rendent ainsi ?

*Mundus, ais, malus est, cum sis tamen unus  
eorum  
Quorum opera mundus sit, Deciane, malus.*

72. In Dindymum : Contre Dyndimus

Débauché, tu as ton bac dans l'art de Vénus ; souteneur, tu seras professeur, Dindymus.

*Baccalaureus es vetita iam moechus in arte,  
Dindyme ; cum fueris leno, magister eris.*

---

<sup>574</sup> Ovide, *Amours*, III, 4, 17.

73. Ad G. T., 1606 : A G. T., 1606

Maître de ton professeur, tu es l'élève de ton valet ; heureux en tant que maître, tu l'es moins comme élève.

*Servi discipulus cum sis dominusque magistri ;  
Felix es dominus, discipulusque miser.*

74. Ragion di Stato<sup>575</sup> : La raison d'Etat

La République était autrefois le royaume du bon droit ; mais un nouveau droit règne maintenant dans tout le royaume.

*Regnum iuris erat recti respublica quondam ;  
At nunc ius regni regnat ubique novum.*

75. In quendam crucigerum Hypocritam : Contre un hypocrite qui porte une croix

On croit que Belzébuth est l'ennemi juré du crucifix, et qu'il tourne le dos à la vue d'une croix. Mais cet ange impie ne fuit pas toutes les croix ; car tu as une croix sur la poitrine, et Satan dans le cœur.

*Esse crucifixi iuratus creditur hostis  
Belzebub, et visae vertere terga cruci ;  
Non tamen iste crucem fugit impius Angelus  
omnem ;  
Est tibi nam crux in pectore, corde Satan.\**

76. Christi Vita et Mors : Vie et mort du Christ

Le Christ a souffert et fait bien des choses pour moi ; par sa souffrance, il a prouvé qu'il était homme, et Dieu, par ses actes.

*Multa tulit pro me Christus fecitque ; probavit  
Perpetiando hominem se, faciendo Deum.*

77. Stella Magorum : L'étoile des mages

Une étoile inconnue des astrologues conduisit jusqu'au Christ les grands mages venus d'Orient. Guidés par une étoile sûre, ils trouvèrent le Seigneur ; puisse mon étoile, la foi, me conduire jusqu'à lui.

*Stella Mathematicis incognita, duxit euntes  
Ad Christum magnos ex oriente Magos.  
Invenere Magi dominum duce sidere fido ;  
Ad Christum ducat me, mea stella, fides.*

78. Vitulus aureus a Mose confractus, Exod.c.32.v.20 : Le veau d'or brisé par Moïse, Exode, 32, 20

Tu ne permets pas, Moïse, que le veau d'or façonné par le prêtre Aaron devienne un bœuf puissant.

*Quem sacer ex auro vitulum conflavit Aaron,  
Non sinis in magnum crescere, Mosche,  
bovem.*

---

<sup>575</sup> Titre d'un ouvrage (en fait, *Della ragion di Stato*) de philosophie politique de l'italien Giovanni Botero (1544-1617), paru en 1589 et 1598 (édition définitive), et donc dans l'actualité littéraire du temps d'Owen.

79. Triumviri : Les triumvirs

Le docteur n'est pas docte et l'homme de lois vit  
comme hors la loi. Que sont les théologiens ? *Immodicus medicus ; legistaque vivit ut exlex ;*  
Rien, sinon des théologiens. *Quid sunt theologi ? Nil nisi theologi.*<sup>576</sup>

80. Ad Historiographum : A l'historiographe

Tu parles librement sur l'histoire ? Cela te nuit. *Liber in historia loqueris ? Nocet esse locutum ;*  
Tu n'y ajoutes rien de faux ? Cela te nuit aussi. *Admisces falsi nil ? Tacuisse nocet.*<sup>577</sup>  
Simulant, dissimulant, et différent de soi à tous *Dissimulans simulansque, sibique per omnia*  
égards, celui qui voudra écrire l'histoire sera un *dispar,*  
esclave. *Qui volet historiam scribere, servus erit.*

81. De Diluvio et Fine Mundi : Sur le déluge et la fin du monde

A cause des péchés d'une fièvre lascive, *Lascivi propter peccata pudenda caloris,*  
le monde perverti fut plongé dans l'eau froide. *Improbis in gelida mergitur orbis aqua.*  
Et le feu qui consume avalera ce monde *Peccatum propter gelidum frigentis amoris,*  
où la charité meurt de froid et d'abandon. *Restat, ut hunc mundum devoret ignis edax.*  
Le docteur soigne ainsi le mal par son contraire : *Per sua sic morbos medici contraria curant ;*  
les flammes ont raison du froid, et l'eau du feu. *Algor iners flammis vincitur, ardor aquis.*

82. Debitor et Creditor : Débiteur et créateur

Je ne te dois rien sauf l'amour évangélique ; *Nil evangelicum tibi debeo praeter amorem ;*  
je ne te prête rien sauf la foi des apôtres. *Praeter apostolicam nil tibi credo fidem.*<sup>578</sup>

83. De Deo et Diabolo : Sur Dieu et le diable

Que nul ne soit sauvé, c'est le vœu du démon ; *Nullum vult salvum fieri Daemon, Deus omnes ;*  
que tous les hommes le soit, celui de Dieu. *Personae acceptor nullius ille, nec hic.*<sup>579</sup>  
Mais ni l'un ni l'autre n'est partial.

84. De Bono et Malo : Sur le bon et le méchant

Après la mort, le châtement attend le méchant, la *Poena malum post fata manet, sua praemia*  
récompense attend le juste ; l'un a ce qu'il espère *iustum ;*  
et l'autre ce qu'il craint. *Alter quod sperat, quod timet, alter habet.*

<sup>576</sup> Sur la forme fautive « *theologi* », voir I, 131.

<sup>577</sup> John Owen s'inspire ici d'un distique de Caton : « *Rumores fuge, ne incipias novus auctor haberi : Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum.* » in *Distiques de Caton, en vers latins, grecs et français*, (...) par Dumoulin, Fuchs, Paris, 1802, p. 6.

<sup>578</sup> Il y a sans doute un jeu sur le terme « *credo* » qui désigne parfois le symbole des Apôtres ; « je crois » est en effet le premier mot de cette profession de foi.

<sup>579</sup> Le sens de ce vers nous échappe.

85. Fac simile : Fais de même Ad Attalum, I. C. : A Attalus, juriste  
 Mêle la théorie sacrée à la pratique ; *Attale, sacra pia miscenda theorica praxi,*  
 lis bien les vies de Saints, et vis à l'identique. *Sanctorum vitas perlege, fac simile.*
86. Redemptor : Le Sauveur  
 Sans toi, je ne vois rien, je ne sens rien ; tu es *Te sine nil video, sapio nil, tu meus es sol*  
 mon seul soleil, mon sel et mon seul salut. *Solus, tu meus es sal, mea sola salus.*
87. Methodus pecuniaria : La méthode pécuniaire  
 Avoir de l'argent est un grand bien, oui, mais de *Magna quidem virtus nummis est posse potiri,*  
 savoir l'utiliser est un bien plus grand. Et le plus *Scire uti maior, maxima velle frui.*  
 grand de tous : vouloir en jouir.
88. In Scriptores huius saeculi : Contre les écrivains de ce siècle  
 Une erreur incurable pousse les orgueilleux à *Scribendi fatuos tenet insanabilis error*<sup>580</sup> :  
 écrire ; s'ils paraissent ce qu'ils ne sont pas, ils *Sat sibi, si quod non sunt videantur, habent.*  
 sont satisfaits d'eux-mêmes. Tant que chacun se *Dum temere sibi quisque placet, mortalia*  
 plaît à soi-même, chacun écrit des choses *scribit :*  
 périssables. Ils plaisent rarement à autrui ceux *Raro placent aliis, qui placuere sibi.*  
 qui se sont plu à eux-mêmes.
89. Paradoxon : Paradoxe  
 Bien que l'athée descende au fond du sombre *Descendat tristem licet atheus omnis in Orcum,*  
 Orcus, *Nullus in Inferno est atheus, ante fuit.*  
 il n'y a pas d'athée en Enfer ; il en fut.
90. In Gaurum : Contre Gaurus  
 Tu ne loues rien, Gaurus, et tu critiques tout ; *Laudas, Gaure, nihil, reprehendis cuncta, videto*  
 à nul tu ne plairas si nul n'est à ton goût. *Ne placeas nulli, dum tibi nemo placet.*
91. Ad seipsum : A soi-même  
 Veux-tu savoir, Owen, combien d'amis tu as ? *Scire velis Od-oene quotus tibi restet amicus ?*  
 Tranche par le poids, non le nombre, et tu sauras. *Pondere non numero discute, certus eris.*  
 Les doigts trompent souvent celui qui veut *Calculus et digitus numerantem saepe fefellit ;*  
 compter ; *Sit licet ignis, habet non leve pondus amor.*  
 l'amour est fait de feu, mais il n'est pas léger.

<sup>580</sup> Cf. Juvénal, VII, 51-52 : « *tenet insanabile multos scribendi cacoethes.* »

92. Regis et Tyranni discrimen : Ce qui distingue le roi du tyran

Un roi équitable considère ce qu'est le droit et le sacré ; le tyran n'a en tête que ce qu'il a ordonné. Je préfère les ordres d'un bon roi aux prières d'un tyran ; quand celui-ci demande, il ordonne ; quand celui-là ordonne, il demande.

*Quid ius sit, rex, atque pium, considerat aequus ;  
Quid iussit, memori in mente tyrannus habet.  
Iussa boni regis precibus praepono tyranni ;  
Cum rogat iste, iubet ; cum iubet ille, rogat.*

93. In quendam : Contre quelqu'un

Les fous sont à Bedlam, les vauriens à Bridewell. Tu peux entrer aux deux : où va ta préférence ?

*Stultorum Bed-lem, nebulonum regio Bride-  
well ;<sup>581</sup>  
Utram harum mavis, ingrediare licet.*

94. Mater Ecclesia : Notre mère l'Eglise

Vous êtes les frères du Christ, on me salue comme sa femme. Si je suis votre sœur, pourquoi m'appelle-t-on « mère » ?

*Vos estis Christi fratres, ego sponsa salutor ;  
Fratraria sum vobis. Cur vocor ergo parens ?*

95. De Sectis : Sur les sectes

Les anciens sophistes ont attribué à l'homme cinq sens et trois âmes<sup>582</sup> ; mais qui peut compter les pensées ?

*Sensus quinque homini veteres tribuere  
sophistae,  
Tres animas ; animos quis numerare potest ?*

96. Vita in sanguine : Une vie dans le sang

Moïse, le législateur, a placé la vie de tous les hommes dans le sang ; je place la mienne dans le sang du Christ.

*Cunctorum posuit Moses in sanguine vitam  
Legifer ; in Christi sanguine pono meam.*

---

<sup>581</sup> Bedlam, du prieuré de Sainte Marie de Bethléem, à Londres, converti en 1547 en hôpital psychiatrique. Bridewell, du Pavillon Royal près de Saint Bride's Well, à Londres, donné par Edouard VI pour être un hôpital, et très vite converti en prison. DM.

<sup>582</sup> Les trois parties de l'âme selon Platon (*noos* -la raison-, *epithumia* -l'appétit-, *thumos* -la colère-). Voir *La République*, 443d.

97. Ad Thomam, Baronem de Ellesmer, Angliae Cancellarium, consolatio de obitu Mariae unicae filiae, optimae feminae, 1612 : A Thomas, Baron de Ellesmere, Chancelier d'Angleterre, consolation sur la mort de sa fille unique, Marie, la meilleure des femmes, 1612

Qui doute que Nestor ait pleuré bien des morts, et plus que ce dernier le vieux Mathusalem ? Nul ne vit longtemps, de sorte que la mort des nôtres nous est épargnée ; mais les gens heureux voient bien des tragédies. Que tu aies à souffrir la mort de tes enfants, cela m'afflige ; mais je me réjouis que ces derniers n'aient pas à souffrir la tienne.<sup>583</sup>

*Quis dubitat Nestor quin plurima, Nestore plura  
Fleverit annosus funera Mathusalem ?  
Nemo diu vivit, videat quin crebra suorum  
Funera ; felices tristitia multa vident.  
Crebra tuae, doleo, videas quod funera prolis ;  
Gaudeo, quod funus non videt ille tuum.*

98. In ——— Scriptorem ineptum : Contre ———, écrivain incapable

Tu as écrit des livres éternels, si je puis dire ; ils n'ont en effet ni fin ni commencement.

*Scripsisti aeternos, si fas mihi dicere, libros ;  
Fine carent libri principioque tui.*

99. Ad tres Maecenates, Edoardum Noel, Guilielmum Sidley, et Rogerum Owen : A ses trois Mécènes, Edward Noel, William Sidley et Roger Owen

L'un après l'autre, vous rivalisez (puissiez vous rivaliser toujours !) pour savoir lequel d'entre vous est pour moi le plus grand mécène. J'encouragerai cette querelle qui n'en est pas, et, sans laisser personne être vaincu, je laisserai chacun vaincre. Cette pieuse bataille ne vous a pas causé du tort ; votre généreuse querelle a tourné à mon avantage.

*Certatis, semperque precor certate, vicissim  
Maecenas vestrum sit mihi summus uter.  
Hanc litem inter vos (litem sine lite) fovebo ;  
Nec vinci quemquam, vincere quemque sinam.  
Non dedit haec vobis pia concertatio damnum ;  
Cessit at in nostrum lis generosa lucrum.*

100. In Obitum Henrici Principis, 1612 : Sur la mort du Prince Henry, 1612

Le Prince, espoir des Britanniques, fierté de son père, honneur de sa mère, est mort dans un torrent de larmes ; pleurons-le. Excepté son frère germain et sa sœur germanique, il n'avait pas de second.<sup>584</sup> Vivant, on honore le Prince ; défunt, il est aimé. Il fut la fierté et l'amour de sa famille, tant qu'il fut.

Tandis que je méditais cela, les yeux humides, une goutte d'eau salée coula de mes yeux. Crois-moi, lecteur qui connaît le malheur, ces larmes me contraignent au silence ; je pleure.<sup>585</sup>

*Mortuus est flendus lacrimarum flumine  
Princeps,  
Spes Britonum, patris gloria, matris honor.  
Cui, fratrem praeter germanum, nemo secundus,  
Praeter germanam, nemo secunda fuit.  
Vivus honoratus Princeps, extinctus amatur,  
Gentis honos et amor, dum fuit ille, fuit.  
Haec ego dum madidis mecum meditarer ocellis,  
Salsa mihi e gemino guttula fonte fluit.  
Non ignare mali lector, mihi credito, fletu,  
Sermonis cogor rumpere fila ; fleo.*

<sup>583</sup> Thomas Egerton avait perdu son fils aîné en 1599, mort au combat en Irlande. Voir X, 12.

<sup>584</sup> Sœur « germanique », parce qu'Elizabeth avait épousé Frederick, prince palatin du Rhin, en 1612.

<sup>585</sup> En effet, d'après P. Barros : « Quand le prince Henri (...) meurt subitement en Novembre 1612, emporté par une maladie foudroyante à l'âge de dix-huit ans, (...) la communauté littéraire participe au deuil national en s'engageant dans une entreprise de commémoration publique d'une ampleur jamais égalée jusque là. Épitaphes et élégies, imprimées en grand nombre, promettent d'inonder le pays d'un déluge de larmes. » Dans « La mort du prince Henri : éthique et rhétorique du deuil dans un cycle de sermons funèbres anglais », dans la revue électronique « Cahiers d'Etudes du Religieux – Recherches interdisciplinaires » du CIER.

101. *Ad eiusdem Manes* : Aux mânes de ce dernier

Tu m'as récemment doté d'un traitement annuel ; mais ta mort m'a retiré cela. Or même à cette condition que ta vie ne dût pas augmenter mon bien, j'aurais voulu que tu survives pour les Britanniques. A présent, tu ne peux plus m'être utile, je ne peux plus t'être utile ; mais qui m'interdit d'être reconnaissant jusqu'envers tes cendres ?

*Tu mihi curasti numeranda stipendia nuper  
Annua ; sublatum est hoc mihi morte tua.  
Hac vellem te lege tamen superesse Britannis,  
Adderet ut rebus nil tua vita meis.  
Nil prodesse potes mihi nunc, tibi nil ego ;  
Quis tamen in cineres me vetat esse tuos ?*

102. *Ad eundem* : Au même

Tu seras César pour moi, t'ai-je dit récemment ; hélas ! Il faut dire à présent : tu étais César pour moi.

*Tu mihi Caesar eris, nuper tibi carmine dixi ;\*  
Hei mihi ! Dicendum nunc, mihi Caesar eras.*



## Notes d'Owen sur ses pièces

### Liber primus

70. *dicta ... mollior* : Varro de ling. Lat.  
126. *ταφον* : Sepulcrum.  
132. Proverb. Cambro-Britannicum. Gwelh iw guai fi, na gwai ni. i.e. Melius est vae mihi quam vae nobis.  
141. *Mosaicum ... legem* : Levit. c.21 v.7, 13 et 14.  
165. *area lata* : Christ-Church quadrangle.

### Liber secundus

10. *Troianum* : A true Trojan.  
38. Fatale quasi Anagramma Principis\*, ut exstat in libro Anagram. Domini G. Guin, in Scotia ante renatam Britanniam edito. \*Henricus Fredericus Stuartus  
95. *ut Cicero* : De nat. Deorum lib. 2.  
135. *Solvere* : Solvendo esse non intelligitur nisi qui solidum potest solvere. Jabol. de verb. sign. 1. Solvendo.  
136. *Vir sapiens miraculum* : Cic. de Divin. lib. 2.  
162. *longior* : Quia plenior. *brevior* : Quia planior.  
201. *testis* : Falsum testimonium.  
217. *libros* : Exemplar primae editionis.  
218. *Olbion* : Beatum.

### Liber tertius

6. *ex Aquilone* : Owenus enim Henrici 7. avus ex Boreali Wallia ; Jacobus I. ex Boreali Britannia ortus.  
32. *O spes fallaces* : Cic. pro Milone.  
39. *Mater Cambrorum* : Proverbium Britann. Mon mam Gymri.  
*Oweni* : Hic non indignum notatu est Britannico sanguine tergeminum Britanniae imperium occulto quodam fato restitutum : 1. Reg. Scotiae per Stuartum. 2. Regnum Angliae per Tyderum. 3. Imperium totius Insulae per Jacobum 1 ex utroque oriundum.  
51. *Tibi soli peccavi* : Psalm 51.

53. *Peccandi* : Gen. cap. 3. v. 8.  
 113. *fides* : Fides ex auditu. *amor* : Amor ex visu.  
 143. *Domine ...* : Luc. c. 17.  
 167. *Si oculus ...* : Matt. 5. 29.  
 186. *fato* : i.e. Sapientia.

#### Liber quartus

4. *Unio* : Quod vulgo perlam dicimus, Latini unionem vocant.  
 131. *Abadon* : Apoc. c.9.v.11. A bad on.  
 136. *Crosse in Cheape* : E regione templi D. Petri. (dans la paroisse de Saint Pierre)  
 146. *Mneme* : Memoria.  
 187. *Sextus ... Primus* : Sice-Ace, the best chance of the Dice.  
 208. *flumina* : Duo Baptismi Ioannis et Christi.  
 241. *Quid de me* : Marc. cap.9.v.18.  
 257. *In nullo ...* : Mat. cap.14.v.21.

#### Liber quintus

4. *Magnos* : Tres Principes Walliae cognomento Magno.  
 22. *Henrici* : Septimi. *Filia* : Margarita, Jacobi 4. R. Scotorum uxor, unionis mater.  
*Trinepote* : Jacobo I. Britanniae Monarcha.  
 28. *Si manus* : Mar. c.9.v.43. *si pes* : v.45. *si ocellus* : v.47.  
 29. *Urbes* : Lichfeldia et Coventria.  
 51. *Omen aureum* : Figurae numeri 1594 per additionem Arithmeticam reducuntur ad numerum aureum, id est 19. V. G. 1. 5. 9. & 4 si adduntur efficiunt. *Aureus* : 19.  
*ingentes* : Aureus versus.  
 52. *Noe noster* : Rex ante et post unionem Britanniae.  
 57. *Autorem* : Audoenum Theodorum Henric. septimi avum. (Owen Tudor, grand-père d'Henri VII) *Mona* : Anglice, Anglesey ; Britannice, Môn.  
 62. *la Blanque* : Omnis res denominanda est a maiore parte.  
 85. *Homo* : Hommes, Femmes ; Hombres, Mujeres ; Huomini, Donne.  
 90. *Good-year* : Bonnus annus.  
 99. *Veteribus Latinis olla et aula idem sunt.*  
 100. *Proverbia* : So sound as a fish.

### Liber sextus

1. *Maxima* : Magnum esse, Bonum est ; Doctum, Melius ; Bonum, Optimum.
11. *filia* : Eva. *Mater* : Adamus. *pater* : Deus.
14. *Scala* : Jacobi Scala. Gen. c.28.v.12.
21. *Petri*. Piscatoris. (d'un pêcheur)
29. *Pusilla* : Pucelle Galli virginem vocant.
31. *quiddam* : Osculum.
35. *Propria...* : Omni homini soli et semper. (pour tout homme seul et pour toujours)
36. *mulo* : Ex equa et Asino fit mulus ; ex equo et Asina hinnus, Var. de re Rust. 1.2.
38. *quadrupes* : Becco cornuto, Hircus. (un bouc)  
*aves* : Un Cocu, Gal. Angl. A Cuckold, Cuculus.
52. *orcus* : Prov. c.30.v.15.
58. *satus* : Quarto die creatus Sol.
67. *Virtutes* : 4 Meretriculas, 4 virtutum nominibus insignitas. Quatre courtisanes, désignées par les noms des quatre vertus.
72. *Leo* : Leo Decimus Nazione Florentinus, anno 1521.
82. *Historiae* : Nondum in vulgus editae de rebus Britannicis et Hibernicis sui Temporis.

### Liber septimus

28. *Stetit* : Iosu. c.10.v.12.
65. *Phoebi* : Medicum... creavit altissimus... Altissimus creavit de terra medicinam. Ecclesiastic. Cap. 38.v.14.
82. *vox integra* : Fel-icitas.
112. *Gaudeo* : Experrectus.
120. *unum* : 01. *uni* : 10.

### Liber octavus

52. *Angelus* : Effigies Arch-angeli Michaelis in nummo aureo Anglicano.  
*libri paschalis* : Ester booke. *Trias* : Cliens, Causidicus, Iudex.
65. *longa via* : Long-lane.
69. *ille Deus* : Io. In ep. 1.c.4.v.16.
80. *Minima...* : Iuven. Sat. 2.
88. *Fratrem iunioem* : The younger brother (is) the ancierter Gentleman.

### Liber nonus

11. *nostrum ... genus* : Viri, Patres et Fratres.
16. *Scutum* : L'escu. *Angelus* : L'angelot.
18. *Bene-ventus* : Ben-venuto per tutto.
19. *Aletheia* : Veritas.
27. *Gallus* : Droict. (Italice, Diritto). *Correctum* : Cyf-raith. *Rectum* : Right.
51. *Kreas* : Caro. *Keras* : Cornu.
67. *Bara* : prima vox Genesis. *Menin* : prima Iliadis. Bara autem Cambro-Britannice panem, Menin butyrum significat.
68. *centum-viginti* : Gen. c.6.v.3. *annos tot* : Deut. c.34.v.7. *septem-deni* : Psal.90.v.10. Psalmus hic vocatur oratio Moysi hominis Dei. *septuaginta* : Sam. 1.2.c.5.v.4. *numerare* : Psal. 90.v.12.
92. *σωματα* : Corpora.

### Liber decimus

33. *FAS* : Fides Amor Spes.
75. *Crux* : La Cruz en los pechos, y el Diablo en los hechos.
102. *Tu mihi* : Epigr. 1. lib. 1. ad E. Noel.

La récréation poétique : traduction et commentaire des *Epigrammes* de John Owen (1564 ?-1622)

Les *Epigrammes* de John Owen (1564 ?-1622) constituent un ensemble unique dans la production néo-latine, tant par le nombre de pièces qui le composent, environ mille cinq cent, que par le niveau d'excellence atteint par le « Martial anglais » (gallois, plutôt) qui fit du monodistichon l'instrument privilégié de son génie. Le recueil du poète, qui connut pendant plus d'un siècle un véritable rayonnement européen, reflète son époque de composition en bien des points : la préférence accordée à l'inspiration satirique et morale, le culte de la brièveté ingénieuse, la recherche du bon mot et le plaisir du jeu verbal étaient en effet à même de satisfaire les zéloteurs de l'esprit nouveau qui s'affirmait alors en Angleterre, vers la fin de l'ère élisabéthaine. L'épigramme owenienne est donc d'abord un exercice de subtilité, et l'étude du recueil, qui se présente au lecteur dans un savant désordre, révèle aussi la subtilité des liens qui régissent son organisation. Celle-ci ne dit pas seulement le soin apporté par le poète à son texte, qui témoigne d'une ambition certaine, mais souligne encore l'extraordinaire variété des sujets qui répond à une caractéristique du genre et à la volonté affirmée d'Owen de faire feu de tout bois. De cet ensemble kaléidoscopique, riche de ses propres échos et où le second degré apparaît souvent comme un témoignage de respect à l'égard de la tradition sur laquelle l'œuvre s'est construite (celle de la poésie morale et gnomique), il faut, enfin, souligner la modernité et la beauté qui sont les secrets du grand œuvre ; en cela, John Owen est bien l'héritier légitime de Martial.

**Mots clés : épigramme, satire, moraliste, néo-latin, brièveté, Owen**

*The poetical recreation : translation and commentary of John Owen's Epigrams (1564 ?-1622)*

*John Owen's Epigrams represent an exceptional contribution in the neo-latin production, not only by the number of the poems, but also by the near perfection reached by the « English Martial » (welsh, actually) who made the elegiac couplet the prime instrument of his personal genius. Owen's collection was met immediately with tremendous success in Great Britain as well as on the continent ; this success should last for more than a century, especially on the continent. The collection reflects his age of composition in many ways : the preference given to the satirical and moral inspiration, the cult of witty brevity and the passion for different types of puns were able to please the devotees of the new wit which spread then in England towards the end of elizabethan era. Thus, Owen's epigram is above all an exercise of subtlety, and the study of the ten books, which are built on an artistic disorder, show as well the subtlety of the links which rule their organisation. This organisation not only show the care given by the author to his work, which is a sign of ambition, but emphasize the remarkable variety of the subject which is certainly the rule for this special type of poetry, but also tell us Owen's will for major eclecticism. Finally, we have to insist on the tradition to which the Epigrams are linked, that of moral poetry, and on the ironic treatment that the poet apply to commonplaces of gnomical sayings (or ordinary ones), inexhaustible source of inspiration for the witty epigrammatist who found there a way to surprise the reader. John Owen Latin epigrams are probably the wittiest and most pointed that have ever been produced in that tongue.*

**Keywords : epigram, satire, brevity, wit, pun, Owen**

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3  
ECOLE DOCTORALE 120 - Littérature française et comparée  
Equipe de recherche EA 173  
17, rue de la Sorbonne 2e étage, escalier C  
75230 Paris Cedex 5